



**KERCHOVE D'EXAERDE
1850-1950**

Par Werner de Kerchove d'Exaerde

Edition 2004

Rue van Ostade 37 1000 Bruxelles Tel 02/ 735 75 41
werner.de.kerchove@belgacom.net

Avant propos

Voici enfin le troisième volume consacré à la famille Kerchove. Enfin, car comme tous les ouvrages généalogiques de ce type, il nécessite beaucoup d'efforts et une aide continuelle des uns et des autres pour le mener à bien. "Endurer pour durer"...

Pour rappel, un premier volume a été édité en 1983 par les soins du baron de Kerchove d'Ousselghem et du baron Bonaert, intitulé : KERCHOVE 1350-1550. Un deuxième ouvrage a été réalisé en 1999 par Werner de Kerchove d'Exaerde et s'intitule KERCHOVE 1550-1850.

Le troisième volume que vous tenez en mains est intitulé KERCHOVE D'EXAERDE. Il s'agit en fait de la continuation des précédents volumes, c'est-à-dire la période qui s'étale de 1850 à nos jours. Plus précisément, ce sont les générations 14, 15 et 16 de notre arbre généalogique qui ont été largement développées.

Ces générations étant particulièrement prolifiques, il a fallu dissocier la branche des Kerchove d'Exaerde de celle des Kerchove de Denterghem et Kerchove d'Ousselghem. Un volume concernant ces deux dernières branches est en préparation.

Par ailleurs, il ne faut pas confondre les Kerchove d'Exaerde dont il est question dans le présent ouvrage, avec la branche aînée des Kerchove, barons d'Exaerde, éteinte en 1850. Ces derniers figurent dans le livre KERCHOVE 1550-1850

Il y a lieu de remercier chaleureusement toutes les personnes qui se sont impliquées dans la parution du présent ouvrage. Principalement Reginald de Kerchove d'Ousselghem, Etienne de Kerchove d'Exaerde, Astrid de Kerchove d'Exaerde née de Thibault de Bousinghe et Colette de Meulemeester, née de Kerchove d'Exaerde.

Abréviations

Les crayons généalogiques qui souvent se trouvent en bas de page contiennent quelques abréviations que nous expliquons ici :

° = Né(e) à

+ = Décédé(e) à

x = Epouse à

s. p. = Sans postérité

Les notes de bas de page contiennent également quelques abréviations dont voici la signification :

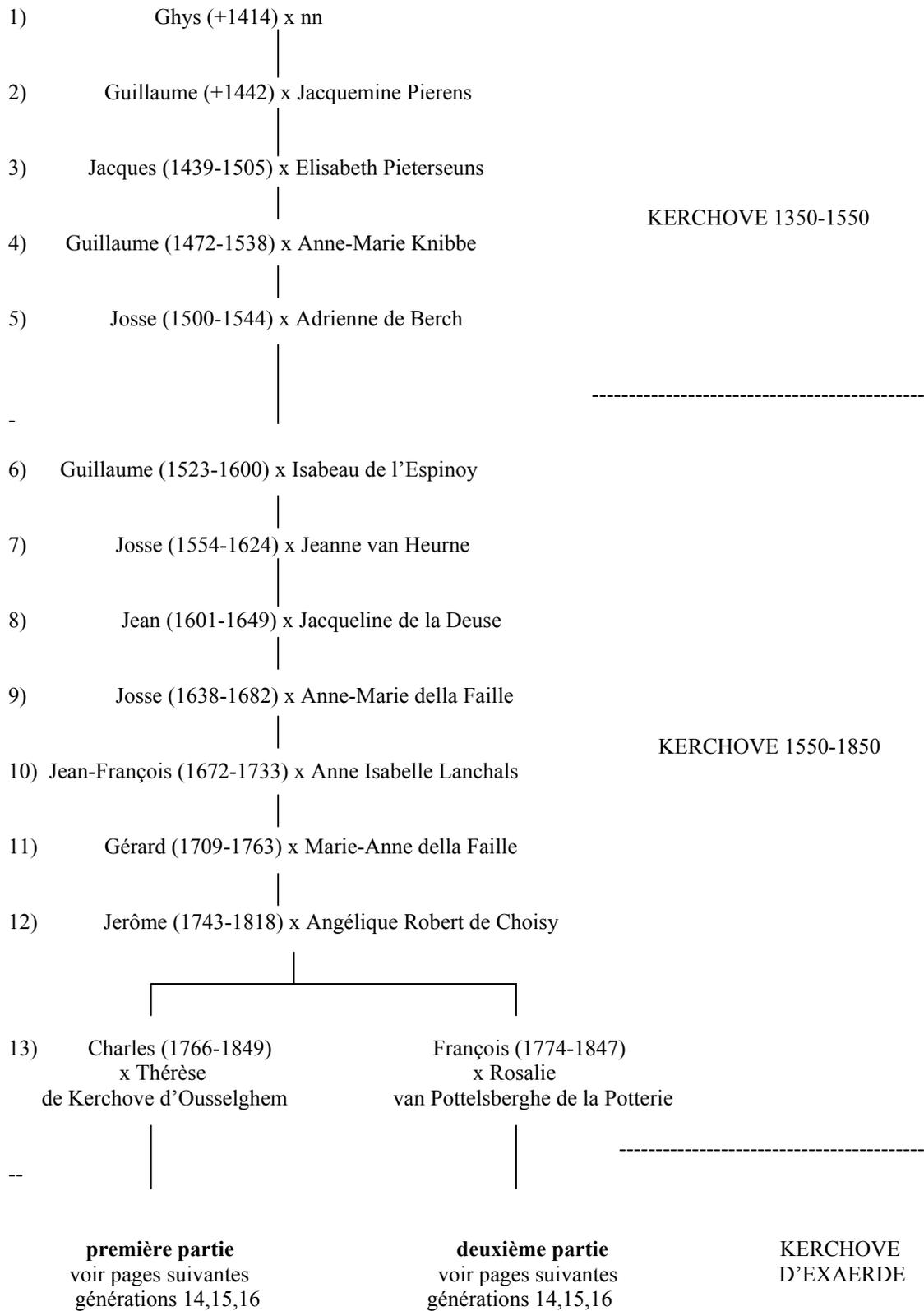
RAG : RijksArchief Gent

SAG : StadsArchief Gent

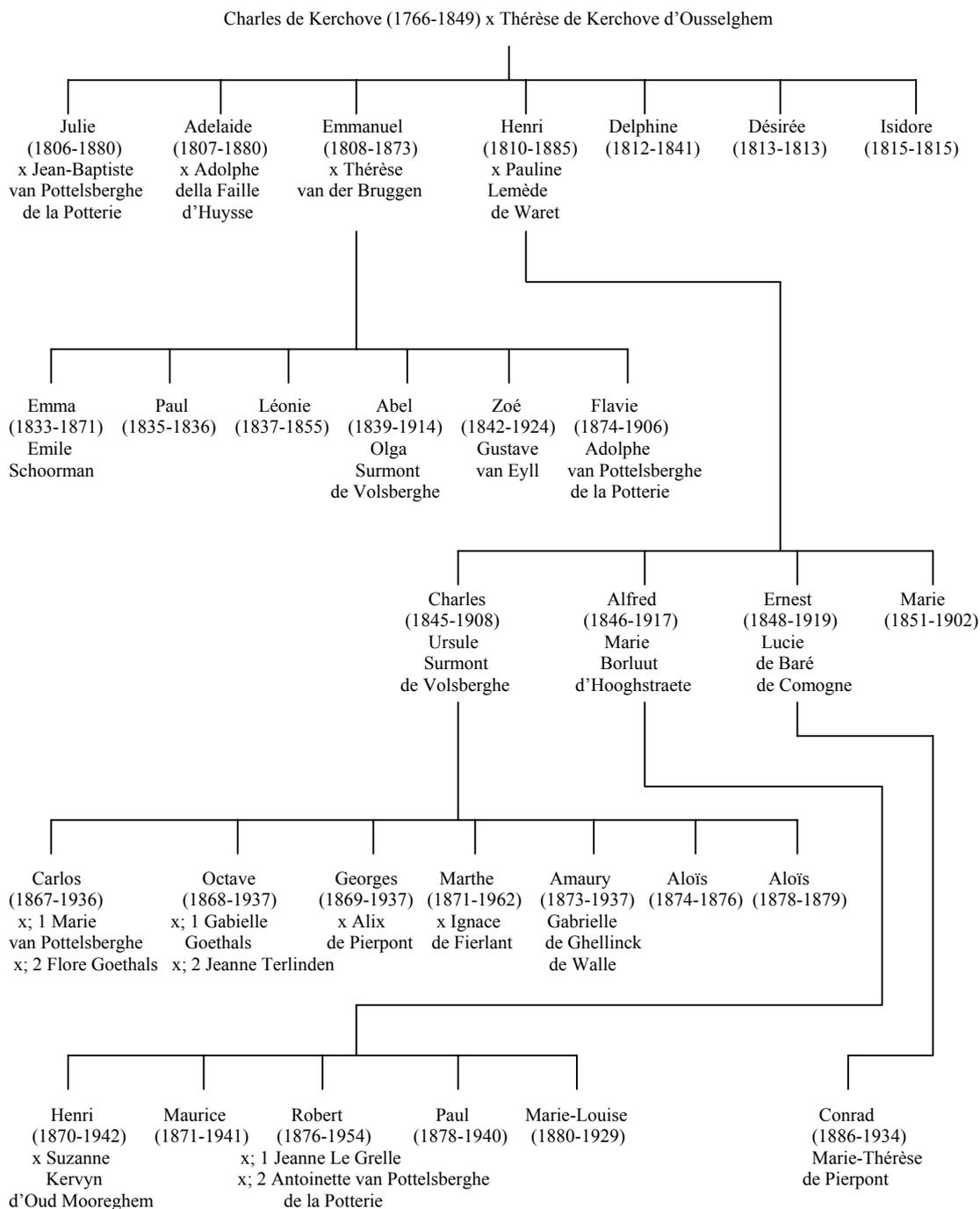
AGR : Archives Générales du Royaume

BRB : Bibliothèque Royale de Bruxelles

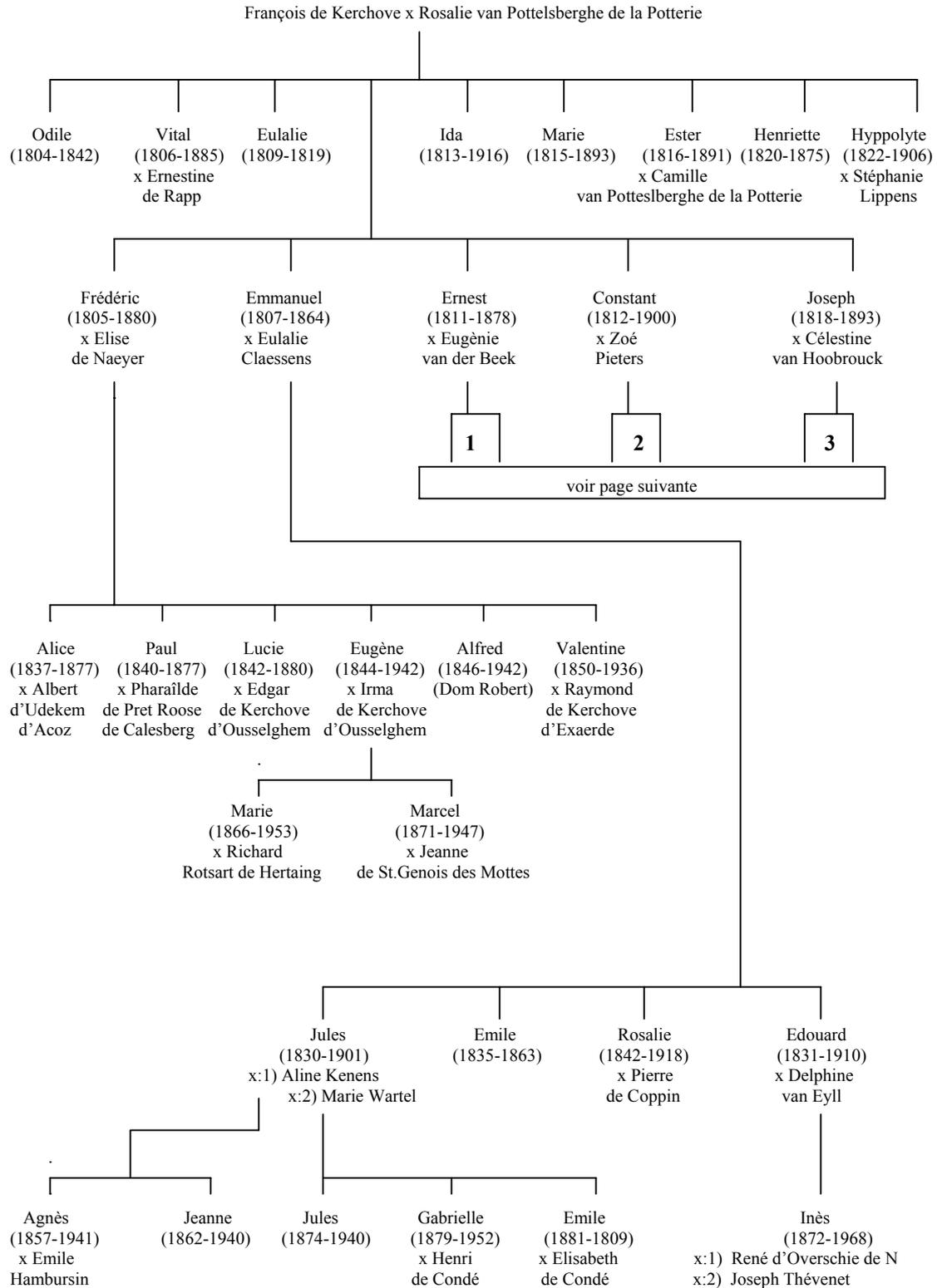
P.s. la descendance des Kerchove cité en note de bas de page ne reprend que les porteurs du nom Kerchove et leur conjoint, pas les enfants des épouses nées Kerchove.

Crayon généalogique simplifiée des KERCHOVE

Première partie :



Deuxième partie ;



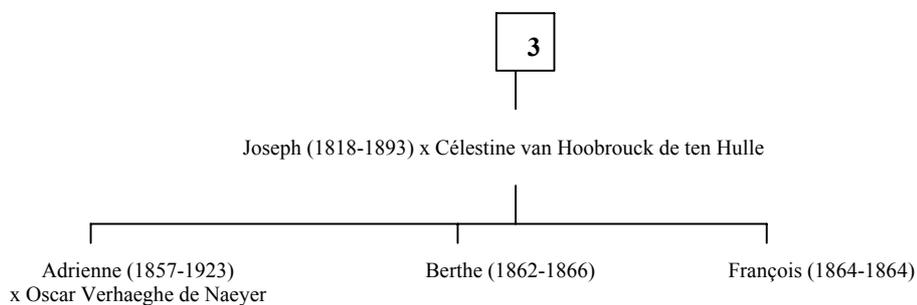
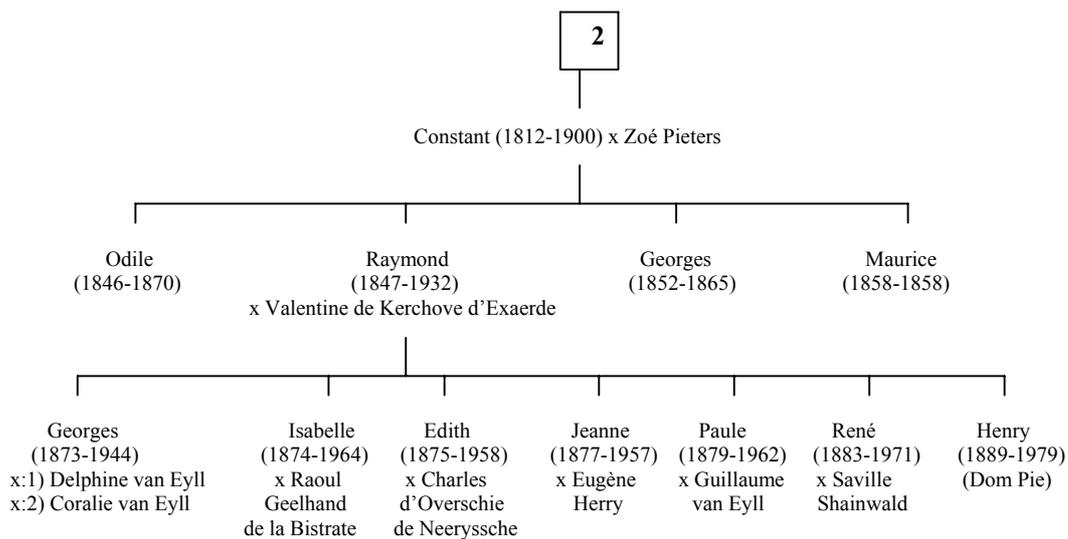
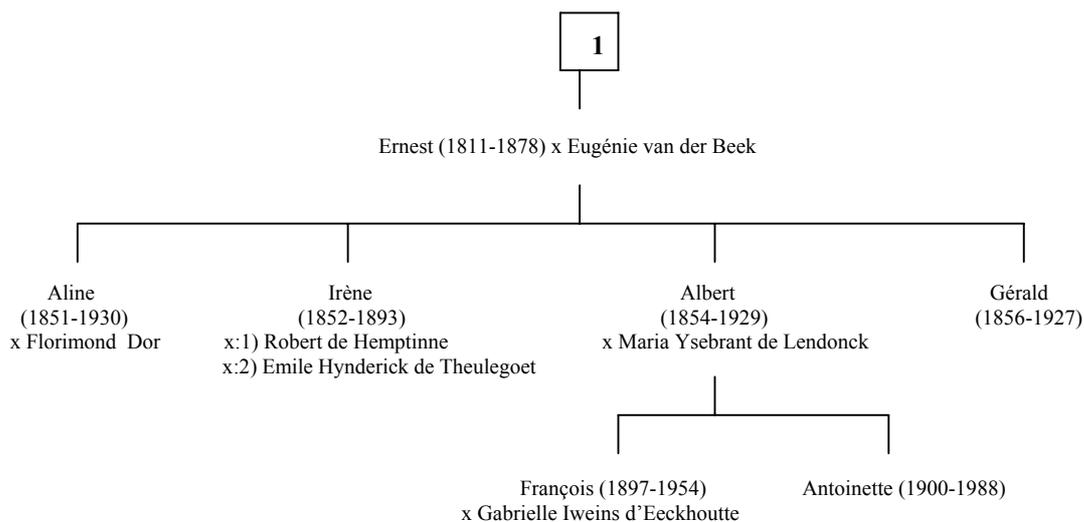


Table des Matières

Première partie

Chapitre I : Les enfants de Charles de Kerchove

Julie (1806-1881), épouse de Jean-Baptiste van Pottelsberghe de la P.	14
Adélaïde (1807-1880), épouse d'Adolphe della Faille d'Huyse	20
Delphine (1812-1842)	24
Désirée (1813-1813)	25
Isidore (1815-1815)	25

Chapitre II : Emmanuel de Kerchove dit de Ter Elst

Emmanuel (1808-1873), auteur de la branche dite de ter Elst	27
Emma (1833-1871), épouse d'Emile Schoorman	33
Paul (1835-1836)	37
Léonie (1837-1855)	37
Abel (1839-1914), bourgmestre de Wetteren	38
Zoé (1842-1935), épouse de Gustave van Eyll	45
Flavie (1847-1906), épouse d'Adolphe van Pottelsberghe de la Potterie	49

Chapitre III : Henri de Kerchove à Hermoye

Henri (1810-1885), membre de la chambre des représentants	53
Marie (1851-1902)	66

Chapitre IV : Charles de Kerchove à Hermoye

Charles (1845-1908), conseiller provincial	69
Charles dit Carlos (1867-1936), baron	73
Octave (1868-1937), bourgmestre de Buizingen	77
Georges (1869-1937)	83
Marthe (1871-1962), épouse d'Ignace de Fierlant	86
Amaury (1873-1937)	89

Chapitre V : Alfred, auteur des Kerchove d'Exaerde Borluut

Alfred (1846-1917)	99
Henri (1870-1942), baron, sénateur	106
Maurice (1871-1941), jésuite	111
Robert (1876-1954), baron, sénateur	112
Paul (1878-1940)	121
Marthe-Louise (1880-1929)	122

Chapitre VI : Ernest de Kerchove à Taravisée

Ernest (1848-1919)	125
Conrad (1886-1934)	128

Deuxième partie**Chapitre VII : Les enfants de Général François de Kerchove**

Odile (1804-1842)	135
Vital (1806-1885)	136
Eulalie (1809-1819)	139
Ida (1813-1916), la centenaire	140
Marie (1815-1893)	144
Ester (1816-1891), épouse de Camille van Pottelsberghe de la Potterie	145
Henriette (1820-1875)	149
Hippolyte (1822-1906), bourgmestre de Moerbeke	149

Chapitre VIII : Frédéric de Kerchove et Bellem

Frédéric (1805-1880), sénateur	155
Alice (1838-1877), épouse d'Albert d'Udekem d'Acoz	168
Paul (1840-1877)	177
Lucie (1842-1880), épouse d'Edgar de Kerchove d'Ousselghem	182
Alfred (1846-1942), Dom Robert, abbé du Mont-César à Louvain	185
Valentine (1850-1936), épouse de Raymond de Kerchove d'Exaerde	190

Chapitre IX : Eugène de Kerchove et Wieze

Eugène (1844-1942), baron, sénateur	193
Marie (1866-1953), épouse de Richard Rotsart de Hertaing	203
Marcel (1871-1947)	205

Chapitre X : Emmanuel de Kerchove et sa descendance

Emmanuel (1807-1864)	209
Emile (1853-1863)	211
Rosalie (1842-1918), épouse d'Auguste, baron de Coppin	211
Jules (1830-1901), bourgmestre de Humulghem	214
Agnès (1857-1941), épouse d'Emile Hambursin	218
Jeanne (1862-1940), dame Gertrude, moniale à l'abbaye de Maredret	219
Jules (1874-1940)	220
Gabrielle (1879-1952), épouse de Henri de Condé	221
Emile (1881-1915)	222
Edouard (1831-1910)	224
Inès (1872-1968), épouse de René, baron d'Overschie de Neeryssche épouse de Joseph Thévenet	231

Chapitre XI : Ernest de Kerchove et sa descendance

Ernest (1811-1878), bourgmestre de Vive-St.Eloi	237
Aline (1851-1935), épouse de Florimond Dor	243
Irène (1852-1893), épouse de Robert de Hemptinne épouse d'Albert Hyndrick de Theulegoet	244
Gérald (1856-1927), officier	247
Albert (1854-1929), baron, magistrat	248
François (1897-1954), baron	254
Antoinette (1900-1988)	259

Chapitre XII : Constant de Kerchove et sa descendance

Constant (1812-1900), receveur des domaines	261
Odile (1846-1870)	264
Marie (1850-1856)	264
Georges (1852-1865)	265
Maurice (1858-1864)	265
Raymond (1847-1932), gouverneur de la Flandre Orientale	265
Georges (1873-1944), bourgmestre de Bellem	277
Isabelle (1874-1864), épouse de Raoul Geelhand de la Bistrate	281
Edith (1875-1958), épouse de Charles d'Overschie de Neeryssche	285
Jeanne (1877-1957), épouse d'Eugène Herry	287
Paule (1879-1962), épouse de Guillaume van Eyll	291
René (1883-1971)	294
Henry (1889-1979), Dom Pie	300

Chapitre XIII : Joseph de Kerchove et ses enfants

Joseph (1818-1893)	303
Adrienne (1857-1923), épouse d'Oscar Verhaeghe de Naeyer	305
Berthe (1862-1866)	308
François (1864-1864)	308

Première partie

**Descendance de Charles de Kerchove
et de son épouse
Thérèse de Kerchove d'Ousselghem**

CHAPITRE 1

Les enfants de Charles de Kerchove

Comme indiqué dans le livre Kerchove 1550-1850 (page 265 à 270), la vie de Charles de Kerchove mérite un petit rappel. Fils aîné de Jérôme de Kerchove et de Marie-Florence Robert dit de Choisy, Charles est à l'origine de la majeure partie des Kerchove d'Exaerde actuels. Dans l'arbre généalogique, il est de la treizième génération.

Né à Gand en 1766, Charles crée la surprise en voulant se marier avec sa cousine germaine, Thérèse de Kerchove d'Ousselghem. Ainsi, il permet aux deux branches de la famille de se réconcilier après la douloureuse succession de leur ancêtre commun. Non seulement il règle ce problème familial, mais encore il se charge de surveiller le respect des règles en matière juridique ou taxatrice à Gand en tant que « inspecteur des droits réunis », fonction qu'il exerce sous l'Empire, soit juste après son mariage.

Gantois dans l'âme, Charles et son épouse déménagent plusieurs fois dans la ville scaldienne avant de reprendre la maison des parents Ousselghem, rue aux Draps. En été, ils louent une maison de plaisance « Runeborg » dans la campagne de Melle, à une dizaine de kilomètres de Gand. Dans le partage de ses parents, Charles reprend toutes les terres de famille tandis que son frère François reprend les rentes.

Charles et Thérèse ont sept enfants :

1 JULIE Colette de Kerchove (1806-1881)

Premier enfant de Charles et de Thérèse de Kerchove d'Ousselghem, Julie naît à Gand, dans la maison de ses parents au Quai des Dominicains, le 25 mai 1806 à quatre heures du matin. Le même jour, Julie est baptisée et est tenue sur les fonts baptismaux de l'église St. Nicolas par son parrain et grand-père, Jérôme de Kerchove et par sa marraine et tante, Colette de Kerchove.

En âge de fréquenter l'école, Julie est mise en pension au couvent des Ursulines à Gand, rue de la Chevalerie. De tout temps, les Ursulines ont pu vivre des largesses de la noblesse et de la haute bourgeoisie de la ville afin d'instruire leurs filles selon les préceptes d'une certaine élite. Julie y suit l'enseignement approfondi de la religion chrétienne et des bonnes mœurs ainsi que la lecture et l'écriture en français. Les cours en flamand étant facultatifs et donné le dimanche uniquement. Le 19 mars 1818, toute la famille est présente chez les Ursulines pour la communion de Julie¹.

Par ses frères, Julie est appelée « *ijzeren verken* », ce que l'on pourrait traduire par « *dame de fer au caractère de cochon* ». Ces traits assez particuliers ne permettent pas à Julie de trouver facilement un parti honorable dans le monde. C'est d'ailleurs assez tardivement, à l'âge de 34 ans, qu'elle épouse Jean-Baptiste van Pottelsberghe de la

¹ RAG, fonds des notaires N°1463

Potterie, veuf, aîné de famille et de plus de dix ans son aîné. Il faut bien cela pour dompter la redoutable Julie.

Par le passé, Jean-Baptiste van Pottelsberghe a été officier de cavalerie dans l'armée hollandaise, puis, étant orangiste, il n'a pas suivi le mouvement belge. Il s'est marié une première fois avec Amélie Soenens, fille de Jean-Baptiste et de Thérèse Stouthamer. Malheureusement, elle est décédée trois ans après leur mariage, vraisemblablement des suites de couches, laissant un fils unique, Joseph.

On peut imaginer la suite : les parents de Jean-Baptiste, Frédéric et Thérèse née de Lichtervelde, sont très proche des Kerchove, non seulement familialement mais aussi en tant que voisins vu que les deux familles habitent la rue aux Draps; les uns au N°12 les autres au N°16. Bien vite, un accord est conclu entre les parties et le mariage civil est décidé pour le 19 juin 1840, le mariage religieux est célébré le lendemain.

Dans les années qui suivent, la situation familiale change complètement. D'une part, Julie donne de nombreux enfants à Jean-Baptiste, de l'autre, les parents Pottelsberghe viennent à décéder. Les biens de ces derniers sont partagés entre Jean-Baptiste et ses cinq frères et sœurs, parmi lesquels Emmanuel van Pottelsberghe, beau-fils de Marie-Henriette de Kerchove, héritière des terres de l'ancienne baronnie d'Exaerde. Lors du partage des biens, Jean-Baptiste ne reprend pas le château de famille de Herleghem situé à Kruishoutem, mais bien une bonne maison de campagne à Desteldonck, petit village au nord de Gand, ainsi que les habituelles fermes, terres et rentes.



château de Desteldonck

La maison de plaisance de Desteldonck sise à la Krekelstraat à l'ouest de l'église, n'étant pas au goût du jour et trop petite, Jean-Baptiste et Julie entament des travaux conséquents. La maison devient un château imposant et assez typique du temps. Le livre de compte tenu rigoureusement par Julie de Kerchove (qui ne commence qu'en 1854) indique que quatre puis trois ouvriers sont payés année après année pour toutes sortes de travaux d'aménagement. Ce n'est que dans les années 1860 que les comptes parlent de peintures, rideaux et autres travaux de finition². A l'approche de l'hiver, toute la famille rejoint la maison de ville à Gand, au 11 rue de la Vallée.

² Par la loi du 17 mars 1927, une partie de la propriété de Desteldonck est cédée à la ville de Gand pour permettre l'extension de la zone portuaire. Par succession, le château de Desteldonck passe à la famille Morel de Westgaver. Philippe Morel de Westgaver est exproprié en 1957 et le château de Desteldonck est détruit au début des années 1960. Seules les douves subsistent. Actuellement, cette zone est occupée

Le livre de compte de Julie regorge des détails de la vie de tous les jours. On y trouve les dépenses du ménage avec entre autres les frais de nourriture, bien plus que de la viande, on y trouve beaucoup de poisson ; le homard y figure en bonne place tout comme le « *ellebaut* » et le « *cabiljau* ». Il y a de nombreux achats d'épices et de fruits secs, surtout après l'hiver; un pot de gingembre, noix de muscade, cannelle, figues, prunes, raisins, orange, moutarde, huile, fromage, etc.. Peu de vin et pas mal de bière, trois tonneaux de ce liquide valent 60 francs.



Julie de Kerchove (1806-1880)

Parmi les frais il y a les gages des serviteurs de la maison : 55 francs pour une demi-année pour Françoise Poelman, 70 francs pour trois mois de gage pour François Bate, sans doute le majordome. Ces gages sont bien faibles par rapport au prix à payer pour les pensions des enfants : 269 francs pour le collège de Melle que fréquente le petit Albert, 233 francs pour le Nouveau-Bois où se trouve Marie-Thérèse, 214 francs pour le collège St. Barbe où se trouve Joseph. Notons encore quelques dépenses pour les menus plaisirs ; pour Monsieur, de nombreuses boîtes de cigares à 13 francs la boîte, l'abonnement à l'Encyclopédie et au Bien Public, le journal gantois de tendance catholique-conservateur, afin de s'informer des dernières nouvelles. Pour les enfants : des mastelles et occasionnellement de l'argent de poche pour acheter quelques bâtons de sucre d'orge. Notons encore les inévitables contributions et les dépenses caritatives ; dons à la confrérie de la Sainte Trinité et à la confrérie de Sainte Colette. Julie se doit également de se charger d'aider matériellement les pauvres du village.

En retournant le livre de comptes, on trouve le chapitre consacré aux recettes du ménage ; ce sont avant tout les rentes provenant des fermages qui sont à l'honneur ainsi que la location d'une grande maison à Gand et d'un beau bien qui semble être un pavillon de chasse à Heusden. La vente des arbres sur pied est une excellente source de revenus et la valeur des arbres est même plus importante que la valeur de la terre elle-même.

Il y a aussi toutes sortes de petites entrées financières venant de la ferme du château : des œufs, de l'orge, des génisses et une énorme quantité de dindes. Même le parc du château permet de petits gains comme par exemple la vente du foin ou la vente des châtaignes. Notons encore que le fils du premier lit, Joseph van Pottelsberghe, contribue également aux rentrées d'argent : étant financièrement indépendant, il paye une pension de 1.200 francs l'an à la communauté de biens. Toutes ces recettes augmentées de quelques héritages, dépassent considérablement les dépenses, ce qui permet à Julie et Jean-Baptiste d'acheter en commun des terres et des fermes, principalement une ferme à Wijnckel, une autre à Evergem, et des terres et maisons à Desteldonck, St.Blasius, St.Denijs-Boucle, ...

En nom propre, Jean Baptiste van Pottelsberghe, « Eigenaer te Gent », possède entre-autres 7 hectares à Bassevelde, 37 hectares à Desteldonck, le château et 7 petites maisons villageoises. Quant à Julie, elle possède une ferme de 11 hectares à Evergem, 2 hectares à Destelbergen provenant de la succession Kerchove, et une belle maison à Gand, rue de Bruges (actuellement Burgstraat), qu'elle a héritée du côté de sa mère. Il s'agit d'une belle maison porte cochère qui donne un excellent loyer ³.

Dès son installation à Desteldonck, Jean-Baptiste estime comme tout membre de la noblesse terrienne des Flandres qui se respecte, devoir se dévouer au service de la communauté. Dans ce but, il participe aux élections communales et est immédiatement élu bourgmestre de la commune de Desteldonck, ce qu'il restera jusqu'à la fin de sa vie. C'est sous son mayorat que la commune se dote d'une nouvelle maison communale en style néo-gothique. Une plaque commémorative à sa mémoire, placée à droite de l'escalier nous le rappelle encore actuellement ⁴.

Du fait de la proximité de la ville de Gand, Desteldonck connaît une croissance démographique importante. Pour accueillir tous les nouveaux-venus, Jean-Baptiste et le conseil communal autorisent le lotissement de plusieurs champs et des rues sont construites, telle la Rechtstraat. D'année en année, la population du village ne cesse de grimper jusqu'à ce que le 23 août 1855 la nature libère toute sa puissance. Ce jour-là, une tempête terrible ravage entièrement la commune. Les toits des maisons s'envolent comme de vulgaires fétus de paille mais surtout, les champs subissent des dommages irréparables laissant les nombreux fermiers du village dans le plus grand désarroi. Immédiatement, Jean-Baptiste se met à l'œuvre pour aider les malheureux et établir la liste des personnes qui ont droit à des remboursements ⁵.

³ Il s'agit plus précisément de la maison d'habitation de sa tante, la douairière Jean-Baptiste della Faille d'Huyse. Julie hérite du bien au partage de cette dernière, au mois de février 1856. La maison est alors estimée à 40.000 francs et le mobilier à 1.519 francs.

⁴ de Potter et Brouckaert

⁵ SAG, inventaris van de gemeentearchief Desteldonk

Ce n'est pas seulement à la commune que Jean-Baptiste estime devoir prendre certaines responsabilités pour le bien-être de la population, il participe également aux élections provinciales, canton de Evergem. En 1850, il est élu conseiller provincial parmi les électeurs conservateurs (catholiques) avec 147 voix sur 221 et prend la place de Pie Braeckman. Réélu en 1854, il ne l'est plus en 1858 et est remplacé par Ange van Hoorebeke⁶. Il est vrai que sa santé n'est plus brillante, ce qui n'augure rien de bon.

Jean-Baptiste vient à décéder à Gand le 6 janvier 1862. Lors de l'enterrement, une image pieuse est distribuée portant ces quelques phrases : « Mes chers enfants, ma fin est proche, l'heure va sonner, où vous me chercherez en vain dans cette vallée de larmes !... Je vous en conjure, ne m'oubliez pas, restez unis entre vous, soyez fermes dans la foi, suivez l'exemple que je vous ai donné, c'est le plus précieux héritage que je vous laisse. » Après l'enterrement, l'obit qui était déposé contre le cercueil est fixé sur un des murs de l'église, puis, Julie et les enfants font ériger un magnifique monument funéraire en pierre bleue, avec armoiries et quartiers, encastré dans le mur méridional de l'église de Desteldonck.



Veuve, Julie jouit de son douaire, soit 2.000 francs l'an en plus de la jouissance de la moitié des biens acquis en commun avec son mari ; le reste est partagé entre ses enfants. Les biens immobiliers de Jean-Baptiste sont estimés à 336.417 francs, auxquels il faut ajouter la moitié des biens acquis en commun avec Julie, soit la moitié de 431.108

⁶ Nicole Lehouck & Tony Valcke ; De Fonteynen van de Oranjeberg, politiek institutionele geschiedenis van de provincie Oost-Vlaanderen - 1997

francs. Chacun des sept enfants hérite de leur père un total de 80.000 francs, partage effectué en décembre 1862⁷.

Ses enfants étant en âge de quitter la maison, Julie s'occupe de marier chacun d'entre eux, en dehors de Céline qui est entrée au carmel⁸. Pour l'église du village, elle fait don d'une belle cloche de 605 kg avec l'inscription « *Kerke en parochianen van Desteldonck 1864 familie J-B de la Potterie-de Kerchove. Mess. Joseph de la Potterie B.Bn.Pr. Me fundit Iovani Severinus Van Aerschodt.* ».

Julie aura le plaisir de voir autour d'elle une nombreuse progéniture. Le château de Desteldonck est repris par son fils Louis qui devient bourgmestre à partir de 1874. Son devoir accompli, Julie décède à Gand le 6 mars 1881 et le 10 mars elle est enterrée dans le caveau de famille à Desteldonck auprès de son mari.

2 ADELAÏDE Marie Colette de Kerchove (1807-1880)

Deuxième enfant de Charles et de Thérèse de Kerchove, Adélaïde naît à Gand le 9 juin 1807. Comme sa sœur, elle est mise en pension au couvent des Ursulines à Gand et le 4 mai 1819, elle y fait sa communion solennelle.

En dehors des actes officiels, Adélaïde est mentionnée pour la première fois dans une lettre concernant les chaussettes de son frère cadet Henri. Ce dernier étant à Neufchâteau « *dans ce pays montagneux* », il est demandé à Adélaïde de reprendre les bas de son frère afin de leur rendre leur première jeunesse. Cet écrit précède de peu le moment où Adélaïde reçoit une belle proposition de mariage. En avril 1837, Adélaïde est alors âgée de 29 ans et un prétendant, baron de surcroît, lui fait la cour. La petite sœur d'Adélaïde, Delphine, en informe son frère Henri par courrier ; « *Vous avez sans doute été bien étonné du futur agrandissement de la famille...le baron vient assez souvent, ne joue pas les amoureux ; mais suit en tout les étiquettes de passé 50 ans, l'on ne s'est occupé encore d'aucun arrangement ce qui fait que l'affaire doit rester secrète, jusqu'à ce qu'on soit convenu sur les articles du contrat* ».

Ce baron aux mœurs traditionnelles, le futur mari d'Adélaïde, est Adolphe della Faille d'Huyse, depuis peu baron della Faille d'Huyse suite à la mort de son père qui occupait une position en vue comme membre de la seconde chambre des Etats Généraux, chambellan du roi Guillaume et sénateur. Adolphe quant à lui, mène de front une carrière politique dans les rangs des catholiques conservateurs : Après avoir été membre de la chambre des représentants, il est au moment de son mariage, conseiller

⁷ RAG, archives familiales N°216, van Pottelsberghe de la Potterie N°475,476,477

⁸ Jean-Baptiste van Pottelsberghe x Julie de Kerchove dont ;

- 1) Marie-Thérèse (1841-1899) x Jean Blommaert (1844-1873), fils de Philippe et de Thérèse Massez
- 2) Albert (1842-1888) x Pauline Kervyn (1844-1872), fille d'Amédée et d'Humbeline Bauwens
- 3) Céline (1843-1875) religieuse carmélite
- 4) Clara (1844-1905) x comte Ferdinand Le Grelle (1823-1895) fils du comte Gérard, banquier, et d'Anette van Lancker
- 5) Louis (1847-1927) x Maria de la Court (1850-1922) fille de Léopold et de Julie Halfwassenaer van Onsenoort
- 6) Adolphe (1849-1933) x Flavie de Kerchove (1847-1906) fille d'Emmanuel et de Thérèse van der Bruggen

provincial de Flandre Orientale et major de la garde civique pour le canton de Cruyshautem. Il est déjà âgé de 39 ans, toujours très maître de lui, un peu hautain peut-être mais il représente un parti très respectable et fortuné, Charles de Kerchove fait peu de difficultés pour lui accorder la main de sa fille.

Sa sœur Delphine écrit à son frère Henri : *« le mariage d'Adélaïde s'annonce aujourd'hui (1 juin 1837) , l'époque est définitivement arrêtée pour la célébration le jeudi 22 du courant pour le civil et le samedi 24 devant l'église, le voyage se fera probablement à Bruxelles et à Anvers, le contrat se passera immédiatement avant la cérémonie de la maison de ville pour se réunir ensuite chez nous au souper. Vous nous feriez infiniment du plaisir en tâchant de vous rendre à Gand le 19 ou 20 afin d'étudier les articles du contrat et d'examiner si par la suite il ne se trouverait pas de sujet de contestations, papa ne voulant pas s'en mêler de crainte qu'avec sa surdité il ne lui échappe mille choses, ayant d'ailleurs grande confiance en vous, il se verrait obligé de remettre le mariage si pour le 19 ou 20 vous ne pourriez être ici, ce qui serait un grand contretemps, le samedi d'ensuite étant un jour de jeûne, pour nous sortir d'embarras vous répondrez de suite à la réception de la présente et tâchez, j'espère, de ne point mettre d'obstacles aux projets d'Adélaïde qui vous en sera très reconnaissante. »*



**Adolphe della Faille d'Huyse
(1798-1873)**



**Adelaïde de Kerchove
(1807-1880)**

Après la lecture de cette lettre, Henri écrit une lettre enthousiaste à sa sœur Adélaïde ; *« A mon avis vous ne pourriez pas trouver un mari plus digne de vous ; principes,*

naissance, talents, caractère, voila les généralités que Mr. Adolphe della Faille vous présente. L'invincible amitié que je vous porte ma bonne Adélaïde et le bien que je vous veux, font actuellement palpiter mon cœur pendant une grande partie de la journée que j'occupe de vous. Dites de ma part à votre amoureux, que je m'estime heureux de trouver en lui un beau frère a ma discrétion, un ami et un conseil et veuillez croire à la sincérité de mes sentiments. je vous embrasse. Votre frère »

M.

*Monsieur & Madame Charles De Kerchove ont
l'honneur de vous faire part du Mariage de Mademoiselle
Adélaïde De Kerchove, leur Fille, avec Monsieur le Baron
Dellafaille d'Huyse.*

Gand, le Juin 1837.

Comme prévu, Adélaïde épouse Adolphe à l'église St. Michel le 24 juin 1837. Une fois le mariage consommé, tous attendent l'heureux évènement, d'autant que l'enfant à venir sera l'aîné des petits enfants pour les deux familles. Comme toujours, la sœur cadette d'Adélaïde en informe son frère : « *La baronne (Adélaïde) se porte bien, jusqu'ici on ne dit pas encore que nos vœux sont exaucés, elle paraît être parfaitement heureuse, et n'a qu'à se louer de la respectable famille où elle est entrée et c'est en la connaissant mieux qu'on l'apprécie d'avantage. On est véritablement aux petits soins pour elle et l'on devance même tous ses désirs. De son coté elle fait tout ce qu'elle peut pour se rendre utile et agréable. On l'a menée à Huyse, sa future propriété dont elle est enchantée, figurez-vous qu'ils ont été forcés de payer au gouvernement cinq mille francs pour cette donation, si l'on ne vous parle pas de ceci, faites cause d'ignorance.* »

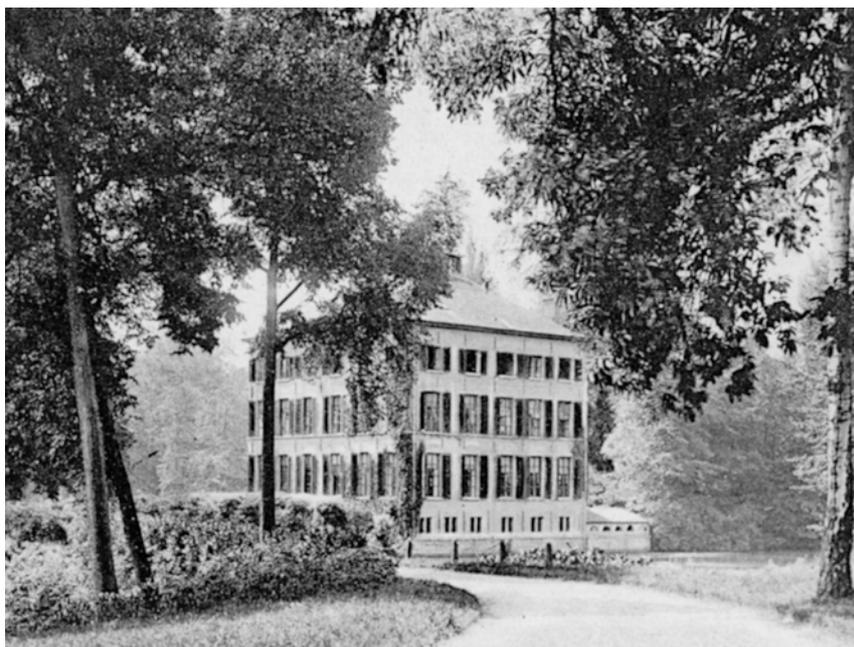
De fait, Le 1er juillet 1837, est constitué le fidei commis d'Huyse, comportant le château d'Huyse, les bâtiments annexes et 42 hectares, qu'Adolphe se voit attribué en tant qu'aîné de sa branche. La baronne douairière, née Marie van Rockolfing de Nazareth, conserve cependant l'usufruit jusqu'à sa mort, survenue sept ans plus tard.

Les mois se suivent, et toujours rien en vue concernant un héritier « *rien de nouveau dans le ménage d'Adélaïde.* » Même son autre frère, Emmanuel, informe Henri, mais avec un style fort différent : « *elle est grosse et grasse mais elle ne nous donne aucun espoir d'un futur baron.* » Malheureusement pour Adélaïde et Adolphe, il leur faudra attendre longtemps un enfant qui finalement ne viendra jamais. Cet échec est lourd à porter par Adélaïde qui se sent entièrement responsable. Une piété accrue et des prières

de plus en plus nombreuses ne changent rien, si ce n'est, un peu de réconfort dans l'épreuve.

Fin 1846, le partage des parents della Faille commence. Parmi les quatre héritiers, il y a aussi Hyppolite della Faille, époux de Pélagie de Kerchove d'Ousselghem, cousine germaine d'Adélaïde. Chacun reçoit un lot de 1.112.000 francs or, en terres et en bois. Comme la maison de ville des della Faille est reprise par Edouard della Faille, Adolphe et Adélaïde n'ont plus de pied-à-terre à Gand. Adélaïde en parle à ses parents qui sont bien heureux de trouver une solution agréable pour leur fille en lui cédant, sous seing privé, les maisons de la rue au draps N°12 et N°14. Adélaïde retrouve ainsi avec joie la maison où elle a passé toute sa jeunesse, le N°12, et loue le N°14 à monsieur Mortier.

La même année, Adolphe prend l'écharpe maïorale d'Huyssse, et comme c'est le commencement de la dernière grande famine des Flandres, apportant alternativement typhus et choléra, il a fort à faire pour secourir les plus malheureux qui souffrent de la « *vlaamsche ziekte* » due à la malnutrition. En 1851, la famine prend fin et le baron et la baronne d'Huyssse offrent à l'église de Huyssse un cloche aux armoiries Faille Kerchove. Ils contribuent grandement à la construction de l'église de Lozer, nom du hameau de Huyssse où se situe le château des della Faille.



château de Huyssse

Vers 1870, Adolphe cesse ses activités politiques car sa santé décline fortement. En 1872, Il se charge de donner hors part, par fidei commis, la propriété d'Huyssse, évaluée à 245.000 francs à son neveu Gaëtan della Faille. Il fait par ailleurs construire un caveau et décède le 31 août 1873 à l'âge de septante cinq ans, au château d'Huyssse, des suites d'une longue et pénible maladie.

Adélaïde, devenue veuve, ne quitte presque plus sa maison rue aux Draps, si ce n'est pour aller à l'église St. Michel. Après sept années de veuvage, elle décède à Gand le 20 mai 1880 puis est enterrée à Huyssse. Dans l'église St. Michel à Gand ont lieu plusieurs services pour le repos de son âme et son obit aux armes della Faille-Kerchove est suspendu, près de la porte qui donne dans la rue de la Vallée. Cet obit s'y trouve encore

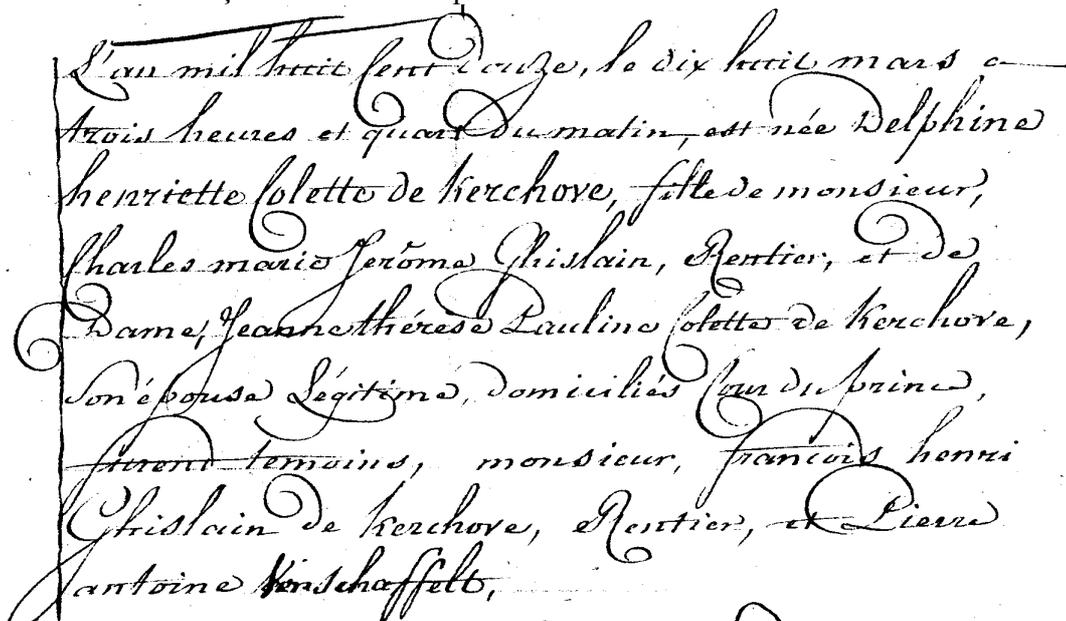
actuellement. Ses biens sont partagés entre ses neveux et nièces qui reprennent les 3 fermes qu'elle possède à Evergem et vendent définitivement les deux maisons de maître rue aux Draps. A cette occasion, les nombreux tableaux de famille sont repris principalement par l'aîné de ses neveux : Abel de Kerchove de ter Elst, et exposé dans sa maison Quai des Violettes.

3 EMMANUEL Marie Colette de Kerchove (voir chapitre II)

4 HENRI Marie Colette de Kerchove (voir chapitre III)

5 DELPHINE Henriette Colette de Kerchove (1812-1842)

Cinquième enfant de Charles et de Thérèse de Kerchove d'Ousselghem, Delphine naît le 18 mars 1812 à trois heures et quart du matin, dans la maison de famille Cour du Prince. C'est son oncle François de Kerchove qui en fait la déclaration à l'état civil.



L'an mil huit cent dix-huit, le dix huit mars à
trois heures et quart du matin, est née Delphine
Henriette Colette de Kerchove, fille de monsieur,
Charles Marie Jérôme Ghislain, Rentier, et de
Madame, Jeanne Thérèse Pauline Colette de Kerchove,
son épouse légitime, domiciliés Cour du Prince,
à Evergem, monsieur, François Henri
Ghislain de Kerchove, Rentier, et Pierre
Antoine Wenschaffelt,

C'est par les lettres que Delphine envoie à son frère Henri que nous découvrons un caractère plein d'attention et de gentillesse. Ces lettres écrites vers sa vingt-cinquième année, se terminent généralement par « votre sœur et meilleur amie Delphine ». On y apprend que la petite dernière est la joie de son père, surtout quand elle joue au piano ; toute la maison est alors remplie d'une douce sonorité musicale qui crée une atmosphère chaude et rassurante.

Cependant, les hivers peuvent être terriblement froids comme l'hiver de 1837-38, ce qui empêche Delphine de jouer de son instrument favori, au grand désespoir de son père qui écrit : « Delphine a de fortes engelures aux mains, qui ne lui permettent souvent pas de

toucher du piano, grande privation pour moi, et dont je crains que je ne jouirai pas entièrement avant le changement de saison. ».

Une autre lettre écrite par Delphine nous donne d'autres indications ; *« Vous me demandez des détails de l'inauguration de notre évêque, cérémonies auxquelles vous avez assisté je crois, lors du sacre de Monseigneur Vandeveld. L'unique différence est la présence du cardinal qui y a donné encore quelque lustre, le costume de son éminence est véritablement beau, relevé encore par les grâces de sa personne, les aimables manières, et le meilleur tour qu'on pourrait exiger, d'un homme élevé à la cour et non venu de derrière la charrue, il paraît que les cultivateurs ont sués dans ce siècle en Belgique. Sa robe d'un tissu de laine et soie d'une ampleur démesurée avec une traînante de neuf ânes de longueur, qui nécessite six porteurs et garnie d'hermine blanche. Il est toujours précédé de deux domestiques en livrées rangés, habillés de même que les sujets royaux. Notre monarque lui a fait cadeau de 4 chevaux gris pommelés de race anglaise, sa place exige qu'il en tienne douze et qu'il ne sorte jamais moins de quatre. Le soir il y a eu illumination à l'intérieur du séminaire, il y avait feu d'artifice ne laissant rien à désirer, la foule était si grande (phrase manquante) et que beaucoup de personnes y ont laissé de leurs débris, Julie entre autres est revenue sans souliers, clopinant jusque chez la tante de Thérèse (Kerchove), ou elle a trouvé porte close, mon oncle (François de) Kerchove au bras de qui elle se trouvait, a prié Mlle van Ryckeghem d'ouvrir sa maison, et l'on s'est procuré une chaussure par un vol avec effraction ».*

« Nous venons d'être témoin d'un essai qui à parfaitement réussi. C'est une locomotive ou machine à vapeur duquelle sont remorquées trois superbes diligences qui traversait notre ville en tous sens et qui compte faire le trajet de Gand à Lille en trois heures, il paraît cependant qu'on défendra cette manière de voyager, pour les malheurs qui pourraient en résulter, pas pour la machine en elle-même, mais pour la rencontre d'autres équipage rouliers. On a déjà paré cet inconvénient en y attelant trois chevaux au lieu de la voiture infernale, et ils ont été couronnés d'un plein succès. »

A peine quelques années après ces lettres, Delphine décède à l'âge de 29 ans, dans la maison de ses parents rue au draps N°12, le 4 septembre 1841. Elle est enterrée le 7 à Gotthem, dans le caveau des Ousselghem, son père n'ayant pas encore prévu de caveau pour sa famille.

6 DESIREE Colette de Kerchove (1813-1813)

Sixième enfant de Charles et de Thérèse de Kerchove, Désirée naît à Gand le 24 août 1813, à quatre heures du matin. Désirée décède à l'âge de 6 semaines le 8 octobre de la même année, à Evergem.

7 ISIDORE Colette de Kerchove (1815-1815)

Septième enfant de Charles et de Thérèse de Kerchove, Isidore naît à Lathem-St.Martin le 21 janvier 1815, et y décède le 22 mars suivant , au N°135 Neerstraet.

CHAPITRE II

Emmanuel de Kerchove dit de Ter Elst

XIVc EMMANUEL Marie Colette de Kerchove de ter Elst (1808-1873)

Fils aîné de Charles et de Thérèse de Kerchove, Emmanuel naît à Gand le 7 septembre 1808 à trois heures et demi du matin, dans la maison de la Holstraat. C'est le jardinier Antoine Verschaffelt qui est chargé de l'inscription à l'état civil de Gand. Peu après, Emmanuel est baptisé dans l'église d'Akkerghem,

En âge de se marier, Emmanuel ne va pas chercher bien loin une épouse puisqu'il a jeté son dévolu sur la nièce de sa tante Rosalie. Comme lui, elle a des parents fort biens dans leurs papiers outre un caractère ferme comme le roc. Emmanuel se marie civilement à Gand, le 21 février 1832, avec Thérèse Joséphine van der Bruggen, fille de Charles et de Marie van Pottelsberghe de la Potterie ⁹. Le mariage religieux est célébré à l'église de Wielsbeke, où les parents van der Bruggen possèdent leur maison de campagne.

Bien vite, Thérèse donne plusieurs enfants à Emmanuel au grand contentement des parents et beaux-parents, heureux d'avoir leurs premiers petits-enfants portant le nom Kerchove. Et pour la santé de ses chers enfants, Emmanuel et les siens quittent leur maison de ville rue aux Draps pour passer les étés à Heusden, dans une petite maison de campagne qu'il a achetée avec sa femme, entouré d'un hectare 77 de prés. Plus encore que pour ses enfants, Emmanuel aussi se doit d'aller à la campagne par ce que l'hiver, en ville, Emmanuel est fort incommodé par des fièvres continuelles, ce qui préoccupe sa sœur : *« J'espère que pour ce coup ci ¹⁰, la fièvre d'Emmanuel aura disparu totalement, on la rompt avec force grains de quinine pris au bout de 6 jours, on croit que c'est une*

⁹ C'est en 1657 que Conrad van der Bruggen obtient la charge de membre du conseil du brabant, comme conseiller et maîtres des requêtes au conseil privé à Bruxelles, cette charge lui confère la noblesse. En 1661, il devient même membre du conseil suprême pour les affaires des Pays-Bas à Madrid où il décède peu de temps plus tard. Son fils du même nom, membre du conseil de Flandre, obtient le titre de chevalier 5 ans plus tard.

Crayon généalogique ;

I François Jean van der Bruggen, sgr.de Duyfhuyse, Broucke (1724-1801)

x 1752 Marie-Anne Louise van de Woestyne (1733-1799) dont :

II Charles Jean Etienne van der Bruggen (1774-1843) x Marie Thérèse Colette van Pottelsberghe de la Potterie (1770-1822) fille de Jean-Baptiste van Pottelsberghe, seigneur de la Potterie, d'Herleghem, de Berchem,... et de Marie Cornélie Baelde dont ;

a Frédéric van der Bruggen (1804-1872) président de la commission d'agriculture de la Flandre orientale

x 1840 Georgine de Naeyer (1815-1873), sœur d'Elise de Naeyer x Frédéric de Kerchove

b Louis van der Bruggen, (1804-1879) jumeau du précédent, juge au tribunal de première instance de Gand

x 1824 Sophie-Hortense Massez, (1807-1883) fille de Charles, avocat, et de Thérèse de Grossemy.

c Thérèse van der Bruggen, (1807-1760), x Emmanuel de Kerchove de ter Elst (1808-1873).

d Angélique van der Bruggen, (1807-1847) jumelle de la précédente

x Robert Helias d'Huddeghem (1791-1851) président à la cour d'appel de Gand

e Prosper (1808-1868)

f Octavie (1810-1863)

g Albine (1811-1880) x 1837 baron Jules de St.Genois, généalogiste (1813-1867)

¹⁰ « ce coup ci » réfère à la présence d'Emmanuel à la cérémonie de mariage de Jules de St.Genois et d'Albine van der Bruggen. Ces dernier viennent de louer une maison près du marché au grains et ont prévu de partir en voyage de noces à Paris, accompagnées de Frédéric et Octavie

névralgie ou maladie nerveuse, autrement dit très douloureux. j'espère que ce sera sa dernière année qu'il s'en ressentira,.. »

Ce n'est qu'en avril, l'hiver bien fini, qu'Emmanuel va enfin un peu mieux : *« Emmanuel se trouve contrarié de ne pouvoir aller à la campagne.... la grippe l'a entièrement quitté, Dieu veuille que ce soit pour toujours car il est triste d'avoir le pressentiment de devoir recommencer l'année d'après. »*



Emmanuel de Kerchove de Ter Elst (1808-1873) et Thérèse van der Bruggen (1807-1860)

Pour soigner son mari du mieux qu'elle peut, Thérèse achète entre autres un vieux manuscrit médicinal du XVIIIème siècle, rempli des recettes et de potions, curieux mélange d'homéopathie, médecine, sorcellerie et symbolisme. On y trouve des recettes contre la fièvre ainsi que pour des tas d'autres problèmes de santé. Ainsi, pour guérir du hoquet, il faut ; *« Estraglez une poule noire, la bouillir avec plumes et entrailles sans l'ouvrir dans un pot neuf bien couvert l'espace de deux heures ; passer le bouillon par un linge fin et buvez en un verre un peu chaud de temps en temps. »* Une autre recette servant à étancher le sang est ainsi décrite: *«Prenez le poil d'un lièvre et la briser en poudre ; ce fait, prenez un peu d'eltouppes ou de cyre et en faites une fente de la grandeur d'un conduit de nez et la bouillir dedant la dite poudre et le plus espais que*

faire se pourra et puis le bouler dedans le nez qui saigne et subit il étanchera, et est chose souvent esprouvé. »¹¹

Année après année, Emmanuel et Thérèse partent « *les pâques closes* » pour leur campagne à Heusden qui avec les enfants de plus en plus nombreux, devient trop petite. Après le décès, puis le partage du père van der Bruggen, décédé en 1843, Thérèse et Emmanuel décident d'acheter un bien beaucoup plus important. Il s'agit du château de Wetteren, dans la Moerstraat, N°6, dont la surface au sol s'étale sur 250m². Il est entouré d'un splendide jardin et de quelques champs, le tout d'une contenance de 16 hectares, partiellement protégés par un mur de bien 500 mètres de long. De part et d'autres du château, il y a les écuries et autres dépendances ainsi que tous les éléments habituels qui forment une propriété: une glacière, un grand potager et un étang.



Château de Wetteren

Le château a une histoire assez particulière car il a été habité par le fameux général français Lemarois¹². Pour récompenser ce valeureux soldat, Napoléon lui a donné la main d'une riche gantoise Maria Hopsomere, propriétaire du château et cousine germaine de Marie-Mélanie Hopsomere, épouse d'Eugène de Kerchove de Denterghem.

¹³ Malheureusement, Maria Hopsomere passa sa vie seule à attendre son mari qui ne vint

¹¹ RAG Familiearchief 216 : van Pottelsberghe de la Potterie N°475-477

¹² Comte Jean-Léonard-François Lemarois, général français, né à Bricquebec (département de la Manche) en 1776, mort à Paris en 1836. Sorti de l'école de Mars, il fut aide de camp de Bonaparte, se signala à Arcole, Lodi, Marengo, Austerlitz, Iéna, et devint général de division. Il s'illustra dans la défense de la place de Magdeburg, qu'il conserva à la France jusqu'au 25 mai 1814. Il sortit de cette place avec les honneurs militaires, sa garnison et ses canons. Aux cent jours, il fut nommé pair de France et chargé du commandement des 14ième et 15ième divisions. A la seconde Restauration, il fut mis d'office à la retraite et rayé de la patrie.

En 1801, il épouse la fille unique de Constantin Hopsomer, seigneur de Popenolle, Spelt, Harlembais,.. et de Colette Hemelinckx.

¹³ Le château est à l'origine un ancien pavillon de chasse construit en 1781 par Pierre Corthals, conseiller pensionnaire de la ville de Gand. A sa mort, c'est Constant Hopsomer qui s'en porte acquéreur pour seulement 140 livres, puis transforme le tout en un château digne de ce nom. Il fait même acclimater des arbres venus des Amériques et achète toute une série de biens avoisinants pour

que très occasionnellement faire une visite furtive. Finalement, elle en perdit son bon sens et décéda presque folle à un grand âge puis fut enterrée selon les stipulations de son testament, dans la grotte du jardin¹⁴. Dorénavant, avec l'achat du château par Emmanuel, cette grotte sera un des terrains de jeu favoris des nombreux enfants d'Emmanuel et de Thérèse.

Comme il se doit, les nouveaux châtelains de Wetteren se chargent d'aider les nécessiteux du village, surtout quand l'épidémie de typhus frappe au début de l'année 1848. Emmanuel et Thérèse font partie d'une commission instituée pour venir en aide aux nécessiteux qui ont contracté le typhus ou qui sont convalescents. Le curé Herremans, curé du village, et le bourgmestre Vilain XIII font également partie de la commission¹⁵. La même année, un vent de panique secoue tout le pays : une révolution républicaine fait chuter le roi de France, Louis-Philippe. En Belgique, tous s'attendent à ce que des républicains français, aidés par des ouvriers belges, viennent renverser la monarchie belge. Immédiatement, une garde civique est mise en place pour la protection du royaume. C'est Emmanuel qui est choisi pour commander la légion garde civique de Wetteren, avec le grade de colonel¹⁶.

Avec l'héritage Kerchove, Emmanuel se met en charge de gérer ses possessions, ce qu'il fait avec beaucoup de conscience et avec succès, même s'il joue parfois de malchance comme il en ressort de cette lettre écrite à son frère : *« vous avez lu probablement dans la feuille qu'une ferme a été brûlé à genbrugge, he bien cest la ferme que nous avons en commun vis a vis de la nièce de mon oncle Josse la grange établi à vache écurie voirie tout a été brûlé de fond en comble même encore une meule de grain qui était placé derrière la grange. cest une perte pour nous et surtout pour moi vu que j'ai déjà du rebatir une grange etc. à Heusden, abbatu par le vent. Nous sommes en traint de rebatir a genbrugge et cela me donne quelques besognes, surtout maintenant que je me trouve assez souvent indisposé de ma fièvre à la tête qui me chagrine tous les ans. Je vous attends en mai pour quelques jours avec votre bucephale à la campagne... Thérèse et notre chère Emma (fille aînée d'Emmanuel et Thérèse) vous attendent ici avec impatience pour pouvoir vous embrasser, car la petite parle presque tous les jours de « noncle henry » ...votre attaché Emmanuel ».*

Un autre cas de malchance en affaires concerne une rente de 2.100 francs à charge de M. Rombout, de Lootenhulle, non hypothéquée mais avec un rendement supérieur de 5% (au lieu des 4% pour des rentes hypothéquées). La rente n'est plus payée. Le dernier paiement de l'intérêt, soit 105 francs, est fait en novembre 1854 avec plusieurs mois de retard. Finalement, M. Rombout étant devenu insolvable, la rente est purement et simplement perdue pour Emmanuel et ses frères et sœurs, la rente étant encore en indivision.

Régulièrement, Emmanuel, Thérèse et les enfants se rendent chez leurs voisins, les Amédée van Pottelsberghe et son épouse Marie de Clercq Wissocq. Ces derniers sont

agrandir son domaine. Constant Hopsomere, seigneur de Popenolle, Spelt, Harlembais, et son épouse Colette Hemelinckx n'ont qu'une fille qui hérite de tout : Maria Hopsomere, épouse du général Lemarois. Maria décède en 1834 et se fait enterrer dans la grotte qu'elle avait placé dans son jardin. Le bien est alors vendu à Pierre Blondel puis, peu de temps plus tard, à Emmanuel de Kerchove.

¹⁴ Jan Brankaert ; Heem en geschiedkundige kring van Wetteren - 1965

¹⁵ René Uyttendaele ; Wetteren 1780-1900

¹⁶ ANB1931, p.184

cousins germains de Thérèse et ont des enfants du même âge. A Wetteren on trouve aussi les van de Woesteyne, aussi cousins de Thérèse, mais plus lointains. Tous se retrouvent à la messe où lors de dîners champêtres. L'amitié avec le cousin issu de germain, Jean-Baptiste van de Woestyne d'Hansbeke est tel que ce dernier écrit par testament que Thérèse est héritière d'un neuvième de ses biens, surtout des obligations pour un total de 349.918 francs, ce qui divisé par 9 représente plus que 40.000 francs (environ 400.000 euro), ce qui est toujours bienvenu.

A 53 ans, Thérèse est soudain frappée par une maladie qui lui sera rapidement fatale. Dans un extrait du journal d'Alice de Kerchove, daté du mercredi 21 mars 1860, on peut lire : « *Nous avons eu un triste évènement dans la famille, Mme Emmanuel de Kerchove, notre cousine est à la mort depuis deux jours, elle a été administrée avant hier soir. Elle a gagné tout à coup une oppression de poitrine et souffre beaucoup. Ses enfants sont bien affectés, Zoé surtout. Si un malheur arrive ce sera une grande perte car les enfants sont encore bien jeunes* ». De fait, quelques jours après cette lettre, le 26 mars, Thérèse décède à Gand et est enterrée dans un caveau à Wetteren.



Obit de Thérèse van der Bruggen (1807-1860)

L'état de biens de Thérèse révèle l'importance de sa fortune immobilière ; il y a d'abord les biens qu'elle a en commun avec son mari : le château de Wetteren avec ses

dépendances, appendances et maisons au « vijfhoek », le tout estimé à plus de 100.000 francs. une magnifique ferme à Woubrechtghem entourée de 43 hectares qui a encore plus de valeur que le château familial. En outre, ils possèdent plusieurs habitations à Wielsbeke, une ferme à Thielt, l'ancienne maison de campagne de Heusden, devenue semble-t-il une ferme et encore quelques terres disséminées un peu partout en Flandre.

En nom propre, Thérèse possède également plusieurs biens importants: les deux grandes fermes de Knesselaere, deux autres à St. Georges, une à Wielsbeke avec moulin et petites habitations, et encore un beau terrain à Oedelem, etc., le tout représentant une superficie d'environ 180 hectares. Les biens de Thérèse, complétées par la moitié de l'indivis représente une somme globale de 600.000 de francs (6 millions d'euros)



obit d'Emmanuel de Kerchove de ter Elst

Le veuvage d'Emmanuel est rendu difficile d'une part par sa souffrance physique qui s'accroît d'année en année et d'autre part par la situation financière catastrophique de sa fille aînée Emma. La mort d'Emma en 1871 est le coup de grâce pour Emmanuel. Ce dernier malheur ruine définitivement sa santé et il décède en son château de Wetteren le 20 octobre 1873, à trois heures et demi du matin. L'inhumation a lieu le 23, et à cette occasion, un discours est prononcé par le docteur Van Turenhout sur la tombe du défunt. Après d'interminables phrases plein d'éloges on y lit : « *son isolement dans ces*

toujours, les mariés ont droit aux habituels discours : celui des voisins, sous forme de poème, a survécu au temps ;

*Chers époux, dans ce jour de votre mariage,
si longtemps désiré de tout ce voisinage,
les voisins réunis conjurent le Seigneur
qu'il comble de biens, de paix et de bonheur
vous, Schoorman, aîné de toute votre commune,
vous méritez aussi l'amour de la fortune
qui vous réussit dans votre choix heureux.
Agréez nos souhaits de ce jour glorieux.
Et vous chère épouse aimable et vertueuse,
soyez la mère plus tard d'une belle-famille nombreuse.
Beau couple acquérez une postérité
qui jouisse avec vous de la félicité.*



Emile Schoorman (1828-1896)



Emma de Kerchove de ter Elst (1833-1871)

Assez curieusement, le contrat de mariage n'est signé et enregistré que environ un an après le mariage, le 29 juin 1856, ce qui ne présage rien de bon. Il y est stipulé qu'Emma reçoit de ses parents une pension annuelle de 2.000 francs et qu'Emile reçoit une pension de 1.500 francs augmenté de la jouissance d'une maison, louée à son père. Il s'agit d'une belle maison quai des violettes N°30, louée pour 700 francs l'an, avec mention qu'un appartement est gardé à l'usage de son père. En été, le couple se rend à la "Maison Rose" à Afsnee dans la maison de campagne familiale des Schoorman, un joli château situé juste à coté de l'église, sur deux hectares avec une vue merveilleuse sur la Lys¹⁸.

¹⁸ C'est sur l'ancienne seigneurie de Darupt que se situe cette maison, seigneurie qui est déjà mentionnée en 1400. Après avoir transité par plusieurs familles, la terre de Darupt, qui est anciennement une ferme entourée de douves, ayant des fiefs et arrière fiefs sur toutes les communes



Maison Rose à Afsnee

Tout va pour le mieux dans le couple et 10 mois après le mariage, un premier enfant naît à Gand, bientôt suivi par d'autres. Mais la famille Schoorman est soudain confronté à un problème : une des deux sœurs d'Emile, Alix Schoorman, a épousé le comte Edouard de Ficquelmont, homme de peu de scrupules et particulièrement prodigue¹⁹. Les parents Schoorman n'en savent encore rien et sont aveuglés par ce beau parti, officier de surcroît. Selon la loi, lorsqu'un officier se marie, un certain nombre d'obligations sont à respecter, même d'ordre financier. Ainsi, les Schoorman empruntent 30.000 francs au ministère de la guerre pour la construction où l'achat d'une maison digne d'un officier. Schoorman, père, souscrit à cette obligation et hypothèque sa maison quai des Violettes. Seulement, en trois ans de temps, les 30.000 francs sont entièrement gaspillés, augmentés par des sommes considérables, 8.000 francs, que le père Schoorman a versé à sa fille chérie, afin de la faire sortir de l'embarras et de garder la réputation familiale intacte. Cependant, ces 8000 francs ne recouvrent qu'une partie des dettes contractées auprès de diverses personnes.

La mère Schoorman née Limnander décède vers 1857, permettant à Ficquelmont de bénéficier de nouvelles ressources. Lors de cette succession, afin de protéger sa soeur, Emile reprend plus de biens que le tiers auquel il a droit, stipulant qu'il lui donnera sa part plus tard. Contre toute logique, c'est une erreur monumentale car il se porte inconsciemment garant des dettes de son beau-frère. Peu de temps après, la chute financière des Schoorman s'accélère : le père est sommé de verser les 30.000 francs pour

avoisinentes, est héritée par Amand Schoorman suite au partage des biens de sa mère, Livine van de Vivere, fille de François, seigneur de Darupt.

Vendu à l'occasion du partage d'Emile Schoorman, le bien est modernisé en 1899. Dès 1925, la demeure est la résidence d'été du célèbre écrivain flamand Cyriel Buysse, qui y décède en 1932. En 1950, la propriété est partiellement lotie puis la route est élargie et enfin, une nouvelle couche de briques est apposée sur l'ancienne façade, tel que l'on peut voir actuellement. (berichten van de Heemkring Scheldeveld, jg IV 1972 nr.1).

¹⁹ Comte (1839) Edouard de Ficquelmont, capitaine au 2ième régiment de chasseur à cheval (1864) capitaine commandant d'artillerie en retraite (1823-1899) fils du comte Antoine, major et aide de camp du prince Frédéric des Pays-Bas et de Marie-Thérèse de Chestret, dont 5 enfants.

éviter la vente de la maison quai des Violettes. Ces 30.000 francs doivent encore et toujours servir à Ficquelmont pour l'achat d'une maison, ce qu'il n'a pas encore fait et une fois de plus, il n'en fait rien et dépense le tout, avec en plus d'autres sommes d'argent extorquées à son beau-père qui continue aveuglément à payer, au point de faire toute une série de petits prêts à sa fille.

Finalement Schoorman père est entièrement ruiné et demande à son fils Emile de l'héberger, ce qui est une nouvelle source d'ennuis pour tous. Un accord en ce sens est signé devant notaire par Emma, Emile et son père pour clairement délimiter les appartements du père ; « *les deux chambres du premier donnant sur la rue, avec pour ceux qui viennent lui rendre visite, l'utilisation de la salle de dîner qui est commune. Tout le personnel reste aux ordres d'Emile et d'Emma.* »

Comme Schoorman père est entièrement ruiné, Ficquelmont cherche à s'en prendre aux biens de son beau-frère Emile et de sa belle-sœur Odile Schoorman, épouse d'Aster Stauthamer, habitant Paris. Emile tente tout ce qu'il y a moyen pour arrêter ce désastre financier, aidé par le Roy, son avocat, mais avec assez peu de succès. Sur base du contrat de succession qui indique que le partage de la mère Schoorman n'a pas été entièrement réglé, et comme c'est le gouvernement qui est le premier intéressé par le paiement des dettes, Emile, sa sœur et même l'oncle de Behault doivent s'acquitter de toute une série de dettes. En 1867, au partage d'une tante Moors née Limnander, décédée sans enfants, Ficquelmont par l'intermédiaire de sa femme hérite d'une part de la succession, mais qui est totalement insuffisante pour payer les quelques 104 créanciers.

Pour Emma, cette histoire est une continuelle source d'ennui et de désespoir qui très certainement affaiblit sa santé. Elle a pris beaucoup de poids, et traîne une maladie qui s'empire avec les années. Contraint et forcé, la maison quai des Violettes ²⁰ est même vendue au profit d'une maison plus petite, rue Basse N°13. Finalement, Emma rend l'âme le 6 décembre 1871, à 6 heures 15 du soir, laissant 5 enfants ²¹. Elle n'avait que 37 ans et toute la société en est révoltée. Emma est enterrée le 9 du même mois au cimetière d'Afsnee. Lors de l'enterrement une image pieuse est distribuées avec entre les prières habituelles, la mention ; « *En mourant, elle n'a fait qu'échanger une vie de misères avec la béatitude* ».

Après le décès, un conseil de famille comprenant Emile, son beau-père Emmanuel de Kerchove de ter Elst, Abel de Kerchove, Louis van der Bruggen, P.de Behault et A.Schoorman est chargé de protéger les intérêts des enfants. Le comte de Ficquelmont,

²⁰ La maison quai des Violettes, Section F N°1894/I, est mise en vente publique et vendue par devant le notaire Lammens le 27 février 1877. L'acquéreur est Abel de Kerchove, frère d'Emma.

²¹ Enfants d'Emile et d'Emma ;

- 1) Robert, conservateur des archives de l'Etat à Gand (1856-1935) x1881 sa cousine germaine Hélène de Ficquelmont, (1855-1954) fille d'Edouard et d'Alix Schoorman
- 2) Gaëtan, (1857-1909) x1886 Ida van Hamme « de Stampaershoecke » (1858-1941) fille de Joseph et de Coralie de Schietere de Lophem.
- 3) Amand (1859-1921) x1 1882 Jonckvrouw Elisabeth Bosch van Drakenstein, fille de Paul, sgr.de Drakenstein et Drakenburg, et d'Elisabeth Bosch (mariage dissout en 1884).
x2 1888 Joséphine Beckers (1856-1914) fille de Gérard et d'Elisabeth Beaufin.
x3 1915 Joséphine Moreau (1868-1938) fille de Noël et de Jeanne Van Dijck
- 4) Ferdinand (1863-1933) x sa cousine germaine Joséphine de Ficquelmont (1861-1927) fille du comte Edouard et d'Alix Schoorman
- 5) Suzanne (1866-1892) x Georges van Pottelsberghe de la Potterie (1861-1917) fils de Jules et de Marie de la Kethulle de Ryhove. Veuf en premières noces de l'américaine Emilie Lacabe.

responsable de tous ces malheurs fait aussi partie du conseil de famille en tant que père des enfants, ce qui n'est certainement pas facile à accepter pour les autres. Unanimement, ils nomment Emile Schoorman et Abel de Kerchove tuteurs des enfants, ce qui est accepté par ces derniers.

Du vivant d'Emma, Emile s'est toujours intéressé à l'histoire des objets. Depuis 1864, il est secrétaire du comité central pour la publication des inscriptions funéraires de la Flandre Orientale. Il est aussi membre de la société des antiquaires de Normandie. Après le décès d'Emma, Emile consacre plus de temps encore à la généalogie. Il demande et obtient en 1883 la reconnaissance de noblesse et se fait construire un énorme caveau de famille contre l'église d'Afsnee. Le prix d'une concession varie de 100 francs pour l'enterrement d'une personne « *in volle grond* » jusque 1.113 francs pour la construction d'un caveau de 24 personnes. Finalement, il opte pour un caveau de 12 personnes, situé côté sud de l'église et y fait enterrer sa femme. Emile, né à Gand le 27 février 1828, décède à Bruxelles le 29 octobre 1896, et il est enterré le surlendemain dans son caveau d'Afsnee.

Les enfants Schoorman ont eu quelques peines à se trouver des partis honorables. Le désastre financier y étant pour beaucoup. Il semblerait aussi qu'un des fils ait été fort efféminé, ce qui est fort mal vu à la fin du XIX^{ème} siècle. Ironie du sort, deux des 5 enfants d'Emile se sont mariés avec deux des enfants de son beau-frère de Ficquelmont, par qui est venu tant de malheur.

2 PAUL Charles Marie de Kerchove (1835-1836)

Deuxième enfant d'Emmanuel et de Thérèse van der Bruggen, Paul naît à Gand le 30 mai 1835. Il décède dans son berceau 13 mois plus tard, le 4 juillet 1836, à Heusden.

3 LEONIE Angélique Caroline de Kerchove (1837-1855)

Troisième enfant d'Emmanuel et de Thérèse van der Bruggen, Léonie naît à Gand le 31 mai 1837. Son oncle Henri est mis au courant de la naissance de Léonie par courrier ; « *Thérèse est accouchée mercredi à quatre heures du matin d'une fille très bien portante qui a reçu le nom de Léonie dans la même matinée ; la marraine, par le plus grand des hasards, est arrivée la veille tout s'est passé à merveille, ta belle-sœur est aux anges* ».

Malheureusement, Léonie décède à Gand le 19 mars 1855, elle n'avait que 17 ans.

4 ABEL Jules Frédéric de Kerchove d'Exaerde (1839-1914)

Quatrième enfant et second fils d'Emmanuel et de Thérèse van der Bruggen, Abel naît à Gand dans la maison familiale, le 30 janvier 1839.

Comme ses pairs, Abel fréquente le collège des pères jésuites à Melle. Il y suit les études du département industrie, commerce et administration, généralement dévolus aux élèves qui ne réussissent pas les études de droit. En 1854, il tente le second cours qui est plus orienté vers la littérature, le droit et les sciences, études qu'il ne réussit pas. Après cet échec scolaire, Abel est envoyé terminer ses études au collège St. Louis à Malines. Comme il n'y connaît pour ainsi dire personne, il a plus de temps pour s'appliquer et réussit enfin ses études.

En 1859, Abel est en âge de faire son service militaire. Pour cela, lui et les villageois du même âge doivent se présenter à la caserne où l'on procède au tirage au sort afin de savoir lesquels d'entre eux doivent commencer l'instruction. Par malchance, Abel tire un mauvais numéro et doit effectuer son service militaire, mais par un tour de passe-passe et moyennant finances, un certain Alois De Wilde qui avait tiré un bon lot, accepte de faire un échange avec Abel.

Libre de toute activité, Abel est de toutes les fêtes et fréquente assidûment tout le beau monde de la société gantoise. Bien vite, il s'éprend d'une Gantoise plus âgée que lui, Maria van den Hecke de Saint Pierre, fille d'Emmanuel et de Marie Soenens. Quelque part, les deux se ressemblent; Abel, malgré ses 21 ans a la réputation d'être un vrai gamin, un échappé de collège et Maria van den Hecke, 25 ans, est encore enfant pour son âge. Les parents ferment les yeux sur la différence d'âge car ce sont de beaux partis de part et d'autres et le mariage est décidé.

Brutalement, la mère d'Abel vient à décéder (26 mars 1860). Immédiatement, le mariage est postposé pour laisser à Abel un peu de temps pour se remettre de ce choc. Abel cherche bien évidemment un peu de réconfort auprès de sa future épouse qui ne s'attendait pas à un tel changement de relations. Une semaine après le décès de la mère d'Abel, nouveau coup de massue pour le malheureux Abel : la veille de la signature du contrat de mariage, Maria rompt ! Les raisons invoquées sont des plus imprécises : Maria van den Hecke ne parvient tout simplement pas à se décider à épouser Abel. Abel est bien entendu extrêmement affecté car il l'aimait véritablement, mais elle ne partageait pas ce sentiment. Bien entendu, Maria renvoie le magnifique cadeau d'Abel : une magnifique broche en diamants et émeraudes. Bien vite, tout l'entourage familial s'accorde pour dire que c'est finalement une bonne chose. Une lettre indique : *« Il est fâcheux que les choses aient été si loin, un jour elle disait oui, le lendemain, non, Abel se trouvait continuellement en suspens. Maintenant que tout est rompu, toute la famille l'en félicite car il vaut mieux que ses hésitations lui viennent avant qu'après le mariage. Elle a 5 ans à peu près de plus que lui, la proportion d'âge était donc à rebours : Un homme à 35 ans est encore jeune, une femme de 40 ne l'est plus du tout et alors, quelle différence de goûts et de manière de vivre il peut y avoir entre eux, ... »*.

Un an plus tard, Abel a singulièrement mûri. Il ne tient pas à subir un nouvel affront et s'assure du consentement de sa future épouse ; le choix s'est porté sur une amie et lointaine cousine qui est à peine plus âgée que lui. Il s'agit d'Olga Surmont de Volsberghe, fille du baron Henri et d'Octavie de Ghellinck de Walle.

Une fois le mariage célébré à Gand le 20 avril 1861²², Olga qui a été éduquée comme une princesse et qui espérait un mariage de conte de fée est bien vite déçue. Selon la tradition, Olga a très mal été préparée au mariage et la pauvre est épouvanté par les agissements de son mari. Ce dernier a un peu comme son propre père, un caractère fort rude et assez brutal et pour Olga, le seul recours est de s'enfermer dans ses appartements jusqu'à ce que la tempête passe.



**Abel de Kerchove de ter Elst et Olga Surmont de Volsberghe,
l'année de leur mariage (1861)**

Malheureusement, plusieurs fausses couches émaillent les premières années qui suivent le mariage. Il apparaît même clairement qu'Olga n'aura jamais d'enfants, alors que Maria van den Hecke, l'ex fiancée d'Abel, en a déjà six. Abel devient de plus en plus amer et, quelque part, en veut à sa femme. Plus tard, il ne se gênera pas pour dire : « *quand je l'ai épousé, elle était jolie, mais maintenant, ce n'est qu'une vieille boîte à musique.* » Olga préfère passer son temps à jouer au piano plutôt que d'entendre les doléances de son mari. Autre sujet de consolation pour Olga : comme compagnie elle acquiert un petit chien qu'elle affuble d'un magnifique collier serti des plus beaux

²² Le contrat de mariage est signé le 6 avril 1861 devant le notaire Edouard Lamme.

bijoux. Bien plus tard, ces bijoux serviront pour la fabrication des bagues de fiançailles de ses neveux Kerchove.

Abel et Olga habitent Heusden ²³ jusqu'au partage des biens des parents d'Abel. A cette occasion, il reprend le château paternel de Wetteren dans la Moerstraat, ainsi qu'une dizaine de petites maisons dans le centre de la commune. En hiver, Abel se rend dans sa maison de ville à Gand : Quai des Violettes N°26.

Maître de sa fortune et sans charges familiales, Abel entame sa carrière politique. Lors des élections provinciales, canton de Dendermonde, il est élu le 25 mai 1874 comme conseiller provincial avec 575 voix sur 629. Son collègue du même canton est Jozef Buysse qui est élu avec 561 voix. Abel gagne toutes les élections suivantes, avec le plus grand nombre de voix, malgré l'arrivée de quelques nouvelles têtes parmi les conseillers de l'arrondissement de Dendermonde dont Ernest Rooman ²⁴ dès 1882 et Adolphe Tibbaut en 1886 ²⁵.



Abel de Kerchove et Olga Surmont

L'année de son élection au collège des conseillers provinciaux, Abel est élu conseiller communal de Wetteren. Lors des élections suivantes, celles de 1879, le bourgmestre Van Cromphout est en concurrence acharnée avec Amédée van Pottelsberghe de la Potterie. Comme les deux ne parviennent pas à se départager, c'est Abel de Kerchove qui est nommé bourgmestre de la commune de Wetteren, le 2 avril 1879. Une des actions connues du bourgmestre Abel de Kerchove concerne les règlements de police qui sont renforcés : Abel veut que l'ordre règne dans sa commune et se montre intransigent, même pour des broutilles : deux enfants du village ayant grimpé au-dessus du mur d'enceinte du château pour lui voler quelques pommes tombent malencontreusement sur Abel ; il les fait immédiatement envoyer en maison de correction.

Une autre action policière s'applique lors d'une manifestation organisée par les socialistes à Wetteren. Sur les 400 à 500 participants, seuls une dizaine sont des habitants de Wetteren, les autres étant des Gantois, probables agitateurs indésirables qui inquiètent les villageois. En vue de la manifestation prévue le 18 mai 1886, Abel donne des instructions spéciales aux policiers. Heureusement, tout se passe dans le calme au grand

²³ Lors de la nomination d'Abel comme tuteur des enfants Schoorman, Abel est cité propriétaire à Heusden

²⁴ Ernest Rooman d'Ertbuer, fils de Théodore et d'Adelaïde de Potter de Ten Broeck. Ancêtre des Rooman d'Ertbuer actuels.

²⁵ Nicole Lehouck & Tony Valcke ; De Fonteynen van de Oranjeberg, politiek institutionele geschiedenis van de provincie Oost-Vlaanderen - 1997

contentement des édiles communaux qui remercient Abel pour « *le soin et même le tact qu'il a déployé lors de la manifestation des socialistes gantois* »

Bien plus que de l'ordre, Abel se charge du bien-être et de la défense des droits des fermiers qui représentent plus de la moitié des habitants de Wetteren. Abel, comme beaucoup de ses cousins Kerchove, s'intéresse vivement à l'agriculture, d'autant que ce sont les fermages qui sont son principal revenu. Cependant, depuis l'arrivée massive de céréales américaines, vers 1880, l'agriculture céréalière belge est en pleine crise. Abel est très préoccupé par cet état de choses et propose aux fermiers de Wetteren de se tourner vers la culture de plantes légumineuses, de plantes fourragères et de la betterave sucrière. Ces cultures offrent de bien plus grands bénéfices, augmentés encore par l'industrie laitière ou l'élevage.

Parallèlement à ses démarches personnelles, il s'associe ou crée des institutions agricoles en vue de pousser les fermiers dans le sens de la logique économique.

D'abord membre de la commission supérieure d'agriculture et du comité de surveillance des écoles de laiterie, Abel finit par devenir membre fondateur et président du comité agricole pour la région de Wetteren.

Pour quelques francs, les membres du comité agricole reçoivent un journal hebdomadaire qui met les intéressés au courant des nouveautés en matière de matériel roulant,



des nouvelles graines, des résultats obtenus avec tel ou tel procédé. Le comité se charge également des réunions entre agriculteurs, des visites de fermes modèles dans tout le pays ou des visites gratuites des expositions provinciales. Par ailleurs, le comité signale au gouvernement les manquements à corriger : besoin du développement de l'instruction agricole dans les écoles, introduction en Flandre de reproducteurs d'élite de la race bovine, demandes de réduction des prix pour le transport de matériel agricole par chemin de fer, etc.

En 1891, le conseil communal doit trouver un nouveau « *vleeskeurder* » pour l'abattoir de Wetteren. Abel demande au collège des échevins de voter pour Hilaire De Groote et non pour son concurrent J.B.Maes, qu'il considère comme un ennemi personnel. Lors de la séance, il apparaît que le conseil ne suit pas ses instructions et nomme J.B.Maes avec sept voix contre trois et une abstention. Abel est furieux et se sent atteint dans son honneur. Le 23 juin 1891, il présente sa démission au roi qui l'accepte et est remplacé par Florimond Leirens ²⁶.

Lors des élections communales de 1894, Abel crée une liste catholique indépendante, intitulée « *les Kerchovistes* ». Il obtient deux sièges contre trois pour les libéraux et huit pour les catholiques. Même si c'est insuffisant pour devenir bourgmestre, Abel reste conseiller communal de Wetteren ²⁷.

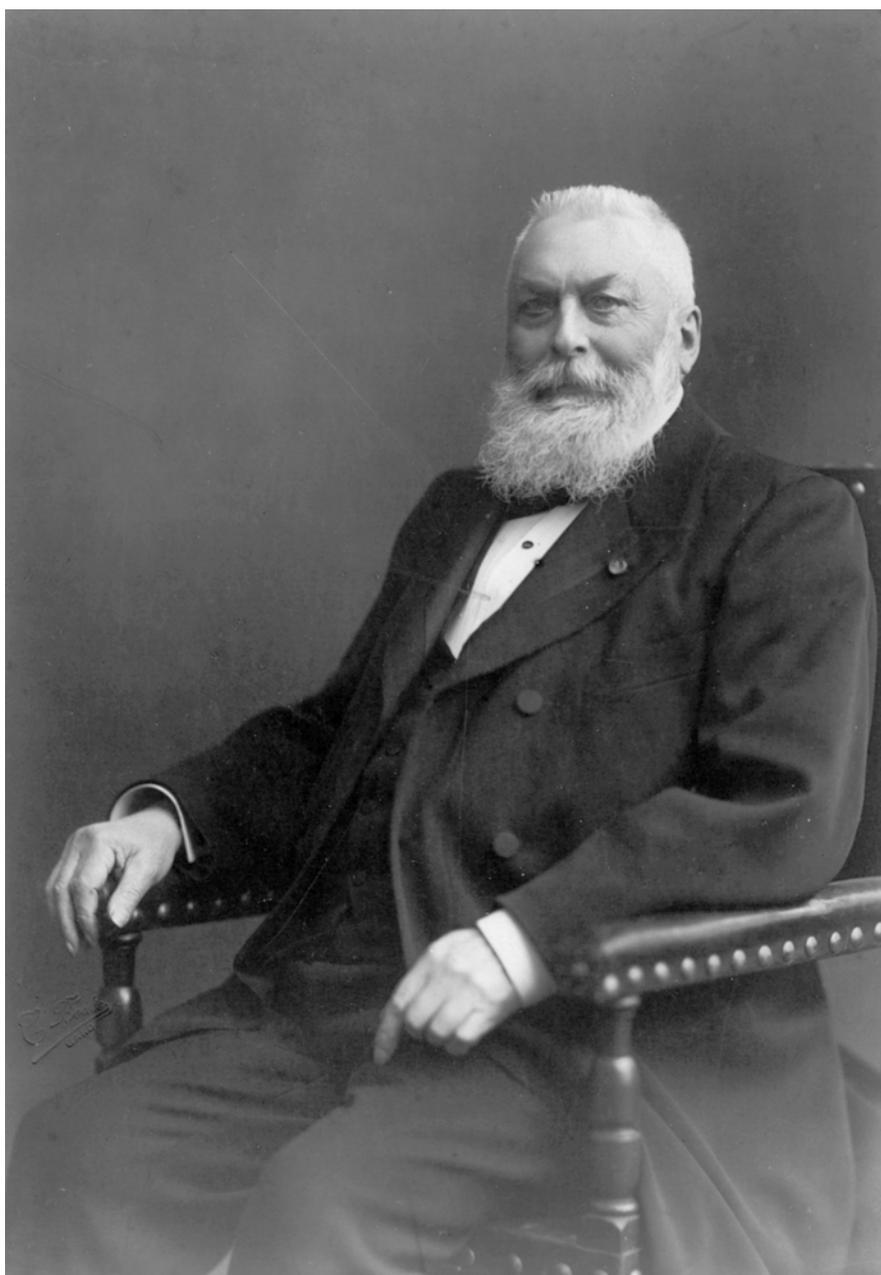
Cependant, la défense des intérêts des agriculteurs lui apporte une certaine reconnaissance bien utile et qui dépasse les frontières de la commune : lors des élections parlementaires du 22 mai 1898, les catholiques gagnent plusieurs sièges du parti libéral. Abel est élu membre de la chambre des représentants, arrondissement de Termonde. Abel est bien sûr du parti catholique qui a comme chef de file l'industriel gantois Paul de Smet de Naeyer, ministre des finances, et compte également dans ses rangs le gouverneur Raymond de Kerchove. Ce sont eux qui plaident pour la décentralisation du pouvoir et la défense de l'autonomie communale. L'autre grand thème est la réforme électorale, c'est à dire la représentation proportionnelle qui est admise en 1899. Abel reste membre de la chambre jusqu'aux élections de 1904. Deux sièges catholiques tombent dont celui d'Abel qui est réélu le 12 novembre 1907 et prend la place de L.De Bruyn. C'est l'affaire du Congo, c'est à dire la reprise du Congo par la Belgique qui absorbe alors les débats politiques et ces préoccupations sont bien loin de celles d'Abel qui a déjà presque septante ans. Sa santé n'est pas des meilleures et il se résout à quitter le théâtre de la politique en donnant sa démission en 1908.

Quelques années après avoir reçu l'autorisation d'ajouter le nom « *d'Exaerde* » à son nom, et par là mettre un point final au nom de « *Ter Elst* », Abel et ses cousins germains font une demande collective afin d'obtenir le titre de baron. La demande est classée sans suite, ce qui motive Abel de faire une demande, mais à titre personnel. Sa carrière politique à l'appui, Abel est reconnu noble et reçoit la concession du titre personnel de baron le 24 mai 1904.

²⁶ Florimond Leirens est le fils d'Edouard Leirens et de Hortense de Rapp et neveu de Vital de Kerchove, époux d'Ernestine de Rapp. Florimond x Clémentine Vandenbossch dont deux filles, mortes s.p.

²⁷ René Uyttendaele ; Wetteren 1780-1900

D'autres événements marquent la vie d'Abel, ses noces d'argent, ses noces d'or et son premier million en l'honneur duquel il organise une somptueuse fête. Cette somme témoigne de son labeur, de son goût pour l'argent et de sa bonne gestion, car il n'a pas hérité d'une somme aussi considérable. Il est vrai qu'il n'a pas d'enfants, même si le bruit court à l'époque qu'il en a bel et bien, mais pas de sa femme. Cependant le malheur de ne pas avoir d'enfants légitimes rend Abel de plus en plus amer, difficile et renfrogné. Abel est un homme brusque et rude, et, par exemple, il aime narguer ses neveux et nièces qui lui rendent visite. Une de ses petites-nièces se souvient encore de la peur que lui inspirait Abel, et surtout du bâton de marche qu'Abel utilisait pour lui faire un croche pieds. Les villageois aussi s'inquiètent des sauts d'humeur de leur bourgmestre et à la fin de sa vie, Abel s'enferme de plus en plus au point d'être surnommé « *l'ours* ».



Abel de Kerchove d'Exaerde (1839-1914)

Chaque année, à Noël, les petits-neveux viennent faire leur visite de politesse. A cette occasion, Abel et Olga garnissent généreusement la table de la salle à manger et au

milieu de celle-ci trônent les grands pains d'épices fourrés de fruits confits et de pièces d'or de 5 francs, une pour chaque neveu et nièce. Après la mort d'Abel, la tradition des pains d'épices est restée, mais sans les pièces d'or.

A la mort de la mère d'Olga Surmont en 1901 et de celle de son frère célibataire, Albéric, en 1913, le château parental des Surmont dénommé « *Ten Velde* » situé à Lovendeghem ²⁸ est à la vente. Il n'y a pas vraiment d'intéressés car tous les enfants Surmont possèdent déjà un château. Finalement, c'est Olga qui reprend « *Ten Velde* » et comme ce château est celui de son enfance, Olga parvient à convaincre Abel d'y habiter et de délaisser Wetteren. Nous sommes peu avant la première guerre mondiale.



Château Ten Velde

C'est malheureusement alors qu'Abel, suite à une maladie, décède dans sa maison de ville à Gand le 21 avril 1914. Assez rapidement, il est procédé à l'ouverture du testament d'Abel, daté du 14 mars 1891. A voix haute, le notaire Fobe fait lecture du testament devant les nombreux neveux et nièces qui se bousculent sans aucune gêne et qui attendent fébrilement d'en connaître le contenu. *« Ceci est mon testament : Au nom du père, et du fils et du Saint Esprit, ainsi soit-il. Je veux qu'après ma mort ma dépouille mortelle soit transportée à Wetteren pour y être déposée dans le caveau de famille, après avoir reposé trois jours entiers sur terre. »* Suit toute une série de mesures concernant le service funèbre, la distribution de pains, les innombrables prières à Gand et à Wetteren, l'institution d'un anniversaire dans l'église des Récollets, etc..

« Quand à mes dispositions temporelles, je veux donner à mon épouse chérie le témoignage le plus complet de ma reconnaissance pour les soins et l'amitié dont elle

²⁸ Le château Ten Velde a été construit vers 1800 par les de Potter. Au décès d'Edouard de Potter, c'est sa sœur madame Charles de Ghellinck qui reprend Ten Velde, donné comme dot à son fils Ernest de Ghellinck époux de Priska de Vaernewijck. En 1848, C'est Charles de Ghellinck, époux de Reine de Potter qui en est propriétaire jusqu'à leur mort en 1861 et 1862. Au partage, c'est Jean-Baptiste qui reprend le château et l'échange avec celui de Henri Surmont de Volsberghe, père d'Olga. (généalogie Ghellinck)

n'a cessé un seul instant de me donner les preuves pendant les longues années d'union que le Tout puissant nous a fait vivre ensemble, dans la joie et le bonheur en lui laissant l'usufruit de tous mes biens que je délaisserais le jour du décès, sans en excepter aucun, de même que de tous mes titres, actions ou intérêts quelconques où j'aurais des droits à exercer. »

« J'exclus de ma succession mes héritiers qui chercheraient à susciter des difficultés ou des désagréments à ma chère épouse, ou qui voudraient vendre pendant sa vie la part leur revenant, mais qui est grevée de la servitude d'usufruit en sa faveur. » Le partage est réalisé mais les neveux et nièces ne peuvent en jouir. Il leur faudra attendre bien des années encore...

Puisque Olga garde l'usufruit de tous les biens de son mari, elle met le château de Wetteren en location et le locataire est Henri Libbrecht, issu d'une famille d'industriels qui possèdent l'usine de poudre à canon « *Cooppal* » à Wetteren et qui possèdent déjà le château « *les Etangs* »²⁹. Le château « Ten Velde », maison d'enfance d'Olga, est laissé à l'attention de son neveu Charles de Ghellinck, époux de Clothilde van Caloen de Basseghem et père de nombreux enfants. Nul doute qu'après une vie où elle a subi les reproches de son mari, Olga doit être bien plus heureuse en présence des charmants enfants Ghellinck.

Avec les années, Olga ne quitte plus sa maison de ville sise au 26 ancien Quai des Violettes et sur le tard, elle devient pratiquement aveugle. Cela ne l'empêche pas de tricoter inlassablement des chaussettes en laine pour les pauvres, mais avec sa cécité, les chaussettes prennent d'assez curieuses allures avec plusieurs talons, des longueurs et des couleurs différentes. Parfois, ses nièces Kerchove viennent pour défaire le travail, rembobiner des boules de laine afin qu'Olga puisse continuer inlassablement à tricoter.

Olga survivra plus de vingt ans à son mari et décède à l'âge de 96 ans le 29 mars 1935, à Gand. La succession d'Abel et d'Olga a alors lieu et malgré le nombre d'ayants droit, c'est pour beaucoup une manne providentielle³⁰. Olga avait d'ailleurs expressément demandé d'indiquer dans son faire-part, la liste de tous les neveux, nièces, petits-neveux, petites-nièces et arrière-petits-neveux et nièces, en tout une centaine de noms !

5 ZOE Louise Adélaïde de Kerchove (1842-1935)

Cinquième enfant d'Emmanuel et de Joséphine van der Bruggen, Zoé naît à deux heures du matin, le 1er février 1842 au château de Wetteren. Le baptême est célébré le jour même à l'église de Wetteren avec comme parrain, son oncle Gustave van der Bruggen, remplacé par Frédéric van der Bruggen, et sa marraine est la tante Adélaïde de Kerchove.

²⁹ Le château d'Abel a servi après la première guerre mondiale comme home pour les enfants orphelins, dénommé « *home St. Antoine* ». Au décès d'Olga en 1935, le château est vendu à la société Bernheim qui fait raser le château devenu vétuste, lotit le parc et construit toute une série d'habitations formant le « *quartier Astrid* ».

³⁰ Olga laisse à ses neveux et nièces un total d'environ 27 millions de franc, (valeur de partage)

Nous ne savons pas exactement où Zoé a fait ses études à Gand, mais dans un petit mot de sa grande amie de classe, petit mot que Zoé a gardé toute sa vie dans un missel, on peut lire ceci : « *Chère Zoé pense quelques fois à ta Pauline qui t'aimait tant et qui est si triste de ton départ subit. Jamais je n'aurai une voisine de classe si aimable que toi mon très-chère cruchon, jamais, jamais !!! Et quand je pense que je t'ai fait souffrir hier soir encore ! Pardonne-moi Zoza !!! et accorde moi le plaisir de ne pas m'oublier. Moi je me rappellerai toute ma vie de ma chère Zoé.* »

Chaque année, après avoir passé l'été à Wetteren, Zoé et sa famille se rendent dans leur maison de ville rue de la Vallée. Ils y retrouvent nombre d'amis et voisins dont Gustave van Eyll, veuf depuis peu de la gantoise Maria van Goethem ³¹, décédée de la fièvre puerpérale le jour de leur premier anniversaire de mariage. Gustave a donc perdu son épouse, son premier enfant, sa mère ; et son père, qui habite le château de Barcenalle à Leignon, près de Ciney, est fort malade. Notons aussi que par le passé, Gustave a subi la mort de quatre de ses frères et sœurs, tous morts vers l'âge de vingt ans. Zoé qui aime à s'occuper de tout, n'est pas insensible aux malheurs de son voisin et de fil en aiguille une alliance est décidé entre Gustave et Zoé, alliance qui est retardée par la mort prochaine du père de Gustave.



Zoé de Kerchove de Ter Elst (1842-1935)

Le surlendemain du décès du père de Gustave, l'acte de mariage entre Zoé, 23 ans, et Gustave, 35 ans, est signé à Gand devant le notaire Eggermont le 11 mai 1867. Le même jour, le mariage civil est officialisé à Gand avec comme témoins de Zoé : Abel de Kerchove et Emile Schoorman, les témoins de Gustave étant ses deux beaux-frères : Auguste de Gerlache, habitant le château de Differddange au Grand-Duché de Luxembourg, et Arthur Quecq d'Henripret, vice-président de la Caisse d'Epargne de Lille.

³¹ Marie van Goethem est la fille de Joseph, ancien membre de la chambre des représentants, anobli en 1875, et de Pauline de Smet. Les Goethem ont obtenu le titre de chevalier du St. Empire en 1714. (ANB1876,p.101-110)

Immédiatement, le jeune couple peut emménager dans la maison rue de la Vallée et en été au château de Barcenalle, château situé dans la belle région de Ciney et hérité par Gustave van Eyll par son ascendance Gourcy Serainchamps, Mettecoven et Prez de Barchon, derniers seigneurs de Barcenalle alias Barcenal ³².



Château de Barcenal, près de Ciney

³² Les van Eyll sont une vieille famille de Gueldre, descendant de Mathieu, maître d'Hôtel du duc de Gueldre en 1470. Reconnaissance de noblesse en 1662.

Alexandre van Eyll (1781-1867) x 1821 Marie, comtesse de Gourcy-Serainchamps (1796-1865) dont ;

- 1) Léocadie (1822-1901) x 1858 Auguste de Gerlache de Differdange (1821-1893)
- 2) Théophile (1823-1842)
- 3) Adolphe (1824-1910) x 1866 Noémie Bouchez (1846-1881) d.p., habitent Roanne en France
- 4) Alphonse (1825-1825)
- 5) Mélanie (1826-1847)
- 6) Mathilde (1827-1914) x 1866 Arthur Quecq d'Henripret (1818-1902)
- 7) Delphine (1829-1908) x1 1854 Eugène Dons de Lovendeghem (1798-1865) x2 Edouard de Kerchove d'Exaerde, fils d'Emmanuel et d'Eulalie Claessens
- 8) Louis (1830-1847)
- 9) Gustave (1830-1905) x1 1862 Marie van Goethem (1834-1863) dont ;
 - A Angélique (1863-1935) x Maximilien d'Udekem d'Acoz, fils d'Alice de Kerchove
x2 Zoë de Kerchove de ter Elst (1842-1924) dont ;
 - B Delphine (1869-1909) x Georges de Kerchove d'Exaerde, (1873-1944) fils de Raymond, gouverneur
de la Flandre Orientale et de Valentine de Kerchove d'Exaerde
 - C Anna (1871-1874)
 - D Irma (1873-1948) x 1873 Edouard de Maurissens (1876-1925)
 - E Louisa (°1875), religieuse au Sacré-cœur
 - F Guillaume (1876-) x1 1901 Alice de Kerchove de Denterghem d'Exaerde (1879-1902)
x2 1903 Paule de Kerchove d'Exaerde, fille de Raymond, gouverneur de la Fl.Or.
- G Victor (1878-1952) x 1905 Madeleine Goethals (1881-1970)
- H Clémentine (1879-1949), religieuse au Sacré-cœur à Jodoigne
- I Agnès (1882-1900)
- 10) Théodore (1831-1855), sous officier de cavalerie.
- 11) Charlotte (1833-1908) x 1869 Jules de Woot de Trixhe.

Régulièrement, Gustave subit de très fortes migraines. Il en est si incommodé qu'il s'enferme pendant des jours dans sa chambre sans voir personne. Avec les années, Zoé connaît parfaitement le processus de guérison : quand Gustave demande enfin sa soupe de légumes, cela veut dire que sa migraine est pour ainsi dire passée. Comme Gustave ne travaille pas, il s'occupe occasionnellement en travaillant le bois et très habile de ses mains, il sculpte admirablement cette matière. Par Gustave, Zoé est fort liée à Edouard de Kerchove d'Exaerde, puisque sa femme est une sœur de Gustave, et comme Edouard est très hospitalier, Zoé et Gustave se rendent avec plaisir au château de ce dernier, à Vyle.

Le caractère original de Zoé, son cœur sensible, sa manie de vouloir s'occuper de tout et ses sauts d'humeurs forment un ensemble assez pittoresque. Un jour, elle décide de ne plus aller à l'église des pères récollets, vieux Quai au Bois, sous prétexte que l'odeur de pied qui y règne est insupportable. Depuis lors, elle se rend chaque jour à l'église des Jésuites. Lorsque tous les Kerchove se battent pour obtenir le nom d'Exaerde, Zoé hausse les épaules. Elle s'est toujours appelée de ter Elst, elle ne voit pas en quoi changer son nom en Exaerde puisse servir à quelque chose. Même son frère Abel qui a repris le nom Exaerde fait une tentative pour la convaincre, rien n'y fait. Son franc parler lui amène quelques surprises ; lorsque son neveu Joseph van Pottelsberghe de la Potterie est annoncé, elle dit tout haut à Maria, sa bonne ; *“Je n'ai plus rien à lui raconter, dites-lui que je suis pas la”*, or il était déjà rentré et avait tout entendu.

Gustave et Zoé ont plusieurs enfants, dont l'une épouse Georges de Kerchove. Ainsi, une partie des biens de la branche ter Elst qui est éteinte, est récupérée par les Kerchove de Bellem. Malheureusement, la fille de Zoé qui a épousé Georges de Kerchove décède de suites de la fièvre puerpérale, laissant plusieurs enfants sans mère. Zoé se charge d'eux pendant une année, le temps de trouver une meilleure solution : les enfants seront pris en charge par les autres grands-parents, le gouverneur Raymond de Kerchove d'Exaerde et sa femme.

Après la mort de Gustave, survenue en son château le 10 février 1905, Zoé ne se rend presque plus à Barcenalle, le trajet étant devenu trop fastidieux. La maison de ville qui appartenait à son mari est reprise par ses enfants et Zoé emménage dans une maison rue Haute puis à la fin de sa vie rue du Perroquet.

Zoé joue tous les jours au cartes avec sa belle sœur Olga, la sœur de cette dernière Ursule de Kerchove née Surmont, et parfois avec sa fille Irma van Eyll qui a épousé Edouard de Maurissens. Elles jouent au whist près de la fenêtre, là où il y a un espion, ce qui permet de voir les personnes qui se présentent devant la porte d'entrée. Comme les autres pensent que Zoé triche, les joueuses se mettent d'accord pour changer de place chaque jour.

Zoé possède un très beau service en porcelaine de Tournai dont un magnifique vase de nuit. Comme elle considère cet objet trop beau pour sa fonction, elle demande à ses enfants comment l'utiliser plus utilement, comme par exemple en milieu de table : éclat de rire général de toute la famille, avant que l'histoire ne fasse tout le tour de Gand.

Zoé décède dans sa maison, rue du Perroquet N°12, le 20 mars 1935 à une heure du matin. Ce sont ses beau-fils, Guillaume et Charles d'Udekem d'Acoz, qui en font la déclaration à l'état civil. Elle est enterrée auprès de son mari à Ciney.

6 FLAVIE Octavie Henriette de Kerchove (1847-1906)

Sixième enfant d'Emmanuel et de Thérèse van der Bruggen, Flavie naît le 6 septembre 1847 au château paternel de Wetteren.

Après une jeunesse passé à l'ombre de sa soeur Zoé, Flavie se trouve tout à coup orpheline et financièrement indépendante. Puisqu'elle n'a que 26 ans, la famille se charge de lui trouver un parti assorti. C'est bien entendu son frère Abel, aîné de famille, qui se charge de cela et fait appel à sa tante Julie, désireuse elle-même d'établir son fils cadet, Adolphe van Pottelsberghe. Ce dernier est certes un peu plus jeune qu'elle mais il s'est toujours bien entendu avec sa cousine Flavie. Ainsi soit-il, Flavie épouse à Gand, le 21 novembre 1874, son cousin germain Adolphe van Pottelsberghe de la Potterie, fils de Jean-Baptiste et de Julie de Kerchove.



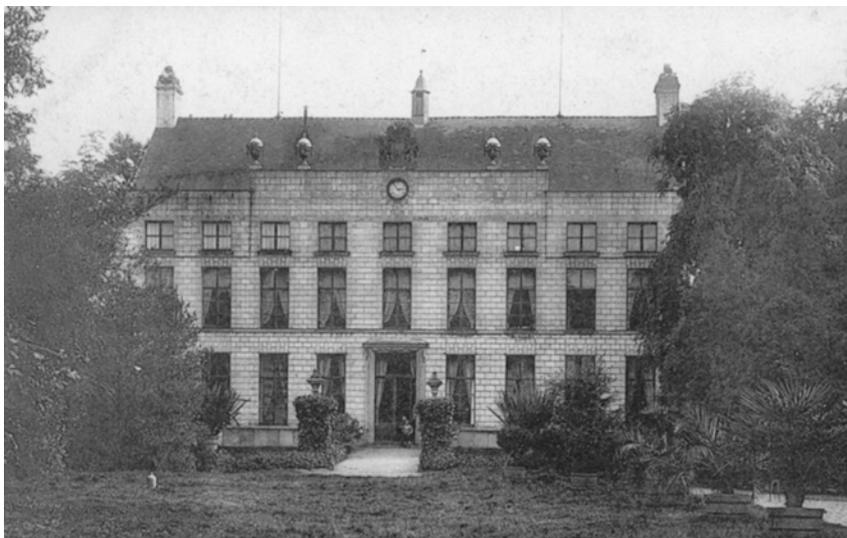
**Flavie de Kerchove de Ter Elst
(1847-1906)**



**Adolphe van Pottelsberghe de la Potterie
(1849-1933)**

Depuis ses 13 ans, Adolphe possède (sous tutelle) quelques biens qui lui permettent de vivre décentement : une petite ferme à Wynckel, une autre à Everghem et quelques terres à Desteldonck. Cependant, ses possessions prennent une ampleur plus considérable au décès de son oncle Edmond van Pottelsberghe. Ce dernier lui laisse le château familial d'Herleghem à Kruishoutem ce qui rend Adolphe nettement plus attrayant et de fait, un bon mois après le décès d'Edmond, Adolphe épouse Flavie.

Le château d'Herleghem a été érigé en 1711 par Arthus van Pottelsberghe, beau-frère de Jean-François de Kerchove, seigneur d'Etichove, sur l'emplacement d'une maison beaucoup plus ancienne. Un siècle plus tard, le Général-Major François de Kerchove, époux de Rosalie van Pottelsberghe accepte de laisser le château d'Herleghem hors part en faveur de son beau-frère Frédéric van Pottelsberghe. Un des fils de ce dernier, Edmond, reprend le château mais malgré son mariage et ses trois filles, ne laisse aucune descendance.



Château d'Herleghem

Il semble cependant que ce n'est qu'en 1892 qu'Adolphe et Flavie sont effectivement domiciliés à Kruishoutem, sans doute ont-ils alors définitivement abandonné leur résidence gantoise. Adolphe mène une vie politique notable ; il est nommé conseiller communal de Kruishoutem à partir de 1899 et le reste pendant dix années. Il est également élu conseiller provincial du canton de Kruishoutem. Elu le 9 juin 1901 par 3205 voix sur 4562, il prend la place de Jean-Baptiste de Ghellinck d'Elseghem qui vient d'être élu à la chambre. Il gagne également les élections partielles de 1904 et est ainsi reconduit dans ses fonctions³³.

Entre-temps, c'est à dire depuis 1886, Adolphe et nombre de ses cousins sont autorisés à joindre à leur nom celui de « de la Potterie », du nom d'une seigneurie que les van Pottelsberghe ont héritée des Lanchals, au même titre que les Kerchove ont hérité Exaerde, Denterghem ou Ousselghem (voir volume Kerchove 1550-1850).

La grande passion d'Adolphe est la chasse et il possède une belle collection de fusils pour satisfaire sa passion. Un de ses fusils est même placé dans les commodités du

³³ Nicole Lehouck & Tony Valcke ; De Fonteynen van de Oranjeberg, politiek institutionele geschiedenis van de provincie Oost-Vlaanderen - 1997

château et Adolphe ne rate jamais une occasion de s'en servir malgré sa position peu commode. De fait, par une petite meurtrière qui donne sur les champs aux alentours et qu'il fait inonder expressément pour attirer le gibier d'eau, Adolphe guette le gibier. Cela fait bien rire ses amis, chasseurs avant tout bien-sûr.

Flavie donne quatre enfants à son mari, deux fils et deux filles, tous nés dans la maison de ville à Gand³⁴. Son devoir accompli, Flavie décède à Kruishoutem le 27 février 1906 à l'âge de 58 ans et elle est enterrée dans le caveau de famille le 13. Adolphe est sensible à la perte de son épouse : il s'enferme un peu plus chez lui et abandonne ses fonctions politiques ; lors des élections provinciales de 1911, il présente sa démission.

A la fin de la première guerre, ce sont les Français qui libèrent la région et Adolphe leur vient en aide pour rechercher les Allemands cachés dans les bois. Malgré ses septante années, son instinct de chasseur est toujours intact : il connaît chaque recoin des bois environnants et sûr de lui, mène les alliés droit sur les Allemands qui se sont pourtant bien camouflés. Le combat est vite terminé ; les Allemands se rendent et puisque les Français souhaitent remercier Adolphe, ce dernier leur propose tout de go de lui donner les deux canons qui ont été pris avec les Allemands et qu'il voit bien figurer de part et d'autres de la porte d'entrée du château. Malheureusement, les Français ne peuvent accéder à sa demande car les canons sont du matériel de guerre parfaitement utilisable. Finalement, Adolphe se satisfait de la Croix de Guerre française avec palme.

Adolphe décède à près de nonante ans, le 7 mars 1933 à Kruishoutem et est enterré le 13 auprès de sa femme dans le caveau de famille.



Adolphe van Pottelsberghe de la Potterie

³⁴ Adolphe van Pottelsberghe de la Potterie x Flavie de Kerchove de ter Elst dont ;

- 1) Joseph (1875-1946) x1900 Marguerite Verplancke de Diepenhede (1873-1950) fille de Jean et d'Alice Maertens
- 2) Madeleine (1877-1958)
- 3) Edouard (1878-1939) x1904 Agnès Casier (1882-1956) fille du baron Victor et de Marie Storme
- 4) Jeanne (1881-1965)

CHAPITRE III Henri de Kerchove à Hermoye

XIVB HENRI Marie Colette de Kerchove, (1810-1885)

Deuxième fils et quatrième enfant de Charles et de Thérèse de Kerchove d'Ousselghem, Henri naît à Gand le 9 mars 1810.

Henri réussit de brillantes études, a seulement vingt et un an, il obtient le diplôme de docteur en droit à l'université d'Etat à Gand (droit romain et droit moderne), rapidement suivi de diplômes en sciences mathématiques, physiques et histoire naturelle.

Ses capacités intellectuelles sont vite remarquées par l'Etat belge naissant : le Régent vient de constituer le premier ministère de la Belgique avec Sylvain van de Weyer comme ministre des affaires étrangères. Ce dernier est à la recherche de jeunes talents et Henri, qui vient de terminer brillamment ses études est engagé comme employé de deuxième classe au comité des relations extérieures. Le ministère de Sylvain van de Weyer ne tient qu'un bon mois et laisse place au ministère Lebeau. Henri est déjà écarté de son emploi mais s'est fait des amis parmi divers hommes influents du parti catholique : Henri est nommé chef de division du cabinet et du secrétariat général des bureaux du gouverneur par le gouverneur de la Flandre Orientale Jean de Lamberts-Cortenbach.

Le 28 novembre 1836, le ministre de l'intérieur de Theux, un catholique, nomme Henri commissaire d'arrondissement de Neufchâteau. Ce qui est une promotion pour un jeune homme de 26 ans, n'est pas apprécié par ses parents, inquiets de voir leur fils partir si loin, démunis de l'aide familiale. De plus, cette nomination sent le complot car une lettre du père d'Henri parle de « *moyens mensongers que nos ennemis communs ont employé pour vous distraire de vos parents et vous envoyer en Sibérie* ».

Henri se rend à Neufchâteau pour prendre possession de sa nouvelle fonction de commissaire, c'est à dire, représentant du gouvernement dans la région d'une petite ville perdue au fond des Ardennes. Rapidement, il trouve de quoi se loger chez la veuve Motté qui en plus d'un meublé lui propose un dîner journalier. A peine installé, ses parents lui adressent un courrier fourni, l'assaillant de questions : « *La cuisine est-elle allemande, anglaise, française, le gibier abonde-t-il ? les crompires³⁵ sont-ils de votre goût ? les jours maigres sont-ils supportables, les gélinottes méritent-elles leur réputation, toutes questions qui nous intéressent puisqu'elles feront maigrir ou engraisser notre cher Henri.* »

Peu après son départ, Henri écrit une lettre qui est accueillie avec bonheur par toute sa famille, bonheur à son tour décrit par retour du courrier : « *Ce message cher est enfin arrivé depuis ce moment on ne s'entretient que de vos occupations, de la manière dont vous passez les journées, des jouissances que vous pourriez vous procurer afin de passer votre noviciat le moins désagréablement que possible, on règle tout jusqu'à votre avenir puisque papa s'imagine déjà avoir un jour un fils gouverneur, vous savez qu'il est*

³⁵ Crompires : variété de pomme de terre typique de Wallonie

fécond en idées et que l'espace imaginaire ne lui manque jamais. A présent plus que jamais il s'occupe de vous, c'est l'unique but de notre conversation. » « Tout le monde s'informe de vous l'un par amitié l'autre par curiosité. »

De sa famille à Gand, Henri reçoit un énorme cabillaud qui fait fureur à Neufchâteau. Cela lui fait tellement plaisir qu'il envoie à ses parents un gibier magnifique ; un lièvre énorme. A Gand, c'est la surprise, bien vite relatée sur papier à lettre *« la cuisinière n'ayant jamais eu de si gros lièvre à dépecer, il a été envoyé chez le charcutier Fouquet, qui avouait n'en avoir jamais eu de plus beau, M. Saceghem ³⁶ ayant un dîner le mardi, papa lui a envoyé le gigot et un rien, ce qui faisait à peu près le tiers de la bête, mais le sénateur avec sa délicatesse habituelle, n'a pas prétendu recevoir autre chose que le gigot, a renvoyé le reste en donnant cinq francs aux domestiques. M. François van der Bruggen et Mme Piers ont eu chacun un quartier de devant. Mme Loose, mon oncle Ousselghem, la douairière della Faille et la chanoinesse ont eu chacun leur part ainsi que Verschraeghe et votre frère. L'envoi en a été fait en votre nom et tous vos amis y ont été très sensibles. »*

Fort de son succès, Henri continue à envoyer du gibier mais vraisemblablement à cause du transport assez long et de l'hygiène approximative, ce n'est pas toujours le résultat escompté qui est obtenu ; *« M. Saceghem a reçu avec grand plaisir le marcassin... quant au chevreuil, mon cher Henri, le goût n'en a nullement répondu avec mon attente, j'avoue que nous préférons notre viande indigène. »* Henri souhaite également planter des légumes des Flandres et reçoit de son père quelques conseils : *« vous trouverez ci-joint les semences demandées, accompagnées d'une collection d'autres, dont vous trouverez les étiquettes dans chaque paquet, et la manière de les semer et récolter, c'est tout ce qu'il y a de bon en fait de légumes... »*

Après quelques mois, Henri quitte sa pension et vient loger dans le plus beau quartier de Neufchâteau, chez madame Tinant *« qui jouit d'une fortune de 400.000 francs et qui a la réputation d'être la plus respectable de l'endroit »*. Son père continue de lui parler de la situation financière, ainsi : *« les lots de Hesse sont tirés. Trois sont sortis à 27 fr.chaque à ½ de perte et le quatrième avec le minime prix de 40 francs quoique le grand lot de 84.000 fr. soit échu en partage à M. Papejans de notre ville qui possédait moins d'actions que nous. »* Dans une autre lettre : *« votre paysan de Zulte a apporté le billet des contributions qu'il a acquitté. il a bêché la terre et vous conseille de la laisser encore une année en jachère afin de faire évaporer le feu des pins qui s'y trouvaient. »*

A l'occasion du mariage de sa sœur Adélaïde, Henri rentre quelques jours à Gand en passant par Bruxelles. Comme Henri n'espère qu'une chose, quitter Neufchâteau au plus vite et se trouver plus proche de Gand, il compte sur l'aide de van Saceghem, mais aussi sur un proche collaborateur du ministère de l'intérieur, parent et gantois pour qui il est

³⁶ Thadée van Saceghem, (1767-1852), sénateur, fils de Joseph, sgr.de Marcke, avocat au conseil de Flandres, anobli en 1778, et de Marie-Anne Baut de Rasmon, x 1796 Marie-Barbe de Potter (1771-1849) fille de Jean-François et de Colette Baut.

En 1839, A. Holvoet décrit le personnage ainsi ; Van Sasseghem ; un des plus riches propriétaires de la Belgique, très-bienfaisant, donnant beaucoup aux pauvres, d'une bêtise rare, président de la société de l'Union. Un jour, à l'occasion du renouvellement des commissaires de la société, M.Gilquin avait critiqué quelques articles du règlement ; Van Sasseghem, à la vue de ces aristarque imberbe, se lève, et , plein d'une sainte indignation, prononce ces paroles foudroyantes : « foutre... » et il ne put achever sa période. On l'emporta hors de connaissance, et il en fit une maladie de quinze jours. Voilà le seul trait d'éloquence à citer de lui. Du reste pieux, et sensible aux peines d'autrui

plein d'égard « *Je viens d'obtenir un congé pour rentrer chez mes bons parents pour quelques jours et je compte être à Bruxelles mardi prochain. Si vous aviez quelques recommandations, soit de votre part, soit de la part du ministre de l'intérieur (M. de Theux) , j'aurai l'honneur d'aller vous trouver le même soir chez vous ou au café des mille colonnes, je me chargerai volontiers des commissions que vous voudrez bien me confier pour votre respectable famille ; je tâcherai de voir un moment Monsieur Zoude³⁷, qui ne ferait pas mal de faire une petite apparition à St. Hubert. Je crois pouvoir vous dire que la réélection de cet honorable député est à peu près assurée en ce moment. J'aurai l'honneur de faire ma visite d'honnêteté à Monsieur le Ministre à mon retour de Gand... votre très humble et dévoué HDK »*

En plus de sa carrière professionnelle, Henri se charge aussi, personnellement, de se trouver une épouse et une fois arrivé à Gand, il fait une proposition en ce sens à Madame de Caters, née de Potter³⁸, dont la fille unique est en âge de se marier. Madame de Caters est la sœur de Madame van Saceghem et la mère de Mathilde de Caters qui est de tois ans la cadette de Henri et un parti financièrement très attractif. Puisque ce genre d'affaires peut facilement faire jaser, tout est fait avec beaucoup de discrétion, dans le cercle familial. Après la proposition, sa sœur Delphine le met au courant des dernières nouvelles à ce sujet ; « *le lendemain de votre départ, Mme C.... (Madame de Caters) est allée trouver maman à la messe, paraissait très satisfaite de votre proposition, espérant que sa fille se déciderait bientôt, étant toujours dans une grande indécision, qu'en allant les voir à la campagne, il fallait y arriver un dimanche soir ou lundi afin de ne pas devoir y attendre de messe et de vous soustraire par là des curieux. »*

Les mois passent, Mathilde de Caters et sa mère ne donnent toujours pas de réponse et restent retirées à leur campagne au château du Kattenhof à 's Gravenwezel, au grand désespoir d'Henri qui est toujours en attente d'une réponse de sa part. A bout de patience, sa sœur Delphine lui écrit dorénavant d'un tout autre ton : « *la comédie que la mère joue est des plus ridicule et commence à m'ennuyer, je serais d'avis de ne plus faire aucune avance si elles comptent réaliser vos projets, soyez persuadé qu'elle viendra au devant de vos désirs, sinon vos peines seront inutiles et ne serviraient qu'à vous compromettre aux yeux d'un public malin qui ne s'en doute nullement ».*

En octobre, enfin, Madame de Caters arrive à Gand et les parents d'Henri se pressent chez elle et demandent où en sont les affaires. Le père d'Henri écrit personnellement à son fils pour lui raconter les détails : « *elle a répondu que sa fille était toujours dans la même indécision....qu'elle ne parlait ni ne pensait à personne et que la seule chose qui l'empêchait de décider était qu'elle ne vous connaissait pas assez et une fois le grand mot lâché entre honnêtes gens c'est pour la vie. »* Henri demande alors conseil à sa sœur Delphine qui lui propose d'aller chez eux à s'Gravenwezel avant son départ en voyage, afin de mieux se faire connaître d'elle. Henri suit son idée et par l'intermédiaire de sa mère, demande aux Caters de pouvoir leur rendre visite le 26 octobre à s'Gravenwezel.

³⁷ Léopold Zoude (1771-1853) Industriel, maître de forges, membre du congrès National pour Neufchâteau, membre de la chambre de 1831 à 1848 puis sénateur libéral jusqu'à son décès. Note ; il a été entre-autres membre du comité d'inspection de la maison pénitentiaire des jeunes délinquants à St.Hubert.

³⁸ Charles Joseph de Caters, second enfant de Jean et de Jeanne d'Henssens, + à s'Gravenwezel le 20 janvier 1820, x 27 sept.1810 Isabelle Colette Ghislaine de Potter, fille de Jean-François et de Colette Baut, +10 octobre 1855 à s'Gravenwezel dont une fille unique Mathilde Marie Charlotte Ghislaine, °Gand 14 mai 1813 +à s'Gravenwezel, au château du Cattenhof le 8 décembre 1897.

Bien vite Madame de Caters répond : *« Je suis bien fâchée de ne pouvoir recevoir la visite de Monsieur votre fils, par ce que j'aurai du monde logé à cette époque et je serai fâchée de compromettre Monsieur votre fils : je regrette aussi, Madame, de devoir vous dire que jusqu'à présent ma fille ne peut nullement se décider à prendre une résolution positive. Je serai fâchée après votre proposition honorable d'abuser de l'état d'incertitude, c'est donc avec regret, Madame, que je dois renoncer à l'espoir de resserrer notre sincère amitié. La sympathie n'est pas l'affaire d'un jour, et jusqu'à ce jour, elle ne puis se décider à prendre une résolution qui doit décider du bonheur de sa vie. Daigner Madame, ... »*

C'est donc un échec complet, qui atteint Henri dans son amour propre et son père qui s'inquiète pour lui revient à la charge avec d'autres possibilités d'alliances qui ont vite fait de se présenter. En avril 1838, son père lui écrit que : *« Il y a huit jours, un prêtre qui vous aime comme ses yeux me parlait de vous, et lui disois que c'étoit triste d'être toujours seul, il me répondit, pourquoi ne se marierait-il pas, il faut être deux je lui dis, pourquoi ne tache-t-il pas d'avoir la cadette du baron de Lov... (Sidonie Dons de Lovendeghem)³⁹ si cela étoit bien mené, je ne doute pas ou il l'auroit ; ...eh bien dit-il en partant, avant 15 jours vous aurez de mes nouvelles.. »*. Une fois de plus, cette proposition n'aboutira pas et Sidonie Dons de Lovendeghem tout comme Mathilde de Caters ne se mariera jamais...

Pour éviter qu'Henri ne se sente abandonné, son frère Emmanuel et sa sœur Delphine se rendent quelques jours à Neufchâteau. Ils en profitent pour ramener à Gand Coco, le cheval de Henri, qui a besoin de quelques soins. Quelques jours plus tard, son père l'informe de son état : *« quoique mon cher Henry votre coco soit bien soigné et ait à manger à gogo, il est loin d'être guéri, quand je l'ai été voir la semaine passée, je lui ai trouvé plus d'embonpoint, il marchait bien au pas, mais il boite toujours au trot. j'ai donc chargé Chs Lippens d'aller consulter l'expert de Sleijdinge et de lui faire appliquer un jeton entre les jambes de devant s'il le trouvait convenable ; tous ceux qui voient ici votre bête s'imaginent que c'est un vieux mal, au premier jour, j'irai voir l'éclopé, et si le remède qu'aura appliqué l'expert a fait bon effet, je vous le manderai par la future correspondance »*.

Henri est ainsi distrait de ses préoccupations matrimoniales, d'autant qu'il est à nouveau temps de se remettre aux affaires, au grand contentement de sa famille qui lui écrit : *« j'ai appris que vous etiez en bonne santé et que vos affaires administratives alloient à merveille surtout depuis que le gouverneur vous apprécie et vous fait des politesse et semble rechercher votre amitié d'après toutes les belles choses qu'il dit de vous chez M. d'Ousselghem. »*

Etant toujours à Neufchâteau, Henri souhaite de plus en plus revenir à Gand, ou du moins s'en approcher. Dans ce sens, il entame une série de démarches et se trouve des appuis, entre-autres chez Hyppolite della Faille, beau-frère de sa sœur Adélaïde et proche du ministre de Theux. Cependant, la chose n'est pas facile car on peut lire dans les lettres ; *« si M. de Theux n'a pas envie de tirer cette affaire en longueur, je m'aperçois qu'il nous faudra encore une bonne dose de patience », plus loin, « Si M. de Theux se réveillait de son apathie et que votre nomination vit le jour... »* Henri ne se laisse pour autant pas décourager et continue ses démarches.

³⁹ Sidonie Dons de Lovendeghem, fille d'Auguste Dons de Lovendeghem et de Marie Stalins, °Gand 5 sept 1811, +Gand 16 août 1880.

un nouveau plaisir, pour vous serrer la
 main, & vous renouveler en personne
 l'expression de mon affection toute particu-
 lière. Agrées aussi celle de mon parfait
 dévouement.

Louvain 24 août 53. *H. de Kerchove*

écriture et signature de Henri de Kerchove

Un jour qu'Hyppolite (della Faille) est en partance pour Bruxelles, les conditions climatiques épouvantables du moment l'obligent à rester à Gand et il s'invite à dîner chez Charles de Kerchove, père d'Henri. Charles en profite pour lui poser quelques questions sur l'avancement possible de son fils puis s'empresse de donner le compte rendu de l'entretien par courrier à Henri « *j'ai eu tout le temps de lui tirer les vers du nez touchant votre affaire et il m'a avoué que c'était le poste de Bruxelles qu'il convoitait pour vous.* » Quelques jours plus tard, Charles lui envoie une autre lettre, datée du 20 novembre 1838 : « *jeudi, Gustave (della Faille) et samedi, Hyppolite (della Faille) ont dîné chez nous, le dernier m'a dit qu'ils avaient été encore une fois à la charge aidés de Mr.Zoude, la suite en a été toujours les mêmes paroles expectatives, je vous conseillerais cependant d'importuner autant que possible et sans relâcher Mr.Zoude afin qu'il ne laisse passer aucune occasion favorable de tourmenter le ministre. Un ministre cède enfin a ses amis .* »

Sa quête d'un meilleur poste est enfin récompensée : le 3 janvier 1839, Henri obtient la signature par le ministre de Theux d'un arrêté royal le nommant commissaire d'arrondissement de Bruxelles, centre politique du pays. Toute la famille est ravie de ce poste qui rapproche Henri de Gand. En plus de son emploi de commissaire, Henri est élu conseiller provincial d'Assche le 1 juin 1839, ce qu'il restera jusqu'en 1848.

Malheureusement, quelques mois après sa nomination comme commissaire à Bruxelles, le cabinet de Theux démissionne pour faire place au cabinet Lebeau-Rogier, avec Liedts comme ministre de l'intérieur. Ce dernier a vite fait de nommer Henri commissaire d'arrondissement à Mons, libérant ainsi la place de Bruxelles pour un allié politique. Henri est bien évidemment furieux et comme il considère cela comme une véritable disgrâce, il refuse catégoriquement sa nouvelle fonction. Puisque le nouveau gouvernement ne lui laisse pas le choix il adresse une lettre au Roi pour expliquer son refus et demander justice, lettre datée du 11 mai 1840. Malheureusement, plus rien ne lui permet d'espérer une issue favorable et contraint et forcé, il se résout à démissionner de ses fonctions en juillet 1840.

Une nouvelle crise politique va sauver Henri : après un an d'existence, le cabinet Lebeau-Rogier tombe et fait place au gouvernement de Jean-Baptiste Nothomb ; libéral mais croyant. Ce n'est certes pas un cabinet 100% catholique comme l'aurait souhaité Henri, mais c'est quand même mieux que rien et une nouvelle place ne tarde pas à lui être proposée, une sorte de compromis : en date du 10 septembre 1842, Henri est nommé commissaire d'arrondissement à Louvain ⁴⁰.

Henri s'installe donc à Louvain et exerce son métier du mieux qu'il peut. La charge de commissaire d'arrondissement présente un caractère représentatif et honorifique prééminent car dans toutes les villes et communes de l'arrondissement, Henri est accueilli avec honneur et respect du à son rang. Concrètement, il a en charge le contrôle de l'exécution des lois, des règlements de l'administration générale et des résolutions prises par le conseil provincial. Il est pour ainsi dire, l'agent de renseignement du pouvoir et cela se répercute sur différents domaines ; comptabilité de la commune, visite des établissements de commerce, surveillance de l'ordre public, de la police rurale, désignation du bourgmestre, enseignement moyen, comptabilité de la fabrique d'église, etc. .

A Louvain, Henri fait la connaissance de la noblesse et de la haute bourgeoisie locale. Parmi les nobles, assez peu nombreux dans la ville estudiantine, il y a les Lemède de Waret qui possèdent un hôtel de maître et une maison de campagne dans le Namurois d'où ils sont originaires. Monsieur (de) Lemède est catholique et surtout est l'heureux père de trois filles en âge de se marier dont l'aînée obtient les faveurs d'Henri. Il s'agit de Pauline, née le 11 novembre 1819, de neuf ans la cadette d'Henri. Cette fois, rien n'empêche le bon déroulement de l'alliance et le 25 janvier 1844, Henri épouse au château de Waret-la-Chaussée, près d'Eghezée dans le Namurois, Pauline Lemède de Waret, fille de Saturnin et de Joséphine Desmanet de Biesme. Comme souvent à l'époque les festivités se résument à un dîner de famille. Le même jour est célébré le mariage civil, avec comme témoin le grand-oncle de la mariée , Auguste de Lemède d'Hermoye.

*Monsieur et Madame Charles de Kerchove
ont l'honneur de vous faire part du mariage
de leur fils, Monsieur Henri de Kerchove, avec
Mademoiselle Pauline de Lemède de Namur.*

Gand, le 25 de l'An 1844.

Le contrat de mariage signé le 5 janvier 1844 devant le notaire Anciaux, de Namur, indique que Joséphine Desmanet de Biesme s'engage à payer à sa fille Pauline, annuellement, à titre de pension une somme de quatre mille francs, diminuée à deux mille francs si Pauline hérite de biens en suffisance. Les parents Kerchove, représentés

⁴⁰ Arrêté royal du 10 septembre 1842, signé par Jean-Baptiste Nothomb.

par Adolphe della Faille d'Huyse, s'engagent à payer à leur fils trois mille francs, portés à quatre mille francs s'il quitte les fonctions administratives qu'il exerce, c'est à dire ceux de commissaire d'arrondissement.

La famille Lemède s'est enrichie en étant maîtres de forges, avec alternance de maîtres verriers et des manutentionnaires des armées de Louis XV. En 1672 Henri Lemède est anobli,⁴¹ et son petit-fils du même nom, qui est par ailleurs l'arrière-grand-père de Pauline, est seigneur hautain de Waret depuis 1755 et seigneur de Waret la chaussée depuis 1789.⁴² Après Henri, c'est son fils Henri-Albert puis son petit-fils Saturnin qui héritent de Waret. Ce dernier s'est marié à Joséphine Demanet de Biesme, et mène une vie paisible avec ses trois filles dont Pauline est l'aînée. L'enfance de Pauline Lemède se déroule entre la maison de ville de Namur puis de Louvain et la campagne à Waret.

C'est Henri lui-même qui a pris l'initiative de cette alliance, vexant inévitablement sa mère à qui aurait du revenir ce plaisir. Nul doute qu'elle eut préféré une connaissance gantoise qui lui aurait permis de garder son fils plus près d'elle et sous son influence. Maintenant, elle subit contre son gré les événements. Une fois le couple marié, et les enfants arrivant, les visites se font rares ce qui crée certaines distances. Après une visite assez terne, Henri se plaint de la froideur de ses parents ce que ces derniers s'empressent de nier *« je ne crois pas cependant que nous vous ayons jamais mal reçu ainsi que Pauline et vos enfants dont nous nous entretenons tous les jours maman et moi avec le plus grand plaisir, non Henri et Pauline vous ne nous connaissez pas assez pour croire qu'il y a préférence entre nos enfants ; nous vous aimons tous, et nous nous croyons heureux quand vous voulez venir nous voir. »*

⁴¹ Crayon généalogique Lemède ;

I Henri Lemède, fia Michel, x Jeanne d'Orbe fia Jean et Jeanne de Mianoye, dont :

II Simon Lemède , fiscal des bois et forêts du comté de Namur, +1671 x Jeanne Gidart, fia Pierre et Marguerite Baré, dont :

III Henri Lemède (1636-1693, sgr.de Jennevaux, anobli par lettres patentes du 24 avril 1672 x1 Catherine Chavaux +1678 x2 Marguerite de Burlen dont :

IV Nicolas de Lemède, sgr.d'Emine,Villers-le-Heist (1675-1746) x1706 Antoinette Andrée,dame de Cognerlée +1746, dont 19 enfants, parmi lesquels le second fils ;

V Henri de Lemède, sgr.de Cognerlée , puis par échange seigneur de Waret. Par achat, seigneur de Waret la Chaussée x Marie Thérèse Quinart °1738, fia Nicolas, seigneur de Wanfercée et de Catherine de Paepe dont :

1) Henri Albert qui suit

2) Augustin de Lemède d'Hermoye (1776-1847) x sa belle soeur Henriette d'Orjo (1785-1858)

C'est Augustin Lemède qui a fondé le petit séminaire de Basse Wavre

VI Henri Albert, seigneur de Waret la chaussée x Henriette d'Orjo (1785-1858) dont :

VII Saturnin de Lemède de Waret, °Waret la Chaussée 1797, +Bruxelles 1860 x Joséphine Desmanet de Biesme, fille du Vicomte Charles , officier au Régiment de Vierset, et Marie de Zualart. °Sart 1797 +Louvain 1852 dont ;

1) Pauline de Lemède °Namur 11 novembre 1819 +Mazy 14 novembre 1883

xNamur 25 janvier 1844 Henri de Kerchove

2) Antoinette (1820-1905) x1854 Lambert de Baré de Comogne d.p.

3) Rose (1822-1903) x1847 Victor de Thomaz de Stave d.p. éteinte en 1914.

⁴² La seigneurie hautaine de Waret qui appartenait à l'Empereur a été engagée aux familles Cuvelier et Lemède. En 1753, les Cuvelier deviennent seigneur de Waret et les Lemède font opposition puis intentent un procès. Finalement, Henri Lemède devient seigneur hautain de Waret et donne en échange les seigneuries de Cognerlée et Jectefolz qu'il avait héritées de sa mère née Antoinette Andrée.

La seigneurie de Waret la chaussée (fief de la grande maison qui est le plus important fief à Waret) est achetée par Henri Lemède en 1789 aux Houthem.

Heureusement, quelques bonnes nouvelles viennent adoucir les relations : « *vous nous annoncez que vous avez reçu l'arrêté royal de votre nomination de chevalier de l'ordre de Léopold ; je vous en ai fais compliment quand vous mes l'avez dit étant chez nous, mais maman a qui je n'avais pas dit mot vous en fait par douzaines, et est extrêmement enchanté au point qu'elle l'a été divulguer à tous ses amis.* »



Henri de Kerchove (1810-1885)

Pauline de Lemède de Waret (1819-1883)

Cependant, ces marques d'honneur sont mises en veilleuse à cause des évènements politiques qui vont une fois de plus influencer sur la carrière politique d'Henri ; les libéraux gagnent les élections de 1847 ; c'est à nouveau Charles Rogier qui forme un nouveau gouvernement, entièrement libéral. Un mois plus tard, Henri reçoit par courrier une lettre de Liedts, l'homme d'état qui par le passé lui a causé tant d'ennuis, afin de le prévenir de certaines décisions gouvernementales auxquelles il se déclare étranger :

« Monsieur le Commissaire,

Hier, après le départ de ma lettre et du dernier courrier j'ai reçu du gouvernement expédition d'un arrêté Royal par lequel le sieur Tops, est nommé commissaire de l'arrondissement de Louvain, en votre remplacement.

Les rapports administratifs qui se sont établis entre nous depuis deux ans, me font un devoir d'ajouter que des considérations politiques ont seules pu motiver cette mesure ; J'en suis convaincu, bien que le cabinet ait compris la convenance de ne pas consulter à cet égard, celui qui, en 1840 avait été obligé de vous déplacer pour le même motif...signé Liedts. »

Devenu politiquement inactif, Henri reste membre de la commission de surveillance de la prison de Louvain. Il utilise aussi sa vive intelligence analytique pour écrire quelques études approfondies sur l'administration ; un exemple est l'ouvrage : « *Statistiques administratives des lois des administrations provinciales et communales de Belgique* ».

Les ouvrages les plus intéressants d'Henri concernent l'administration de la bienfaisance. En 1845 il écrit « *Eléments de jurisprudence administrative sur la propriété des biens affectés au culte et leur administration en Belgique* », puis en 1852 Henri écrit un ouvrage sur la « *Législation et culte de la Bienfaisance en Belgique* ». Ces ouvrages font une forte impression auprès des catholiques qui y trouvent les éléments pour s'opposer aux libéraux.

Fort de son succès, il est demandé à Henri de devenir candidat à la chambre lors des élections de 1856, mais dans l'arrondissement de Gand, les Kerchove y étant plus connus qu'à Louvain. Henri se trouve bien entendu sur la liste catholique et obtient d'emblée le troisième score ; 2993 voix contre 3067 pour t'Kint-de Naeyer, 3059 pour le bourgmestre de Gand Delehay et 2971 voix pour le quatrième, Léopold Maertens⁴³. Le 10 juin, Henri est officiellement élu membre de la chambre pour l'arrondissement de Gand en remplacement du libéral F. Manilius.

A peine élu, Henri peut participer au faste du vingt-cinquième anniversaire de l'avènement du roi Léopold Ier. Ces fastes suspendent pendant quelques semaines les luttes parlementaires. Une fois dans l'arène politique, il défend avec véhémence les principes sur la bienfaisance en Belgique, comme décrits dans ses ouvrages. Un premier projet de loi intitulé avec mépris par les libéraux « *loi des couvents* » retient toute l'énergie d'Henri. Cette loi a déjà fait beaucoup parler d'elle et tous savent que les libéraux attendent les débats à la chambre pour la combattre par tous les moyens. En simplifiant, les catholiques veulent que les fondations charitables soient gérées par des administrateurs désignés par les donateurs, alors que les libéraux veulent que ces fonds soient gérés par les bureaux de bienfaisance.

Les idées exposées par Henri trahissent son attachement à la cause ultramontaine qui prône entre autre une séparation totale entre l'Eglise et l'Etat. Comme les bureaux de bienfaisance sont contrôlés par l'état, il est logique qu'Henri souhaite que ce soient les donateurs, catholiques avant tout, qui gèrent ces biens. Le mouvement ultramontain s'est propagé à Gand grâce à Monseigneur de Broglie, évêque de Gand sous l'Empire. Ce dernier a fortement été influencé par l'abbé Lamennais et a contribué à faire de Gand un centre menaisien qui a trouvé un grand écho dans la noblesse gantoise. Cependant, après 1832, Lamennais devient trop démocrate et perd ainsi son influence au profit du mouvement ultramontain auquel s'associe Henri. D'un point de vue général, les ultramontains opposent victorieusement dans tous les domaines le système papal au système épiscopal. Il se manifeste par l'ardeur avec laquelle il combat toute velléité d'indépendance dans les églises nationales. Il défend le dogme de l'infaillibilité papale et revendique la restitution de sa puissance temporelle comme garantie nécessaire à l'exercice de sa souveraineté spirituelle. L'instrument des ultramontains à Gand est le journal « le Bien Public » créé en 1853 par Lammens, J. de Hemptinne et Hyppolite della Faille. Nul doute que ce dernier ait influencé Henri dans ses choix.

⁴³ Leopold Maertens (1816-1898) fils du banquier Louis Maertens et de Marie-Jeanne Pelckmans, x 1846 Léopoldine Van der Maelen (1823-1881). Léopold Maertens est en outre l'arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père de Jean-Benoît Maertens de Noordhout, filleul de l'auteur.

Les discours parlementaires concernant la législation de la bienfaisance en Belgique s'ouvrent au milieu d'une attention anxieuse et ils sont prononcés devant la chambre des représentants à partir du 21 avril. C'est le ministre de la justice, Alphonse Nothomb qui défend le projet catholique, suivi le surlendemain par Armand de Perceval, député de Malines, le 24, c'est le tour d'Henri de Kerchove qui n'est pas encore très habitué à ce genre d'exercice. La gorge serrée, il prend place sur l'estrade et commence avec sérieux à lire son texte de pas moins de 43 pages de texte serré ;

« Messieurs. Aujourd'hui comme toujours, le problème de la misère et sa solution dépendant d'une sage combinaison entre les idées religieuses, philosophiques et morales et les idées politiques et sociales. ... » suit toute l'histoire de la bienfaisance depuis la Grèce ancienne où Henri se réfère à Socrate, Zénon, Plutarque, Cicéron Sénèque, et bien d'autres. Il revient ensuite sur le cheval de bataille des catholiques qui défendent les principes de la charité et non de la taxe obligatoire, suivi d'une attaque en règle contre les principes des libéraux : *« du côté des riches, plus de don mais un impôt. Du côté des pauvres plus de prières mais la réclamation d'un droit. Le riche qui ne regarde plus la bienfaisance que comme une charge cherche à alléger le poids ainsi que font tous les contribuables pour toutes les taxes. Il devient dur cruel et avare. Le pauvre fait des droits que lui attribue la loi, devient farouche violent haineux. Une relation de paix et d'union se change en une occasion de querelles et de procès. »*⁴⁴.

La tribune est remplie d'un public catholique ardent qui bientôt fait entendre sa voix. Dans les moments les plus pathétiques, des applaudissements éclatent. Fort de ce soutien Henri continue son discours. Il estime que le salut des pauvres se trouve dans la religion qui peut apaiser les douleurs de l'âme et de la condition matérielle. Que la religion impose aux riches la modération, l'amour du prochain, l'esprit d'abnégation et de dévouement prescrite par le christianisme. Par ailleurs, la liberté de fondation et le respect de la volonté des fondateurs doit être suivie.

Cette attitude conservatrice d'Henri et de ses amis est malheureusement totalement dépassée par les faits ; Depuis la révolution de 1848 qui prône une plus grande égalité entre tous, il n'est plus question que de l'idéal communisme de Karl Marx et de la république égalitaire. Les nouveaux journaux socialistes prônent la défense des travailleurs, la stigmatisation des abus du capitalisme. Le peuple aspire à ce que le gouvernement, à défaut d'un partage, fasse une meilleure distribution des richesses. Pour rien au monde, ils ne veulent retourner vers les principes de l'Ancien Régime.

L'heure des libéraux à sonné et le combat s'engage. Comme prévu, les libéraux font bloc contre ce projet et Frère Orban prend la tête de ce mouvement qui est d'une violence inouïe. La presse libérale répand partout que « le gouvernement et la majorité n'ont qu'un but ; restaurer l'Ancien Régime et rétablir tous les couvents avec tous les privilèges ». La discussion atteint un ton qui n'a jamais été vu au parlement et les débats ne font que s'envenimer de plus en plus. Adolphe Nothomb et son lieutenant Henri de Kerchove, mis sous forte pression, choisissent bon gré mal gré de calmer le jeu et d'attendre un moment plus favorable. Le 19 mai, la discussion est close et les articles tangents sont retirés. Henri est très déçu.

⁴⁴ AGR II89529 A ; Projet de loi sur la bienfaisance par Henri de Kerchove - 1897

On peut croire la question réglée, mais l'agitation n'est pas restée confinée dans les travées et les couloirs de la chambre, elle a envahi les tribunes et par l'ardente propagande de la presse, a gagné les masses. Le 28 mai, des émeutes éclatent à Bruxelles et dans les principales villes du pays, une foule houleuse se presse aux issues du parlement. Des émeutes éclatent partout et des vitres de députés catholiques sont brisées. Le roi est exaspéré et veut recourir aux mesures les plus énergiques pour faire respecter l'ordre.

A peine l'ordre un peu rétabli, les élections communales se déroulent avec un score catastrophique pour les catholiques. Les émeutes reprennent de plus belle et devant la maison d'Henri, un policier est de faction pour éviter qu'un excité ne vienne casser quelques vitres. Au sein même du gouvernement catholique le cabinet est sévèrement critiqué, le parti catholique est divisé. Malgré l'avis de Nothomb et d'Henri de Kerchove, qui veulent tenir bon, le gouvernement catholique donne sa démission donnant lieu à de nouvelles élections qui ont lieu fin 1857. Une fois de plus un raz de marée libéral balaye les catholiques et malgré les 2573 voix qui placent Henri en troisième position de la liste catholique, après Delehay et van Tieghem, aucun membre du parti est élu, ce qui est pour le moins exceptionnel. Le siège d'Henri à la chambre est repris par le libéral Vandenpeereboom le 10 décembre 1857. C'est Frère-Orban qui constitue un nouveau ministère avec parmi ses collaborateurs Charles de Kerchove de Denterghem, bourgmestre de Gand. Un Kerchove en chasse un autre.

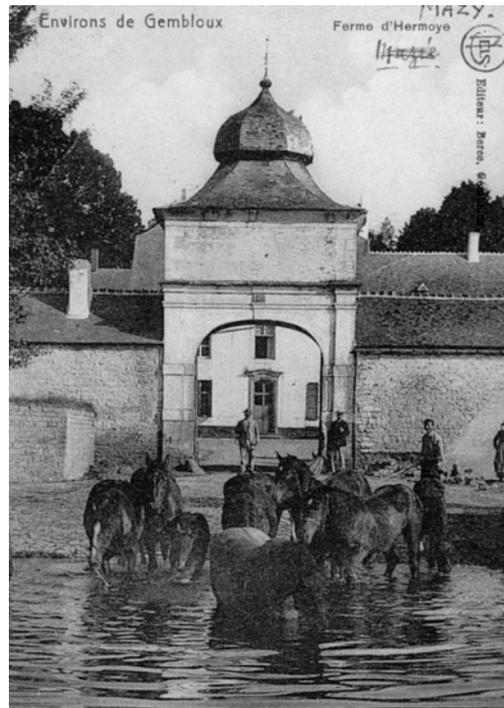
L'ensemble de la situation est un terrible échec pour Henri. Plus encore que son échec aux élections, il ne peut accepter que plusieurs de ses amis politiques l'aient littéralement laissé tomber. Il lui apparaît clairement qu'il a purement et simplement été envoyé au casse-pipe. Ecœuré, il décide de cesser toute activité politique pour se retirer chez lui vivre à l'écart. Malgré ses 47 ans le cœur n'y est plus et il se borne à mettre de l'ordre dans ses affaires personnelles.

Depuis quelques années Henri a hérité de ses parents, c'est à dire un cinquième de leur fortune répartis en fermes, terres et rentes. C'est naturellement le notaire Eggermont, devenu ami de la famille, qui s'occupe plus concrètement de la bonne gestion de ses biens. Ce sont ses clerks qui encaissent les fermages, lui envoient des liquidités pour ses affaires courantes, achètent des obligations, généralement à 4%, etc. La ferme qui lui donne le meilleur rendement est celle de la veuve Van Cauwenberghe à Welden louée pour 3.700 francs l'an, valant 5.000 francs l'an à partir de 1858 suite à des travaux de restaurations effectués à la ferme⁴⁵. Il y a aussi celle de Jacques Verlinden, qui est une ferme qu'Henri a achetée pour environ 82.000 francs et située à Hoecke. Le rendement est de 3011 francs l'an⁴⁶. Notons encore la ferme utilisée par Jacobus Gheysens à Wevelgem, pour 1.600 francs l'an, (1800 à partir de 1855) et une autre ferme utilisée par Pieter de Witte, également à Melsen, pour 1315 francs l'an. Les revenus des obligations sont souvent du même ordre ; une obligation à charge de Monsieur Ghéquier à Gand, d'une valeur de 30.000 francs, rapporte annuellement 1.200 francs, soit 4%. Parmi les obligations, une retient l'attention : celle à charge de Monsieur de Kerchove-de Limon

⁴⁵ La ferme de Welden vient de l'héritage d'une tante maternelle de Henri, la douairière Jean-Baptiste della Faille d'Huyse. La ferme est estimée en février 1856, date du partage, à 167.594 francs.

⁴⁶ La ferme de Hoecke a été achetée en 1857 par Henri de Kerchove à Rosalie et Virginie Monballiu épouse Schepens et aux enfants de Louis Monballiu, achat devant le notaire Claerbout de Bruges, pour la somme d'approximativement 82.000 francs. La ferme est louée au Sieur Verlinden. (livre de comptes d'Henri de Kerchove, appartenant au Baron de Kerchove d'Ousselghem.)

(Charles de Kerchove de Denterghem, futur bourgmestre de Gand) de 8.225 francs, datant du 1 juin 1855, pour une durée de 10 mois, rapportant 274.12 francs.



Ferme d'Hermoye à Mazy



Château d'Hermoye à Mazy

Avec les années, la situation familiale s'est complètement transformée : Pauline a mis au monde 4 enfants ; Charles, Alfred, Ernest et Marie, tous nés dans la maison de famille à Louvain, rue des récollets N°10. Pour loger tout ce petit monde, Henri et Pauline décident de faire construire le château d'Hermoye à Mazy, sur l'emplacement de l'ancienne seigneurie d'Hermoye où se trouvait un bâtiment plus ancien, appartenant

jadis au grand-oncle de Pauline, Augustin Lemède d'Hermoye⁴⁷. Comme Henri est un catholique, il reprend le style propre à ses convictions : le style éclectique interprétant l'histoire nationale, au lieu de l'imitation constante de style néo romain classique, jugée païenne. L'entreprise nécessite de nombreux fonds ; et dès 1859, des transactions importantes sont faites en ce sens. Finalement la construction d'Hermoye et de ses annexes coûte environ 100.000 francs.

En 1866, Henri abandonne la maison qu'il louait à Louvain pour une maison de ville à Gand situé au 22 rue longue des Pierres, non loin du château des comtes, achetée pour la somme de 24.887 francs à Madame veuve Van Damme par acte passé devant le notaire Claeys. Ayant épuisé une partie de ses actifs ; il ne fait plus appel aux services du notaire Eggermont, peut-être s'en charge-t-il lui-même, directement. Dorénavant sa mission est celle de conserver ce qu'il a, de faire des économies et de continuer à faire des placements de père de famille. Partagée entre Gand et Hermoye, Henri se laisse tranquillement vieillir et occasionnellement, s'occupe de quelques activités d'intérêt général comme membre effectif de l'Académie d'Archéologie depuis la fondation de cette société.



Les dernières années de Pauline sont marquées par sa grande piété et par ses nombreux dons charitables. Elle a pour habitude d'aller à la messe avec un grand sac rempli de bonbons pour les enfants du village, trop heureux de l'aubaine. Soudainement, quelques heures d'un mal imprévu suffisent pour trancher le fil de ses jours. Pauline rend l'âme à

⁴⁷ Le seigneurie d'Hermoye comprenant l'ancienne ferme d'Hermoye appartenait à Charles Procopé Meldeman de Bouré. En 1755, Albert et Pierre Lemède, tout deux chanoines du chapitre Saint-André de Namur, deviennent propriétaires de la seigneurie. A leur décès (Albert cède sa part en 1774) c'est leur neveu Augustin qui hérite du bien.

Hermoye le 14 novembre 1883. Henri fait construire d'urgence un caveau de famille dans le cimetière de Mazy digne de son amour pour elle. Deux ans plus tard, Henri décède à son tour dans sa maison de ville à Gand le 29 novembre 1885. Il est enterré le 3 décembre à Mazy auprès de sa femme. Une seconde messe est célébrée à St. Etienne à Gand, avec distribution de pains aux pauvres, par les soins des conférences de St. Vincent de Paul et des filles de la charité.

Henri et Pauline ont quatre enfants ;

1 CHARLES Joseph Marie de Kerchove qui suit en Xva

2 ALFRED Auguste Marie de Kerchove, qui suit en XVb

3 ERNEST Marie Henri de Kerchove, qui suit en XVc

4 MARIE Antoinette Adolphine Colette de Kerchove (1851-1902)

Quatrième enfant de Henri et de Pauline de Lemède de Waret, Marie est née à Louvain le 7 février 1851.



Marie de Kerchove d'Exaerde (1851-1902) et son chien

Contrairement à ses trois frères, Marie ne se marie pas et reste habiter chez ses parents afin de s'en occuper dans leurs vieux jours. Lorsqu'ils décèdent, Marie n'a toujours pas reçu une proposition de mariage honorable et puisqu'elle a 34 ans, elle accepte de rester vieille fille. Dès lors, elle continue ce qu'elle a toujours fait, mener une existence paisible tout en fréquentant assidûment les églises et les bonnes œuvres comme membre du tiers ordre de St. François d'Assise et membre de la congrégation de la St. Vierge.

Marie décède à Gand le 2 mars 1902 et est enterrée à Mariakerke.

CHAPITRE IV Charles de Kerchove à Hermoye (1845-1908)

XVa CHARLES Joseph Marie de Kerchove (1845-1908)

Fils aîné d'Henri et de Pauline de Lemède de Waret, Charles naît le 9 février 1845 à Louvain.

C'est dans cette ville estudiantine que Charles passe sa jeunesse et sa scolarité, dans les écoles catholiques bien sûr. Ses parents qui espèrent avoir un fils aîné exemplaire restent sur leur faim : Charles ne suit pas d'études universitaires mais surtout, il semble fort influençable ce qui les inquiète forcément. Aussi, pour stabiliser leur fils, ils l'orientent rapidement vers un mariage avec une personne de trois ans plus âgé et qui est une âme imprégnée de religion, gage de stabilité.



Charles de Kerchove d'Exaerde et son épouse Ursule Surmont de Volsberghe

L'heureuse élue est Ursule Surmont de Volsberghe, dont la sœur, Olga, a épousé Abel de Kerchove cinq ans plus tôt⁴⁸. Physiquement, Ursule et Olga se ressemblent tout comme Charles et Abel, de sorte que les deux couples sont souvent confondus, ce qui semble beaucoup les amuser car ils poussent la ressemblance jusqu'à se coiffer et se vêtir de façon identique. Le mariage est célébré le 27 décembre 1865 à l'église de Lovendeghem, suivi d'un dîner familial au château « *Ten Velde* » appartenant aux parents Surmont, le baron Henri Surmont et Octavie de Ghellinck de Walle.

Le jeune couple s'installe dans une maison de ville à Gand, vraisemblablement quai des Violettes, à côté d'Abel et Olga. Plusieurs enfants y naissent, presque chaque hiver ; en dehors d'une fille, Marthe, ce ne sont pas moins de 6 fils qui complètent le cercle familial même si les deux derniers décèdent en bas âge.

Avec le décès des parents Kerchove, Charles, l'aîné, reprend le château

⁴⁸ Les Surmont de Volsberghe sont originaires de Courtrai et possèdent la seigneurie de Volsberghe sous l'Ancien Régime. François Surmont, grand-père d'Ursule et d'Olga, est président du conseil municipal de Gand sous le régime français et membre de la seconde chambre des Etats Généraux sous le régime hollandais. Le frère d'Ursule, Arthur Surmont, deviendra bien après le mariage de Charles, ministre de l'industrie et du travail.

familial d'Hermoye à Mazy et toutes les terres attenantes. Maître des lieux, il accepte de s'inscrire sur les listes afin d'obtenir un poste de Conseiller provincial de Namur pour le canton de Gembloux. Charles se fait élire et participe dès lors aux réunions du conseil provincial qui, en réalité, n'offrent pas un grand intérêt. De tous les corps politiques qui existent, c'est certainement le plus effacé. Presque toute son activité se réduit au vote du budget et à la présentation de candidats à la cour d'appel et à la présidence des tribunaux. En fait, c'est la députation permanente qui gère et administre les affaires provinciales.



Château d'Hermoye à Mazy

Bien plus que les réunions politiques, Charles aime travailler sa terre, son potager surtout, situé en contrebas du château. Tous les matins, il s'y rend et pour éviter de surprendre ses ouvriers inactifs, auquel cas il se doit de les gronder, Charles descend vers le potager en chantant et sifflant à tue tête. Charles est un homme bon et généreux, et n'est pas insensible aux charmes féminins.

L'hiver, lorsqu'il est à Gand, Charles se rend au lieu de rendez-vous habituel d'une partie de la société gantoise : « Le Club », ou cercle des nobles. Le club occupe depuis 1802 les superbes locaux de l'hôtel Faligan⁴⁹. Il a été construit au XVIII^{ème} siècle par Bernard de Wilde pour Hector Faligan. Le bâtiment est incontestablement le joyau de la Place d'Armes. Comme le dit si bien un cousin de Charles « Le club a toujours eu deux défauts ; le premier c'est d'être le point de réunion des désœuvrés et de détourner ainsi indirectement les jeunes gens de chercher à s'occuper utilement ; le second c'est de donner l'occasion de jouer et le goût du jeu à ceux qui sans cela ne l'eussent peut-être pas eu ». Charles est de ces derniers.

Devenu un joueur assidu de l'écarté puis du baccarat, Charles se laisse prendre au jeu et y perd des sommes considérables. Comme il sait qu'il risque de perdre encore, il préfère jouer avec des cousins ou même avec son frère Ernest. Ernest qui est généralement le

⁴⁹ Le club a été fondé le 15 pluviôse an X (14 février 1802), sous le nom de Société Littéraire. En 1830, le club reçoit le sobriquet de « Ezelskot ». Prosper Claeys, pages d'histoire locale gantoise.

jouer chanceux, reprend ainsi une partie des biens que Charles perd. Selon la tradition, plusieurs fermes ont ainsi changé de mains, mais au moins, en restant dans la famille.

Les pertes de Charles auraient facilement pu être comblées par une bonne gestion de ses biens et surtout par l'exploitation des richesses géologiques d'Hermoye : c'est dans le sous-sol d'Hermoye que se trouve la fameuse veine de marbre noir de Mazy, dont l'exploitation est laissée à d'autres, pour un loyer dérisoire ; si dérisoire qu'avec les années, les exploitants paient une année de loyer avec un seul jour d'exploitation de la carrière. Pourtant, 80% de l'exploitation se trouve sur les terres Kerchove, et il est même dit que Charles, trop généreusement, a financé les ouvriers lors des crises financières.

La chasse est aussi une composante des activités de Charles. Possédant une belle superficie de bois, il aime à chasser avec ses frères, cousins et amis. Parmi ses derniers, il y a surtout ses voisins de Corroy le Grand, les Trazegnies, avec qui il entretient d'excellents liens, contrairement aux Beaufort qui regardent les Kerchove de haut.



Charles de Kerchove d'Exaerde (1845-1908) Ursule Surmont de Volsberghe (1842-1926)

Fin 1907, l'état de santé de Charles l'oblige à s'aliter, ce qui inquiète toute la famille qui se presse à son chevet. Parmi eux, son frère Alfred lui rend visite et informe son fils par courrier : *« Je suis revenu jeudi soir de la visite faite à mon frère à Hermoye, je l'ai trouvé moins mal que les derniers renseignements reçus, semblaient l'indiquer. Pour moi (mais je ne suis pas médecin) il peut sans se remettre, grâce aux bons soins dont il est entouré, vivre encore bien des mois. Je ne crois pas à une guérison mais bien à une altération qui peut se prolonger longtemps. »*

Ces craintes se confirment après quelques mois car Charles décède en son château de Hermoye le 26 février 1908 et est enterré dans le caveau de famille au cimetière de Mazy

le 3 mars. Veuve, Ursule abandonne Hermoye au profit de sa maison de ville, le 28 ancien quai des Violettes à Gand. Ursule, ayant l'usufruit d'Hermoye, loue le château qui est transformé en colonie de vacances pour les orphelins de guerre. Elle se déplace encore volontiers à pied mais les longs trajets la font souffrir. Parfois, elle se rend en fiacre chez son fils cadet, Amaury, qui habite Tronchiennes. Amaury est devenu son conseil pour les affaires de famille.

A part cela, Ursule est fort bigote et passe sa vie dans les églises. Pour rien au monde elle ne manque son recueillement à l'église et aux devoirs religieux qu'elle s'est imposée comme membre de la congrégation de la Sainte Vierge. Ses petits-enfants se souviennent encore qu'un jour d'hiver à Gand, les routes étaient couvertes d'une couche de glace, rendant pour tout piéton un déplacement totalement impossible. Malgré les risques importants vu son âge, elle s'est rendue, seule, à la messe du dimanche où il n'y avait d'ailleurs personne. Depuis ce jour, l'expression consacrée est devenue : « Qu'il grêle ou qu'il gèle, réglée comme une pendule, je vois la tante Ursule, aller à la messe à toute vitesse. ».



Ursule Surmont et ses six petites filles, vers 1914

Marie-Louise (°1912)

Alix (°1905) Thérèse (°1913)

Marie-Ursule (°1909)

Clary (°1910) Monique (°1905)

Pour se distraire, Ursule joue souvent au whist, chez sa sœur Olga qui habite la maison d'à côté. Une autre assidue des parties de cartes est Irma van Eyll, fille de Zoé de

Kerchove de ter Elst. Cet intérêt des cartes et des jeux de hasard, lui vient sans doute de feu son mari.

Au nouvel an, tous ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants viennent lui rendre visite. Le traditionnel pain d'épices figure en bonne place sur la table, mais comme elle est jugée un peu froide par ses petits -enfants, tous préfèrent de loin aller dans la maison d'à côté, où habite sa sœur Olga qui a toujours le cœur sur la main. Olga a tellement de petits-neveux et nièces, qu'il y a toujours beaucoup de monde et d'animation.

Ursule décède dans sa maison le 29 décembre 1926 et est enterrée auprès de son mari le 3 janvier. Ils laissent cinq enfants.

1 Baron Charles-H-Octave-M-Aloïs-G. dit Carlos de Kerchove d'Exaerde (1867-1936)

Fils aîné de Charles et d'Ursule Surmont de Volsberghe, Carlos naît à Gand le 11 février 1867.



Le jour de son vingt-troisième anniversaire, Carlos se marie avec sa cousine issue de germaine, Marie dite Maria van Pottelsberghe de la Potterie, fille d'Albert et petite-fille de Julie de Kerchove. Le mariage est célébré à Gand le 11 février 1890 mais à peine le couple a-t-il terminé son voyage de noces et fini quelques visites de politesse, que Maria décède le 28 juin 1890. Selon la tradition familiale, Maria était déjà malade lors du mariage, et Carlos l'aurait épousé un peu pour lui faire plaisir.

C'est un coup dur pour Carlos car être veuf à 23 ans n'est jamais agréable, même à cette époque. Bien vite, sa mère œuvre discrètement pour que son malheureux fils se remarie, et une prétendante issue d'une famille très chrétienne est trouvée, chargée de transmettre les valeurs morales de l'église à Carlos qui semble en avoir bien besoin.

Moins de deux ans après le décès de sa première épouse, Carlos se remarie donc avec Flore Goethals, fille du comte Louis et de Flore Malfait⁵⁰, mariage célébré à Gand le 30 avril 1892. En plus d'être très catholiques, les Goethals se sont alliés richement, ce qui

⁵⁰ Goethals, famille de négociants gantois qui comptent plusieurs avocats au conseil de Flandre. Le grand-père de Flore, François Goethals, obtient en 1830 le titre de comte du palais de Latran, (titre pontifical non reconnu en Belgique). En 1838 il obtient la confirmation de ce titre en Belgique pour lui-même et en 1843 pour toute sa famille. Les Goethals obtiennent en 1967 l'autorisation d'ajouter à leur nom celui de « de Mude de Nieuwland », du nom de deux seigneuries dont les armes figurent sur les bannières accompagnant les armoiries de la famille.

est une chance pour Carlos qui en plus de son manque d'intérêt pour le travail, ne doit pas espérer un héritage extraordinaire provenant de ses parents. Cependant, l'argent n'est pas tout car, revers de la médaille, le couple n'apparaît pas des plus solides. Flore et sa famille se méfient de la prodigalité de Carlos, sans parler de son penchant prononcé pour les femmes. Dans ce domaine, la principale arme de Carlos est son pouvoir de séduction, ce qui inquiète à juste titre nombre de maris.



Baronne de Kerchove d'Exaerde née Flore Goethals (1866-1926)

Fort de son succès, un des grands plaisirs de Carlos est de se promener au parc royal à Bruxelles. La raison en est simple, il ressemble beaucoup à Léopold II et beaucoup de personnes se méprennent et saluent sans se douter de leur erreur. Pour faire plaisir à ses

sujets, Carlos leur rend la politesse. Ses familiers l'appellent volontiers « *le père la justice* » car après la mort de Léopold II, il ne peut plus être confondu avec le défunt roi, mais avec un peu d'imagination, sa vénérable barbe blanche, son pouvoir de séduction et ses traits royaux, on peut imaginer St. Pierre justicier des chrétiens.



Charles dit Carlos de Kerchove d'Exaerde (1867-1936)

Carlos, Flore et leurs deux enfants habitent à Gand, au 22 rue de l'agneau, et profitent aussi d'une maison de campagne à Merelbeke. Cependant, puisque Carlos aime les mondantés, il se réjouit de chasser chez ses parents à Hermoye et surtout, d'y faire une promenade à cheval jusqu'à Beuzet où il retrouve sa bonne amie, Jeanne, fille de militaire.

En dehors des femmes, l'autre passion de Carlos est l'armée. L'armée inspire la droiture et le désintéressement, ce qui colle parfaitement à l'image que Carlos veut donner de lui. Après avoir effectué nombre de rappels afin de monter en grade, il réussit à se hisser jusqu'au grade de capitaine-commandant d'Infanterie au 5^{ème} régiment de Ligne. Lorsque éclate la guerre de 14, Carlos a près de cinquante ans, il n'est donc pas appelé mais fait partie de la garde civique. Il est adjoint à l'état-major du commandement de la garde civique des deux Flandres. C'est le gouverneur militaire qui dirige les gardes civiques qui sont destinées à maintenir l'ordre public, surtout la surveillance des routes et la recherche d'espions. Cependant, elles indisposent l'administration communale par leurs exigences et en dépit de leur dévouement leurs services sont fort contestables. Refoulées devant les progrès de l'occupation allemande, de commune en commune, elles

sont acculées au littoral par les avant-postes allemands. Ce qui reste de la garde civique est congédié par le gouverneur militaire, le général Clooten, avec la recommandation de se tirer d'affaire comme elles le peuvent.

Carlos rentre chez lui alors que ses deux fils et uniques enfants, Albert et Christian⁵¹, sont sous les drapeaux. Malgré le courrier réconfortant, Carlos et sa femme sont en proie à de grandes inquiétudes qui malheureusement se justifient car leur fils Christian, suite à une patrouille à 4 près de Dixmude est porté disparu en août 1917.

Ce malheur est terrible, surtout pour Flore qui refuse de croire à la mort de son fils et tous les jours, elle implore Dieu pour que celui-ci revienne. Comme il ne revient pas, elle sombre dans une espèce de folie religieuse et devient neurasthénique. Carlos est bien-sûr également très affecté par ce drame familial et tous les 1er novembre, accompagné de son dernier fils, il vient à Mazy où une inscription à la mémoire de Christian a été gravée au monument au mort du village, malgré l'opposition de Flore qui estime qu'il n'y a pas lieu de le commémorer puisqu'il n'est pas mort.

Les pénibles différents et l'incompatibilité d'humeur entre Carlos et Flore font qu'ils se séparent officiellement à Mazy le 23 décembre 1920. Une autre raison est le fait que Carlos n'a plus envie de cacher son idylle avec Jeanne, sa maîtresse, et que Flore est bien évidemment un sérieux obstacle. La mère de Carlos ne décolère pas ; le divorce est incompatible avec les valeurs chrétiennes qu'elle a inculquées toute sa vie à son fils. Aussitôt, elle met Hermoye en location pour les colonies de vacances des enfants de la guerre. Carlos ne peut plus profiter du château car sa mère en a l'usufruit et comme il ne peut plus compter sur l'argent des Goethals, qu'il n'a jamais appris à travailler et qu'il a déjà passé la cinquantaine, il se trouve dans une position financière difficile, mais il est libre de vivre sa vie, une vie de bohème et heureux avec Jeanne.

Carlos et sa maîtresse décident d'habiter une ferme à Bossière jusqu'en 1926, année qui change complètement la situation familiale de Carlos par le décès de son ex-épouse Flore Goethals survenu le 7 octobre à Bruxelles dans sa maison avenue Louise 111. La même année, la mère de Carlos, Ursule Surmont, décède la veille de Noël. Hermoye est donc à plaire mais Carlos est incapable de payer les parts de ses frères et sœurs. Son fils Albert ne semble pas intéressé non plus et c'est son neveu Baudouin, fils d'Octave, qui rachète Hermoye et y effectue de nombreuses réparations, le château ayant subi de lourdes détériorations à cause des colonies de vacances.

Carlos habite désormais à Beuzet et devient, semble-t-il, bourgmestre de ce petit village situé à quelques kilomètres d'Hermoye. Il y vit avec Jeanne et au scandale de toute la famille, cette dernière fait ses courses à Namur sous le nom de Baronne de Kerchove d'Exaerde. Carlos n'en a cure et préfère s'occuper de son passe temps favori ; participer aux défilés militaires, surtout lorsqu'il peut défiler devant le roi. Le 25 octobre 1936, Carlos qui est président d'honneur de la fraternelle du cinquième régiment de ligne, défile avec ses amis et se prépare à passer devant le palais royal à Bruxelles. Partout

⁵¹ Carlos x Flore Goethals dont ;

1 Baron Albert (1894-1953) x 1921 Marie Gabrielle de Moreau (1900-1986) dont ;
A Christiane (°1922)

B Marianne (°1928) x André de Béhault (1925-1991)

C Baron Charles-Henri (1930-1963) x 1959 baronne Isabelle de Negri (°1936)

2 Christian (1895-1917)

autour de lui, la foule des spectateurs applaudit ce qui lui donne encore plus de fierté et de tenue. Soudain, Carlos sent son cœur se serrer, un arrêt cardiaque lui est fatal. Le lendemain, on peut lire dans le journal: “ *Un tragique accident a marqué le défilé des combattants. Sortant soudain des rangs, le baron de Kerchove d'Exaerde, bourgmestre de Beuzet, 69 ans, se dirigea péniblement vers l'aubette, situé au coin de la rue Royale et de la place du Palais. Il s'affaissa sur une banquette, où il devait rendre le dernier soupir.* ” Son unique fils, Albert, se charge de l'enterrer dans la plus stricte intimité à Mazy, auprès de sa seconde épouse Flore Goethals, bien surprise de se retrouver côte à côte avec lui pour l'éternité.

2 OCTAVE Henri Marie Aloïs Ghislain de Kerchove d'Exaerde (1868-1937)

Deuxième fils de Charles de Kerchove d'Exaerde et d'Ursule Surmont de Volsberghe, Octave naît à Gand le 27 octobre 1868.



Octave de Kerchove d'Exaerde

Après avoir terminé ses études, un diplôme de docteur en droit en poche, Octave a vite fait de se rendre chez son oncle Arthur Surmont de Volsberghe, ministre de l'industrie et du travail. En résumé, Octave lui tient à peu près ce langage : « Je n'ai pas d'argent et je suis prêt à en gagner comme chef de cabinet ! ». Le ministre l'envoie poliment promener, mais lui propose probablement un emploi subalterne. Octave qui à l'instar de son frère Carlos, n'imagine pas un seul instant devoir vraiment travailler, refuse dédaigneusement, il ne peut accepter une autre proposition que celle qu'il a imaginée.

Avec des traits aussi catégoriques, Octave est fort proche de son frère aîné Carlos. C'est d'ailleurs à l'occasion du mariage de son frère qu'il rencontre sa future femme, Gabrielle Goethals, fille du comte Louis Goethals et de Flore Malfait, et sœur cadette de Flore Goethals. Le mariage est célébré le 7 mai 1895 à Gand et est suivi d'une grande fête au château des Goethals à Vurste.

Dix mois après le mariage, naît un premier fils, Baudouin, mais malheureusement, l'accouchement se passe mal et Gabrielle, après dix jours de souffrances, succombe de la fièvre puerpérale. Toute la famille prend le deuil et à dater de ce jour, Octave prie tous les soirs un « *de profundis* » en souvenir de sa chère épouse. Octave qui vivait semble-t-il chez ses beaux-parents Goethals, laisse à sa belle-famille le soin de s'occuper de son fils unique, Baudouin. Cela lui donne le temps de profiter un peu de la vie et de se trouver une nouvelle épouse.

Après quelques années, il trouve l'élue en la personne de Jeanne Terlinden, fille de Prosper et d'Alix Pieters. Jeanne Terlinden monte remarquablement à cheval, c'est sans

doute son père, Lieutenant-Colonel de cavalerie en retraite, qui le lui à appris ; ce dernier ayant gardé son ordonnance et son cheval au grand plaisir de Jeanne. Comme nombre d'officiers, Prosper est prodigue et les biens de sa femme en ont fort souffert. Qu'importe, le mariage est prévu, puis remis car Prosper vient à décéder. Finalement, le mariage est célébré à Malines le 4 juin 1901.

Une fois mariés, le premier obstacle auquel se heurte Octave concerne le retour de son fils Baudouin, qui est toujours sous la surveillance de son grand-père Goethals. C'est avec toutes les peines du monde que le beau-père accepte que Baudouin quitte Vurste pour vivre avec son père et sa belle-mère. La situation va s'améliorer lorsque Octave s'achète une belle propriété non loin de Bruxelles, le château de Buizingen. Cette propriété de campagne appartenait à Emile de la Barre d'Erquelines qui lui-même l'avait hérité de sa mère née Bousies⁵². A la mort d'Emile de la Barre en 1904, le château est mis en vente par ses deux filles qui sont déjà bien installées. C'est Octave qui se rend acquéreur du lieu ce qui lui permet d'accueillir confortablement toute la famille qui s'agrandit d'année en année. Jeanne met au monde pas moins de cinq enfants : Jean, Alix, Monique, Etienne et enfin Marie-Josée.



Château de Buizingen

Début 1912, le père Goethals vient à décéder. Parmi ses héritiers, figure bien évidemment le fils aîné d'Octave, Baudouin, qui va sur ses seize ans. Comme l'héritage est conséquent et que Octave aimerait pouvoir disposer de moyens financiers accrus, il entame une série de tractations avec les tuteurs de son fils mineur. Conclusion : les tuteurs et son fils Baudouin acceptent qu'il se charge de la gestion des biens hérités des Goethals, et en remerciement, il touche les revenus des dits biens pour payer les études des enfants de son second lit. La réalité est un peu différente : en plus de payer les

⁵² Le château appartenait sous l'Ancien Régime à la famille Tour et Taxis. Après l'Empire, c'est le Baron Félix de Maleingreau de Quenast qui possède Buizingen et y décède en 1829. Sa fille Pauline en hérite alors qu'elle épouse le comte René de Bousies qui à son tour devient bourgmestre de Buizingen. Ce dernier décède sans postérité en 1875, laissant Buizingen à sa sœur Thérèse de Bousies, épouse de Charles de la Barre. Le fils de ces derniers, Emile de la Barre d'Erquelines en hérite et décède en 1904 à Buizingen.

études, Octave s'en sert pour compenser une partie de ses dépenses personnelles qui ne sont pas négligeables car il n'est pas particulièrement économe ; toujours habillé à la mode, il aime recevoir avec grandeur.

A l'instar d'un seigneur féodal, Octave s'estime de droit bourgmestre de la commune de Buizingen. Inévitablement, il se heurte à l'incompréhension des élus communaux même s'il peut compter sur l'appui du vicaire et de l'électorat catholique francophone. Cependant, Octave a mûri et une habile manœuvre va l'aider à obtenir ce qu'il veut. Dans un but politique, Octave achète une ferme à Buizingen. Rien de spécial en soi si ce n'est que cette ferme est louée à un élu communal et qui hésite souvent entre le parti socialiste et le parti catholique, les deux partis qui se partagent un même nombre de voix. Moyennant un loyer intéressant, Octave met le brave homme dans sa poche et devient bourgmestre de Buizingen à partir du 30 décembre 1911, les catholiques ayant par ce subterfuge une voix de plus que les socialistes.

Lors des élections suivantes, une des tâches d'Octave est de veiller à ce que les socialistes n'attirent pas l'élu indécis dans un bistrot boire un coup. Ce dernier à le verre facile ce qui risquerait de lui donner le courage de ses opinions qui plus qu'avant sont socialistes. Pour éviter un revirement qui pourrait être un désastre pour Octave et les catholiques, l'aide du vicaire est très précieuse. Le menaçant des feux de l'enfer et de la damnation, il empêche le précieux élu de boire avec excès lors des votes importants. Octave restera jusqu'à la fin de sa vie bourgmestre de la commune.

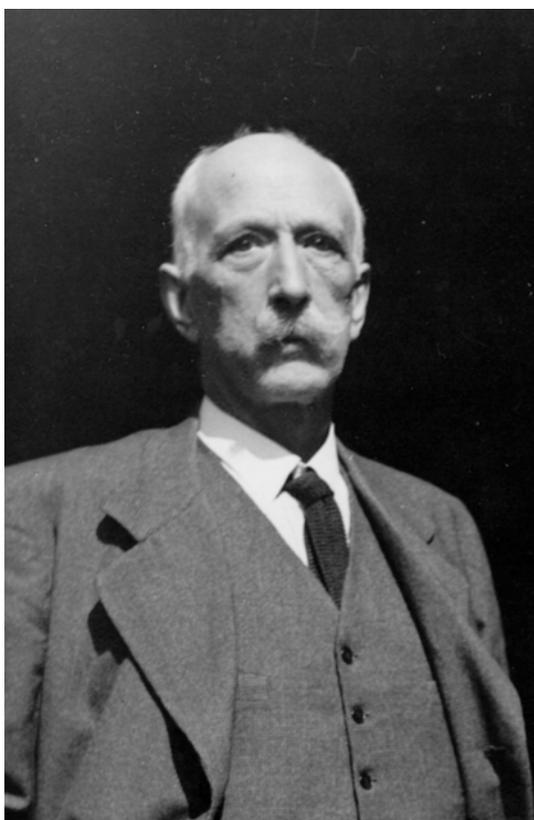
Le vicaire qui est un francophone est fort apprécié par Octave contrairement au curé de la paroisse qui est un flamingant et sur lequel Octave a jeté sa rage. Cette rage peut même prendre des proportions assez saugrenues : à la messe dite par le vicaire, Octave donne à tous ses enfants 2 francs pour l'offrande. Dès que la messe est dite par le curé, il leur donne une rondelle de cuir rien que pour faire enrager ce dernier.

Avec la guerre de 1914, Octave est bien obligé de suivre les instructions des envahisseurs allemands. Porter atteinte à son autorité est pour lui difficilement supportable, mais il trouve quelques compensations en aidant les armées alliées. Ainsi, il envoie les aînés de ses enfants surveiller le passage des trains qui passent non loin du château. Chaque train est identifié et répertorié et l'information est envoyée aux alliés. Quant à Jeanne, l'épouse d'Octave, elle organise avec les enfants de petits concerts le long de la clôture du camp de prisonniers pour égayer leur quotidien. Dès qu'ils le peuvent, les prisonniers jettent quelques messages au-dessus de la clôture et Jeanne se charge de satisfaire aux demandes ; les lettres sont transmises et lorsqu'il s'agit de nourriture, Jeanne se rend chez l'épicier du village qui est parfaitement au courant : il donne gratuitement ce qu'ils demandent. Les prisonniers ont ainsi un complément alimentaire bien utile, même si les gardiens prélèvent leur dîme.

Après la guerre et la remise solennelle de médailles à Octave et à Jeanne pour leur précieuse aide, la vie quotidienne reprend. Cependant, les mentalités ont fort changé et cela se traduit par de nouveaux différents : le citoyen flamand n'accepte plus que le français soit la langue véhiculaire du conseil communal, alors qu'Octave ne peut imaginer parler le flamand. Devant l'hostilité grandissante des électeurs néerlandophones, Octave est contraint à faire quelques efforts : il fait venir un professeur de flamand à domicile et tous (surtout ses enfants) doivent parler flamand à la maison. Lorsque le maître d'hôtel entend Octave parler dans la langue de Vondel, il ne peut

s'empêcher d'éclater de rire. Octave est furieux et dorénavant, c'est la femme de chambre qui doit servir à table pour apprendre au fauteur de trouble à ne plus se moquer de son maître. Une autre anecdote se passe lors de son élection comme bourgmestre. A cette occasion, il étudie un discours en flamand, qu'il a bien répété devant le miroir de sa chambre. Lors du discours devant la population de Buizingen, tout semble se passer pour le mieux, si ce n'est les airs interrogatifs des présents. Après le discours il demande à ses amis politiques si c'était bien dit : « c'était tellement beau qu'on n'a rien compris ! » Susceptible, Octave s'emporte : « Si c'est comme ça, je ne parle plus le flamand. »

Heureusement, comme bourgmestre, Octave se charge d'autres choses que des affaires linguistiques. Une de ses actions concerne l'appui des pompiers. Normalement, ce sont les pompiers de Hal qui sont appelés d'office en cas d'incendie. Cependant, lors d'un incendie, les pompiers de Hal sont dans l'impossibilité d'agir car les chevaux qui normalement tirent la voiture des pompiers, sont aux labours. Cette tragique expérience motive Octave à trouver un accord avec les pompiers d'Anderlecht, bien plus efficaces et mieux équipés.



Octave de Kerchove d'Exaerde (1868-1937)



Jeanne Terlinden (1879-1965)

Avec l'installation d'une sucrerie artificielle à Buizingen, la population a très vite augmenté de 3000 à 5000 habitants. L'usine est gérée par des techniciens français. En accord avec l'usine, toute une série de maisons ouvrières sont construites, entre-autres dans l'actuelle de Kerchove d'Exaerdestraat. Les subsides viennent conjointement de l'usine et de la commune. Octave exige qu'une salle de bain équipe chaque maison, mais il apparaît rapidement que les baignoires sont surtout utilisées pour entreposer le charbon ou les pommes de terre, l'hygiène domestique étant toujours assurée par l'habituelle bassine.

Cette exigence d'hygiène exprimée par Octave lui vient certainement de son épouse qui est très préoccupée par la santé des villageois. Depuis l'élection au maïorat de son mari, Jeanne prend à cœur de s'occuper de l'aide médicale dans la commune. Depuis la première guerre, et grâce à l'expérience acquise avec ses propres enfants, Jeanne s'occupe de la consultation pour nourrissons. Cependant, une fois l'ONE créée, pour l'obtention de budgets, il lui faut remplir toute sortes de documents administratifs, ce que Jeanne a bien du mal à faire. Comme Jeanne a suivi des cours d'ambulancière, les gens du village, surtout catholiques, au lieu d'appeler un médecin, lui demandent de venir pour toutes sortes de maux. Contrairement à son mari, elle possède le flamand, plutôt le patois de Malines, ce qui représente un atout pour la carrière politique de son mari.

Etant bourgmestre, Octave fait la connaissance de nombre de politiciens, parmi lesquels le ministre de la guerre. Un jour qu'il lui rend visite, le planton de service lui dit qu'il ne peut laisser passer personne, sauf les généraux. Octave lui répond avec un air martial : « *Qui vous dit que je ne suis pas un général ?* ». Le garde hésite un instant puis se met au garde à vous: « *A vos ordres mon général.* ». Le ministre est tout surpris de le voir arriver, puis, après qu'Octave lui ait raconté la blague qu'il s'est permis, ils en rigolent avec bonheur.

Octave est un homme qui a un profond respect pour la religion, moins pour les choix philosophiques de ses citoyens du village car il s'inscrit à la ligue du « sacré cœur », dont le but est d'entraîner les hommes à communier au moins une fois par mois. D'autres part, Octave part parfois en retraite, au couvent des jésuites à Tronchiennes. La retraite dure généralement trois jours et il en revient ressourcé.

La situation financière personnelle d'Octave s'améliore considérablement avec le décès de la tante Olga, épouse d'Abel de Kerchove de ter Elst⁵³. A cette occasion, il reprend du mobilier qui trouve vite sa place à Buizingen et une foule de bibelots et bijoux parmi lesquels un superbe collier de chien qui, plus tard, servira pour réaliser les bagues de fiançailles de ses belles-filles.

Octave est bel homme et un peu snob. Il a même des prétentions d'élégance, ainsi, il porte toujours un manteau anglais appelé « *paletot-coat* » ce qui fait qu'à Gand, Octave est surnommé « *Paltoje* ». Octave est toujours resté attaché à Gand, il y a le Club où il aime se rendre. Pour plus de facilité, il loue un appartement sur le Kouter, juste à côté du Club.

Depuis des années, Octave souffre du cœur. Déjà dans les années vingt, il a toujours sur lui un flacon de trinitrine qui est de la nitroglycérine⁵⁴. Cependant, avec les années, la situation s'empire jusqu'à son décès, survenu chez lui au château de Buizingen le 30 août 1937. Il est enterré dans le caveau de Mazy le 3 septembre.

Devenue veuve et ses enfants mariés, Jeanne habite seule le château. De plus en plus, un ancien mal lui occasionne des souffrances dans le bas ventre, la naissance de son dernier enfant ne s'étant pas très bien passée. Elle calme ses souffrances par de la morphine qui est malheureusement un poison et sujet à accoutumance. Dans les dernières années de sa vie, son état s'est fort aggravé ce qui nécessite des soins particuliers prodigués par

⁵³ En dehors du mobilier, Olga lui laisse environ 1,8 millions de francs (en terres et actions),

⁵⁴ Par les homéopathes, la nitroglycerine est employée comme un vaso-dilatateur pour soigner les affections cardiaques. La trinitrine se donne en dose de 5 à 15 gouttes

Annette Swirkoska. Le 22 mai 1965, Jeanne rend l'âme. Le 25 elle est enterrée auprès de son mari à Mazy.

Octave laisse une très nombreuse descendance ⁵⁵.

⁵⁵ Octave (1868-1937) x1 comtesse Gabrielle Goethals (1872-1896)
x2 Jeanne Terlinden (1879-1965)

du premier lit ;

1) Baudouin (1896-1945) x1921 Germaine de Wouters de Bouchout (1901-1985) dont ;

A Emmanuel (°1922) x1 1946 Marie de Grady de Horion (1921-1983)

x2 1988 Anne-Marie van Cutsem (°1925)

dont du premier lit ;

aa Baudouin (°1947) x 1973 Mireille Lagasse de Loch (°1950) dont

1) Charles-Henri (°1974) 2) Alexandre (°1976) 3) Christobald (°1981)

bb Georges (°1948) x 1971 Françoise Mincé du Fontbaré de Fumal (°1949) dont ;

1) Frédéric (°1973) 2) Floriane (°1975) 3) Thomas (°1980)

cc Michel (°1951) x 1978 Marie-José de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck (°1955) dont ;

1) Nicolas (°1979) 2) Marguerite (°1981) 3) Yolaine (°1985)

dd Jean-François (1955-1994)

ee Pauline (°1957)

B Hubert (°1925) x1949 Solange Iweins d'Eeckhoutte (°1926) dont ;

aa Didier (°1950) x1 1973 Anne-Michèle Nève de Mévergnies (°1951) dont Vanessa (°1974)

x2 1988 Régine van den Berg (°1953) dont ; 1 Jessica (°1987), 2 Alexia

(°1989)

bb Thierry (1951-2001) x 1973 baronne Béatrice Fallon (°1953) dont ;

1 Barbara (1973) x 2000 Olivier Costa

2 Michaël (°1975) x 1997 Carine Regout, dont ; 1) Olivia (°1999)

3 Emmanuel (°1978)

cc Olivier (1952-1955)

dd Marie-Sabine (°1953) x André de Pierpont (°1949)

ee Vinciane (°1956) x 1981 baron Quentin de Borrekens (°1953)

ff Olga (°1962) x 1989 Michel Coomans de Brachène (°1952)

gg Cathleen (°1964) x 1987 Marc Pecsteen de Buyteswerve (°1961)

du second lit ;

2) Jean (1902-1964) x 1924 Josée du Four (1904-1998)

A Chantal (1925-1997) x 1947 Roland Fortemps de Loneux (°1925)

B Luciane (°1929) x 1952 baron Alain de Schaetzen (°1930)

C Jacques (°1931) x 1959 Claire Havenith (°1936)

aa François-Gontran (°1960)

bb Isabelle (°1963) x Bernard Werion

cc Jean-Christophe (°1966) x 1997 Nathalie Petit, dont ; 1) Luna (°1998)

dd Grégory (°1973)

D Josse dit Josselin (°1934) x 1962 comtesse Jacqueline de Beaufort (°1936) dont

aa Béatrice (1963-1963)

bb Jean (°1966) x 1996 Susan Noël Taylor, dont , 1) Olivia (°1998) 2) Laurence (°2000)

3) James (°2002) 4) Madeleine (°2002)

E Etienne (°1936) x 1963 Monique de Hontheim (°1938) dont

aa Régine (°1965) x 1997 Hippolyte de Weck

bb Stéphane (°1966) x 1994 Soline de Schoutheete de Tervarent (°1969), dont ;

1) Sophie (°1997) 2) Isabelle (°1999)

cc Caroline (°1972)

F Gérard (°1940) x 1968 Marguerite della Faille de Leverghem (1945-2001) dont

aa Emmanuel (°1970)

bb Nathalie (°1972) x 1997 Tobias Fabian von Neubronner

G Géatane (°1943) x 1974 baron Robert Ghericke d'Herwynen (1940)

4) Alix (1905-1986) x 1927 Gustave de Marcken de Mercken (1891-1983)

5) Monique (1905-2000) x1927 Adrien Iweins d'Eeckhoutte (1901-1988)

6) Etienne (1906-1993) x 1947 Alix de Patoul (1920-) dont ;

A Eric (°1948) x 1974 Chantal Liénart (°1951) dont ;

3 GEORGES Alfred Joseph Marie Ghislain de Kerchove d'Exaerde (1869-1937)

Troisième fils de Charles et d'Ursule Surmont de Volsberghe, Georges naît le 3 novembre 1869 à Gand.



Georges de Kerchove d'Exaerde (1869-1937)

Plus calme et raisonnable que ses turbulents aînés, Georges partage avec eux le même intérêt, si pas plus, pour la chasse. Dans la chambre de Georges règne constamment une forte odeur de trappe, poudre de fusil et autres instruments de chasse. Sa vie durant, la chasse sera sa passion et ses études y seront adaptées : il suit les cours d'agronomie à Gembloux.

En âge de se marier, le fort timide et réservé Georges a bien du mal à se trouver une épouse. Pour réussir cette entreprise, il fait la cour dans toute la région et lorsque enfin il parvient à faire venir une jeune femme digne de ce nom à Hermoye, il s'arrange pour se retrouver seul dans le petit salon en vue de certaines propositions. Malheureusement, ses frères en profitent pour écouter les conversations par la porte du grand salon, tout en faisant suffisamment de bruit pour se faire entendre. Bien vite, la jeune femme se sent prise au piège, et se retire avec mépris, pour ne jamais revenir. Les frères sont morts de rire, Georges enrage.

A l'approche de ses quarante ans, Georges trouve enfin une épouse appropriée qui cadre bien avec son caractère. Le 26 octobre 1908, Georges épouse Alix de Pierpont, fille unique d'Alfred et de Zoé Kerens. Le mariage est célébré au château familial des Pierpont à Flémalle-Haute près de Liège. La mère d'Alix, née Zoé Kerens, est originaire de Maastricht en Hollande mais s'est toujours considéré comme belge à part entière et est la fille du conseiller d'Etat Pierre Kerens. C'est à Maastricht qu'est

aa Patricia (°1975) x 1999 Lionel Triest

bb Thibaut (°1977)

B Colette (°1956) x 1990 Marc Amory (°1956)

C Donatienne (°1961) x 1984 Jean Soenens (°1959)

7) Marie-José (°1916) x 1940 René Iweins d'Eeckhoutte (1905-1967)

née Alix, le 12 décembre 1874. A neuf ans, elle perd sa mère puis est éduquée jusqu'à son mariage par sa belle-mère Berthe Smits.

Une fois mariés, Georges et Alix s'installent chez les parents à Flémalle où naissent leurs trois enfants ⁵⁶ et où, malheureusement, décède l'aînée à même pas deux ans. Georges, Alix et leurs deux filles, louent une maison de ville à Gand mais Alix n'y est pas très heureuse car ce n'est pas toujours facile de s'habituer à la mentalité gantoise. Après seulement une année, ils abandonnent Gand pour une maison à Bruxelles, au 93 rue Froissard.



Alix de Pierpont (1874-1955)

Avec le temps, le château de Flémalle est vendu car la région est devenue industrielle et peu attrayante ⁵⁷. Cela permet à Georges et à Alix de se chercher une propriété avec un terrain de chasse approprié pour Georges qui aime toujours autant chasser. Leur dévolu tombe sur une bonne maison de notaire à Grez dans le Brabant wallon, mais malheureusement, malgré un accord oral, le vendeur se désiste : il ne veut plus vendre cette maison à laquelle il est trop attaché.

C'est alors qu'Irma de Maurissens, née van Eyll propose à Georges d'acheter le château de Boutersem, qui est une grosse maison entourée de 24 hectares de terres. Georges et Alix acceptent et achètent le bien en 1920 et pour le plus grand bonheur de Georges, des connaissances, chasseurs comme lui, habitent les environs immédiats : les Maurissens à Pellenberg, les de l'Escaille, les Neve, etc. Comme les terres sont plutôt des plaines que des bois, ils y chassent le perdreau et le lapin.

⁵⁶ Georges x Alix de Pierpont dont ;

- 1) Ghislaine (1909-1911)
- 2) Clary (1910-1991) x 1935 Louis Holvoet (1904-1984)
- 3) Marie-Louise (°1912)

⁵⁷ Le château est devenu la maison communale de Flémalle. Le plus célèbre de ses occupants est le président du parti socialiste et ministre d'état André Cools, assassiné en 1991.



Château de Boutersem

Quelques années plus tard, Georges et Alix achètent une maison à Bruxelles le long du parc du Cinquantenaire, avenue des Nerviens 131. C'est dans cette sombre maison néo gothique qu'ils reçoivent à l'occasion des fêtes données pour leurs filles. C'est alors qu'apparaissent certains traits de caractère de Georges ; avec les années, il est devenu extrêmement économe voire radin. L'explication en est aisée ; il a peu hérité de ses parents et n'a jamais travaillé. Georges ne vit que de petites économies et se déplace uniquement avec les transports en commun. Les invités aux fêtes restent sur leur faim. Les mauvaises langues parlent bien vite du « *Vieux juif* » et de sa femme « *Madame Chichi* ».

Vers la fin de sa vie, Georges aime à s'occuper de son potager et ses deux filles sont toute sa joie. Après le mariage de l'aînée, Clary qui épouse Louis Holvoet, un premier petit-fils amène beaucoup de vie et de bonheur à Boutersem. C'est cependant la dernière joie de Georges car après une angine de poitrine qui le fait beaucoup souffrir, une crise cardiaque le terrasse à l'âge de 67 ans. Décédé à Boutersem le 26 octobre 1937, Georges est inhumé dans le caveau de famille à Mazy. Deux jours plus tard, le frère cadet de Georges décède également, ce qui lors de la parution des annonces dans le journal donne lieu à une complète confusion.



**Georges de Kerchove
d'Exaerde (1871-1962)**

Veuve, Alix s'occupe beaucoup de l'Entraide, qui consiste à rendre visite aux personnes âgées, et les aider dans le besoin en leur donnant réconfort, nourriture, etc. le tout sous l'influence du curé de la paroisse. Son aide est plus précieuse encore pendant la seconde guerre durant laquelle elle participe au winterhulp, c'est à dire l'aide aux prisonniers de guerre. Alix décède à 80 ans, le 14 juin 1955, à Etterbeek.

4 MARTHE Marie Jeanne Ghislaine Colette de Kerchove d'Exaerde (1871-1962)

Quatrième enfant et seule fille de Charles et d'Ursule Surmont de Volsberghe, Marthe naît à Gand le 26 mars 1871.



**Marthe de Kerchove d'Exaerde
(1871-1862)**

Marthe passe sa jeunesse à Hermoye et en âge de se marier, elle s'éprend de son voisin Othon de Trazegnies. Ce dernier vient parfois chasser à Hermoye et est fort apprécié par les Kerchove. Cependant, le mariage ne se fait pas, sans doute par ce que Marthe n'est pas un parti suffisant pour le marquis. Déçue, Marthe permet à un de ses prétendants de lui faire la cour.

Ainsi, Ignace de Fierlant vient caracolier à Mazy pour plaire à Marthe, mais bien vite, Ignace est victime des mauvais coups des frères aînés Kerchove. Un jour, ces derniers mettent discrètement dans la belle voiture d'Ignace une cage remplie de poules. Au départ d'Ignace, les frères Kerchove téléphonent aux gendarmes pour les alerter en disant que « *Firlifon, le voleur de poules, vient de commettre un nouveau vol de poules à Hermoye et qu'il faut*

à tout prix l'arrêter ! ». Ignace se fait arrêter et a toutes les peines à sortir de cette situation, au grand contentement des Kerchove.

Les pitreries des frères n'empêchent pas Marthe et Ignace de se marier et le mariage est célébré à Hermoye le 23 octobre 1897. Désormais plus rien ne les sépare. Dans un premier temps, Marthe et Ignace s'installent au château d'Hermoye à Mazy, mais Ignace a bien du mal à supporter les mauvaises blagues que lui font ses beaux-frères. Ces blagues ne sont pas toujours drôles et de jour en jour, son humeur s'en ressent. Marthe n'est pas insensible à cette situation et de commun accord, ils décident de quitter Mazy pour Limal, à l'ombre du château familial des Fierlant, château où Ignace a toujours vécu.

A une bonne centaine de mètres du château, rue de la Bourse, se trouve une maison qui fait parfaitement l'affaire. Comme il s'agit d'une maison somme toute fort simple, Marthe et Ignace y font faire des travaux substantiels et transforment le tout en une grosse bâtisse au goût du jour. Marthe s'adapte facilement et est fort contente car les Fierlant y sont comme des seigneurs et se sentent concernés par leur village. Les villageois l'appellent avec respect « Madame la baronne » ce qui n'est pas fait pour lui déplaire.



Maison d'Ignace de Fierlant et Marthe de Kerchove d'Exaerde

Comme ses beaux-frères, Ignace est un passionné de chasse. la propriété familiale compte pas moins de 110 hectares, infestés de lapins et de faisans. Annuellement quelque 3 à 400 faisans y sont abattus, sans compter la part des braconniers qui sont fort actifs à Limal. Ce n'est que bien plus tard que les lapins ont été décimés par la myxomatose, les renards ayant fait le reste, de sorte qu'il ne reste actuellement plus que du chevreuil.

La grande joie de Marthe et Ignace est d'inviter leurs amis chez eux à Limal ou dans leur maison de ville qu'ils louent à Ixelles. Ils y reçoivent merveilleusement bien et tous les convives sont assurés de recevoir un repas merveilleux car la réputation des talents de cuisinière de Marthe est excellente.

Pendant la guerre ; Marthe se sent obligé de prévenir tout le monde que les circonstances et les privations alimentaires sont sources d'embarras, etc. Puis, le sermon terminé, la porte de la salle à manger s'ouvre et devant les yeux écarquillés de tous, la servante apporte un magnifique rôti suivi des mets les plus délicats et un dessert mirifique. Jamais les invités ne quittent Limal l'estomac vide, même pendant la guerre.

Cependant, la guerre amène un grand malheur au jeune couple ; au début de l'année 1915, leur unique fille, âgée de huit ans, est continuellement fiévreuse. Cette maladie étrange nécessite beaucoup d'énergie et d'attentions de la part de Marthe. Malheureusement, malgré tous les soins, Simone décède le 2 février de cette année. Marthe subit durement ce contrecoup et c'est au prix de beaucoup d'efforts et de temps qu'elle s'en remet, secourue par sa mère et ses belles-sœurs.

Marthe reste fort attachée à sa famille, surtout à Georges qui respecte le plus son mari. Avec ses frères, elle possède en indivision certains droits sur les revenus des carrières de marbre de Mazy jusque dans les années 30. Par ailleurs, elle et ses frères héritent de plusieurs terres en Flandre de la tante Olga Surmont. Chaque année, les fermages réunissent les 4 frères Kerchove : Carlos, Octave, Georges et Amaury. C'est pour eux toujours l'occasion de fêter l'évènement et de faire un dîner extraordinaire. Ayant eu vent de cette fête annuelle, Ignace qu'ils appellent "le petit baron Fierlant" demande à se joindre à eux. Au lieu de l'habituel grand dîner, les 4 frères se rendent dans un minable café et y mangent du hareng. L'année suivante, Ignace ne se joindra plus à eux permettant aux quatre frères de manger de plus belle.



**Ignace de Fierlant
(1874-1957)**

Avec la seconde guerre, tout le village de Limal est évacué. Marthe et Ignace trouvent refuge à Bruxelles, chez leur fils Antoine qui habite au boulevard Général Jacques depuis son mariage avec Cécile Regout. Après l'offensive allemande, ils retournent à Limal et découvrent avec horreur que plusieurs obus ont touché leur maison. Le château n'a pas été épargné non plus, mais moins que la maison. Le temps de mettre la maison en état, Marthe et Ignace s'installent au château, habité par Goswin et Cécile, le frère et la sœur d'Ignace, tous deux non mariés.



Ignace et Marthe de Fierlant

Bien vite, tout est remis en place et Marthe et Ignace peuvent enfin loger chez eux. Quant au château, endommagé par les obus, la toiture percée de partout et dans un état général vétuste, il sera détruit vers 1947. Seul les caves subsistent et ont été utilisées pour vieillir du Porto, entreposé et commercialisé par un descendant de Marthe.

Ignace a le privilège de vivre longtemps : peut-être le jardinage y est pour quelque chose car en dehors de la chasse, il passe son temps à s'occuper du parc et des raisins de sa serre. Le matin du 17 juillet 1957, Ignace qui a quatre-vingt deux ans, lace avec difficulté ses souliers puis, pris d'un arrêt cardiaque, s'écroule, mort. Marthe ne se doutant de rien et pense à une blague de son mari dit froidement ; « ne fait pas l'idiot ». Comme Ignace ne réagit plus, elle se rend compte du drame. Cinq années plus tard, le 1er novembre 1962, Marthe décède et est enterrée auprès de son cher mari et de sa fille Simone, enlevée si tôt à son affection. Cependant, il apparaît que Marthe a tout prévu pour son enterrement ; fidèle à sa réputation, elle souhaite que tous les convives s'amuse et qu'ils puissent profiter d'un magnifique buffet prévu par ses soins. On mange toujours bien chez les Fierlant.

5 AMAURY Jean Aloïs Marie Ghislain de Kerchove d'Exaerde (1873-1937)

Cinquième enfant de Charles et de Ursule Surmont de Volsberghe, Amaury est né au château d'Hermoye à Mazy le 14 avril 1873



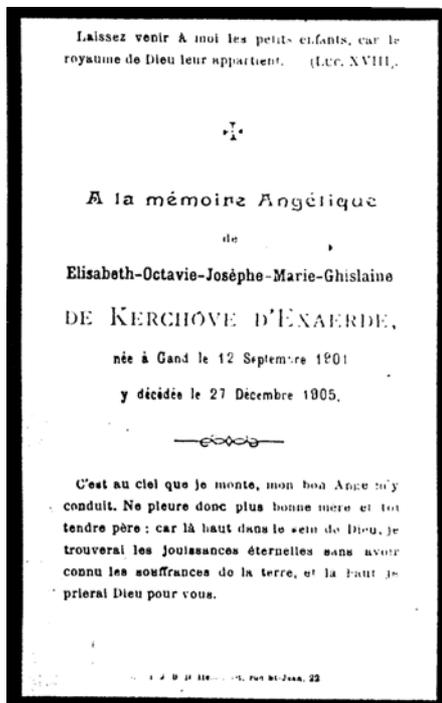
Amaury de Kerchove d'Exaerde (1873-1937)

Comparé à ses frères, Amaury possède un caractère plus rond, plus souple. C'est un vrai campagnard qui aime travailler la terre et pour qui la chasse est son passe temps favori. En ce dernier point, il rejoint sa famille, tous chasseurs dans l'âme et aimant à faire la fête ensemble.

C'est à l'âge de 25 ans qu'Amaury épouse Gabrielle de Ghellinck de Walle, fille aînée de Maurice et de Clara de Hemptinne et surnommée « Mine ». Le lendemain du mariage civil, le mariage religieux est célébré le 6 septembre 1898 à Wondelghem où les Ghellinck de Walle possèdent leur château de campagne, devenue plus tard la maison

communale. Comme toujours, les invités sont particulièrement gâtés par les nombreux mets proposés et dûment indiqués sur le menu ; huîtres, cassolettes Agnès Sorel, truites du Rhin au bleu, selle d'agneau à l'écossais, suprême de volailles à la castillane, nids d'Ortolans duchesse, langouste à la russe, sorbets au kirsch, champignons chantilly, perdreaux aux feuilles de vigne, bécasses au fumet, pâté de Nérac à la gelée, corbeille de glace, fruits et dessert.

Une fois mariés, ils s'installent dans une maison de ville à Gand, le 9 rue des Douze-Chambres, tout près du canal de la coupure. Avec la naissance d'Elisabeth puis de Pierre, Amaury et Gabrielle se cherchent un endroit où installer la famille grandissante, avec un terrain suffisant pour permettre de chasser. En 1905⁵⁸, c'est chose faite ; ils s'achètent un petit château à Tronchiennes, construit une cinquantaine d'années auparavant. Le château est un peu vétuste mais comme Amaury se contente d'être rentier, il lui est impossible à faire face à de gros travaux. Le château est non loin de Baerleveld cottage, maison appartenant à Adrien de Kerchove d'Ousselghem.



Une affreuse nouvelle secoue de plein fouet Amaury et Gabrielle : l'aînée des enfants, Elisabeth, décède à l'âge de quatre ans le 27 décembre 1905. Pour exorciser un peu la peine qu'elle ressent, Gabrielle écrit dans un petit calepin quelques notes personnelles sur sa fille bien-aimée ; « *Les médecins n'ont jamais pu expliquer ce qui s'est passé, mais le soir à six heures, tu étais près du bon Dieu et jamais enfant n'a laissé un vide si affreux, n'a causé par sa mort un plus grand déchirement. Je sais que tu es si heureuse, je sais que toute ma tendresse n'aurait pas pu te donner ici bas un peu du bonheur dont tu jouis. Depuis que je ne t'ai plus, tout m'est à charge. Je ne jouis plus de Dieu, c'est au dépens de notre bonheur que tu jouis du tien. Mais la vie est si courte et comme nous serons heureux là haut. Oh, ma petite fille, prie pour que nous nous retrouvions au complet là haut, prie pour que chaque jour nous aimions*

d'avantage le bon Dieu. »

Au décès, puis au partage de la succession du père de Gabrielle, une somme considérable vient remplir l'escarcelle familiale, aussitôt utilisée pour moderniser de fond en comble le château et arrondir le terrain de chasse d'Amaury. Le château s'appelle dorénavant « *le Cèdre* ». Tronchiennes est un village essentiellement constitué de prairies basses, entrecoupées par des ruisseaux qui serpentent entre les champs. Lors des chasses, il faut prendre des échasses pour passer les cours d'eau et atteindre les endroits où se cachent les bécasses, particulièrement recherchées. Amaury est réputé comme excellent tireur car il abat le gibier du premier coup. Lorsqu'il est seul avec son garde chasse Achille, il s'acharne sur les pies ; dès la période de couvain, il cherche les arbres ayant un nid, dit

⁵⁸ Le château a été acheté le 26 juin 1905, devant le notaire Fobe à Gand. Il a été vendu en 1994 par le petit-fils d'Amaury, à une société appartenant à la femme de l'avocat Pringuet.

au garde avec son accent local « *clop op den beum* ». Le garde frappe lourdement l'arbre, la pie prend son envol et est abattue d'un coup.

Très souvent, lors des grandes chasses, Amaury retrouve avec joie ses frères, car tous s'entendent bien et aiment faire la fête et se faire des blagues. Lors d'un grand dîner mondain, Gabrielle, « Mine », a mis une paire de chaussures toute neuve. Ayant de plus en plus mal aux pieds et étant à table, elle enlève discrètement ses chaussures pour soulager ses pieds. Son beau-frère Carlos, assis tout près d'elle, s'arrange pour les lui subtiliser et à la fin du repas, il les fait apporter par un domestique, sur un plateau d'argent et avec ostentation. Mine qui est un peu timide est gênée au plus haut point.



Château "Le Cèdre" à Tronchiennes (Drongen)

Avec l'arrivée de la guerre de 14, c'est la panique. Tous craignent l'arrivée des « *hordes de barbares* » et pensent voir l'ennemi partout. Certes, il y a quelques avions ou Zeppelins qui survolent Gand mais cela s'arrête là. Heureusement, Amaury tient à loger son frère Georges et sa femme Alix qui a l'avantage de bien parler l'allemand, on ne sait jamais ! Alix ayant de la famille en Hollande propose à tous d'y aller, mais après avoir hésité longuement, ils décident de rester. Puisque Amaury et Georges manient bien les armes, la garde civique les envoient le 13 août 1914, défendre le pont de Tronchiennes alors que les Allemands ne sont qu'à hauteur de la Meuse, à Visé. Cependant toute cette fébrilité ne sert à rien, les Allemands se contentent de traverser Tronchiennes et Georges et Alix quittent Amaury pour Bruxelles, en passant par Gand pour voir leur mère, Ursule.

Les restrictions des Allemands sont lourdes à supporter, la seule raison de contentement est l'obtention par Amaury d'un passeport pour l'emploi de la charrette à âne, seul moyen de locomotion dont il dispose. En février 1915, Amaury et Gabrielle se rendent à Bruxelles et retrouvent Octave et Flore qui vont assez bien, puis ils rendent visite à Marthe et Ignace qui logent dans leur maison de ville à Ixelles. Georges aussi est de retour à Bruxelles après une escapade à Flémalle, chez ses beaux-parents. Il y a vu une énorme quantité de matériel militaire en route pour le front, ce qui ne présage rien de bon. En juillet de la même année, Amaury et Gabrielle retournent brièvement à

Bruxelles. Gabrielle note dans son journal : « j'ai logé chez Flore, le soir Georges nous a offert un punch et réunis avec les Octave, nous avons retrouvé pendant quelques heures notre vieille gaieté et oublié les tristesses présentes. »

La plus grande et généreuse initiative d'Amaury en cette période de guerre est sa responsabilité dans le comité « *Relief for Belgium* ». Amaury est à la tête de ce comité pour le village de Tronchiennes. Ce comité appelé plus précisément « *Comité National de secours et d'alimentation* » a pour but d'organiser le ravitaillement, donc la distribution permanente de vivres destinés au pays. Ces vivres proviennent de la CRB, Commission Relief in Belgium, dirigée par l'Américain Hoover. Il faut bien dissocier la Commission qui gère l'introduction en Belgique des vivres, et le Comité, qui s'occupe de la distribution proprement dite et à laquelle appartient Amaury.

Amaury possède une carte de la CRB ce qui lui donne la possibilité de se déplacer plus facilement. La CRB a beau être dépourvu de tout pouvoir, le comité ne jouit pas moins d'une autorité extraordinaire, le gouvernement allemand ne peut se passer de son concours et se trouve forcé de le ménager. Par ailleurs, le comité bénéficie de la sympathie des Belges, trop heureux d'obtenir par le comité un supplément de vivres non négligeable sous forme de biscuits militaires, de pruneaux séchés et de petits bonbons qui sont un régal pour tous, plus en tout cas que la sorte de saucisson blanc qui est, paraît-il, immangeable.

Régulièrement, Amaury se rend à Gand aux séances du comité. Il y retrouve nombre d'amis de la commission faisant partie de la société gantoise, le responsable de la commission à Gand étant Jean de Hemptinne. Ces réunions permettent aussi d'avoir des nouvelles fraîches du front car les délégués américains de la commission sont parfois présents et les informent de l'évolution des combats.

Avec le temps, la situation de guerre fait continuellement surgir des nouveaux besoins, que le Comité solutionne en créant lui-même un grand nombre de sections. Ainsi on dénombre entre autres l'aide et la protection aux œuvres de l'enfance, aux sans logis, aux réfugiés, aux étrangers, aux invalides de guerre, aux sans travail nécessaires, la ligue nationale contre la sclérose en plaques, etc. Le fonctionnement de toutes ses œuvres et la diversité des services font du Comité une véritable puissance. Il est devenu une espèce de gouvernement provisoire paternel, de bonne volonté.

Pendant les années de guerre, Amaury et Gabrielle sont obligés d'héberger des soldats allemands, souvent des officiers, et qui sont de plus en plus nombreux au fur et à mesure de la guerre. Gabrielle écrit : « *Nous avons logé un officier, son ordonnance et quatre chevaux. Ce sont des Uhlans.* » Un peu plus tard, « *Un officier allemand juif (Gutman) veut se servir du bain qui est dans notre cabinet de toilette. Amaury lui a dit que ce ne serait pas convenable. Il a répondu qu'il ne prenait pas de bain à l'heure ou nous ferons notre toilette. Enfin, il s'est résigné à se contenter du tub qui se trouve dans sa chambre.* » l'Allemand dit plus loin que « *Madame était une personne bien désagréable.* »

Un autre Allemand, dénommé Muller et chasseur a selon Gabrielle « *aimablement proposé à Amaury de chasser avec lui et a encaissé comme réponse ; « on ne chasse pas avec l'ennemi.. ».* « *Nous avons eu hier soir ici un casino pour quatre officiers. Heureusement ils n'étaient pas difficiles car on avait couvert leur table d'une nappe*

fantaisie ornée de têtes de porcs et il n'y ont vu aucune ironie. » « Il n'y a rien de plus amusant que d'employer l'ironie avec les boches. Leur esprit est si lourd qu'ils ne trouvent jamais de répartie. Sentant vaguement qu'on se moque d'eux, ils ont l'air parfaitement mal à l'aise. »

Ces hébergements sont fatigants, mais chez la mère de Gabrielle, née Clara de Hemptinne, la situation est bien pire. Sa maison de ville à Gand est assiégée par les proches parents du Kaiser. La sœur de ce dernier y loge personnellement ainsi que le roi de Bavière suivi de toute sa cour, surtout des membres de la haute noblesse allemande. Une des grandes difficultés pour la mère de Gabrielle, est le respect des préséances ce qui n'est pas une sinécure.

A cause de l'hébergement des Allemands, l'utilisation des pièces se réduit au minimum vital tout comme l'utilisation de moyens de chauffage l'hiver. *« Nous habitons la salle à manger qui est à la fois salon, bureau, chambre d'étude et où nous chauffons du bois. Pour les petits il y a aussi un feu de bois dans leur chambre mais c'est tout à fait insuffisant. Nous n'avons pas de bois assez sec. Dans notre chambre à coucher, il fait gelant et on doit mettre un manteau pour traverser le vestibule. »*

En pleine guerre, Gabrielle attend un heureux événement. C'est sa belle-sœur Jeanne, épouse d'Octave qui sera la marraine mais avec les difficultés de transport, les chances sont bien faibles des compter sur sa présence. Cependant, le 17 janvier 1916 on lit dans le journal de Gabrielle : *« Ce matin Jeanne et Octave nous ont fait une fameuse surprise. Ayant eu un passeport d'affaires pour aller chez Fobe (leur notaire) ils en ont profité pour venir nous voir, espérant apprendre une naissance car Jeanne doit être marraine de mon futur bébé. »* Cependant, malgré l'attente, l'enfant tarde à naître et Jeanne et Octave sont obligés de quitter Tronchiennes au grand regret de Gabrielle *« on a bien ri quand-même et nous étions tous heureux de leur visite »*. Ce n'est que cinq jours plus tard que le journal mentionne la bonne nouvelle : *« Naissance de mon petit Charles. Jeanne ne pouvant venir n'ayant pas obtenu de passeport a été remplacée par ma belle-mère. Mond (Edmond de Ghellinck) a été le parrain. »*

L'année suivante c'est la naissance du petit dernier, Maurice, *« c'est un fort bébé dont l'arrivée fait la joie de la maisonnée »*. Une fois de plus, c'est la belle-mère Kerchove qui remplace la marraine, Olga Surmont, qui n'a pas obtenu de passeport. Cependant, *« Mon petit Maurice est bien chétif. Il a été empoisonné par de mauvaises tétines en caoutchouc qu'on paye un prix fou et malgré son bon estomac il ne prospère pas du tout. Nous avons acheté une vache pour que les enfants aient au moins du lait pour suppléer à tout ce qui manque. »*

La guerre paraît sans fin, les réquisitions et les rationnements épuisent l'énergie de Gabrielle ; *« Il n'y a pas deux ans de la naissance de Charles et combien tout est plus triste, plus difficile et combien le régime d'oppression s'est resserré. Il faut même se servir de fraude pour annoncer à Bruxelles la naissance du petit. Je reçois de temps en temps des nouvelles de Jeanne (épouse d'Octave de Kerchove) qui emprunte du papier avec en-tête commerciale pour envoyer quelques mots. »*

Non content de ces petits ennuis, les deux filles, Marie et Thérèse attrapent la coqueluche et la transmettent au petit Maurice. *« Et voila que mon pauvre bébé l'attrape également. J'avais déjà tant de peine à l'élever. »* Quelques jours plus tard, le deuxième fils,

Charles, tombe aussi malade. *« Tous les quatre enfants ont des vomissements, nous sommes très fatigués. »*

Le désespoir de Gabrielle atteint son paroxysme à Pâques 1918 : *« J'ai passé un jour de pâques affreux. Amaury était allé chez sa mère qui s'inquiète beaucoup des enfants et aussi pour tâcher d'avoir une bonne-sœur, car la bonne et moi ne suffisons plus à soigner les 4 enfants. Je mets en Dieu toute ma confiance car ici bas tout semble nous abandonner. Mon petit Charles est si malade. Il a des quintes si fortes qu'on a du mal à redresser et maintenant cela se complique d'une bronchite. »*

La confiance que Gabrielle a mise en Dieu est payante car soudainement, tout va mieux ; *« Sœur Lombarde est arrivée ce qui nous soulage beaucoup. Charles est un peu mieux et Maurice est au déclin de sa maladie. »* Au même moment, Amaury et Gabrielle apprennent que l'offensive allemande a été arrêtée et imaginent enfin la fin de la guerre possible. Cela se confirme par les faits ; des Anglais ont réussi une équipée à Zeebrugge, des blessés arrivent en masse, ce qui laisse supposer que le front se rapproche.

C'est enfin l'occasion de s'amuser : *« Nous avons eu quelques amis à déjeuner que nous avons régalez d'un plat de veau qui a eu beaucoup de succès. Le veau a été abattu la nuit, en fraude naturellement, et a été dépecé dans nos caves et partagé avec nos voisins. »*

Après quelques mauvaises nouvelles du front, Amaury ne croit plus à la fin de la guerre en 1918. Lui qui est d'un naturel optimiste, sombre dans une dépression à nulle autre pareille. Par hasard, il trouve des tracts américains et y lit que St. Michel, près de Bruges, a été prise par les armées alliées. Tout content, il montre ce billet aux Allemands qui logent chez lui et qui sont stupéfaits et le lendemain, il est mis en arrestation. *« Amaury est arrêté et a du subir un interrogatoire serré. Il est accusé d'avoir dit à un soldat allemand que St. Michel était pris par les Américains, et d'avoir placé sur le chemin de ces mêmes soldats des billets jetés par les alliés. Amaury s'en est bien sorti quand même car les Allemands n'ont pas la réplique facile mais il était très défait de cet interrogatoire peu rassurant. »*

Heureusement, en octobre 1918, les Allemands reculent définitivement mais approchent de Tronchiennes. Une ligne de défense est organisée au canal de Schipdonck qui est tout proche. Le 20 octobre, le front est stabilisé au dit canal. *« A 3 heures nous devons nous réfugier dans la cave, les grenades éclatent autour de la maison, la fenêtre de la cave où nous étions est brusquée. Panique. Nous avons passé une nuit impossible malgré la fatigue de la journée. Il n'y a pas moyen de fermer l'œil. Le matin : vacarme du canon de campagne placé tout près de la maison, feu roulant d'artillerie. A 10 heures : bataille aérienne autour de la maison. »*

Dans les jours qui suivent, la tension est continue. A force d'explosifs, les Allemands font sauter la gare de Tronchiennes. C'est une explosion énorme qui fait bouger tout le toit de la maison. Des débris tombent sur le toit et Amaury a même vu voler dans le ciel un grand morceau de rail, comme s'il s'agissait d'une brindille.

Le 31 octobre, nouvelle tentative des alliés de passer le canal : toute la famille se réfugie à la cave. Le lendemain, c'est dimanche et pour rien au monde Amaury et Gabrielle ne rataient la messe, malgré le danger évident. *« Amaury et moi avons seuls été à la messe*

ce matin. C'était effrayant, on entendait siffler les obus et nous avons dû nous réfugier deux fois avant d'être à l'église. » Au retour de la messe, les Allemands qui logent chez eux les attendent en vue de quitter définitivement la maison. Les Allemands les remercient respectueusement de leur hospitalité ... *« comme si nous les avions invités ! »* se dit Gabrielle.

Les voilà enfin chez eux mais les alliés qui viennent de passer le canal pensent que la maison d'Amaury regorge d'Allemands. Alors qu'il monte tranquillement de la cave pour chercher quelques affaires, on lui tire dessus de l'extérieur : deux balles de mitraillette traversent la maison tout près de lui. Instantanément, il se jette dans la cave, heureusement sain et sauf, mais l'œil hagard.

Le 3 novembre, on frappe à la porte de la maison : l'armée belge est enfin là et toute la famille est immédiatement envoyée chez les pères Jésuites à Luchteren, car il y a trop de danger de rester là. Il y restent quelques jours, puis passent encore quelques jours dans une ferme et ce n'est que le 11, jour de l'Armistice, qu'ils peuvent enfin rentrer chez eux.

Après la guerre, les choses reprennent leur cours normal : Amaury mène une vie catholique exemplaire comme membre du conseil de la fabrique d'Eglise et président de la société de St. Vincent de Paul. Il est également membre du comité de l'école du village et souvent sa mère ou même ses frères le consultent concernant la bonne gestion de leurs biens. Lors de ces occasions, il se comporte un peu comme le Nestor de la famille.

Bon vivant et campagnard, Amaury se plaît à s'occuper de sa propriété. A l'occasion, il engage ses neveux et nièces pour cueillir les prunes et les paye 25 centimes le cageot. Le soir, il joue avec eux aux cartes, occupation héritée de son père. Son jeu préféré est l'écarté où le piqué, jeu de hasard d'origine française.

Après le mariage de sa fille Marie, Amaury a la satisfaction d'être grand-père. Il gâte ses petits-enfants avec des cigarettes au chocolat. Le jeudi 28 octobre 1937, Amaury est atteint d'une crise cardiaque. Toute la famille a le temps de se réunir à Tronchiennes ou, deux jours plus tard, Amaury décède. Il est enterré à Mazy le 4 novembre.

Gabrielle est veuve avec cinq enfants tous majeurs, alors qu'une nouvelle guerre se prépare. Tous ses fils sont mobilisés, même son unique beau-fils. Ne voulant plus subir les avatars de la première guerre, et influencée par Gilles Janssens, elle se décide à fuir devant l'arrivée des Allemands. Le 18 mai elle part définitivement avec la voiture de son fils Pierre, et ses cousins Kerchove les accompagnent dans une autre voiture : Il s'agit d'Albert de Kerchove dit Zouzou, fils de Carlos, de sa femme et de ses trois enfants. L'exode est douloureux avec un moment de joie formidable, lorsque par le plus grand des hasards, elle rencontre un bref instant son fils cadet, Maurice, qui part en sens inverse vers le front. Après plusieurs jours, ils s'arrêtent au Périgord et y logent chez la comtesse de Fursac.

Pendant la guerre, et à l'image de la précédente, Gabrielle et sa fille Marie qui habite avec ses enfants à Tronchiennes, aident les plus démunis du village en participant au « Winterhulp ». Une pièce du château est même spécialement utilisée pour entreposer les vêtements pour les nécessiteux. Parfois, des soldats allemands passent loger à

Tronchiennes, tout est alors sens dessus dessous. Heureusement, il ne font généralement que passer. La guerre aussi.



Amaury de Kerchove d'Exaerde (1873-1937) Gabrielle de Ghellinck (1877-1960)

Tout comme son mari, Gabrielle est une chrétienne dans l'âme et fait partie du tiers ordre et de la congrégation de la Sainte vierge. Elle fait mettre des vitraux aux armes Kerchove-Ghellinck à l'église de Tronchiennes en souvenir de leur présence et de leurs bienfaits pour les pauvres.

En 1947, Gabrielle quitte définitivement le château de Tronchiennes pour un appartement plus confortable, puis au couvent, plaine St. Pierre. Dès lors, elle qui a toujours rêvé de voir Rome et Florence, prend le temps de voyager. A l'âge de rester tranquillement chez elle, Gabrielle part en Italie, accompagnée de sa nièce Marie-Louise, fille de Georges. Cette dernière ne pouvant l'accompagner une quatrième fois, Gabrielle décide d'aller en Italie, seule, et pour la première fois en avion alors qu'elle vient de passer ses quatre-vingt ans. Ses enfants sont affolés et accourent à l'aéroport plein d'inquiétude. Surprise puis fâchée par de tant de sollicitudes, elle s'exclame : « *mais je suis très bien...* » .

Chaque année en été, Gabrielle invite ses enfants à un bon repas, généralement donné à l'hôtel ce qui est plus aisé. En 1960, tous se retrouvent à La Roche en Ardennes. Malheureusement, Gabrielle y est prise d'un malaise et le lendemain, elle est transportée en ambulance à Gand pour y décéder le même jour, le 2 août 1960. Elle est enterrée auprès de son mari à Mazy. Comme à l'accoutumée, ses enfants font imprimer une image pieuse qui mentionne quelques phrases que Gabrielle a écrites à la fin de sa vie dans son journal : « *Mes petits enfants ont été la joie de ma vieillesse. Dites leur de souffrir les épreuves en chrétien, mais de bénir Dieu dans ses joies. Que Dieu veuille que nous nous retrouvions un jour.* »

Amaury et Gabrielle ont six enfants⁵⁹.

⁵⁹ Amaury x Gabrielle de Ghellinck de Walle dont ;

1) Elisabeth (1901-1905)

2) Pierre (1904-1980) x 1941 Cécile Van Biervliet (°1914) dont

-
- A Amaury (°1942)
 - B Claire (°1943) x 1966 François Nolf (°1932)
 - C Bénédicte (°1946) x 1967 Baudouin de Meester de Heyndonck (°1944)
 - D Bernard (°1949)
 - 3) Marie (1909-1970) x 1932 André de Kemmeter (1907-1962)
 - 4) Thérèse (°1913)
 - 5) Charles (1916-1985) x 1940 Anne-Marie Nève de Mévergnies (1919-1995) dont
 - A Yves (°1941) x1 1964 Christiane Henry de Frahan (°1942) dont
 - aa Alban (°1966),
 - bb Renaud (°1968) x Barbara Mali, dont; 1) Tristan (°1996), 2) Justine (°1998)
 - 3) Marion (°2000)
 - x2 1980 Donatienne Belpaire (°1945) dont Emilie (°1978)
 - B Serge (°1946) x 1971 Michèle Joos de ter Beest (°1950) dont
 - aa Laurence (°1972) x 1995 Comte Jean-Baptiste Le Grelle (°1968)
 - bb Marie Pascale (°1974) x 1999 Alban Pourbaix
 - 6) Maurice (1917-1967) x 1945 Elisabeth Malengreaux (°1917) dont
 - A Myriam (°1946) x 1972 Paul-Alban van der Straeten (°1938)
 - B Philippe (°1947) x1 1972 Marianne Van Ghelder (°1954) dont aa Nathalie (°1972)
 - x2 1977 Anne Verboven (°1956) dont bb Géraldine (°1980)
 - C Anne (°1950)
 - D Chantal (°1953) x1 1972 Albéric Lambo (°1946)
 - x2 1983 Marcel Leytens (°1946)
 - E Alain (°1954) x1 1977 Isabelle de le Court (°1953)
 - x2 Brigitte Van Nyen

CHAPITRE V

Alfred, auteur des Kerchove d'Exaerde Borluut

XVb ALFRED Auguste Marie de Kerchove, (1846-1917)

Deuxième fils d'Henri et de Pauline de Lemède de Waret, Alfred naît à Louvain le 6 mai 1846.

Son père ayant quitté Louvain pour Gand, toute la famille s'y retrouve. Fréquentant le monde Alfred fait la connaissance de sa future épouse : Marie Borluut d'Hooghstraete, fille de Balthazar, comte au Pays-Bas, et d'Ernestine van der Plancke. Par hasard, elle est alliée aux Kerchove de la branche aînée car une de ses grandes-tantes est Reine de Kerchove, des barons d'Exaerde. Comme cadeau de fiançailles, Alfred donne à sa future un magnifique cashmere. Le mariage est célébré à Gand, le 6 avril 1869. Alfred est âgé de 22 ans, Marie de 20.



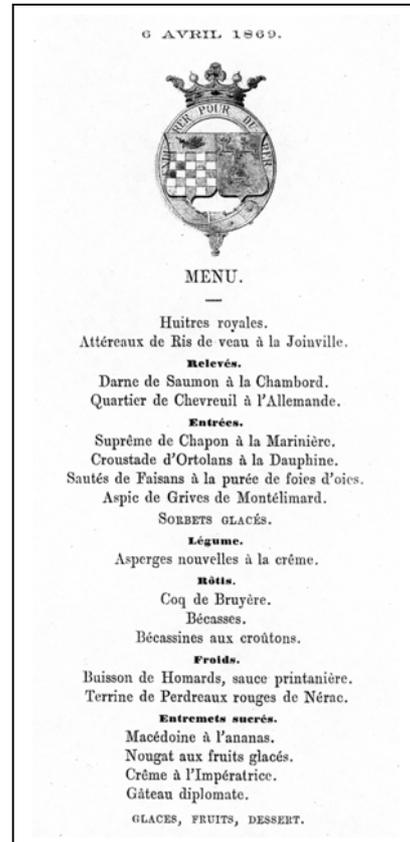
Alfred de Kerchove (1846-1917) et son épouse Marie Borluut d'Hooghstraete (1848-1889)

Les Borluut sont une des familles les plus anciennes et illustres de Gand. Nicaise Borluut, le plus adroit archer de son temps, tua le duc de Normandie au siège d'Alost en 1128 et assura ainsi la couronne de Flandre à Thierry. A cette époque, les Borluut font

partie de l'administration héréditaire de Gand et jouissent de vastes prérogatives. Citons encore Jan Borluut, patricien gantois, héros de la bataille de Woeringhen en 1288, chef de la faction des Gantois lors de la célèbre bataille des Eperons d'Or en 1302. Le frère de ce dernier est l'ancêtre de Marie Borluut d'Hooghstraete, épouse d'Alfred ⁶⁰. Par ailleurs, par l'alliance de Gerelin Borluut et de Marguerite d'Ailly dite de Formelles à la fin du XVIème siècle, les Borluut héritent entre autres de la seigneurie et du château de St. Denis dit « château blanc ».

Ce château est hérité par Balthazar Borluut, père de Marie. Balthazar Borluut est un orangiste, de par ses fonctions de référendaire du Roi des Pays-Bas et de greffier des états du Limbourg à Maastricht. Il est comte aux Pays-Bas, titre qui n'est pas valable en Belgique. Après la révolution belge, Balthazar épouse une riche gantoise en la personne d'Ernestine van der Plancke. Vers 1858 il fait raser l'ancien château blanc et se construit un château de style néoclassique, qu'il entoure d'un très beau jardin à l'anglaise dessiné par l'architecte van Damme⁶¹. C'est là que ses enfants passent leurs étés. En plus du château, les parents de Marie possèdent une belle maison de ville, rue de la Vallée 48.

Fort rapidement, Alfred devient un peu le chef de famille chez les Borluut : son beau-père est fort âgé, son beau-frère Melchior est rarement en Belgique et Marie Borluut, sa femme, est l'aînée des filles et la première à s'être mariée. Cette charge n'est pas la principale occupation d'Alfred car, comme son père, il s'intéresse à la politique et est même le seul parmi ses frères à s'en occuper activement. Cependant, contrairement à son père dont la carrière s'est brisée sous les feux de la rampe, Alfred exerce une activité politique à l'ombre du parti comme trésorier du cercle électoral catholique. C'est ce cercle qui choisit les membres du parti qui figurent sur les listes lors des élections. Il est donc en quelque sorte chargé des finances du parti catholique à Gand.



⁶⁰ Jan Borluut, fils de Baudouin et de la fille du seigneur d'Uytberghen est un des héros de la bataille de Woeringhen, le 5 juin 1288 qui oppose les Brabançons victorieux à l'archevêque de Cologne. Il contribue à la victoire des Eperons d'Or en 1302. C'est sous l'impulsion de Jan Borluut, doyen de la corporation des brasseurs et influent dans les ghildes gantoises, que plusieurs centaines de « klauwaerts » participent à la bataille. Après la victoire, le patriciat gantois pro-Français appelé « l'elieaerts » est mis de côté et remplacé par les « klauwaerts ». Jean Borluut est adoubé par le comte de Namur, puis décède en 1312 et est enterré chez les Augustins. Son frère, Baudouin, a aussi participé à la bataille des Eperons d'Or a épousé Jeanne Ruyvisch, issue des seigneurs de Kalkene. Baudouin est l'ancêtre des différentes branches Borluut dont il est question dans le présent ouvrage. La famille Borluut est actuellement éteinte.

⁶¹ Une terrasse arrière en fonte est ajoutée en 1886. (Bouwen door de Eeuwen heen in Vlaanderen, Stad Gent 4nd.) Ce château sera vendu par les héritiers Borluut aux Morel de Boucle St.Denis et passe par héritage aux Mertens de Wilmars par l'alliance de Suzanne Morel de Boucle St.Denis avec Henri Mertens de Wilmars. Le château n'existe plus.

Alfred est un homme très religieux qui passe beaucoup de temps en prières et est connu comme étant un grand promoteur des institutions charitables. Avant tout, il est président général des conférences de Saint-Vincent de Paul de la ville de Gand et à ce titre, il est responsable de cette association de bienfaisance pour l'évêché de Gand. La conférence de Saint-Vincent de Paul a été créée en France en 1833 et introduite en Belgique par Monseigneur Van Gransvelde neuf ans plus tard. Une des cinq conférences de Gand a été fondée par Prosper de Kerchove de Denterghem et quelques amis ultramontains en 1846. Son but est la sanctification de ses membres par la pratique de la charité. Les membres ne se contentent pas de rendre visite aux pauvres, rien qu'à Gand les conférences de Saint Vincent de Paul entretiennent 2000 enfants dans les écoles catholiques et dirigent en outre des écoles du dimanche et du lundi pour les ouvriers. Cependant, l'aide très utile qu'ils apportent se double bien évidemment d'une action moralisatrice qui tend à attirer des électeurs sous la bannière chrétienne ce qui suscite bien évidemment de nombreuses critiques. Il faut mettre cela en rapport avec les activités d'Alfred au sein du parti catholique. Non content de sa fonction au sein de la conférence, Alfred est co-fondateur et préfet de la congrégation de Notre Dame des Sept Douleurs qui a aussi en charge l'éducation des orphelins et les soins aux jeunes malades. Il est encore cité président de la fabrique d'église de St. Michel à Gand, sa paroisse. Sa femme, Marie Borluut, n'est pas en reste : elle est membre du conseil de la congrégation de la Sainte Vierge qui est en charge de l'instruction de la jeunesse et est secrétaire de l'œuvre des mères chrétiennes.

Alfred est incontestablement dans la même mouvance politique que son père, celle des catholiques conservateurs appelés « Ultramontains ». Cette mouvance soutient avec force un ensemble de doctrines favorables à la primauté de l'Eglise : le dogme de l'infaillibilité du pape, la soumission du monde catholique aux décisions du concile œcuménique, le droit divin et l'inviolabilité des lois. Ces doctrines se font au détriment des pouvoirs locaux détenus par les évêques et le bas clergé qui s'opposent bien évidemment aux ultramontains, recrutés surtout dans la noblesse. Pour récompenser son soutien au pape, Alfred reçoit de ce dernier le titre de commandeur de l'ordre de Pie IX qui récompense « *la vertu, le mérite et les services rendus au Saint-Siège* »⁶².

Au décès des parents Kerchove, Alfred hérite de nombreux biens, plusieurs fermes, notamment à Welden, Kuurne, Gullegem, Harelbeke, Waereghem, Wevelghem, Herzele, une maison à Huysse et une autre à la Cour du Prince à Gand. Les liquidités qui accompagnent cet héritage lui permettent d'acheter une maison de ville à Gand, le N°15 rue de la cour (groot gewat), maison achetée aux van Tieghem de ten Berghe un peu avant 1886. Cette maison lui permet de prendre un peu ses distances vis-à-vis de sa



Alfred de Kerchove portant le cordon de Commandeur de l'Ordre de Pie IX

⁶² L'ordre de Pie IX est institué le 17 juin 1847. Il comprend des grand-croix, des commandeurs et des chevaliers. La décoration consiste en une étoile d'émail azur avec le nom du fondateur : Pie IX et l'exergue : Virtuti et merito. Le ruban est bleu foncé avec double liséré rouge.

belle-mère qui semble peu commode. Avec son épouse, il achète quelques actions « *carrières de Hermoye* », sans doute proposées par son frère Charles de Kerchove, châtelain d'Hermoye, pour rembourser quelques dettes qu'il a contractées en jouant aux cartes.

Malheureusement pour Alfred et ses enfants, Marie Borluut décède à seulement 40 ans, rapidement suivie par sa belle-mère van der Plancke et par son beau-frère Melchior. Tous sont enterrés dans le caveau de Saint-Denis. Bien plus tard, la dépouille de Marie sera transférée dans le caveau de famille qu'Alfred a fait rénover à Mont-Saint-Amand, anciennement le caveau de Julie Borluut, sœur de Balthazar. Alfred se trouve ainsi seul avec ses 5 enfants qu'il laisse aux bons soins d'une gouvernante.

Alfred prend bien-sûr en charge la gestion des biens laissés par sa femme, soit une série de fermes à Wondelghem, Waesmunster, Zeverghem, Wareghem, de nombreux lopins de terre et une maison à St.Baafs-Vijve. Il est à noter que plusieurs biens hérités par Marie proviennent de la branche aînée des Kerchove, barons d'Exaerde. Antoine Versmessen, époux de Mathilde van der Plancke et fils unique de Reine de Kerchove des Barons d'Exaerde, n'a pas eu d'enfants. Les héritiers sont Octave van der Plancke et sa sœur Ernestine, mère de Marie.

Alfred reçoit en 1886 l'autorisation d'adjoindre « *d'Exaerde* » à son nom, suite à l'autorisation similaire obtenue par Eugène quelques années plus tôt. Par la même occasion, il fait rectifier son nom dans son acte de naissance, car il y est écrit « *Alfrède DeKerchove* » au lieu d'Alfred de Kerchove avec petit « *de* ». Rien que pour ce changement, le tribunal de première instance de Louvain écrit un dossier d'une vingtaine de pages, avec en annexe, les actes d'état civil de ses oncle, tantes, père, grand-père et arrière-grand-père.

Eugène de Kerchove, cousin d'Alfred, va à nouveau créer un précédent en obtenant le titre de baron en 1900. Alfred fait aussi une demande dans ce sens, par lettre adressée le 6 juillet 1900 au comte de Smet de Naeyer, ami de la famille et surtout Ministre des Finances et des Travaux Publics. Cette requête sera retirée un an plus tard car les chances d'Alfred sont fort minces et surtout par ce qu'une autre affaire nécessite son énergie ; celle de l'obtention du nom Borluut accolé au sien.

En 1890, soit juste après le décès de Melchior Borluut, dernier mâle de la famille, le Comte B. de Bousies, époux de la dernière Borluut de la branche cadette, se rend plusieurs fois à Sint-Denijs Westrem pour demander aux Borluut de la branche aînée, dont la femme d'Alfred de Kerchove fait partie, l'autorisation d'ajouter le nom Borluut au sien. Faute de rencontrer Alfred il lui écrit une lettre bien pesée et fort subtile lui demandant cette autorisation et également comment convaincre sa belle-mère, la comtesse Borluut née van der Plancke, qui semble à priori plus réticente à ce projet.⁶³

⁶³ « *Monsieur, je me suis rendu hier deux fois chez vous pour vous voir, vous n'étiez malheureusement pas à la maison ; j'aurai voulu vous entretenir au sujet d'une affaire dont j'avais déjà parlé le matin avec votre beau-frère Mr. de Formanoir. Voici du reste la chose en deux mots ; Le nom de Borluut étant éteint depuis la mort du comte Melchior Borluut, ma femme qui tient beaucoup à son nom, et avec raison, voudrait demander l'autorisation d'ajouter ce nom (Borluut) à notre nom afin que la famille puisse se perpétuer encore dans l'avenir. Mais nous n'avons pas voulu faire cette démarche avant de vous avoir demandé si vous ne trouviez pas d'inconvénient à ce projet et c'était la le but de mes deux visites de hier. »*

Cependant, Alfred n'a même pas le temps d'émettre son avis que sa belle-sœur, Louise de Formanoir, née Borluut, lui fait savoir par écrit qu'elle tient essentiellement à reprendre le nom Borluut, mais qu'elle autorise Bousies à le reprendre également et suggère donc que la demande se fasse collectivement. Alfred est bien embarrassé et s'en va expliquer la chose aux Bousies, une généalogie Borluut en main comme dérivatif. Suite à l'entretien et après avoir bien réfléchi, la comtesse de Bousies écrit « *qu'il est préférable de laisser tomber la question qui nous occupe, ..., je trouve que le nom sera porté par trop de personnes et trop de familles différentes, et dans ce cas là, je désire qu'il ne soit pas relevé.* »

Cette affaire serait définitivement terminée si quelques années plus tard, en 1901, les deux fils d'Alfred, Robert et Henri de Kerchove, n'avaient fait une demande officielle au Roi pour obtenir l'autorisation de substituer à leur nom patronymiques « de Kerchove d'Exaerde » celui de « de Kerchove Borluut » et aussi celui de porter l'écartelé des armes des famille Kerchove et Borluut.

Le conseil héraldique, consulté préalablement par l'intermédiaire de Hyacinthe van der Dussen de Kestergat et Paul Holvoet, émet un avis favorable à cette requête au mois de juillet de la même année : « *Tu peux dire confidentiellement à Monsieur de Kerchove que nous avons émis l'avis que l'on pourrait l'autoriser à écarteler avec Borluut, à crier Groeningvelt, tout en conservant sa devise ; mais qu'on ne peut lui accorder la couronne, les supports, le cimier des Borluut : les couronnes et supports ne se concèdent jamais qu'avec le titre. Ca a été dur* »⁶⁴

En novembre 1901, Alfred ne semblant pas être au courant des démarches de ses fils, fait la même demande au roi mais en son nom propre et au nom de tous ses enfants. Alfred déclare également que tous les frais occasionnés par ce changement seront à sa charge.

Votre beau-frère Formanoir m'a dit que pour lui il consentait volontiers à cela, qu'il avait déjà un nom à ajouter au sien et qu'il ne tenait pas en avoir un troisième ; il m'a dit de plus, qu'étant dans les mêmes conditions que lui, il pensait que vous non plus vous ne teniez pas à avoir un troisième nom et n'aviez pas l'intention de vous opposer à mon projet, mais il a ajouté qu'il craignait pour la vie voir Mme la comtesse Borluut, votre belle-mère, y faire une réelle opposition. Ce dernier cas cependant m'étonnerait mais s'il se présentait, je vous avouerai qu'il nous embarrasserait fort car nous ne voudrions pas faire une demande sans avoir l'agrégation de toute la famille. »

Vous serez bien aimable, Monsieur, si vous vouliez nous aider dans cette circonstance en parlant de cela à Mme la Comtesse Borluut, et en cas d'opposition de sa part, de lui faire voir combien cette opposition est peu fondée puisque ses enfants sont satisfaits eux qui cependant sont les plus directement intéressés dans la question.

Croyez-vous qu'il serait préférable que je fasse moi-même ma demande à Mme la Comtesse Borluut ? Dans ce cas je me rendrai bien volontiers auprès de Mme votre Belle mère ; je laisse à votre appréciation la conduite que je dois tenir à ce sujet et vous saurais gré si vous vouliez me faire savoir ce que vous pouvez penser là dessus.

J'espère, Monsieur, que pour votre part vous accueillerez favorablement ma demande et je vous serais vivement reconnaissant si vous m'aidiez de votre crédit.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de me meilleurs sentiments. Cte B. de Bousies, Hansbeke, 17 mai 1890.

⁶⁴ Lettre de Paul Holvoet à son beau frère Hyacinthe van der Dussen de Kestergat, datée du 24 juillet 1901.

Bruxelles, le 21 novembre 1891 1901

CABINET DU ROI.

N^o 16032.

M

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que le Roi a pris connaissance de votre requête en date du 15/11/01, par laquelle vous sollicitez l'autorisation de substituer à votre nom patronymique celui de "Borluut" et d'écarteler les armes des familles de Kerchove et Borluut; et que, d'après les ordres de Sa Majesté, elle a été transmise le 20-11-01 au Ministère des Affaires Étrangères, sous le N^o 62 avec 1 annexe.

Le Secrétaire du Roi.

LE SECRÉTAIRE DU CABINET DU ROI

Bayer

A. Messieurs Alf. de Kerchove d'Exaerde
à Gand.

Le roi, par l'intermédiaire du ministère des affaires étrangères lui répond qu'il subordonne son assentiment à la condition que Messieurs de Formanoir et de Bousies, les derniers descendants de la famille Borluut, donnent leur consentement à la concession sollicitée. Si son beau-frère de Formanoir est heureux de donner son consentement, il n'en va pas de même de la comtesse de Bousies qui fort logiquement marque son opposition.

Le Ministère fait observer que Balthazar Borluut, beau-père d'Alfred, est titré comte seulement au Pays-bas, et non pas en Belgique, contrairement à ce qu'il affirme dans sa demande. Par ailleurs, la lettre indique aussi qu'il n'est plus d'usage d'autoriser un mari à écarteler ses armoiries avec celles de sa femme. Cette décision se justifie par de

sérieuses considérations juridiques et le département des affaires étrangères ne peut y déroger. Tout tombe à l'eau, du moins du vivant d'Alfred et de la comtesse de Bousies.

Ce n'est pas la seule contrariété d'Alfred qui doit de plus en plus compter avec de petits problèmes de santé telle que la goutte : *« Je croyais ce matin avoir un petit accès de goutte au pouce de la main droite. Le doigt est fort gonflé mais ne me fait pas, par trop souffrir. Mon écriture qui n'est pas belle, sera cette fois, moins brillante que jamais. »* Les lettres d'Alfred, parlent aussi des choses plus agréables ; *« Mes petits enfants m'ont très aimablement fêté. Un charmant compliment composé par Marie-Louise et admirablement appris et débité. » Plus loin on apprend qu'il aide son fils à obtenir un nouveau poste de chef de cabinet ; « J'espère qu'Henri ne tardera pas à avoir son nouveau cabinet et, si cela n'arrive pas sans tarder, j'irai voir Mr.Schollaert et je suis assuré d'avoir bien vite gagné ma cause. »*

Avec la succession Borluut, Alfred reprend la maison de ville de ses beaux-parents, rue de la Vallée, tandis que le château de St. Denis est vendu aux Morel de Boucle St.Denis. Comme Alfred a beaucoup de liquidités, il en profite pour acheter un magnifique domaine familial ; Le château de Waret-la-Chaussée, ancienne propriété des Lemède de Waret depuis le XVIIIème siècle.



Château de Waret la Chaussée

Ce bien situé juste au nord de Namur, comprend le château, reconstruit par l'arrière-grand-père Henri Lemède dans la première moitié du XIXème siècle, et toutes les dépendances et appendances, le tout représentant un foncier de 82 hectares 68 ares. Le château avait été hérité par Antoinette de Lemède, épouse d'Alphonse de Baré de Comogne, et belle-sœur de Henri de Kerchove. Cependant, les enfants et petits-enfants d'Antoinette de Lemède, pour sortir d'indivision, proposent la vente de Waret. C'est Alfred de Kerchove qui s'en rend acquéreur par contrat notarié du 30 septembre 1909, pour la somme de 275.000 francs, somme très considérable pour l'époque.

La guerre de 14 est source de grands ennuis pour Alfred, surtout à son âge. Supporter de loger les soldats allemands chez lui et les entretenir s'apparente à un véritable

supplice. Malgré sa grande fatigue et son immense lassitude, il se rend tous les matins à l'église. Le matin du 3 novembre 1917, Alfred revient comme à son habitude de l'office religieux. En arrivant devant la porte de sa maison, rue de la Vallée (Onderbergen), il veut mettre la clef dans la serrure et y arrive avec quelques difficultés. Soudainement, il s'écroule victime d'une thrombose. Vite, on le porte dans la maison pour tenter de le réanimer, sans succès. Alfred décède le 3 novembre 1917, et les funérailles sont célébrées en l'église St. Michel mais sans la présence de ses deux fils, ces derniers n'ayant pas obtenu de passeport pour assister aux funérailles, au grand scandale de toute la société gantoise.

1 Baron HENRI Ernest Aloïs M. Gh. Alfred de Kerchove d'Exaerde (1870-1942)

Premier enfant et fils aîné d'Alfred et de Marie Borluut d'Hooghstraete, Henri naît à Gand le 10 septembre 1870



**Henri de Kerchove
(1870-1942)**

Après avoir fait sa scolarité à St. Barbe, Henri obtient un diplôme de docteur en droit et de docteur en science politique et sociale à l'université de Louvain. Sur sa lancée, Henri effectue quelques travaux et édite à Gand l'étude « *De l'enseignement obligatoire en Allemagne* ». Le Curriculum vitæ d'Henri fait rapidement de l'effet : jeune avocat il se retrouve attaché au cabinet du ministre de l'intérieur et de l'instruction publique sous le gouvernement de Smet de Naeyer. Le thème du jour concerne le souhait défendu par les libéraux et par Daems de l'enseignement obligatoire. Les catholiques, et Henri en fait partie, y sont opposés et veulent avant tout laisser la liberté de choix aux pères de famille. Cette discussion durera encore de nombreuses années. Après le ministère de l'instruction publique, Henri passe au cabinet de la justice qui est fort préoccupé par les atrocités commises au Congo. Henri termine sa carrière bruxelloise comme chef de cabinet du

ministre des sciences et des arts.

Entre-temps, Henri a rencontré celle qui partagera sa vie. Le 24 juillet 1902, Henri qui est âgé de 31 ans épouse Suzanne Kervyn d'Oud Mooreghem, de neuf ans sa cadette et une des quatre filles d'Edouard et de Henriette de Macar. Le mariage est célébré à Mariakerke où les Kervyn ont leur maison de campagne. Bien vite, le jeune couple se trouve une petite maison de ville à Gand, au 9 rue Marie-Thérèse et plus tard s'installe dans une maison plus grande, rue de la Vallée n°44, soit deux maisons plus loin que celle des parents d'Henri. Malheureusement, leur union ne sera pas comblé par la venue d'enfants.

Il est évident que travailler à Bruxelles et habiter Gand apporte certains désagréments, surtout quand on travaille beaucoup. Henri commence donc à postuler pour trouver une place à Gand et fait appel à ses bonnes relations ministérielles pour obtenir ce

qu'il convoite : une place de commissaire d'arrondissement à Gand. Plusieurs lettres de recommandation, dont une de Charles Woeste, lui permettent de recevoir une proposition similaire, mais pour Malines. Henri refuse et à force de persévérance, il obtient enfin la place tant convoitée, en 1910.



Suzanne Kervyn d'Oud Mooreghem



Henri de Kerchove d'Exaerde

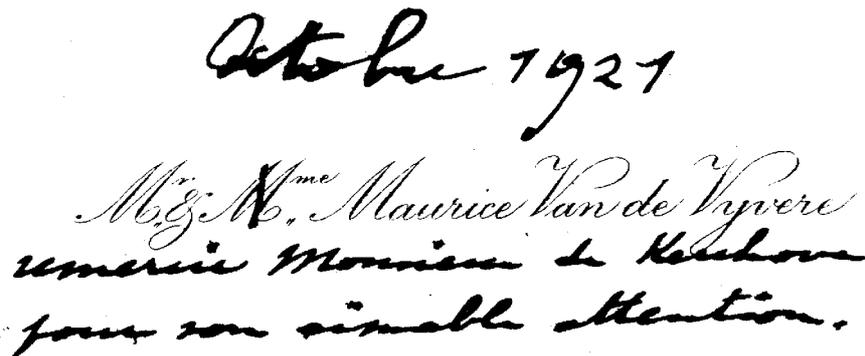
Pendant 18 ans, toutes les affaires gantoises le concernent directement. Avec son travail de commissaire, Henri devient de plus en plus méticuleux, pointilleux et même maniaque : tout doit rester en ordre ! Lors de visites de Noël, il y a la journée Kervyn puis la journée Kerchove. Les Kerchove viennent avec assez peu d'enthousiasme car leur oncle les reprend continuellement; « *touche pas à ça, laisse ça tranquille,....* » C'est cependant un travailleur infatigable, un homme au jugement sain, bon avec les autres et... curieux de tout. A son frère Robert de qui il est très proche, il raconte en détail les dernières nouvelles gantoises : vols, meurtres, cambriolages assassins, tout y passe. Parmi tant d'affaires, celle de l'incendie du palais de justice à Gand l'a rendu furieux car nombre de ses dossiers sont partis en fumée et Henri est persuadé que l'incendie a été commis sur ordre des personnes influentes, concernées par les dits dossiers. Une autre célèbre affaire concerne le soi-disant complot contre l'Etat fomenté par les communistes. Après des mois de filature, les communistes sont arrêtés le 9 mars 1923 à Gand et simultanément dans d'autres villes belges. A défaut de preuves, les communistes sont relâchés. Beaucoup de bruit pour rien.

Henri ne quitte jamais Gand, surtout par ce que Suzanne n'imagine pas quitter sa ville natale. Il semblerait même qu'elle soit en quelque sorte un frein à la carrière de

son cher mari. Régulièrement, sa nièce Gwendoline de Kerchove, qui est la filleule de Suzanne, vient passer une semaine ou deux chez eux à Gand, cependant, Suzanne s'occupe avant tout de ses neveux Kervyn. Contrairement à son mari, elle se permet quelques escapades aux stations thermales à la mode et sa particularité est de garder continuellement un chapeau noir sur la tête. Même lors de dîners, elle refuse obstinément de l'enlever. Etant dame d'œuvre, Suzanne est très pieuse et puisqu'elle est généreuse, elle figure dans divers comités d'honneur comme par exemple la fancy fair de Gand.

Le 1 décembre 1920, Henri et son frère Robert, secrétaire de la chambre des représentants, envoient une requête commune au Roi, en vue d'obtenir le titre de baron, demande enregistrée par d'Arschot, chef du cabinet du Roi, et envoyée au ministère des affaires étrangères qui est compétent pour tout ce qui se rapporte à la noblesse. Ensemble, ils entament le parcours du combattant et se cherchent les meilleurs appuis possibles ; le 20 janvier, Henri et Robert obtiennent une première audience avec le premier ministre, qui est annulée par Henri « pour cause d'ennui ». Une nouvelle audience est organisée le 24 janvier. Le 17 février 1921, nouvelle audience mais avec le baron Ruzette, ministre de l'agriculture, le 20 avril 1921, démarche auprès du ministre des affaires économiques Van de Vyvere. D'autres démarches sont faites auprès du directeur général de Ridder et chez le Comte de Lichtervelde, et finalement chez le ministre des affaires étrangères Jaspar. Tous appuient la démarche, ou se sentent disposés à l'appuyer auprès du Roi.

Malgré tout, les frères s'inquiètent car le temps presse : les chambres législatives devant être prochainement dissoutes en vue des élections. Tout risque de tomber à l'eau si une décision n'est prise rapidement. Heureusement, dès le 25 août 1921, le ministre Van de Vyvere écrit à Henri ; « *ne vous inquiétez pas, l'affaire est en bonne voie* ». De fait, Robert obtient le titre de baron mais assez curieusement, Henri n'a pas encore de nouvelles pour lui-même. Il s'en étonne et écrit à Van de Vyvere pour demander son avis. Comme il ne veut plus rien laisser au hasard, il envoie même un « cadeau » au ministre, qui le remercie pour « *son aimable attention* ».



 Octobre 1921
 M. & M^{me} Maurice Van de Vyvere
 remercie Monsieur de Kerchove
 pour son aimable attention.

Le 15 novembre, Van de Vyvere prévient confidentiellement Henri que « la chose est faite pour votre frère et vous ». Et le Ministre Ruzette écrit le même jour : « *Mon cher ami, je suis heureux de pouvoir vous dire que c'est chose faite... inutile de vous dire que Van de Vyvere a donné un précieux coup d'épaule.* »

C'est justement en cette même année 1921 qu'apparaît une taxe sur les personnes ayant obtenu un titre. Par le passé aucun impôt de cette sorte n'a jamais été levé, mais

suite à l'énorme inflation du titre de baron, (de 1920 à 1922 : 47 titres de baron sont décernés ; soit autant que les vingt années précédentes.) une taxe a été introduite pour transformer les coûts en bénéfices. Cette idée est venue semble-t-il du Saint Siècle, le pape ayant introduit avec succès un tarif pour l'obtention d'un titre papal⁶⁵.

Une fois la nomination parue au Moniteur du 20 novembre 1921, Robert et Henri demandent par principe une audience au Roi pour le remercier. Des amis aussi le félicitent chaleureusement. Ainsi, le baron Paul Holvoet écrit « *Je suis d'autant plus heureux de la faveur que le Roi vient de vous accorder que je le souhaitais depuis longtemps pour vous, parce que vous avez mérité par vos services rendus au pays, le titre que vous porterez si bien, et je vous en félicite de tout cœur.* » Même le gouverneur de Flandre Orientale ; le libéral André de Kerchove de Denterghem, écrit : « *Jamais distinction pareille n'a été délivrée à plus juste titre et mieux que personne je suis à même de pouvoir juger et déclarer combien réels sont ces mérites ainsi récompensés. Vous avez, ainsi que cela se doit pour des gens du monde et de notre famille, consacré votre vie à la défense du bien public et vous venez de recevoir la plus justifiée des récompenses.* »

Henri et Robert demandent les armes des barons d'Exaerde, c'est à dire, le bonnet fermé des barons brabançons concédé à Englebert de Kerchove en 1742, mais Raymond de Kerchove d'Exaerde et son beau-frère Eugène s'y opposent, avec tact, pour éviter un nouveau précédent, suivi d'une nouvelle surenchère de concessions entre les différentes branches Kerchove. Finalement, Henri et son frère acceptent une couronne de baron, identique à celle qui vient d'être accordée à leur cousin germain Carlos de Kerchove d'Exaerde.

A l'occasion des 500 ans du tableau des frères Van Eyck, « *l'adoration de l'agneau mystique* » qui est rappelons le, la première œuvre à la peinture à l'huile et le tableau le plus connu de l'époque, la ville de Gand organise une grande reconstitution. Le tableau ayant été donné en son temps par M.Vijdt et son épouse Isabelle Borluut, il est normal que ce soit une Borluut qui représente cette dernière. C'est la baronne (Herman) della Faille qui demande à Madame Henri de Kerchove de remplir ce rôle. Après une petite enquête menée par Henri, il apparaît qu'une demande similaire a été formulée à Madame d'Ursel, fille de Julie de Bousies-Borluut. Plein de tact, Henri écrit à Madame della Faille et au nom de sa femme « *Ma chère cousine, j'aurais accepté avec plaisir de remplir le rôle de Madame Vijdt, dont vous m'avez parlé, mais il me paraît difficile de le faire car mardi dernier vous m'avez dit que la comtesse d'Ursel avait déjà accepté de représenter la donatrice du tableau des van Eyck et ne s'était pas dédit. Croyez je vous prie,....* ». Ceci cadre parfaitement dans les manœuvres réciproques d'un rapprochement des famille Kerchove et Bousies, dans le but de reprendre le nom Borluut.

Au décès inopiné du sénateur Arnold t'Kint de Roodenbeke, un remplaçant est cherché dans les rangs catholiques et c'est Henri qui est choisi suite à des élections

⁶⁵ Pour un titre de prince : 10685 lires, titre héréditaire ; 21.600 lires

Pour un titre de de Duc : 9.600 lires, titre héréditaire ; 19.500 lires

Pour un titre de marquis : 7.500 lires, titre héréditaire 15.000 lires

Pour un titre de comte : 6450 lires, titre héréditaire 12.900 lires

Pour un titre de baron : 5.400 lires, titre héréditaire 10.800 lire

Chaque taxe devra être payée en or ou à défaut au cours de change par rapport à la lire.

complémentaires. Le 16 septembre 1928, Henri est officiellement nommé sénateur de l'arrondissement Gent-Eekloo. C'est justement à cette époque que les questions de la flamandisation de l'université de Gand atteignent leur paroxysme. Après de nombreuses années des disputes politiques, le gouvernement Jaspar a trouvé un consensus pour la flamandisation de l'université de Gand (tout en prévoyant des cours facultatifs en français). Cependant, Henri n'est pas mêlé à cette évolution, car il est chargé du redressement des limites territoriales des communes belges. Grâce à Henri, le hameau de Houdemont est annexé à Verviers, Hal et Clabecq se simplifient la vie en échangeant quelques terres, les limites entre Schaerbeek et Woluwé St.Pierre sont redessinées et les limites entre Knokke et Heist sont modifiées.

Grâce à ses connaissances en la matière, Henri se charge aussi de corriger les salaires des commissaires et autres adjoints de police. Par la même occasion, il adapte également le traitement des secrétaires communaux, des gardes-champêtres et généralement de tous les préposés des communes et administrations subordonnées. Sa carrière politique est cependant d'assez courte durée ; le gouvernement de Broqueville, gouvernement catholique et libéral, fait dévaluer le franc belge de pas moins de 28% à cause de la crise. Résultat, lors des élections suivantes, celle du 24 mai 1936, les grands perdants des élections sont les catholiques, et les vainqueurs sont les rexistes qui font une entrée fracassante en politique. Après 7 années de bons services, Henri de Kerchove perd définitivement son siège de sénateur, il est âgé de 66 ans.



Henri de Kerchove d'Exaerde
(1870-1942)



Suzanne Kervyn d'Oudt-Mooreghem
(1879-1961)

Henri décède 6 ans plus tard, le 15 janvier 1942. Désormais, Suzanne porte un chapeau noir en signe de deuil et vit seule avec son personnel : une cuisinière et une femme de chambre. Suzanne est usufruitière des biens de son mari jusqu'à son décès, survenu bien plus tard, le 26 avril 1961. Le partage peut alors commencer, les biens d'Henri sont partagés entre ses neveux Kerchove tandis que les biens de Suzanne, la maison rue de la Vallée et son contenu sont attribués aux Kervyn.

2 MAURICE Balthazar Aloïs Marie G Alfred de Kerchove d'Exaerde (1871-1941)

Deuxième fils d'Alfred et de Marie Borluut d'Hooghstraete, Maurice naît à Gand le 12 octobre 1871.

Tout comme son frère Henri, Maurice fait ses humanités au collège jésuite de St. Barbe. Dès la fin de ses études secondaires, il entre au noviciat des jésuites à Arlon le 27 septembre 1889. Ce choix est très certainement à mettre en rapport avec la grande religiosité qui règne chez ses parents.



Maurice de Kerchove d'Exaerde (1871-1941)

Ayant fait ses vœux, il se consacre pendant un an aux études classiques à Tronchiennes, puis est envoyé à Turnhout où il exerce la charge de sous-préfet. Deux ans plus tard, Maurice entame à Louvain (1894) un cycle de cours de philosophie, interrompu pour une maîtrise au collège de Bruxelles et au collège de Namur. Enfin, en 1899, il termine la théologie dogmatique à Louvain.

Malheureusement, Maurice souffre de diabète ce qui lui occasionne des maux de têtes qui s'accroissent avec l'âge. Juste après être ordonné prêtre à Louvain, le 8 septembre 1902, il se donne une année de repos à l'ancienne abbaye des Prémontrés, devenue couvent des jésuites à Tronchiennes ⁶⁶, puis il y poursuit quelques études supplémentaires avec la troisième probation. La vie active commence pour le père Maurice, surtout à Bruxelles. En 1921, comme il souffre fortement de la tête, il doit prendre quelques mois de repos. Ensuite, il passe 5 ans comme ouvrier (prédicateur) et en 1928 il est envoyé à la résidence St. Victor à Oostakker afin de se consacrer aux

⁶⁶ L'ancienne abbaye des prémontrés située le long de la Lys date de 1138. De l'ancienne église abbatiale ne subsiste que la tour octogonale. Actuellement, des retraites et des rencontres y sont organisés.

pèlerins et aux habitants, en écouter les confessions et prêcher les louanges de la Sainte Vierge ⁶⁷. « *Vierge sainte, n'oubliez pas les tristesses de la terre ; ayez pitié de ceux qui souffrent ; donnez à tous l'espérance et la paix* », telle est la prière qu'il récite souvent, à la grotte de Lourdes où à l'église, endroit où les pèlerins le trouvent généralement.

A la fin de l'année 1940 et à cause de la guerre, il n'y a plus assez de médicaments disponibles pour soulager les maux de tête de Maurice. Cela devient si pénible qu'il est conduit à l'hôpital des Frères de St. Jean de Dieu à Gand où il décède pieusement le 25 avril 1941 à 23 heures. Maurice est enterré à Oostakker.

3 Baron ROBERT Marie Charles Louis Ghislain de Kerchove d'Exaerde Borluut (1876-1954)

Troisième enfant et troisième fils d'Alfred et de Marie Borluut d'Hooghstraete, Robert naît à Gand le 20 décembre 1876.

Ville de Gand

Extrait Copie d'un acte inscrit au Registre de l'Etat

Civil de cette Ville pour l'an 1876 folio B 4394.

L'an mil huit cent septante six, le vingt décembre est né : Robert Marie Charles Louis Ghislain Alfred, fils d'Alfred Auguste Marie de Kerchove, et de Marie Rosalie Ghislaine Comtesse Borluut d'Hooghstraete, son épouse. En marge de cet acte de naissance la mention suivante Par jugement du tribunal de première instance siégeant à Gand, en date du dix neuf Juin dernier il est ordonné que l'acte ci-dessus sera rectifié en ce sens qu'il y sera ajouté au nom patronymique « de Kerchove », le nom de « d'Exaerde ». Gand le treize juillet mil huit cent quatre vingt huit. L'Officier de l'Etat Civil (signé) Brunel.

A l'âge de douze ans, Robert de Kerchove est autorisé à ajouter le nom d'Exaerde à son nom patronymique.

⁶⁷ C'est en 1873 que la comtesse de Courtebourne fit construire une grotte de Lourdes à Oostakker. L'endroit devint célèbre après qu'un estropié, Pieter de Rudder, y ait trouvé miraculeusement la guérison en 1875.

Tout comme ses frères, Robert est inscrit au collège Saint-Barbe, rue Savaen à Gand. Comme le raconte Charles d'Ydewalle « *le collège est une immense maison nue, studieuse, quelconque et bruyante, sans un meuble, un tableau, une porcelaine ou un livre remarquable, un vrai collège de Jésuites, enfin, ces pères ayant accoutumé depuis Joseph II de ne se loger qu'avec un minimum de bagages. Veut-on les exiler un matin ? Ils partiront avant midi sans abandonner un franc cinquante de mobilier derrière eux. La seule originalité de Saint-Barbe est d'avoir donné aux lettres françaises Grégoire le Roy, Franz Hellens, Rodenbach, Van Lerberghe, Verhaeren et Maeterlinck. De gens se demanderont sans doute par quelle prédestination cette célèbre maison a fourni une pareille constellation de grandes étoiles littéraires. Plusieurs ont conclu qu'il devait y avoir là un père Deharvengt quelconque, un animateur inouï, qui avait cultivé si bien le jardin des muses que ses élèves devaient être des humanistes. Erreur. Mon préfet d'études, le P. Van Hoeymissen, avait été le professeur de Rodenbach. Il m'a toujours dit que si tant de bons romanciers et poètes étaient sortis de Saint Barbe à cette époque c'était tout simplement par ce que les famille catholiques avaient confié leurs fils aux jésuites.* »



Robert de Kerchove (1876-1954)

Robert fait toutes ses classes à St. Barbe et finit sa rhétorique avec son petit frère Paul. Parmi ses grand amis, on compte Joseph Nève, qui va suivre les mêmes études universitaires que Robert et la même carrière au barreau de Gand. A l'université de Louvain, Robert obtient le diplôme de docteur en droit et celui de docteur en sciences politiques et sociales. Fort naturellement, il s'inscrit au barreau comme avocat près de la cour d'appel de Gand, ville où il est domicilié.

Le jeune Robert est intelligent, bel homme et beau parti, et est donc fort apprécié par la société. C'est vraisemblablement lors d'une visite chez ses cousins van Pottelsberghe qu'il rencontre sa future femme, Jeanne Le Grelle. Cette dernière est la fille unique de feu le banquier et sénateur Ferdinand Le Grelle, époux de Clara van Pottelsberghe de la Potterie, et petite fille de Julie de Kerchove. (Julie de Kerchove étant la grand-tante de Robert). Pour compléter les liens de famille, notons également que Jeanne Le Grelle est une nièce de Flavie de Kerchove de ter Elst et qu'elle est aussi cousine germaine de Carlos de Kerchove d'Exaerde. Le mariage est célébré à Anvers le 27 novembre 1902. Deux jours plus tard, l'ami de toujours, Joseph Nève, épouse Elisabeth Morel de Westgaver.

Bien vite, plusieurs heureux évènements viennent consolider le couple : Fernand, Marie-Claire et Thierry agrandissent le cercle familial. La mère de Jeanne étant décédée fin 1905, le partage des parents Le Grelle peut se faire et comme seul les mâles Le Grelle peuvent posséder des actions de la banque du même nom, les actions sont changées en argent liquide, ce qui fait que Jeanne se trouve à la tête d'une magnifique fortune car elle est la seule héritière. Tout naturellement, elle s'installe

dans l'énorme maison anversoise de ses parents, sise rue Quellin N°1, formant le coin avec le Keizerlei, soit un énorme bloc dans la principale artère anversoise.



Robert de Kerchove d'Exaerde (1876-1854)



Jeanne Le Grelle (1883-1907)

Grâce à tout cet argent, Robert et Jeanne peuvent chercher une maison de campagne adaptée à leurs exigences, avec un terrain de chasse suffisant car Robert et tous ses cousins sont chasseurs. Après quelques mois d'attente, l'occasion se présente par la vente d'un bien d'importance près d'Anvers. Il s'agit du domaine du Sterbosch ⁶⁸ dans la commune de Wuustwezel au nord-est d'Anvers, comprenant une maison de campagne avec écurie, remise, métairie, potager, parc, maison de garde, chapelle, constructions diverses et terres, surtout des sapinières ainsi que quelques terres labourables, prairies et une vingtaine de terrains à bâtir, le tout représentant 464,20 hectares.

⁶⁸ C'est en 1843 que Jaak Standaert construit une maison au lieu dit « colline au loup ». L'Anversoise Laurent Delehaye (1827-1909) hérite du bien et en augmente l'importance en achetant en 1858 pour 327 hectares de terres incultes à la commune. En 1867, il entame de grands travaux d'aménagements du parc, fait planter des sapinières et rend une partie des terrains cultivables. Léopold Delehaye hérite du domaine et fait raser l'ancienne maison pour une nouvelle maison au goût du jour, telle qu'elle existe actuellement. Lors de la réalisation des plans, la maison se trouve à la croisée de plusieurs chemins, comme au beau milieu d'une étoile, d'où le nom « sterbosch ». Léopold Delehaye possède une briquetterie et une usine de carboline, qui par mauvaise gestion tombent en faillite. Cela l'oblige de vendre le tout en 1906 à Robert de Kerchove d'Exaerde.

Avant-même l'installation des nouveaux propriétaires, la maison qui n'était qu'un pavillon de chasse est entièrement modernisée, doublée en volume et mise au goût du jour. Entre-temps, Jeanne met un quatrième enfant au monde, Gwendoline, mais hélas, l'accouchement n'est pas l'heureux évènement prévu : Jeanne est prise par la fièvre puerpérale et décède cinq jours plus tard dans sa maison anversoise, le 24 mars 1907 à l'âge de seulement 23 ans. Elle est enterrée dans le caveau de famille à Mont-Saint Amand, puis, bien plus tard, est transférée dans le caveau que Robert fait construire à Wuustwezel, contre l'église.

Pour oublier un peu ce malheur, Robert commence une riche carrière politique au sein du parti catholique. Malgré la défaite catholique lors des élections, il réussit à se faire élire comme membre de la chambre des représentants. Le 5 mai 1910, il est officiellement élu à la chambre comme représentant du canton d'Anvers. Sans qu'il le sache, il a ainsi mis le doigt dans l'engrenage qui l'occupera toute sa vie durant. A peine un an après son élection, le gouvernement Schollaert tombe pour être remplacé par celui de Broqueville. A cette occasion, Schollaert qui a perdu son portefeuille ministériel est nommé président de la chambre avec comme secrétaire, Robert de Kerchove. Parallèlement, Robert fait un peu de politique communale à Wuustwezel où il est nommé Conseiller dès 1911. Sa première grande action politique date de 1914 quand il propose son rapport d'un projet de loi gouvernemental, apportant des modifications à la loi existante (loi du 13 décembre 1889) sur le travail des femmes, des adolescents et des enfants. Les modifications seront suivies d'un certain nombre d'amendements par M. Duysters, M. Van Reeth et Robert afin de mieux satisfaire les parties impliquées. Le texte est adopté au premier vote le 26 mai 1914.

Cependant, ses occupations politiques empêchent Robert de s'occuper de ses enfants. Un second mariage s'impose et son choix se porte sur une cousine germaine de Jeanne Le Grelle : Antoinette van Pottelsberghe de la Potterie, fille unique de Léon et de Raphaëlle Dons de Lovendeghem. Le mariage est célébré à Melle le 26 août 1913 et lors du trajet entre le château et l'église, le cortège se force un passage entre la foule de curieux .



Cortège du mariage de Robert et Antoinette van Pottelsberghe, 1913

Antoinette est fort attentive aux enfants du premier lit mais son activité principale est l'équitation. Depuis son enfance, Antoinette a appris à manier le cheval dans les drèves reliant les propriétés de Melle. Plusieurs enfants naissent du second lit : Godelieve, Monique et Marie-Cécile, nés pendant la première guerre. Malheureusement, un enfant du couple, Séraphin de Kerchove naît et meurt le 3 juin 1915.



Antoinette van Pottelsberghe de la Potterie (1891-1918)

Pendant la guerre, Robert ne reste pas inactif ; le comité « *Relief for Belgium* » chargé d'aider la population pendant la guerre, cherche un homme efficace pour le département C.A.P. (société Coopérative de Avances et de Prêts). Robert est intéressé et de fil en aiguille, il est nommé chef clandestin de cette société instituée pour payer aux fonctionnaires de l'Etat des avances sur les titres établissant leurs créances. Plusieurs années de suite, Robert s'acquitte de sa tâche, avant que les Allemands ne découvrent sa fonction. Immédiatement, le gouvernement allemand le démet, mais par

respect du comité « *Relief for Belgium* » les Allemands ne font rien de plus. A cause de ses activités clandestines, Robert reste à Bruxelles alors que ses enfants sont à Wuustwezel, qui est régulièrement occupé par des officiers allemands en quête de logement. A la fin de la guerre, les Allemands partent, laissant Wuustwezel intact.

Juste après la guerre, c'est un autre fléau qui prend le relais de la misère du pays, la grippe espagnole fauche à tour de bras. Antoinette en est malheureusement victime et décède à Wuustwezel le 7 novembre 1918. Les enfants se retrouvant une fois de plus sans mère et Robert étant toujours absent à cause de ses activités politiques, la grand-mère des enfants, née Raphaëlle Dons de Lovendeghem, propose de se charger de l'éducation de ses petits-enfants et de ceux du premier lit de Robert. Comme Robert accepte, la grand-mère quitte tout bonnement son mari pour soigner ses petits-enfants, mission assez hardie car elle n'est plus toute jeune. Cependant, elle restera pas moins de 27 années au service de ses petits-enfants. A la fin de sa vie, elle surprend parfois des hôtes de passage : une anecdote de famille raconte qu'elle se servait occasionnellement de sa perruque pour nettoyer une crasse récalcitrante sur une des fenêtres de Wuustwezel. En plus, de leur grand-mère, les enfants sont entourés d'un nombreux personnel : l'homme à tout faire, Léon Loos, la cuisinière qui fait un peu la loi dans le personnel, l'aide cuisinière, les gouvernantes, (toutes hollandaises car considérées comme plus propres), la femme de chambre, l'aide femme de chambre et les jardiniers. Les enfants n'ont le droit d'utiliser qu'un nombre réduit de pièces au premier et dans le hall. Jamais le salon ne leur est ouvert.



**Les cinq filles de Robert de Kerchove d'Exaerde Borluut,
de g. à dr.; Marie-Claire, Monique, Marie-Cécile, Gwendoline et Godelieve**

Après la première guerre, Robert est toujours secrétaire et membre de la Chambre. Il s'intéresse vivement à l'agriculture du pays, et le travail ne manque pas, l'agriculture a fort souffert de la guerre et il apparaît clairement que le moteur de la relance est la motoculture, qui va suppléer au manque de main d'œuvre. Robert se charge avant tout du budget du ministère de l'agriculture pour 1919. Pour cela, il travaille en étroite collaboration avec M. t'Kint de Roodenbeke, ministre de l'agriculture. Une fois accepté à la chambre, M. de Vrière le fait accepter par le sénat.

Son travail a été fort apprécié car il se charge du budget du ministère de l'agriculture pour l'exercice de 1920. L'agriculture reste un thème important pour Robert, même si le budget de 1921 est rapporté par M. David. A l'approche des années trente, Robert prend du recul ; la loi de 1930 du bail à ferme va permettre au cultivateur de jouir en paix des fruits de son labeur au détriment des grands propriétaires terriens comme Robert. Dès lors, ce ne sont plus les propriétaires qui tiennent le pouvoir dans l'agriculture mais bien l'association des cultivateurs : le Boerenbond. Pour les propriétaires non exploitants, la valeur des terres agricoles et des fermages va considérablement diminuer et la grande majorité de la noblesse du royaume sera bien incapable de s'adapter à ce changement.

En même temps que son dévouement pour l'agriculture belge, Robert propose divers projets de loi d'ordre financier : modifications des lois sur le loyer, création de nouvelles ressources fiscales, institution du fonds des communes, amélioration de la situation financière des communes et des provinces, etc. Mais l'aspect de Robert qui dérange le plus ses cousins Kerchove est son amitié avec Van Cauwelaert et la consécration de ce dernier par la flamandisation de l'université de Gand. Depuis 1922, Van Cauwelaert a déposé un projet de loi dans ce sens et son ami Robert le soutient. Les francophones de Gand, et les Kerchove en général, ne peuvent accepter cette flamandisation car elle signifie le déclin certain de la francophonie gantoise. Robert n'en a cure ; il est devenu anversoïse et compréhensif au mouvement flamand qui depuis longtemps a pris un essor inexorable. Le démentir ne sert à rien et Robert le sait bien : il faut s'adapter aux conditions nouvelles de l'époque et c'est ce qu'il fait. L'avenir lui a donné raison.

En pleine période d'instabilité économique, dès 1924, Robert est élu bourgmestre de la commune de Wuustwezel à la place de Jan Hens. Une de ses premières tâches est de mettre de l'ordre dans les finances de la commune et puisque la maison communale est trop petite, il s'accorde avec les échevins pour acquérir le château de Madame Hens, bâti en 1912 en style néo-gothique, afin de le transformer en maison communale digne de ce nom. Pour financer cette vaste entreprise, une partie du grand jardin est transformé en terrain à bâtir et vendu avec une magnifique plus value. Robert reste bourgmestre jusqu'en 1934, année où il cède le flambeau à son fils Fernand.

A l'approche des années 30, les thèmes agricoles cher à Robert cèdent le pas à des projets d'ordre écologique ou de protection de la nature. Avec succès, il lance une campagne de destruction des lapins sauvages, un véritable fléau pour l'agriculture. Il reprend aussi un projet de loi qu'avait proposé son lointain cousin, Edgar de Kerchove d'Ousselghem et dont le but est de donner au gouvernement les pouvoirs nécessaires afin de s'opposer à l'exploitation excessive de certains bois et de certaines forêts appartenant à des particuliers.

En 1931, Robert est au sommet de sa carrière, il est nommé vice-président de la chambre des représentants. C'est aussi l'année où la crise économique frappe le pays et si Robert n'est pas spécialement populaire, il sait manier l'argent, ce qui est bien utile. Lorsqu'en 1935, le franc belge est dévalué de 28 %, les financiers du parti catholique ont à nouveau la cote : Robert est nommé Président de l'Union Catholique Belge et le restera de 1935 à 1938. A cause des nouvelles fonctions de Robert au

parlement et de l'ennui causé par la distance entre sa maison Rue Quellin à Anvers et le parlement à la capitale, il se décide à acheter une maison avenue des Arts. Régulièrement, il doit remplacer le président de la chambre, Van Cauwelaert, quand ce dernier est absent. Parfois, le parlement est particulièrement houleux car le rexisme fait beaucoup parler de lui en faisant du bruit, jetant des papiers et amusant le public. Robert reste toujours liés à ses thèmes favoris, la finance et l'agriculture. Membre du conseil supérieur du conseil d'agriculture et président de la chambre d'agriculture d'Anvers, Robert œuvre même pour devenir ministre de l'agriculture, sans succès car il est déjà considéré comme trop âgé pour ce poste.

Entre-temps, Robert prend sous son aile un secrétaire efficace, qui s'occupe par ailleurs de la gestion des biens de la famille : Aloïs Sledsens. Les enfants de Robert se souviennent avoir vu Sledsens pour la première fois lorsqu'il est venu à vélo de Borgerhout, sans aucun bagage. La dernière fois, il est parti fortune faite avec une grosse voiture. Il finit par être le successeur politique de Robert et comme il a beaucoup travaillé dans ce sens, ce n'est que justice.



Château "Sterbosch" à Wuustwezel

DOMAINE DE STERBOSCH

COMMUNE DE WUESTWEZEL (Anvers)

Les notaires **GHEYSSENS** à Anvers, rue Maregrave, 12, et **VAN NUETEN** à Loenhout, vendront définitivement le vendredi 27 JUILLET 1906, à 10 heures précises en la salle de ventes par notaires, rue des Récollets, 22, à Anvers.

Le beau domaine de Sterbosch à Wuestwezel Anvers) d'une contenance totale de 464 h. 20 a. 97 c. comprenant **beau château** avec écurie, remise, quatre **fermes**, plusieurs **maisons** d'ouvriers, **chapelle**, etc. divisé en 60 lots, sous réserve d'accumulation.

A visiter tous les jours moyennant permis à délivrer par les notaires vendeurs, chez lesquels on peut également obtenir tous renseignements et plans.

Le 27 juillet 1906, Le Sterbosch est acheté par Robert et son épouse

Robert ne vient presque plus jamais à Wuustwezel voir ses enfants devenus grands et quand il vient, tous ont peur de lui. Comme il vient pour chasser ou pour parler politique avec son secrétaire, la conversation avec ses enfants est limitée à peu de choses, si ce n'est des rappels à l'ordre : « *cela ne se fait pas* » ou « *je l'ai décidé ainsi ...* ». Robert est devenu volontiers cassant avec eux et la vie en commun devient de plus en plus difficile. C'est surtout avec Gwendoline qui est sans doute la plus intelligente de tous, qu'il y a des disputes mémorables. Finalement, cette dernière s'enfuit étudier en Suisse et se marie là-bas. Fernand, le fils aîné, reçoit aussi tout son lot de reproches, aggravés par son mariage. Lui aussi finit par quitter la Belgique lorsqu'il accepte un poste diplomatique. Un autre mariage, celui de sa fille cadette, est aussi troublé : les invités arrivent le jour de la noce pour apprendre que le mariage est annulé. Il sera néanmoins célébré, mais plus tard ⁶⁹.

Pendant la seconde guerre mondiale, des soldats autrichiens viennent loger à Wuustwezel dont les objets de valeurs ont été habilement cachés chez les fermiers. Cependant, les soldats sont restés corrects, contrairement aux Américains qui ne se sont pas privés de prendre quelques « *souvenirs* ». Ces derniers ont même fait du feu sur le parquet du salon, ce qu'il a fallu réparer à grands frais après la guerre. Les bombes volantes allemandes (V1) ont aussi occasionné quelques sérieux dégâts à Wuustwezel. Deux des enfants de Robert se marient pendant cette triste période d'occupation. Il s'agit de Monique qui épouse le comte Ferdinand d'Ursel et de Marie-Cécile qui épouse le Comte Roger de Lichtervelde. A l'occasion de ces mariages célébrés à Bruxelles, les hôtes ont été particulièrement ravis d'être présents : au lieu de leur maigre nourriture rationnée, ils ont pleinement profité du magnifique gibier braconné dans les bois de Wuustwezel.

Au décès de la comtesse de Bousies, née Borluut, le 9 décembre 1946, l'ancienne querelle concernant le nom Borluut est à nouveau réactualisée, une affaire qui rappelons-le, a commencé en 1890. Robert a toujours fait un cas de sa provenance Borluut et a même acheté la maison Borluut le « *Borluutsteen* » à Gand datant de la fin du XIII^{ème} siècle. Robert fait sa demande au Régent Charles, afin de pouvoir ajouter Borluut à son nom, en ajoutant que le Ministre van den Heuvel avait été très sympathique à cette demande et que le Baron Holvoet, conseiller à la cour de cassation, avait donné un avis favorable. La même demande est introduite par le Comte de Bousies avec l'assurance qu'aucun blocage ne se fera de part et d'autres.

Une tournée du ministère de la justice (avec comme intermédiaire Van Cauwelaert, président de la chambre des représentants) et du ministère des affaires étrangères porte rapidement ses fruits : « *le service de la noblesse du département des affaires étrangères a émis un avis nettement favorable à l'adjonction, à votre nom, de celui de Borluut* » (signé C.Seyfert, au nom de M.Spaak, ministre des affaires étrangères). Le

⁶⁹ Robert x1 Jeanne Le Grelle x2 Antoinette van Pottelsberghe de la Potterie dont du premier lit ;

- 1) Baron Fernand (1904-1984) x 1946 Gerda Goötzen (°1910)
 - 2) Marie Claire (1905-1992) x 1938 chevalier Georges van Tieghem de ten Berghe (1910-2000)
 - 3) Baron Thierry (1906-1992)
 - 4) Gwendoline (1907-1997) x 1937 Casimir Both (°1905)
- du second lit ;
- 5) Godelieve (1914-1937)
 - 6) Monique (°1916) x 1942 comte Ferdinand d'Ursel (1913-1999)
 - 7) Marie-Cécile (1917-1994) x 1942 comte Roger de Lichtervelde (1914-1968)

16 août 1948, un arrêté du Régent autorise Robert et ses enfants à porter le nom Borluut.

Après la guerre, la carrière politique de Robert se poursuit : il s'inscrit avec succès sur la liste des sénateurs du nouveau parti catholique flamand, le CVP (au grand dam de la famille qui le considère comme un flamingant). Il est élu et reste sénateur jusqu'aux élections suivantes, celle de 1949, année où Spaak signe le traité instituant le Conseil de l'Europe. C'est la dernière année où Robert exerce une fonction politique. Il est âgé de 72 ans et est pris de violentes attaques qui lui paralysent les côtés. De plus en plus fréquentes elles l'empêchent de travailler et l'obligent à cesser toute activité politique.

A la fin de sa vie, le mal de Robert ne fait qu'empirer, ce qui nécessite de nombreux soins prodigués entre-autres par Mme Demanet. Finalement, il est libéré de ses souffrances par son décès survenu le 2 mars 1954 au château du Sterbosch à Wuustwezel. Il est enterré dans le caveau de famille qu'il a fait ériger à Wuustwezel.

4 PAUL Octave Marie Jean Ghislain Alfred de Kerchove d'Exaerde (1878-1940)



Paul de Kerchove (1878-1940)

Quatrième enfant d'Alfred et de Marie Borluut d'Hooghstraete, Paul naît à Gand le 14 mars 1878.

Fort intelligent, Paul commence bien ses études mais une infection des méninges. (l'enveloppe qui entoure le cerveau) rompt ce bel élan. L'évolution de la maladie est aussi rapide que horrible ; d'abord il y a les vomissements, le délire et des températures dépassant 40°C, ensuite vient un coma profond, une torpeur et enfin la mort après quelques jours. Contre toute attente, Paul guérit de cette maladie mais les séquelles mentales sont graves.

Il n'existe aucun traitement à ce mal, si ce n'est du repos, une diète continue et beaucoup de calme. Alfred et Marie doivent prendre une pénible décision, envoyer Paul dans un centre spécialisé, installé à Leuze en Hainaut. C'est là qu'il décède bien plus tard, à l'âge de 61 ans, le 2 mars 1940. Il est enterré à Mont-Saint-Amand.

5 MARIE-LOUISE Mathilde-Ernestine-J-G de Kerchove d'Exaerde (1880-1929)

Cinquième enfant et fille cadette d'Alfred et de Marie Borluut d'Hooghstraete, Marie-Louise naît dans la maison parentale, rue de la Vallée 44, le 6 avril 1880.

Elle perd sa mère à 9 ans, et tout comme pour ses frères et sœurs, c'est sa grand-mère qui s'occupe du suivi de son éducation. Cette solution est d'autant plus facile qu'ils habitent tous ensemble au château Borluut à St. Denis. Les rôles changent à la mort de la grand-mère; c'est maintenant Marie-Louise, qui s'occupe de son père vieillissant.

A la mort de ses parents, Marie-Louise reprend la maison de ville, de telle sorte qu'elle continue à vivre la où elle a toujours habité, au 48 (anciennement 44) rue de la Vallée. Elle y vit fort discrètement avec pour tout personnel la vieille nounou de la famille ; Pharailde Verbrugge, qui fait office de cuisinière.

Tout comme son père, elle est fort attachée à la religion chrétienne et s'investit dans les œuvres. En plus de sa fonction d'assistante de la congrégation de la Sainte Vierge, elle est présidente de la confrérie de St. Antoine de Padoue, confrérie située quai des récollets à Gand. Tous les 13 juin, jour de la St. Antoine de Padoue, la confrérie est en fête : son autel est recouvert de fleurs et de bougies, tous les membres de la confrérie redoublent de prières afin que ceux qui cherchent trouvent où que ceux qui souhaitent une faveur l'obtiennent.

Annuellement, ses remuants neveux et nièces viennent rendre visite à « tante Minette ». Comme elle est assez conservatrice, les enfants ne peuvent pas faire de bruit, pas ouvrir la bouche et encore moins donner un avis. La seule chose que ces derniers peuvent faire est de regarder la grande volière aux oiseaux multicolores et la grande tortue, l'animal domestique favori de Marie-Louise. C'est surtout de sa nièce Marie-Claire qu'elle est le plus proche, cette dernière étant sa filleule, elle passe chaque année quelques semaines chez elle.



Marie-Louise de Kerchove d'Exaerde (1880-1929)

C'est à l'âge de 49 ans que décède Marie-Louise, le 5 décembre 1929 dans sa maison de ville. Les premiers points de son testament concernent les 2.000 messes à dire dans les différents couvents et églises de la ville et la donation d'argent à la conférence de St. Jean Népomucène (pour les pauvres honteux), aux écoles gardiennes catholiques de

Gand, à la confrérie St. Antoine de Padoue, aux pères Augustins dont le couvent a été fondé par les Borluut, mais surtout, Marie-Louise fait une importante donation de 1 million pour la fondation d'un carmel féminin. Cette fondation, augmentée par une autre donation importante, sert effectivement à la construction d'un carmel, qui se trouve encore actuellement le long de la route de la mer, entre Duinberghen et Blankenberghe. Les armoiries Kerchove sont placées juste devant la porte de l'église qui est accessible au public.

Ses proches ne sont pas oubliés : ce sont surtout ses seuls neveux et nièces, tous enfants de Robert de Kerchove qui héritent de ses biens. Les enfants du second lit reçoivent un beau capital, qui est quand-même nettement moins important que la somme donnée pour la fondation du carmel. Ce sont les enfants du premier lit qui sont les plus gâtés car ils sont déclarés héritiers légitimes de Marie-Louise. Un des héritiers a fait mettre provisoirement les meubles hérités chez un garde meuble. Quand bien des années plus tard, l'héritier est venu les reprendre, tous les meubles avaient disparu !

CHAPITRE VI

Ernest de Kerchove à Taravisée

XVc ERNEST Marie Henri de Kerchove (1848-1919)

Troisième fils et avant-dernier enfant de Henri et de Pauline de Lemède de Waret, Ernest naît le 1er avril 1848 dans la maison de ville de ses parents à Louvain.

Ernest se marie assez tardivement, l'avant veille de son 35ième anniversaire, avec la vicomtesse Lucie de Baré de Comogne, fille d'Edmond et d'Esther Heynderyckx. Le mariage est célébré à Gand le 29 mars 1883. Tout comme Ernest, Lucie est à moitié gantoise. Née à Gand le 29 janvier 1862, elle passe tous les étés à Temploux où les Baré ont une maison de campagne.



Ernest de Kerchove d'Exaerde (1848-1919)

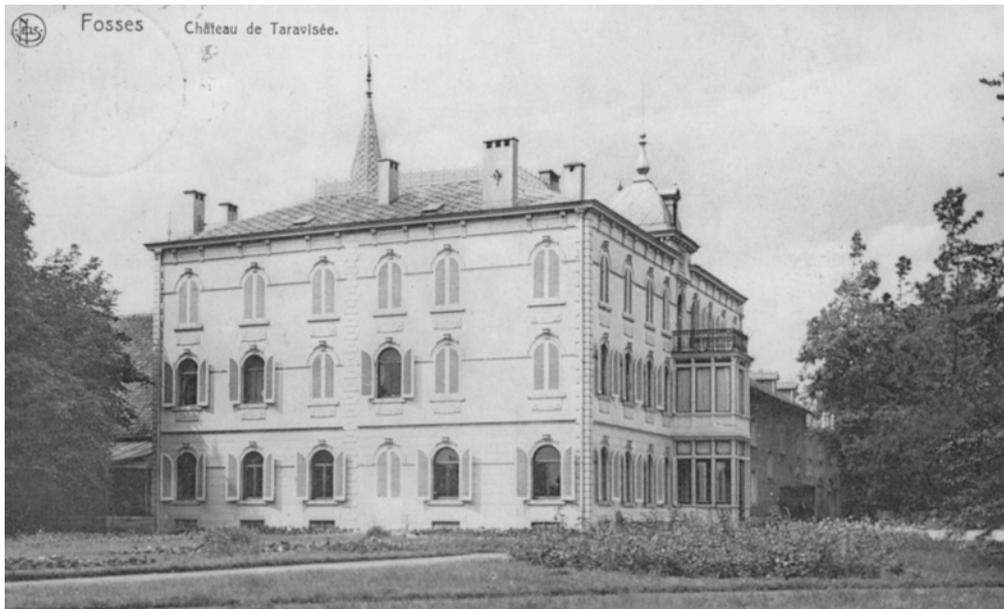


Lucie de Baré de Comogne (1862-1920)

Peu après le mariage, le père d'Ernest décède, faisant de son fils l'héritier de plusieurs fermes, la plus belle est celle de Hoecke qui lui rapporte vers les 4.000 francs par an et une bien plus petite, à Knesselaere. De sa mère il a hérité d'une ferme près de Mazy, sans oublier les obligations et liquidités. Lucie aussi a hérité de quelques biens, surtout une belle ferme de 52 hectares à Damme près de Bruges.

Ces héritages permettent à Ernest et à Lucie de vivre de leurs rentes, sans devoir travailler vraiment en dehors de la gestion des fermes. Pour remplir ses journées, Ernest pratique assidûment la chasse qu'il a apprise à Hermoye dans sa jeunesse. Comme il aimerait posséder un terrain de chasse digne de ce nom, Ernest se met à rechercher un bien d'importance qu'il ne tarde pas à trouver au sein de la famille. Au décès de leur

grand-tante Harou, née Desmanet de Biesme, Ernest et Lucie sont tous deux héritiers pour 1/32^{ième} de l'héritage, constitué principalement du château de Taravisée près de Fosses-la-Ville. L'endroit est proche de Hermoye, fort boisé, avec une magnifique vue sur la vallée, bref, tout ce qu'il faut. Le lundi 19 septembre 1887, la vente publique a lieu et c'est Ernest qui fait la dernière surenchère sur le château de Taravisée et les terres et bois avoisinants. Il reprend par ailleurs la ferme dit le Rabot situé tout près, le tout pour une superficie de 229 hectares 17 ares. Avec les années, Ernest et Lucie vont augmenter de leur terres de petits lots couvrant quelques hectares.



Château de Taravisée

Taravisé, anciennement Tardavisée ⁷⁰, est un château attenant à une ferme en carré reconstruite dans la seconde moitié du XVIII^{ième} siècle par la famille le Henry. La partie château est plus récente et date du XIX^{ième} siècle. Les terres sont réparties en un bois d'une centaine d'hectares, et des champs d'une superficie équivalente. Les bois sont bien gérés par Ernest et il se charge même d'exploiter une partie de ses terres. Pour cela il fait planter un grand verger d'une douzaine d'hectares. Il y plante des pommiers haute tige,

⁷⁰ La seigneurie de Taravisée appartenait depuis le XVI^{ième} siècle à la famille le Henry. Jean le Henry, anobli par l'Empereur Maximilien Ier en 1508, époux de Marguerite de Biesme, est seigneur de Taravisée déjà lors de son anoblissement. Après plusieurs générations, Caroline le Henry, héritière du lieu, épouse le 4 mai 1694 Martin Desmanet dit du Sart, seigneur de Biesme la Colonnaise en 1710. Le couple ayant cinq fils, tous célibataires, Taravisée est donné à un cousin, Charles Alexis Joseph, créé vicomte Desmanet de Biesme en 1824. C'est lui qui relève en 1786 Taravisée, ainsi que les seigneuries du Sart, de Biesme, etc. De son mariage avec Marie de Zualart, dame de Golzinne et des Isnes, il eut 11 enfants :

- 1) Henriette °1782 x Baron de Ponty de Suarlée
- 2) Alexandrine °1783 x Charles de Zualart
- 3) Jean, 4) Marie-Françoise, 5) Louis, 6) Angélique +1847, 7) Pierre
- 8) Pierre, vicomte Desmanet de Biesme, °1793 +1865, membre du congrès National, de la chambre puis du sénat, x1823 Eugénie van der Meere de Cruyshoutem
- 9) Marie °1796 x d'Omalius de Halloy
- 10) Joséphine °1797 +1852 x François Saturnin de Lemède de Waret ; arrière grand parents d'Ernest de Kerchove d'Exaerde, propriétaire de Taravisée en 1887.
- 11) Charlotte °1808 +1887 x1837 Gustave Harou. Elle à hérité de son frère la propriété de Taravisée.

des reinettes de France et les récoltes sont achetées sur pied par les grossistes en fruits de Namur.

Taravisée est parfaitement adapté à ses besoins de chasseur. Il aime beaucoup chasser et plus encore utiliser la chasse comme prétexte à nombre d'amusements et fêtes bien arrosées. Puisque le château-ferme ne peut garder tout le monde à loger, il fait construire un étage supplémentaire dans la partie habitation et y fait placer les armoiries Kerchove-Baré au-dessus de l'entrée. C'est semble-t-il Lucie qui est à l'origine de cette idée car elle aime graver ses armoiries partout où il y a moyen.



**M et Mme Ernest de Kerchove d'Exaerde
et leur fils unique Conrad**

Dans ses dernières années, Lucie est d'une paresse épouvantable et reste invariablement vissée sur sa chaise. C'est, paraît-il, à cause de son mal au foie. Son unique belle-fille qui s'est également installée à Taravisée, se charge de lui préparer des petits menus légers, bien appropriés à son mal. Cependant, dès que sa bru a le dos tourné, elle demande au domestique d'aller chercher son kilo de chocolat qu'elle engloutit avec délice.

Passée la première guerre, Ernest fait un accident de voiture. Les chevaux se sont effrayés et il a versé dans le fossé. Ernest qui va vers les septante ans ne s'en remet pas et décède quelques semaines plus tard à Taravisée, le 5 février 1919. Lucie décède une bonne année plus tard, le 2 juin 1920. Tous deux sont enterrés au cimetière de Fosses-la-Ville.

Ernest et Lucie ont un unique fils :

XV CONRAD Frédéric Marie Ghislain de Kerchove d'Exaerde (1886-1934)

Fils unique d'Ernest et de Lucie de Baré de Comogne, Conrad naît à Gand le 8 avril 1886.

Il fait ses classes au collège de Maredsous et dans ses dernières années de collège, il participe au pèlerinage de Lourdes comme brancardier. Cette expérience l'émeut tellement que chaque année, au mois de juin, il passe trois semaines à Lourdes, toujours comme Hospitalier de Notre Dame de Lourdes. A la fin de ses études il fait plusieurs voyages pour découvrir le monde, c'est-à-dire l'Europe et pousse même jusqu'au Maroc qui est fort à la mode depuis une vingtaine d'années.

Pendant la première guerre, Conrad qui a 27 ans est enrôlé dans la garde civique. Plus exactement, il prend le rôle d'estafette, c'est à dire, la transmission des ordres. C'est également pendant la guerre qu'il épouse Marie-Thérèse, dite « Titi » de Pierpont, fille d'Edmond et d'Emma de Jamblinne. Le mariage est célébré le 16 octobre 1917 au château de Wierde qui appartient à la mère de Marie et où cette dernière est née le 28 février 1889. L'agenda succinct de « Titi » mentionne en date du 16 octobre : « *Notre mariage, tout à fait dans l'intimité à cause de la guerre* ». Le lendemain le couple part en voyage de noces à Liège et presque tous les soirs se rend à un spectacle au théâtre de la gaieté où au théâtre du Trianon. Ils vont également se recueillir au cimetière de Robermont, curieuse visite pour un jeune couple !

Pendant la guerre, le jeune couple s'installe alternativement à Naninnes chez l'oncle Adelin de Pierpont qui n'a pas d'enfants, chez les parents de Marie à Wierde et parfois même chez les châtelains voisins, à Floriffoux, ou habitent les Coppin. Bien sûr ils sont également hébergés à Taravisée d'autant que les parents Kerchove ne vont plus très bien. Des colonnes d'Allemands emmenant des prisonniers français viennent parfois loger sur place. Le 11 novembre 1918, le journal mentionne « *signature de l'armistice – suspension des hostilités – ouf – gros passages de boches* ». Malgré l'armistice, les Allemands viennent encore loger à Taravisée ; « *nouveaux boches à loger, un général et sa clique dans le billard et le reste dans l'entrée.* »

La guerre finie, la fièvre espagnole fauche à tour de bras ; Carmen de Maisnil, que Conrad et Marie ont vue tout récemment à Bruxelles, décède le 15 novembre 1918. Carmen est une lointaine cousine de Conrad car elle descend également des Lemède. Par ailleurs, elle est clairement un amour déçu de Conrad. Un peu plus jeune que lui, enfant unique comme lui elle offre à Conrad un cadeau exceptionnel : une magnifique statue romaine en bronze, originaire des fouilles de Pompéi et intitulée : « *Narcisse écoutant la musique* ». Rappelons que Narcisse est un beau jeune homme mélancolique qui gagne tous les cœurs mais dédaigne les avances des belles.

La statue est en dépôt au musée de Naples qui met tout en oeuvre pour garder cette statue exceptionnel. Conrad est pour ainsi dire, forcé de la laisser à Naples mais en contrepartie, il obtient certains droits sur les jetons d'entrée du musée. Cependant, Conrad n'est pas intéressé par cet argent, il préfère un souvenir durable de Carmen et il

demande au musée de lui fournir une copie exacte de la statue en contrepartie de ses droits sur les jetons. Le musée accepte et fabrique une copie de qualité qui se trouve toujours à Taravisée.



Mariage de Conrad de Kerchove d'Exaerde et de Marie Thérèse de Pierpont ,1917,

Alix de Pierpont, Marie-Louise de P, Georges K, Ignace de Fierlant, Amaury K, Octave K, Albert de Garcia
Ernest K, Louise de P, Edmond de P, Adelin de Moreau, Carlos K, Charles de Borchgrave ,Jeanne Terlinden,
Eva de Pierpont

Emma de Pierpont, Marie-Louise de Garcia, les mariés , Gabrielle de Pierpont , Lucie de Baré

Tout comme son père, Conrad aime la chasse. Deux à trois fois par an, il organise pour tous ses amis une grande chasse dans les bois de Taravisée. Ces moments sont d'autant plus attendus qu'en dehors de ces quelques jours, il est strictement interdit d'abattre le gibier qui foisonne d'autant plus. Conrad est très conservateur, pour la nature aussi. Les habitués des chasses sont souvent les mêmes ; Raphaël de Meeus, Alfred du Pont d'Aheree, les cousins Kerchove, Baudouin particulièrement et aussi Roger de Kerchove de Denterghem. Il y a encore Frédéric de Villers qui a été domicilié un temps à Taravisée, les Visart, etc. Après avoir tiré quelques chevreuils et beaucoup de petit gibier, les chasseurs entament avec plaisir le grand repas où l'alcool coule à flot. Conrad a un faible pour la boisson et comme il a l'alcool gai, il amuse le public par des histoires drôles. Ses amis comme Emile et Gaston Visart participent pleinement à la fête. Un jour, ces derniers quittent Taravisée un solide verre dans le nez, ils partent du mauvais côté et se retrouvent dans la mare juste à côte du château. Les occupants, morts d'ivresse et de rire, se mettent alors à chanter à tue tête des airs d'ivrognes. Tous ont bien ri.

Ces excès ne dérangent pas Marie-Thérèse, elle sait que c'est passager et que cela permet à son mari de décompresser car, dans la vie de tous les jours, c'est elle qui par son énergie étouffe Conrad. C'est pour cela que Conrad aime quitter les contraintes

domestiques et faire la fête avec des amis chasseurs ou boire un verre avec ses amis de l'harmonie royale Saint Feuillien dont il est président d'honneur.

En plus de la boisson, Conrad pêche par des excès de cigarettes. Il ne peut s'empêcher de fumer continuellement si bien que les allumettes lui sont pour ainsi dire inutiles. A peine une Gauloise finie, il en rallume une autre et ainsi toute la journée. Conrad a continuellement une petite moustache de nicotine, couleur moutarde, sur sa barbe et ses dents.

En 1929, Conrad attrape une pneumonie assez grave. Malgré les conseils des médecins, dès qu'il est guéri, il continue à fumer avec autant d'avidité mais ironie du sort, ce n'est pas la cigarette qui est à l'origine de son décès mais bien une appendicite que Conrad refuse obstinément de faire soigner. La veille des fêtes de Noël 1934, Conrad décède à Namur et est enterré le 29 décembre à Fosses-la-Ville, dans le caveau de ses parents.

En 1940, Taravisée est transformé en hôpital de campagne. Marie-Thérèse a choisi l'exode et laisse aux médecins la clef de la cave qui est bien fournie en alcools divers et elle leur dit, « *Surtout ne laissez rien aux boches* ». Il n'en faut pas plus pour que toute la cave soit vidée en quelques jours. Partie avec ses enfants et d'autres Pierpont, Marie-Thérèse va jusque Laval, dans le département de la Mayenne, puis avec l'avancée allemande, elle pousse jusque Jallais dans le Maine et Loire. Cependant, le petit groupe est bien vite dépassé par les armées allemandes. La voiture du fils aîné de Conrad et Marie-Thérèse, Roger, est une Opel décapotable fort élégante et est bien vite remarquée par un officier allemand. Il la réquisitionne aussitôt et lui fourgue une Renault, moins belle mais heureusement plus grande.

De retour à Taravisée, les trois enfants de Marie-Thérèse s'orientent vers le mariage. Elle décide alors de partager certains biens de famille et Taravisée est attribué à sa fille unique Christiane tandis que Roger, le fils aîné, reprend le château de Wierde à sa tante ⁷¹. Marie Thérèse qui est toujours appelée « Titi » malgré son âge, hérite aussi du château de Naninne qui lui vient de son oncle sans descendance Adelin de Pierpont. Influencée par son notaire, elle décide vers 1950 de démolir le château et de lotir le parc.

Conrad ayant été Hospitalier de Notre-Dame de Lourdes, Marie-Thérèse choisit également d'aider les nécessiteux mais à Banneux, ce qui est nettement moins loin. Elle s'y rend avec sa grosse voiture américaine, une Chevrolet volumineuse étincelante de chromes et qui est particulièrement appréciée de ses petits enfants. Devenue hospitalière de Notre-Dame de Banneux, elle a bien connu celle qui a vu les apparitions. Par ailleurs, Marie-Thérèse est aussi Oblate de l'abbaye de Clairvaux.

En 1948, Marie Louise est frappé d'un infarctus. Elle s'en remet heureusement, mais décide de quitter Taravisée pour un appartement plus pratique à Namur. Une rude épreuve pour Marie-Thérèse est la mort de son fils aîné Roger, décédé à l'âge de 47 ans. Quelques années après ce douloureux décès, elle est atteinte par un second infarctus qui lui est fatal. Marie Thérèse décède le 8 mars 1969 puis est enterrée dans le caveau de familial de Fosses-la-Ville.

⁷¹ Le chateau de Wierde est vendu par les successeurs de Roger en 1980, à Philippe de Jamblinne de Meux

Conrad et Marie-Thérèse ont trois enfants ⁷².

⁷² Conrad x Marie-Thérèse de Pierpont dont ;

- 1) Roger (1918-1966) x 1942 Françoise Moncheur de Rieudotte (°1922) dont
 - A Brigitte (°1943) x 1970 Edgar Fontaine de Ghélin (°1937)
 - B Eliane (°1945) x 1966 Guy Mulliez (°1939)
 - C Bénédicte (°1950) x 1973 baron Hubert Coppens d'Eeckenbrugge (°1944)
 - D Françoise (°1952)
- 2) Jacques (1920-1982) x 1946 Béatrice de Pret Roose de Calesberg (°1920) dont
 - A Hervé (°1948) x 1978 Monique Lheureux (°1948) dont
 - aa Valérie (°1979) bb Arnaud (°1981) cc Fabian (°1985)
 - B Jacqueline (°1951) x 1976 Daniel de Visscher (°1948)
- 3) Christiane (°1924) x 1941 Thierry de Pierpont (°1914)



Seconde Partie

**Descendance du Général FRANCOIS de Kerchove
et de Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie**

CHAPITRE VII

Les enfants du Général François de Kerchove

Second enfant de Jérôme de Kerchove et de Marie-Florence Robert dit de Choisy, la vie aventureuse de François a été décrit dans le volume KERCHOVE 1550-1850. En résumé, il est né à Gand en 1774 et alors qu'il finit ses études, il est frappé de plein fouet par la révolution française. Engagé volontaire dans le fameux régiment autrichien des Dragons de la Tour qui se bat contre les armées françaises, il reçoit plusieurs blessures parmi lesquels un coup de sabre qui le défigure et une balle qui lui traverse le corps. Les soins sommaires apportés à sa blessure l'ont affaibli et il demande de quitter le service.

De retour en Belgique, il se marie avec sa cousine Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie et s'installe au Ronkenburg à Lede, château acheté par sa belle-famille, sans doute comme dot. Sous le régime hollandais, François reprend du service dans la Maréchaussée (Gendarmerie) et monte tous les grades militaires jusque Colonel. Lors de la maladie du général Travers, commandant en chef de la Maréchaussée, François de Kerchove prend provisoirement sa fonction jusqu'à l'arrivée de la révolution belge. Nommé conseiller à la haute cour militaire, il finit Général avant de prendre sa pension et de se consacrer à sa nombreuse descendance : Quinze enfants de sa femme ainsi que bien d'autres qu'il aurait eu, dit-on, lors de ses campagnes en Allemagne.

1 ODILE Eléonore Ghislaine de Kerchove, (1804-1842)

L'aînée des enfants de François et de Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie est née le soir vers sept heures et demie, dans la maison de ses parents à Gand le 24 mai 1804. Le lendemain Odile est baptisée en l'église St. Nicolas et est tenue sur les fonts baptismaux par son parrain, Jérôme de Kerchove, et sa marraine, Eléonore de Crombrughe, douairière Triest⁷³

Nous ne savons pas grand chose au sujet d'Odile, si ce n'est que dans sa jeunesse, la jolie et spirituelle Odile est fort recherchée dans le monde et courtisée par de nombreux jeunes gens dont aucun ne put l'épouser.⁷⁴

Si son succès est bien présent durant ses belles années, il semblerait qu'une maladie ait pris le pas sur des éventuelles



Odile de Kerchove (1804-1842)

⁷³ Eleonore van Crombrughe fille d'Emmanuel, sgr.d'Iseghem et d'Elenore van der Cameren, x Antoine Bernard Triest, échevinde la Keure à Gand

⁷⁴ Mémoires de Raymond de Kerchove, copie chez l'auteur

épousailles. Déjà en 1841, Odile est fort malade. Son état de santé décline jusqu'à son décès survenu à Gand le 23 juin 1842 alors qu'elle est âgée à l'âge de 38 ans. Son enterrement a lieu le 30 juin en l'église St. Michel



2 FREDERIC Marie de Kerchove, qui suit en XIVa

3 VITAL Charles Ghislain de Kerchove (1806-1885)

Second fils et troisième enfant de François de Kerchove et de Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie, Vital naît à Gand le 17 juin 1806 vers deux heures du matin. Le jour même, il est baptisé en l'église St. Nicolas à 3 heures de l'après-midi, en présence de son parrain, Charles de Kerchove, et de sa marraine, Colette van der Bruggen, née van Pottelsberghe.

C'est fort tardivement, à l'âge de 42 ans, que Vital se marie avec la jeune Ernestine de Rapp âgée à peine de 27 ans, fille de Joseph, receveur des contributions et conseiller communal à Wetteren et de Marie Standaert. Le mariage a lieu à Wetteren le 10 octobre 1848.

Les Rapp se prétendent sans preuves parent du célèbre général français Jean (de) Rapp⁷⁵. En réalité, la famille d'Ernestine de Rapp est originaire de Hombourg en Bavière. Ils

⁷⁵ Jean, comte (de) Rapp, né à Colmar en 1772, + à Rheinweiler 1821. Général de brigade, il combattit à Austerlitz et fut nommé général de division. Il se distingua à Iéna, Friedland, Leipzig, Wagram. Créé comte d'Empire en 1809, il prend part au désastre de la campagne de Russie et soutient héroïquement

se disent de noble extraction. Le grand-père avait été commissaire aux vivres des armées autrichiennes à Gand. Ce dernier ayant épousé une gantoise, Colette Standaert, fille de négociant, les Rapp firent souche à Gand⁷⁶. C'est fort probablement par l'entremise de la redoutable Mme de Naeyer, belle-mère de Frédéric de Kerchove, que le mariage entre Vital et Ernestine a été rendu possible. Ernestine de Rapp joue très régulièrement au whist avec Mme de Naeyer et un autre habitué, Monsieur vander Vliet ou Vandervliet qui n'habite pas Gand. Parfois, les petits enfants de Mme de Naeyer, Alice et Paul de Kerchove font des remplacements.

La maison de ville de Vital et Ernestine est située Rue de la Station N°7, actuellement Zuidstationstraat. En 1852, soit quatre ans après son mariage, Vital achète une maison de campagne et quelques hectares de terre à Lede ainsi qu'un étang à Impe pour un total de 10.500 francs, aux héritiers de son cousin Jean-Philippe-Pierre van Pottelsberghe de la Potterie. Se plaisant de plus en plus à vivre en sa maison de campagne de Lede, Vital reprend au partage de ses parents, les biens de ces derniers à Lede, puis continue d'année en année à acheter nombre de lopins de terre afin d'augmenter son terrain de chasse tout en jouissant des fermages. D'année en année, le prix moyen d'un are évolue inévitablement : 25 francs en 1853, 50 francs en 1870 et 100 francs en 1877.



Maison de campagne "Poortendries" à Lede

Ce qui motive Vital à délaisser Gand pour Lede est sa passion grandissante pour la botanique. Les plantes n'ont plus de secret pour lui et il s'achète toute une bibliothèque de livres ayant trait aux plantes et jardins : la taille des arbres fruitiers, les jardins à la française..... Son potager aussi est fort réputé dans la famille, entre-autre son neveu Edouard de Kerchove s'y intéresse : « *Je viens vous réclamer un service...je désirerais*

le siège de Dantzig. Pair de France sous Louis XVIII à qui il fit soumission, il est nommé premier chambellan en 1820.

⁷⁶ Armes de Rapp ; d'argent à deux barres de gueules, au chef cousu d'argent chargé à dextre d'un corbeau de sable contourné, essorant, posé sur une bûche d'or, à senestre d'un dextrochère au naturel retroussé de gueules brandissant un cimenterre d'azur à la poignée d'or. Généalogie de Rapp : le Parchemin 1980, p.331-362

aussi avoir, pour planter, de vos espèces de pommes de terre qui sont si bonnes et qui viennent si tôt, et aussi des autres pour le potager. je désirerais aussi avoir des petits pois de deux espèces, pour planter l'été prochain. Je compte sur vous pour ces choses et j'y attache beaucoup d'importance parce que vous avez de si bons produits qui sont supérieur aux nôtres ».

Curieux de tout, Vital s'abonne à la revue « *l'illustration* », qu'il fait relier d'année en année. De temps en temps, il se rend à l'harmonie « *Sint Cecilia* » et lors du concours national d'Harmonie à Alost, il est nommé commissaire avec un certain Séraphin Matthys, son cousin Jean-Philippe van Pottelsberghe, bourgmestre de Lede, étant muziekmeester de la dite harmonie ⁷⁷.

Vital et sa femme font un grand voyage en Europe en utilisant le moyen de transport le plus moderne de l'époque ; le train. Ils passent par la France, la Hollande, l'Angleterre, la Prusse et la Confédération Germanique. Pour cela ils font faire un passeport qui indique que Vital mesure 1m67, qu'il a les cheveux châtain et le nez gros, ce qui est confirmé par sa photo.



Ernestine de Rapp (1821-1876)



Vital de Kerchove (1806-1885)

Même si ce mariage n'a pas été trop bien vu dans la famille, Ernestine est citée comme étant une excellente femme qui aime à se faire taquiner par ses mauvais plaisantins de neveux. Ainsi, on peut lire dans une lettre d'Eugène: « *Nous avons emb... ma tante Ernestine qui avait un nouveau manteau et ne faisait qu'en parler ; vous savez qu'il n'est pas difficile de l'ennuyer, on a tout de suite un vaste champ dans les parties de cartes qu'elle fait toujours régulièrement avec Mme Naeyer* » ⁷⁸.

Lors d'une autre occasion, ses neveux poussent la plaisanterie un peu trop loin au grand mécontentement de Vital qui est d'autant plus susceptible qu'il est fort sourd et ne peut

⁷⁷ Geschiedenis van Lede – Jozef De Brouwer - 1963

⁷⁸ Lettre d'Eugène à Lucie, datée 1858. Copie chez l'auteur

dès lors saisir exactement ce qu'ils disent. Ainsi un jour, ses neveux ne trouvent rien de mieux que de jouer en sa présence une charade où elle est représentée dictant son testament et léguant à ses neveux, soi-disant bien-aimés, à l'un les bijoux, à l'autre sa cave à vins, à un troisième sa maison de campagne et ainsi de suite, en dépit des vives protestations de Vital. Malgré ces plaisanteries, Vital affectionne beaucoup ses neveux et petits-neveux, ce qui s'explique aisément du fait qu'il n'a jamais eu d'enfants et qu'il ne s'en est jamais consolé. Sa petite-nièce Inès de Kerchove se souvient d'une visite chez Vital et Ernestine que tous appellent affectueusement Nelle. Désolé de ne pas avoir d'enfant, Vital s'est mis à pleurer en la voyant.

En 1856, après avoir passé quelques jours chez son frère Frédéric à Bellem, Vital se rend avec l'aînée des filles de Frédéric, Alice, à Gand. Ils se rendent immédiatement chez M. de Saint Genois ⁷⁹ pour faire savoir qu'ils viennent dîner. Malheureusement, tous sont sortis et la femme de chambre les informe qu'il y a déjà précisément du monde à dîner, le bourgmestre de Gand M. Delehay, M. et Mme Kervyn de Volkaersbeke, M. t'Kint... La femme de chambre se rend pourtant immédiatement à l'église pour avertir Mme de l'arrivée de Vital et Alice. En attendant, ces derniers se promènent tranquillement dans le jardin. La femme de chambre revient au bout d'une dizaine de minutes sans avoir trouvé Mme de Saint Genois. Vital demande alors de mettre deux couverts de plus, disant que là où il y a à manger pour douze, il y a toujours assez pour quatorze. Puis il ordonne à la cuisinière de peler 5 pommes de terre pour lui et 3 pour Alice. Enfin, toutes ces précautions prises, il dit à la servante que vers 1 heure (heure du dîner), il viendra voir si on veut de lui et de sa nièce. A peine quelques pas faits dans la rue, voilà que Mme de Saint Genois et sa fille Lucie s'avancent. Mme de Saint Genois les invite tout de suite et Vital fait quelques façons pour la forme « *je crains de déranger, c'eut été indiscret,...* » Alice mit le holà à toutes ses belles phrases en disant que le couvert est déjà mis. Cela amusa beaucoup tout le monde.

Ernestine qui est née à Wetteren le 2 novembre 1821, décède à Gand, le 29 décembre 1876, et est enterrée dans un caveau armorié à Lede le 31. Vital se désole de se retrouver seul dans sa grande maison, aussi, il propose à sa belle sœur née Eugénie van der Beek et à ses enfants de profiter de la belle saison chez lui, ces derniers étant dans le besoin. Après huit années de veuvage, Vital décède dans sa maison de Lede, le 20 août 1885. Il est enterré auprès de sa femme le 24 du même mois.

4 EMMANUEL Ghislain qui suit en XIVb

5 EULALIE Hyacinthe de Kerchove (1809-1819)

Cinquième enfant de François de Kerchove et de Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie, Eulalie est née à Gand le 25 janvier 1809. Elle décède au Ronkenburg le 17 juin 1819 à l'âge de 10 ans.

⁷⁹ Il s'agit du Baron Jules de Saint-Genois, auteur d'un grand nombre d'ouvrages historiques. Son épouse Albine van der Bruggen est la sœur de Frédéric van der Bruggen, époux de Georgine de Naeyer.

6 ERNEST Joseph qui suit en XIVc

7 CONSTANT qui suit en XIVd

8 IDA Emmanuelle de Kerchove d'Exaerde (1813-1916)

Huitième enfant de François de Kerchove et de Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie, Ida est née à Gand le 5 décembre 1813 dans la maison de famille, rue de la Caverne, et baptisée le lendemain en l'église de St. Martin.

Tout comme pour ses frères et sœurs, sa jeunesse se passe au Ronkenburg en été et dès sa première année, rue des Sœurs Noires à Bruxelles en hiver.⁸⁰

A la suite d'un saisissement qu'elle a éprouvé lors de la fuite de Bruxelles pendant les premières journées de la révolution de 1830, Ida est pour toujours devenue souffreteuse. Non mariée elle passe sa vie à se soigner sans jamais s'émouvoir de rien.

A la mort de ses parents, le Ronkenburg est vendu ce qui entraîne une série d'inconvénients : qui va s'occuper de l'oncle simple d'esprit, Philippe van Pottelsberghe, et s'occuper de loger les 5 non-mariés. Ida qui a déjà 33 ans prend les choses en mains, se trouve une propriété à Heusden et y loge tout ce petit monde : Marie, Henriette, Joseph, Esther, et le malheureux oncle Philippe. Les loyers sont payés par les fermages, car Ida possède quelques terres à Berchem, Meldert, Melle, Mullem et Eeckloo, le tout pour une bonne vingtaine d'hectares. Ces biens seront plus tard augmentés par les successions de ses frères et sœurs sans descendance.

En quelques années, Joseph et Esther se marient, et l'Oncle Philippe vient à décéder. Vers 1860, Ida et ses sœurs quittent Heusden pour une belle maison à Nevele, plus proche de Bellem où habite son frère aîné.

Ida passe l'hiver à Gand, rue du Rabot. C'est là qu'elle et ses sœurs reçoivent tous les neveux pour le nouvel an. A cette occasion, la table est garnie de pains d'épices réservés aux filleuls, avec leur nom écrit en sucre et un Louis d'or incrusté dans la pâte ! Selon l'habitude du moment, les neveux rendent visite aux « *petites tantes* » au début de l'après-midi, juste après la visite chez Frédéric de Kerchove, rue de la Vallée. Comme à l'accoutumée, c'est le moment où les tantes finissent leur déjeuner et Ida ne manque pas de décrire le menu avec son accent flamand « *une bonne petite coûtelettes de muton, bien tannder* ».

Le départ de leur résidence d'été à Nevele vers les quartiers d'hiver rue du Rabot donne lieu à de grands préparatifs. Pour ce « *grand voyage* », tout est minutieusement préparé de longue date : le notaire les conduit à la gare de Nevele, les filles (c.a.d. la femme de

⁸⁰ Le parchemin, janvier 1938 ; Louis Robyns de Schneidauer – Les trois centenaires de la Noblesse de Belgique

chambre et la cuisinière⁸¹) partent la veille pour ouvrir la maison. La voiture du notaire étant mise à la disposition de ces dames, est commandée plus d'une heure à l'avance pour ne pas manquer le train. Une fois à la gare, Ida et ses sœurs s'installent dans la salle d'attente avec un léger bagage puis, attendent patiemment. Les heures passent, les trains aussi, jusqu'à ce que le chef de « station » s'avise de leur présence. « *Mais, Mesdames, votre train est passé depuis longtemps !* »

Très digne, Ida dit ; « *Mr. le chef, nous attendions qu'on vienne nous dire – Mlles de Kerchove, le train est avancé.* » Heureusement un autre convoi part pour Gand peu de temps après⁸².

Bien plus tard, après la mort de Henriette et de Marie de Kerchove, c'est sa nièce Valentine de Kerchove qui vient de Bellem pour chercher Ida, la dernière des petites tantes, pour faire le trajet de Nevele au Rabot en voiture. Bien installée et ravie, Ida ne dit rien et écoute les recommandations de Valentine à son chauffeur, de faire bien attention, d'aller doucement, etc. Mais avant qu'il n'ait le temps de fermer la portière, Ida attrape la manche de chauffeur et lui dit : « *Maintenant, mon garçon, aussi vite que vous pouvez !* »

Alors qu'Ida approche la centaine, sa petite-nièce Inès de Kerchove vient présenter son second mari, Jo Thévenet. Alertes et vaillantes, Ida reçoit très bien ses invités puis montre sa serre à raisins. « *Vous pouvez en manger, mais pas cracher les pelures !* ». Ida raconte alors qu'un gamin avait pénétré dans sa serre pour manger les raisins. Mais elle était arrivée à temps et lui avait pris sa casquette qu'elle avait jeté dans la mare. Rentrée à Bellem, Inès raconte cette histoire aux cousins : éclat de rire général « *Ah ! vous avez eu l'histoire de la casquette. Il y a vingt ans que nous la connaissons !* »

Un grand événement de la vie d'Ida est incontestablement les célébrations de son centenaire, les samedi 6 et dimanche 7 décembre 1913. Ces festivités, organisées principalement par Valentine de Kerchove, rassemblent toute la famille à Nevele.

Samedi matin, la journée de la centenaire débute par une messe solennelle d'actions de grâces célébrée à 8 heures à domicile par son neveu, Robert de Kerchove, abbé du Mont César et servi par son petit-neveu Henri de Kerchove, en présence de nombreux proches et membres de la famille. En même temps, une messe est dite à Nevele pour la population presque entière de la contrée.

Le dimanche matin après un « Te Deum » à l'église paroissiale, toujours célébré par Dom Robert de Kerchove, les membres de la famille arrivent par un train vicinal spécialement affrété pour l'occasion. Les Kerchove au nombre d'une septantaine, sont reçus au son de la brabançonne puis, découvrent le village en fête : arcs de triomphes, chronogrammes et ornements de toutes sortes donnent au village le plus riant aspect.

Tous se rendent chez la centenaire. Ida, toute joyeuse, pleine de vie, se réjouit de tout, reconnaît chacun. Voulant montrer qu'elle marche très bien, Ida se met à courir de long en large de la maison puis, non contente de l'effet, tente une petite danse avec Yolande

⁸¹ La femme de chambre s'appelle Anna Hoenagels et remplace Rosalie Schrijver, devenue trop vieille, et la cuisinière s'appelle Mathilde Daeninck

⁸² D'après ses propres paroles recueillies par Inès de Kerchove d'Exaerde, et écrites par cette dernière dans une lettre à Réginald de Kerchove d'Ousselghem

van Eyll. Après, tous défilent devant Ida qui reconnaît ceux qu'elle avait connu plus jeune, d'autres qu'elle n'avait jamais vus et qu'elle connaissait par ouï-dire. Chacun reçoit une photographie de la centenaire. Ensuite, Ida assiste à sa fenêtre au passage d'une cavalcade organisée par les villageois, suivie d'une foule de monde qui la salue sympathiquement, des notabilités communales, des délégations de divers corps de sociétés qui viennent lui faire les compliments et offrir des bouquets.

À l'occasion du 100^e Anniversaire de Naissance de M^{lle} de Kerchove d'Exaerde un Te Deum sera chanté en l'Eglise de Nevele le dimanche 7 Décembre 1913 à 14 1/2 heures.

À 15 heures elle recevra la famille et assistera au défilé du Cortège organisé par l'Administration Communale.

Un train vicinal spécial quittera Gand (Boulevard du Béguinage) à 13 45 heures et repartira de Nevele à 16,30 heures.

Prière de faire connaître avant le 1^{er} Décembre à la B^{me} R. de Kerchove d'Exaerde, Place Laurent, 4, à Gand, le nombre de places à réserver à l'Eglise et au train vicinal.

Suit un discours de son neveu Eugène de Kerchove, aîné de la branche, qui lui va droit au cœur, et la famille offre à la centenaire un splendide portrait dû au talent de l'artiste peintre M. Böss.⁸³ Honorée par toutes ces attentions, Ida boit un verre de champagne en l'honneur de tous ceux présents.

Alors que tous font honneur au banquet, Ida commence à se fatiguer. Elle se retire dans sa chambre, ce qui ne l'empêche pas de paraître à la fenêtre devant laquelle est massée la foule qui l'acclame. Après cela, elle prend tranquillement, seule, sa tasse de thé et se repose un peu avant d'assister à 5 heures du soir, après le départ de la famille, au feu d'artifice tiré devant ses fenêtres. Une fusée mal dirigée vient même briser le carreau de la fenêtre voisine, ce qui l'amuse beaucoup, et elle en reparlera encore souvent par la suite.

Ses proches craignent un peu de fatigue, mais il n'en est rien ; le surlendemain, ils la trouvent dînant fort bien, toute joyeuse de la fête et buvant le champagne qui lui rappelle la belle fête donnée en son honneur. Puisqu'elle a dû s'abstenir de manger des bécasses, sur les instances de ses proches préoccupés de la voir franchir le cap des cent ans, elle se rattrape peu de jours après son jubilé : les bécasses étaient au menu.

⁸³ Le Bien Public de lundi 8 et mardi 9 décembre 1913 : Les fêtes de la centenaire de Nevele



Ida de Kerchove d'Exaerde à l'âge de 100 ans

En octobre 1914, Ida est le témoin des escarmouches sanglantes dont la commune de Nevele est le théâtre. Ida dont le cœur sinon l'esprit commence à défaillir est alors alitée et une sœur noire s'occupe d'elle. En plein combat, une balle perdue blesse la pauvre nonne. Quand Ida raconte cet épisode à Valentine, elle explique avec dépit : « *Et moi je n'ai rien eu !* » Après cela, les Allemands mettent devant sa porte une inscription avec ordre de ne pas tourmenter une centenaire.

De fait, l'état d'Ida est préoccupant ; depuis le 29 janvier 1915, elle ne se nourrit plus. Valentine vient à Nevele pour s'occuper des derniers jours de sa tante. Le 10 février, Ida est administrée, le 20 du même mois, elle s'éteint en pleine connaissance, à l'âge extraordinaire de 103 ans. Raymond se charge de l'enterrement qui a lieu le 25 au cimetière de Mariakerke où la famille possède un caveau, et où sont enterrées les autres « *petites tantes* » qui l'ont quittée il y a bien longtemps déjà.

Dans les jours qui suivent, l'inventaire du mobilier est finalisé. Les pièces intéressantes sont envoyées à Gand pour être partagées, le reste est vendu sur place. Entre-temps, l'armée allemande a mis à la disposition de ses troupes la maison de Nevele qui, du reste, n'est pas propriété d'Ida. Ainsi se clôt une vie commencée sous les guerres Napoléoniennes et finit en pleine guerre des tranchées.

9 MARIE Lucie de Kerchove d'Exaerde (1815-1893)

Neuvième enfant de François et de Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie, Marie naît au Ronkenburg à Lede le 15 octobre 1815,

Sa vie durant, Marie qui est une des « *petites tantes* », sera à l'ombre de son envahissante aînée, Ida. Lors des visites de « *nouvel an* » de ses neveux et nièces, c'est toujours Ida qui parle et raconte toutes sortes d'histoires. Quant à Marie, certainement peu intelligente du reste, n'a jamais le temps de placer un mot, et se contente d'approuver et de dire « *voij* ». Les noms lui échappent toujours car Delphine était toujours appelée « *Zozefine* » .

Marie décède à Gand, rue du Rabot, le 29 novembre 1893, et elle est enterrée à Mariakerke le 4 décembre.

10 ESTER Charlotte de Kerchove d'Exaerde (1816-1891)

Dixième enfant de François et de Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie, Ester naît à Bruxelles, rue de la Caverne, le 25 décembre 1816.



Ester de Kerchove d'Exaerde (1816-1891)

Comme elle est fort bien de sa personne, Ester attire quelques beaux partis pour finalement épouser son riche cousin germain Camille van Pottelsberghe de la Potterie, fils d'Emmanuel et de Julie d'Hane, petite-fille du comte d'Hane Steenhuyse qui donna l'hospitalité à Louis XVIII, dans son magnifique hôtel rue des Champs, lors des cent jours. Le mariage est célébré à Gand le 21 et 22 mai 1840.

C'est un mariage arrangé : Ester n'en est pas particulièrement heureuse car Camille a la réputation d'être un adonis au caractère froid et peu compatible avec le sien. Ester a été éduquée « à la dure », tout le contraire de Camille qui a vécu sa jeunesse tel un petit prince : en hiver à l'hôtel d'Hane, un des plus beaux hôtels particuliers de la ville, et en été au beau château de Leeuwerghem appartenant également aux d'Hane. C'est d'ailleurs là que Camille est né, le 7 octobre 1812. Avant son mariage, Camille est domicilié à Wetteren où son père, Emmanuel, s'est fait construire un château,

aujourd'hui disparu. Ce dernier à été membre des Etats Généraux sous le régime hollandais et est franc-maçon. Après l'indépendance belge, il est devenu un farouche orangiste sympathisant avec les libéraux et a imprégné de ses idées son fils aîné, Amédée, qui poursuit une carrière politique. Camille, le second fils, semble nettement moins impliqué.

L'avantage du mariage d'Ester avec Camille est avant tout financier, les d'Hane ayant hérité de nombreux biens provenant entre-autres des Maelcamp, famille d'origine belge qui a fait fortune à Séville en Espagne comme armateurs. De ses illustres ancêtres, Camille à hérité principalement de nombreuses fermes à Tronchiennes ce qui lui rapporte d'excellents fermages. Camille et Ester passent l'été à Leeuwerghem chez les d'Hane. A défaut d'obtenir l'écharpe maïorale de Leeuwerghem qui est tenue par ses cousins d'Hane, Camille obtient l'écharpe maïorale de la commune de Grootberghe à partir de 1848. Grootberghe touche la commune de Leeuwerghem, et Camille y a quelques intérêts fonciers, c'est à dire plus d'une trentaine d'hectares de terres ⁸⁴.



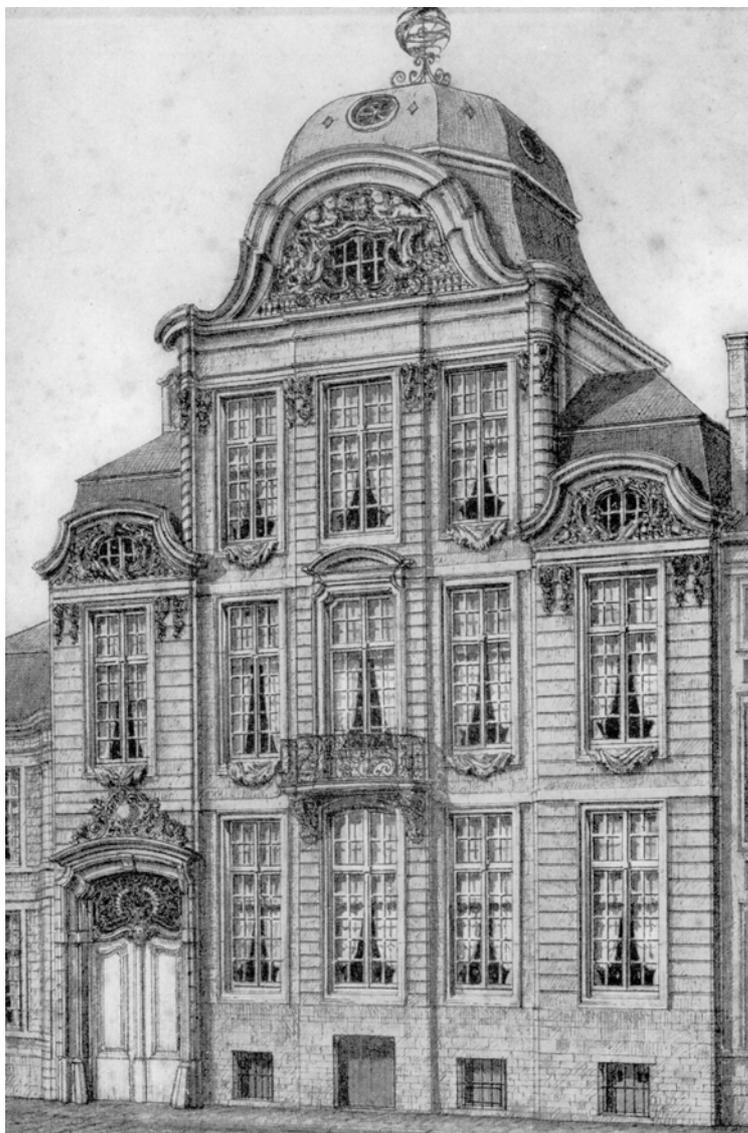
Camille van Pottelsberghe de la Potterie

L'évènement majeur annuel de Camille et d'Ester se passe le jour du mardi gras. C'est alors qu'a lieu la plus recherchée des soirées gantoises et qui se déroule à l'hôtel d'Hane. Puisque ceux qui en sont, sont considérés sans conteste comme faisant partie de la société, Camille et Ester sont assiégés par leurs amis soucieux de se garantir une place. La soirée proprement dite, qu'il ne faut pas confondre avec un bal, commence vers 20 heures avec l'inévitable bousculade ; au moment où les tables de jeu sont placées, les jeunes filles font leur tour de politesse et saluent les dames alors que commence déjà le défilé de rafraîchissements. Les gens de maison remettent à l'un des cavaliers de chaque table un billet sur lequel est indiqué le nom des personnes qui doivent jouer ensemble afin de les en prévenir. Le jeu est le whist et puisqu'il n'y a que quatre des six ou huit personnes par table qui jouent, il y a toujours une partie des invités que vont causer à droite ou à gauche. Après le thé et les sirops, se succèdent les sandwiches avec le vin, puis les glaces avec le porto. A la fin de la soirée, ce sont les sucreries et les fruits confits. Vers 22 heures, les premières voitures sont annoncées en vue du départ.

Après quelques années de mariage, Camille et Ester souhaitent un peu plus d'intimité et se cherchent une habitation appropriée. Comme il est exclu pour Camille de vivre dans un château de moindre importance, il loue au Marquis Charles Rodriguez d'Evora y Vega, le superbe château d'Oosterzele, situé à une bonne dizaine de kilomètres de Grootberghe. Ce château d'Oosterzele construit au début du XVIIIème siècle par les Maelcamp, est flanqué de douves, six pièces d'eau, un jardin à la française d'une dizaine

⁸⁴ F.Gérard ; histoire des seigneuries de Leeuwerghem et d'Elene

d'hectares, le tout entourée de canaux. Comme résidence d'hiver, ils habitent une grande maison située rue St. Jacques, avant de s'offrir le magnifique hôtel de Ghellinck à la rue Royale, un joyau de la ville de Gand⁸⁵.



Hôtel particulier de Camille et Ester van Pottelsberghe de la Potterie

Ils semblerait que leur appétit immobilier ait été plus grand que leurs moyens : Après avoir vécu tel un nabab, Camille se voit forcé de quitter le château d'Oosterzele, et prend demeure dans un château moins ronflant à Destelbergen puis à Oostcamp. Camille est devenu quelque peu amer, sans doute aussi par ce que le couple n'a aucune descendance qui puisse profiter de ce luxe.

⁸⁵ L'hôtel de Ghellinck de Winghene, bâti en 1745 par David 't Kint en style Louis XV sur l'emplacement de l'hôtel Damman, Vicomtes d'Oomberghe, avait une sortie sur le Marché au Lin. Acquis en 1748 par Jean-Baptiste de Ghellinck, seigneur de Wynghene, époux de Sabine de Ghellinck de Nokere, l'hôtel est repris par leur fils Charles Borommée, époux de Marie-Jeanne van den Hecke, puis par les enfants de Pauline de Ghellinck de Winghene, épouse de Jean-René Kervyn d'Oudt Mooreghem. Quelques années après leur décès, Camille achète la demeure qui sera vendu peu après le décès de sa veuve en 1892. L'acheteur est l'Académie flamande, fondée en 1866.

Camille reste échevin de Grootberghe jusqu'à son décès, survenu à Gand le 23 janvier 1872 et il est enterré dans le caveau de famille de Wetteren, le 27 janvier. Ester est enfin libéré de son mari et peut jouir de sa fortune, toujours considérable. Cette fortune attire chez elle son frère Joseph, qui mène une vie de luxe tout en ayant peu de moyens. Joseph n'est pas insensible aux libéralités d'Ester, et en contrepartie, il amène de la gaieté et de la drôlerie, tout ce qu'Ester n'a jamais connu avec son mari.



Château d'Oosterzele

Les mémoires écrits par Inès nous montrent une Ester généreuse : *« Pour le nouvel an, toute la famille se retrouvait dans sa belle demeure Louis XV, au fond d'une grand place au bout de laquelle il y avait le grand canon. Chez Ester tout était raffiné et élégant, et elle-même recevait toujours avec des gants. Il y avait toujours son frère Joseph de Kerchove, qu'on appelait « l'empereur » entouré de sa fille Adrienne et de ses deux petits enfants. Une grande table contenait quantité de livres à leur choix. On devait avant la fin de l'année citer son désir et marquer son nom chez le libraire même, qui se chargeait de tout. Après la distribution de livres qu'amenait du calme et du silence, les enfants étaient dirigés sur le goûter, où trônaient les couques et le chocolat, dans des services admirables. »*

Ester décède à Gand le 28 décembre 1891 et est enterrée le 31 à Wetteren auprès de son mari. A cause de la date du décès, il n'y a pas de réception de nouvel an. Comme elle n'a pas eu d'enfant de son mari, l'héritage est partagé entre ses nombreux frères, sœurs, neveux et nièces, ce qui occupa la famille une bonne partie de l'hiver. Le superbe hôtel de maître est vendu en 1892 à l'académie flamande qui en est toujours le possesseur.

11 JOSEPH Désiré qui suit en XIVE

12 HENRIETTE Bernardine de Kerchove (1820-1875)

Douzième enfant de François et de Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie, Henriette naît au Ronkenburg à Lede le 7 juin 1820.

Henriette à la malchance d'être une des cadettes de la famille, ce qui veut dire qu'elle n'a pas de dot et comme elle n'a pas la grâce de sa soeur Ester, elle n'a pour ainsi dire aucun avenir. Après ses études, elle est mise en pension au couvent du Sacré Coeur de Jette St.Pierre, à Bruxelles. L'inscription est de 800 francs pour la période du 1er mai à la fin de l'année et de 1000 francs pour l'année 1845. Comme il n'est pas certain qu'elle y restera longtemps, Henriette à le droit de récupérer personnellement le solde de l'inscription.

Avec l'héritage parental, Henriette quitte le couvent et s'installe avec ses soeurs Ida et Marie dans une maison à Gand rue Haut Port. Elle possède quelques biens à Gramenne qui seront partagés à son décès, survenu à Gand le 29 décembre 1875. Elle est enterrée à Mariakerke le 2 janvier.



Henriette de Kerchove (1820-1875)

13 HIPPOLYTE de Kerchove d'Exaerde (1822-1906)

Treizième et dernier enfant de François de Kerchove et de Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie, Hippolyte naît à Bruxelles, rue de la Caverne, le 23 novembre 1822.

A la naissance d'Hippolyte, l'aînée des ses sœurs, Odile, a déjà 18 ans et l'aîné de ses frères Frédéric, 17 ans. Cette situation fait qu'il est choyé par tous et qu'en fait, il est plus proche de ses neveux que de ses aînés. Surtout Alice, Lucie et Paul, tous enfants de Frédéric de Kerchove et d'Elise de Naeyer, qui habitent le château de Bellem, sont très proches de lui.

Lors d'un de ses nombreux passages à Bellem chez ses neveux, il rencontre sa future épouse en la personne de Stéphanie Lippens, nièce de la redoutable Mme de Naeyer, maîtresse de maison à Bellem. Stéphanie Lippens est âgée de 18 ans. Elle a perdu son père il y a quelques années et sa mère, née Victorine de Naeyer, va se remarier prochainement avec le sénateur Pierre van Remoortere. Cette dernière tient donc à caser au plus vite ses enfants du premier lit. Puisque les Lippens sont fort riches, en un rien de temps, le mariage est décidé. Le 19 juillet 1842, Hippolyte de Kerchove, âgé de dix-neuf ans, épouse à Gand Stéphanie Lippens.

Stéphanie est la fille de feu Philippe Lippens, ancêtre commun de tous les Lippens actuels, et de Victorine de Naeyer. Les Lippens sont originaires de Moerbeke-Waes depuis de nombreuses générations et se sont fort enrichis dès la fin de l'ancien régime avec quelques fonctions lucratives comme par exemple receveur de l'évêché de Gand, puis en achetant sous la révolution quantités de terres à Moerbeke appartenant à l'abbaye de Baudeloo. Grâce à leur bonne gestion, une bonne politique matrimoniale et les hasards de la vie, leurs biens ne font que s'accumuler et ils ont entamé leur développement industriel comme actionnaire à la société générale et des assurances générales. En biens immobiliers, les Lippens possèdent un magnifique bloc de 600 hectares de terres à Moerbeke. Tout cela contraste avec les maigres biens de Hippolyte de Kerchove qui, fort naturellement, ne peut que suivre sa femme à Moerbeke tous les étés. Cela ne l'empêche pas de venir régulièrement à Bellem chez son frère Frédéric, et pour rien au monde, il ne raterait le grand rendez-vous annuel de la fête de St. Hubert.

A cette occasion, Hippolyte se met, selon son habitude, à table avec ses neveux et fait rire tout le monde, car c'est un homme drôle et joyeux. Une année, il est nommé Roi de la chasse avec M. Vilain XIII. Comme la couronne royale, préparée par les jeunes, est composée de feuilles de choux, de carottes, de navets, ils n'osent pas couronner le vénérable et sérieux M. Vilain XIII, et la pose donc sur la tête d'Hippolyte. La chasse se fait surtout dans les bois de Bellem avec parfois des escapades à Wyngene.



Hippolyte de Kerchove d'Exaerde (1822-1906) Stéphanie Lippens (1823-1906)

Etant à Paris durant l'été 1858, Hippolyte et Stéphanie en profitent pour sortir leur nièce Lucie de Kerchove, en pension au couvent de l'Assomption. Après avoir reçu l'autorisation de sa mère, Elise de Naeyer, et de la mère supérieure, Madame Marie Augustine, ils prennent Lucie sous le bras et passent quelques jours en sa compagnie. Par

hasard, ils apprennent que la mère de Maria van den Hecke, Anatolie de Guchteneere, a eu un grave accident. Maria van den Hecke, grande amie de couvent de Lucie, est désespérée. Aussitôt, Hippolyte et Stéphanie décident de ramener Maria en Belgique au grand contentement de tous. Heureusement, une fois en Belgique, l'accident en question paraît moins grave qu'ils ne l'imaginaient.

Au décès de la mère Lippens en 1875, le partage est entamé entre Stéphanie et ses deux frères : Auguste et Eugène. Aussitôt fait, ils se font construire le château de Moerbeke, en plein centre du village et y logent tous ensemble⁸⁶. Stéphanie reprend à sa charge toutes les activités sociales que sa mère avait exercée jusqu'alors en faveur des pauvres. Il s'agit de l'hospice Lippens, construit en 1850 et qui a l'allure d'un petit château avec de grandes baies vitrées. Ce bâtiment a coûté pas moins de 50.000 francs, avec une charge annuelle de bien 10.000 francs pour l'entretien des plus âgés. Il y a encore la reprise de l'école de dentellerie qui connaît un engouement de plus en plus considérable. Créée en 1844 par la mère de Stéphanie, il s'agit d'une petite école de dentelles, pour jeunes filles pauvres de 12 à 15 ans. A force d'aider sa mère à s'occuper des élèves, Stéphanie en a fait son occupation principale, sa passion même.



Château de Moerbeke

Lorsque Stéphanie prend entièrement en mains l'école de dentellerie, le nombre d'élèves est de 250, ayant toutes entre 8 et 18 ans et il y a plusieurs institutrices. Les cours en été se font de 6 heures du matin à 7 heures du soir et de 8 heures du matin à 8 heures du soir en hiver. Les repas et les vêtements sont offerts gratuitement et les élèves sont payés entre 50 centimes et 3 francs par mois selon l'âge. Toutes les deux semaines, il y a un contrôle médical obligatoire et il n'est pas rare de voir les paysans de Moerbeke en profiter pour se faire soigner.

Avec le temps, les élèves sont de plus en plus nombreuses ; en 1903, il y a 12 classes pour un total de 320 élèves. Toutes les institutrices sont diplômées. Les cours se sont

⁸⁶ Le château de Moerbeke, construit en 1879, reste aux mains des Lippens jusqu'en 1976, année où la commune rachète le bien. Moerbeke-Waes, Toen en Thans - 1982

étouffés : en dehors d'une heure de cours généraux par jour, les cours de langues sont très poussés avec l'apprentissage du français, de l'allemand et de l'anglais. Il y a aussi des cours du soir pour les garçons qui veulent apprendre les langues. Le petit bâtiment initial s'est mué en véritable école avec des bâtiments tout neufs. Le blason Kerchove-Lippens cimenté dans le mur au-dessus de la porte d'entrée le rappelle à tous ⁸⁷.

N'ayant pas d'enfants de son mari, Stéphanie est une véritable mère pour tous les enfants de l'école. Pour se reposer, elle peut compter sur la bonne humeur naturelle de Hippolyte de Kerchove même si ce dernier à la réputation d'être un sacré coquin. Non seulement il n'est pas insensible aux charmes féminins et certains enfants de Moerbeke seraient issus de son sang.

Puisque le frère de Stéphanie, Auguste Lippens, est le bourgmestre de la commune de Moerbeke, Hippolyte de Kerchove ne peut pas faire grand chose sur place si ce n'est seconder son beau-frère qui est politiquement et financièrement très actif. Par contre, habitué à profiter de la vie, il aime chasser sur les grands domaines Lippens et s'intéresse à la gestion agricole qui connaît une crise assez grave. Un peu grâce à son beau-frère, Hippolyte est nommé Vice-Président de la Commission Provinciale d'Agriculture de la Flandre Orientale et même Président du Comité Agricole de Gand. Tous ces comités n'ont qu'un seul but ; améliorer le sort des fermiers par une meilleure valorisation des terres. Il faut savoir que les terres de Moerbeke sont sablonneuses et normalement peu productives. Mais en les travaillant, en y ajoutant de l'engrais et en utilisant des engins agricoles adaptés, les terres donnent un bien meilleur rendement. Comme la majorité des nobles, Hippolyte est également un propriétaire terrien. Ayant appris par les Lippens comment gérer au mieux ce qu'il possède, il a étoffé son livre de biens au cours des années. Hippolyte possède plusieurs fermes à Evergem et à Melle, des terres à Gontrode etc, le tout représentant une centaine d'hectares.

Lorsque Auguste Lippens décède, c'est son fils Hyppolite Lippens qui reprend l'écharpe de bourgmestre de Moerbeke. Cependant, ce dernier étant marié à Louisa de Kerchove de Denterghem, il est appelé par son beau-père Charles de Kerchove de Denterghem à lui succéder comme bourgmestre de Gand. Dans ces conditions, il n'y a plus de membre de la famille Lippens pour prendre l'écharpe de Moerbeke. Malgré ses 73 ans, il est demandé à Hippolyte de Kerchove d'Exaerde de prendre la relève. Lors des élections du 17 novembre 1895, il obtient près de 1000 voix contre environ 600 pour les catholiques, soit amplement suffisant pour ceindre l'écharpe de bourgmestre libéral de Moerbeke ⁸⁸.

En plus de sa fonction de bourgmestre, Hippolyte est nommé président de l'harmonie locale et libérale « *Trouw aan kunst* » et lors de la création de la *mutuelle* « *steunt elkander* », il lui est demandé de devenir le parrain de l'association. En remerciement, Hippolyte fait une donation significative en leur faveur.

Les Lippens sont des libéraux de la première heure et Hippolyte de Kerchove d'Exaerde en a fait son parti. Cependant, cela n'est pas sans conséquence pour les relations familiales. L'opposition grandissante des catholiques et des libéraux, va scinder la branche familiale du général François de Kerchove en deux. Lors de la visite de nouvel an, tous les neveux et nièces viennent rendre visite à Hippolyte et Stéphanie dans leur

⁸⁷ de Schouttete de Tervarent ; Epitaphier Waesien. Ce bâtiment n'existe plus actuellement. Repris par une banque, il a été rasé assez récemment.

⁸⁸ Bart D'hondt : 150 jaar liberaal besluit in Moerbeke 1847-1997 – Liberaal Archief - 1997

maison de ville, au 34 rue des Champs. A cause des différences politiques entre les Lippens libéraux et les Kerchove catholiques, il est prévu que les Kerchove catholiques puissent rendre leur visite l'après-midi et les Lippens et Denterghem, tous libéraux, le matin. « *C'était le moment où la politique et la religion séparaient les deux clans. Tact qui éloigne des rencontres inopportunes. Les deux clans se regardaient de loin, sans aménité.* »

Hippolyte décède à Gand le 6 juin 1906, après une longue et pénible maladie et est enterré à Moerbeke le 9, selon le cérémonial civil, avec des absoutes comme petite compensation catholique. A peine quelques mois plus tard, son épouse le suit dans la tombe. Stéphanie qui est née à Gand le 12 octobre 1823, décède dans la même ville, le 3 décembre 1906 et est enterrée dans le caveau de famille à Moerbeke le 6. Un service solennel a lieu à St.Nicolas le jeudi 13 décembre.



Stéphanie Lippens (1823-1906)

Le 28 mai 1911 est érigé sur la place du marché à Moerbeke, un monument en pierre en l'honneur de l'immense travail accompli par Stéphanie Lippens. Sculpté dans la masse on peut lire : « *A madame de Kerchove d'Exaerde née Lippens. Ses élèves reconnaissants* »⁸⁹. Une vingtaine d'années plus tard, une nouvelle route est construite sur l'ancien cimetière. Quoi de plus naturel dès lors de l'appeler « *rue de Kerchove* », en l'honneur de ce cher Hippolyte.

⁸⁹ Le monument à été déplacé et se trouve actuellement dans le parc communal

CHAPITRE VIII

Frédéric de Kerchove et Bellem

XIVa FREDERIC Marie de Kerchove (1805-1880)

Premier fils de François de Kerchove et de Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie, Frédéric naît à une heure du matin le 27 mai 1805, à Gand. Il est baptisé le même jour en l'église St. Nicolas et est tenu sur les fonts baptismaux par Frédéric van Pottelsberghe et Marie Florence de Kerchove, née Robert, tous deux grands-parents du nouveau-né.



Frédéric de Kerchove (1805-1880)

A l'âge de 20 ans, avant d'entamer ses études universitaires, son père lui propose de l'accompagner visiter la Belgique. Aussitôt, Frédéric s'achète un petit carnet, y appose sa devise « *A l'indiscret, l'ennui* », et une fois en route, y note presque chaque jour ses impressions. En voici quelques extraits ;

“Belgique, Un voyage à l'intérieur.

1825 12 juillet, de Lede à Bruxelles, 6 lieux

L'occasion était belle, le Roi venait de confier le commandement de toute la Maréchaussée à mon père qui par là devait parcourir le pays pour une inspection générale. Il se passa d'adjudant et me prit avec lui. J'étais en vacances, je n'avais rien vu, aussi quelle joie.

J'eus un compagnon de mon âge, mon cousin germain Henri de Kerchove et d'avance je savais que mon cher père n'aurait rien négligé pour nous faire mettre à profit le temps que nous passerions avec lui et aussi celui pendant lequel il ferait ses revues.

14 de Bruxelles à Gemappes, 6 lieux

Waterloo! Je te salue toi qui fus le témoin de tant de bravoure, toi qui vis réunis, dans ta pleine glorieuse, Wellington, Blucher, Napoléon, toi qui vis changer la face des choses de l'Europe incertaine! Maintenant, le silence, de riches moissons, des souvenirs! Avançons et récapitulons. Au sortir de la commune de Waterloo à droite jusqu'au clocher de Brennelaleu l'artillerie et la réserve des Anglais. A gauche, encore des Anglais. La première montée sur la route est le mont St.Jean, non loin de là du côté droit, est la petite maison près de laquelle était placé Wellington, contre une aubépine. Cet arbre a disparu. Les uns disent que des anglais le transportèrent en Angleterre, d'autres prétendent qu'il a péri; trop de gens en voulant un fragment et pour en avoir une relique, ils tuèrent l'objet de leur adoration. Une autre version est que le propriétaire de cet arbre tant prôné le fit tomber sous la hache pour en vendre le bois aux compatriotes du général. Le commerce alla bien et les aubépines ne manquaient pas dans le canton. L'arbre vénéré se multiplia, tant qu'il y eut des amateurs. Plus avant sur la route,...

Frédéric raconte toute la bataille de Waterloo qui s'est passé seulement dix ans avant sa visite, puis le voyage continue vers les ardennes. A Han *“on se dirige vers la célèbre grotte, au pied du rocher dont on se propose d'explorer les entrailles. Avant de s'y hasarder au moyen d'une barquette, on allume une lanterne et l'on prépare de petites bottes de paille, puis l'on tire quelques coups de fusil dont le bruit sonore prolonge gravement sous ses immenses voûtes creusées par la nature. Après avoir ainsi préparé les esprits des voyageurs qui d'ailleurs sont libres de rire où d'avoir peur, les deux guides allument une de leurs bottes de paille et l'on se pose silencieusement debout a l'avant de la barque de Caron, l'autre à l'arrière. Ils ont soin de dire aussi que l'on en est pour des heures et ils énumèrent avec complaisance les accidents arrivés parce que le feu sacré s'est éteint. Souvent dans le trajet, ils craignent de manquer de paille ou bien trop empressé de répondre longuement aux questions des voyageurs, ils allument une nouvelle botte que quand le feu de la précédente s'est mourant. Alors, ils ont beau jeu avec les dames...”*

Après le voyage, l'université. En 1828, Frédéric obtient sa licence en droit à l'université de l'Etat à Gand, diplôme mérité pour un homme qui est par ailleurs décrit comme droit et loyal. D'autres traits de caractère, comme par exemple sa réserve, le rendent parfois un peu froid, contenu, même si sa bonté ne sait refuser aucun service. Son grand problème, qui s'accroîtra malheureusement sont ses migraines qui durent généralement deux à trois jours mais qui sont susceptibles de réapparaître à tout moment.

Vers la fin de l'année 1836, certains bruits courent concernant les affaires matrimoniales de Frédéric. Ses cousins s'empressent de s'informer mutuellement de la situation par courrier ; *« les apparences paraissent telles que Frédéric de Kerchove se marierait avec l'aînée des demoiselles de Mr. Nayer Caneghem. qu'est ce que l'argent !... »* puis confirmé début 1837 ; *« d'après toutes les apparences, celui entre Frédéric de Kerchove et mademoiselle Nayer aura lieu dit-on a la fin de l'été, madame caneghem leur donnera cent mille florins comptant, comme famille on ne nous en a encore fait aucune confidence. »*⁹⁰

⁹⁰ Lettre de Delphine de Kerchove puis de Charles de Kerchove à Henri de Kerchove (page 18 et 19)

Le mariage aura effectivement lieu, mais avancé de quelques mois ; Le 18 juillet 1837, à Gand, Frédéric épouse à l'âge de 32 ans Elise Marie de Naeyer, de sept ans sa cadette.

*Monsieur et Madame Eugène de Naeyer
ont l'honneur de vous faire part du
Mariage de leur Fille Eliza avec
Monsieur Frédéric de Kerchove.*

Abstenz.

Frédéric raconte; « *Le 18 juillet 1837, mes noces! Départ en tapinois (en cachette) pendant le beau mais trop long déjeuner. En poste à quatre chevaux à Bruxelles. Mon oncle Philippe (de la Potterie) était le cavalier de ma belle-mère. Au relais de quatrecht, félicitations de la comtesse de Bueren qui semblait prendre d'autant plus de part à notre bonheur que son fils Isidore allait être dans le même cas, (Isidore épouse le 7 août 1837 Stéphanie de Kerchove de Denterghem, fille de Constant et de Pauline de Loose) elle était accompagné de Mme Perrinet de la Tour et des cousins Adolphe et Emmanuel de Bueren. A Erpe étaient Odile, Ida, Marie (soeurs de Frédéric), Mlle Schnebbelie ainsi qu'une partie des sujets du Ronkenburg. Nox docent experientia. »*

« *Le 19; Arrivent à l'hôtel de Suède mes affables belles-soeurs et Papa qui prétendait que le voyage le mettait en mauvais humeur, pourtant riait à tout propos et se consolait en sablant du champagne mousseux avec l'oncle Philippe. Le 20, de Bruxelles à Liège,...* »

Frédéric, accompagné de toute sa belle famille, c'est à dire son beau-père, sa belle-mère et les deux soeurs d'Elise, Zoé et Georgine, avancent étape par étape et visitent la Prusse, le duché de Bade, la Suisse où ils font de nombreuses escalades, l'Autriche, la Sardaigne-Piemont, l'Autriche Lombarde Venitienne puis poussent jusque Milan où leur survient une mésaventure; « *Arrivés à la ville, il nous tomba sur la tête une tuile bien autrement lourde. Mon beau-père avait perdu son portefeuille contenant et son passeport et ses billets de banque et sa lettre de crédit. Pas d'argent, pas de Suisse, cela est vrai partout et particulièrement si loin de chez soi, puis sans passeport, comment satisfaire les agents de police de l'Autriche. Cependant l'exhibition de mon passeport, une récompense promise à celui qui rapporterait le portefeuille et notre air consterné nous firent néanmoins passer les portes de la ville. Descendus à l'hôtel de la Croix de Malte. »*

« *Le lendemain, durant nos courses facheuses à la police et chez le banquier, revint l'expres que dès notre arrivée nous avions expédié en voiture sur la route, il avait appris qu'un paysan demeurant à 4 lieux dans les terres avait trouvé le portefeuille, il était allé le trouver, avait montré la lettre rédigé en italien par Eliza, avait de plus payé le campagnard de belles paroles et d'une minime partie de la somme promise et revenait triphalement réclamer la totalité que nous donnions bien volontiers, non sans avoir jeté un regard de tendresse sur nos chers petits billets de banque. Lorsque le paysan s'aperçut qu'il avait trop facilement lâché sa trouvaille, il accourut à Milan pour*

solliciter la récompense entière; il eut tort, et jura mais trop tard, qu'on ne l'y prendrait plus. »

Avant de retourner en Belgique, les voyageurs passent par Genève où ils dînent chez le baron et la baronne de Senzeilles, puis la France et Paris où tous fréquentent les théâtres, l'opéra comique et le grand opéra. En route, ils retrouvent avec plaisir Isidore de Bueren et sa femme puis sont accueillis par nombre de nobles Français et même un accueil fort amical chez Mr et Mme Buffin quelque part entre Lille et Tournay.

Ce long voyage permet à Frédéric de mieux connaître sa femme et sa famille. Elise de Naeyer est la fille du négociant et banquier Eugène de Naeyer⁹¹. De ce dernier il était connu qu'il allait souvent à Paris où il eut quelques aventures dont on se gardait bien de parler. C'est d'ailleurs à Paris, six ans après le mariage de sa fille Elise, que ce dernier meurt subitement, laissant trois filles orphelines sous la garde de sa veuve, Jeanne-Marie dite « Mimi » van Caneghem aussi appelée « *Goude Popke* ». Le surnom de Goude Popke est pour le moins justifié par sa petite taille et son immense fortune. En plus de l'usufruit des biens de son mari, elle est l'héritière de la colossale fortune de son père, Jacques-Lieven van Caneghem⁹², industriel et négociant gantois qui fit fortune grâce à son usine de coton, dans le commerce du lin, étant membre fondateur de la société linière « *la Lys* » et, dit-on, a réalisé quelques belles plus-values dans le commerce en gros de chaussures. C'est surtout lors du blocus avec l'Angleterre pendant les guerres Napoléoniennes, que le négoce permit des gains colossaux, car nombre de négociants

⁹¹ Crayon généalogique de Naeyer (ANB1859) p.221-225

I Charles x Cartherine van der Moeren

II Nicolas (°Bruxelles 1601) x Jossine de Haese

III Simon (°Gand 1630) x Marguerite de Laetere

IV Jacques (°1659) x Jeanne Hamelinck dont entre autres

V Jacques (1700-1794) x Anne Catherine Verhaeghe, dont entre autres :

VI Eugène (1786-1842) x Jeanne (Mimi) van Caneghem (1789-1861) dont ;

- 1) Elise °Gand 1 octobre 1813 + 30 juin 1898 x Gand 17 juillet 1837 Frédéric de Kerchove, fils de François et de Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie
- 2) Georgina °Gand 3 avril 1815 +Gand 6 juin 1873 x Gand 8 septembre 1840 Frédéric van der Bruggen, président de la comission provinciale d'agriculture, fils de Charles et de Marie-Colette van Pottelsberghe de la Potterie, °Gand 20 février 1804 +17 mars 1872
- 3) Zoé °Gand 18 mai 1818 +Bruxelles 12 décembre 1894 x Gand 7 septembre 1841 Henry t'Kint de Roodenbeke, Ministre d'Etat, président du Sénat, fils de François et de Thérèse Ellinckhuysen, °Bruxelles 14 avril 1817, +Bruxelles 6 novembre 1900

⁹² Jacques-Lieven van Caneghem est né à Ledegem en 1764. La légende veut qu'il soit fils naturel du duc de Marlborough, ce qu'il faut mettre en rapport avec le fait qu'il ait fait une partie de son éducation en Angleterre. Le gros de sa fortune date des années 1800 à 1810. A cause du blocus anglais, l'industrie du coton connaît à Gand un essor extraordinaire. Jacques Lieven possède une usine de coton dans la St.Pietersnieuwstraat qui emploie plusieurs centaines d'ouvriers. Lors de la crise de 1815-1816, son usine de coton ne compte plus que 90 employés. Qu'importe, sa fortune est faite et convertie en biens immobiliers.

Il est par ailleurs membre des Etats Provinciaux sous le régime Hollandais, gouverneur provisoire de la Flandre Orientale. Proche de Guillaume Ier des Pays-Bas qui l'appréciait, il est bien entendu Orangiste. Jacques Lieven van Caneghem décède à Gand le 29 juin 1847 laissant deux legs importants ; la Maison-Dieu pour aveugles le long de la coupure et la fondation de Bellem. Il achète le château de Bellem aux Montmorency qui le quittèrent en 1807 pour Paris. Il augmente la propriété de plusieurs centaines d'hectares de terres provenant entre'autres de la vente des biens d'église. Les nombreux étangs et marais sont promptement asséchés et transformés en bois (taillis et sapins) qu'il coupe de nombreuses voies d'accès. Il fait creuser le Craenenpoel, étang de 25 hectares pour drainer toutes ces eaux.

Jacques Lievin habite Drapstraat à Gand, et de ce fait, tout près de la maison de Charles de Kerchove, oncle de Frédéric de Kerchove

gantois contournaient ce blocus de façon illicite, ces activités étant d'autant plus aisées qu'il allia sa fille, Mimi, à un cousin du maire de Gand, Eugène de Naeyer⁹³

Sous le régime jacobin du Directoire, Jacques Liévin van Caneghem, acheta des centaines d'hectares de biens noirs, c'est à dire des terres appartenant aux abbayes, couvents et autres ordres religieux qui ont été confisquées, mis à l'encan et vendu à vil prix par le simple motif que les familles pieuses n'y voulaient toucher. C'eût été sacrilège. En plus, ces terres ont été payées en monnaie de singe, en assignats, un véritable cadeau de la révolution française. Cerise sur le gâteau : en 1807 Jacques-Liévin acheta le château de Bellem à la princesse de Lorraine-Vaudemont, née Montmorency⁹⁴ avec toutes les terres y attenantes, formant avec les biens noirs déjà achetés (surtout des terres provenant de l'ordre des templiers), un énorme bloc de plusieurs centaines d'hectares. Ces terres sont le dernier grand terrain inculte de Flandre, formés de terre siliceuse maigre, parfois mêlée de cailloux de silex, avec un sous-sol ferrugineux formant souvent une couche dure, complètement imperméable. Il n'y pousse aucun arbre, sauf de la bruyère. Pendant 40 ans, Jacques Liévin va engager une cinquantaine d'ouvriers pour transformer ces terres incultes en bonne terre de Flandres. Pour cela ; les ouvriers doivent briser à la pioche et défoncer à la bêche la croûte dure, détruisant par là un biotope unique. C'est uniquement grâce au travail de l'homme que les terres de Flandres sont devenues si productives.

Mimi, héritière de Jacques Liévin van Caneghem et belle-mère de Frédéric, est donc colossalement riche. Certes, une part de la fortune de son père a été vendue avec profit pour permettre quelques donations philanthropiques, la construction de l'hospice des aveugles le long de la coupure à Gand et la fondation van Caneghem à Bellem. Malgré cela, et grâce à d'autres achats de terre, le magnifique bloc de terres représente vers 1850 environ 2.000 hectares (3.000 hectares selon la tradition). Rien qu'à Bellem, elle possède 475ha soit presque la moitié du village. Notons encore 245ha à Aalter 214ha à Loo autant à Ursel, Winghene, Cluysen. Grâce à cela, Mimi possède le plus grand bloc terrien privé en Flandre Orientale car le duc d'Arenberg a certes 1.800 hectares, mais en indivision entre les héritiers Mérode et Aldobrandini. La valeur de la terre étant en Flandre de 5 à 6000 francs l'hectare, cela fait 10 millions rien qu'en terres. La fortune totale de Mimi s'élève à la somme pharaonique de 16 millions de francs (environ 160 millions d'euro actuels). Cependant, Mimi garde jalousement la gestion de ses immenses biens et a un malin plaisir à tenir solidement en mains les rênes du pouvoir financier et familial.

Une fois marié, Frédéric est un peu forcé de s'installer chez sa belle-mère, Mimi, au château de Bellem. Cette ancienne demeure possède quantité de chambres, mais le fait de se trouver continuellement en présence de sa belle-mère, de ses deux belles-sœurs Georgine et Zoé, ne devait pas toujours l'enchanter. Aussi, Frédéric, entraînée par sa

⁹³ François-Guillaume de Naeyer, né en 1755, maire de Gand de 1801 à 1803, puis dès février 1804, conseiller de préfecture du département de l'Escaut. Etant de très petite taille, les Gantois le surnommaient « Brieselke Naeyer » Dans un rapport officiel, le général Lagrange le traite d'homme sans moyens et très ordinaire. De Naeyer ne paraît pas s'être fait beaucoup d'illusion sur sa valeur, parlant de ses administrés qui ont du « suppléer en quelque sorte à des talents plus étendus. » Il avait deux enfants et jouissait d'un revenu de 20.000 francs.

⁹⁴ Bellem a été acheté à Louise de Montmorency qui a épousé en 1778 Joseph de Vaudemont, prince de Lorraine d'Elboeuf. C'est depuis le début du XVIIIème siècle que les Montmorency possèdent Bellem par héritage de la famille Rym. En 1577, Philippe II, roi d'Espagne, a vendu Bellem à Charles Rym, ancêtre des Kerchove actuels par les Lanchals.

femme polyglotte, fuit régulièrement cette situation en voyageant à travers l'Europe ; l'Angleterre en 1839, Royaume de Naples en 1841, en passant par Rome, la France en 1847 et 1858 (Avec Lucie et Alice), à nouveau l'Angleterre en 1851, l'Espagne en 1856, le Tyrol et la Suisse, Pèlerinage à Lourdes en 1873, etc...



Jeanne « Mimi » van Caeneghem (1789-1861) et sa fille Elise de Naeyer (1813-1898)

Pour notre plaisir, Frédéric a gardé le récit de quelques voyages comme par exemple la visite de l'exposition de Londres de 1851. En 1854, c'est le grand voyage pour l'Espagne avec sa fille aînée Alice, voyage assez peu habituel qui fit dire à l'ambassadeur : *« pour des dames, voila qui est bien entreprenant »*. *« Bah! »* Répondit Elise, *« Essayons les Pyrénées et poussons jusqu'en Espagne. Si réellement pour des dames la chose devient impraticable, nous en serons quittes pour nous être accrochés à la fantaisie d'y mettre au moins les pieds et de revenir aux eaux de Biarritz et de Bagnère de Luchon »*. Ils passent par Paris où ils retrouvent leur fils qui y est en pension, et dînent à la nouveauté du jour : le Grand Hôtel du Louvre. Par après, ils prennent le train jusqu'à Bayonne et ce trajet laisse Frédéric indifférent *« je préfère à la Garonne notre Escaut d'Anvers. »* Puis l'Espagne encore très pauvre avec San Sebastian : *« Déjà la couleur locale bien tranchée ; dignité de l'Espagnol, soleil ardent, toitures à formes saillantes, maisons hautes, a balcons anciens, en fer bien œuvré et garnis de rideaux derrière lesquels les femmes prennent le frais,...ici les souliers sont rares et les bas encore plus. »*

En voiture, d'autres passagers prennent place pour le voyage en Espagne. D'abord il y a Monsieur Lammens, un Bordelais d'origine belge, qui est à la fois fort gai et très serviable. Il connaît à San Sébastian un cuisinier maître d'hôtel de France, promet un bon dîner aux Kerchove et tient parole. Il y a aussi beaucoup d'anglais comme les Parker,

père et fils, des Anglais fort réservés et bien sur nombre d'Espagnols volubiles. Frédéric, qui est un grand amateur et conducteur de chevaux, ne peut s'empêcher de trouver dommage le mauvais traitement « à grand renfort de fouet et de bâtons » de l'attelage par les conducteurs et autres postillons. L'attelage va parfois jusqu'à douze mules ou chevaux, augmentés d'une demi-douzaine de bœufs lors des passages culminants des monts Calabre.

ROYAUME DES BELGES
PARIS
P. L. & F. BOUTIER, IMP.

N. 12

Signalament

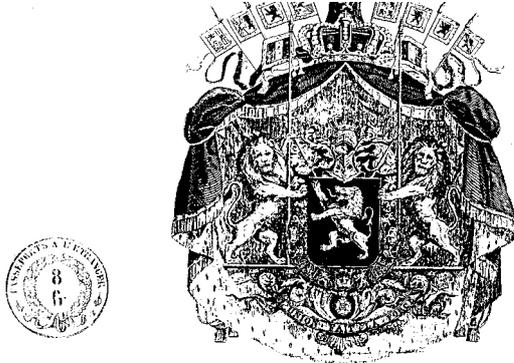
Age de 11 ans
Chevaux 2 blancs
Sourcils 4
Yeux 2 bleus
Front 100
Noy 20
Bouche 20
Menton 20

Diagues ovales
Pierres 2
Taille 4 mètres
Pieds 20 centimètres
Signes particuliers

Valable pour
UN AN

Signature du porteur
Fried. de Kerchove

Lorsque le porteur se rend
dans un endroit où réside
un Agent Diplomatique ou
Consulaire de S.M. il est tenu
de présenter son passeport
au visa de cet Agent.



AU NOM DU ROI
Des Belges.

Nous, Ministre des Affaires Étrangères

Prends tous les Magistrats ou Officiers tant Civils que Militaires, quels qu'ils puissent être, des Princes et États Étrangers, de laisser passer librement M. Frédéric Marie De Kerchove, propriétaire qui est demeurant à Gand et accompagné de M. son épouse née De Naeyer, âgé de 34 ans

avec ses hardes et bagages allant en France, en Angleterre ou Italie en Sardaigne et en Allemagne par air la vapeur, sans permettre qu'il lui soit opposé aucune entrave ou empêchement, et de lui donner ou faire donner tout aide et secours ainsi que nous le ferions Nous mêmes en pareil cas.

Donné à Bruxelles le 14 Juin 1860
Pour le Ministre des Affaires Étrangères
Le Secrétaire Général
Gouverneur de la Province de Flandre Orientale
Le Gouverneur
de Kerchove



Laisser-passer de Frédéric de Kerchove et Elise de Naeyer

A hauteur de Burgos, les Kerchove font une petite excursion à Las Huelgas, « *autre couvent à l'état de ruine, comme tant d'asiles sacrés que les révolutionnaires espagnols ne respectèrent pas plus que tous les perturbateurs et démolisseurs de toutes les nations aveuglées, que n'arrête plus le respect de la loi des lois et la vue de l'éternité... Jadis l'Espagne comptait 30 millions d'habitants, en aurait-elle 15 encore. Aussi les villages, tout clairsemés qu'ils sont, tombent en ruine.* »

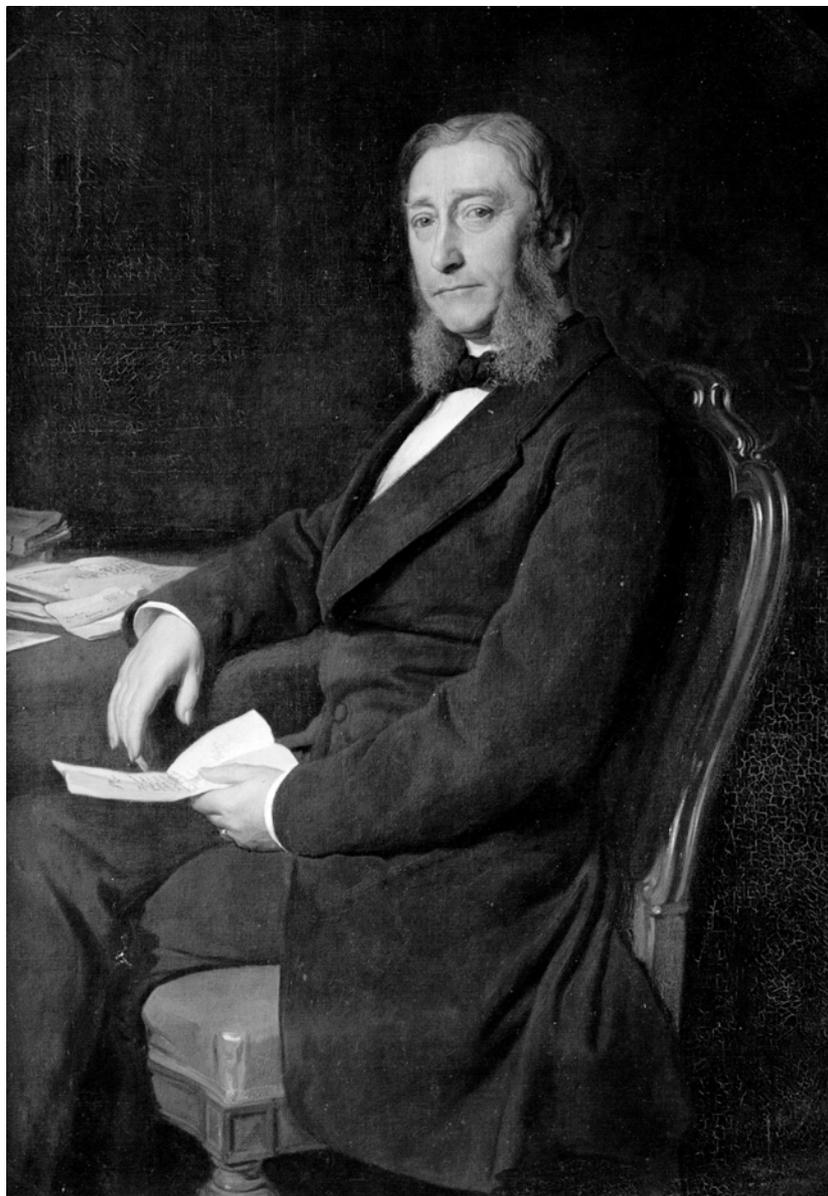
« *Valladolid. A notre arrivée il faisait noir, mais l'éclairage au gaz et les longues plantations du campo grande nous donnaient bonne idée de Valladolid. L'Hôtel Parador est sale. Nous occupions certain appartement jaune avec bariolures vertes, occupé naguère, dit Gauthier, par Alexandre Dumas. Le dîner aussi fut trop franchement espagnol : leurs soupes à "vermiseilles" jaunes safranes font l'effet d'avoir certaines gouttes d'huile, puis l'éternel puchero qui est le fondement invariable de tous leurs dîners et se compose de bœufs, moutons, poulet, tranche de saucisson fort épicés, lard, ayant comme accompagnement la verdura ; choux et légumes de la saison, et dans un troisième plat, des garbanzos, pois dit Gauthier, qui a l'ambition d'être un haricot et qui n'y réussit que trop bien, sauce tomate par-dessus tout ce hoche-pot.* »

Valence, « *Nous voila au sud de l'Espagne et à la mi juin aussi, nous, gens du Nord, au milieu de tous ces Maures énergiques, nous devenons si mou qu'à peine nous avons mis les pieds dehors le matin que déjà nous parlons de la sieste, et dans nos courses en ville, nous n'avançons guère, ce n'est plus vivre c'est végéter.* » A Madrid nos voyageurs assistent à une représentation théâtrale, une comédie Espagnole. « *Loge au premier, en face de celle de la Reine, accompagnée du Roi et de ses sœurs. Visite de l'Escorial qui compte pas moins de 1110 fenêtres rien qu'à l'extérieur des bâtiments* »

« *Mais voici le retour vers la patrie ! Adieu Madrid, son grand ciel devenu un peu chaud (20 juin), l'élégant Prado, sa belle et si grande collection de tableaux et salle d'armes du musée. Adieu la sierra de Guadarrama ! Belle montagne sans doute mais nous faillîmes périr culbutées dans un précipice avec chevaux et mulets, voiture, tout l'attelage, en un mot : la nuit était venue, abrités derrière notre vasistas pas trop bien fermé, nous sommeillons à demi, un œil fermé par la fatigue, l'autre ouvert par le froid des nuits d'Espagne. Nous descendons une côte rapide et qui serpentait beaucoup. Tout à coup, à un coude que fait la route, se présente encore un des ces longs ponts, ici fort élevés au dessus d'un filet d'eau lequel devient subitement parfois torrent large et profond. Par instinct sans doute d'ancien conducteur amateur, mes deux yeux s'ouvrent au large, à la vue de nos longues traînées de nos mules mal conduites. Au trot, dans ce coude si brusque aboutissant au pont sur l'immense précipice. Notre conducteur tourne trop tard, nos mulets rasent la rampe et notre voiture donne en plein contre le parapet qui heureusement par ce choc n'est pas renversé avec nous dans l'abîme. A leur tour pour ma femme et ma fille d'ouvrir les deux yeux mais le danger était passé ; Nous rendîmes de tout notre cœur grâce à Dieu et l'on se remit au trot à grand cris comme toujours. Nous faisons encore maintes réflexions sur notre mort possible, loin de tous les nôtres et d'une si terrible manière.* »

« *A Bayonne et à Biarritz, endroits charmants du reste, autre tuile sur ma pauvre tête : inondations, ravages de la Loire débordée. Ma femme qui ne doute de rien excepté au bord des précipices où sa figure piteuse fait rire notre Alice, ma femme donc qui plutôt que de rester clouée et à quia, prit un rhume sur l'impériale des messageries et de l'huile fermentée pour potage. Elle proposa maintenant de tourner l'obstacle en*

remontant durant 9 heures la Loire de Tours à Blois.... Mais avant même de quitter Tours, à notre grande satisfaction, nous apprenons que le chemin de fer, tant bien que mal, est rétabli, que l'on organise un premier essai de départ. Oublions vite les désastres visités autour de Tours et partons pour Paris, puis terre ! terre ! la patrie, la Belgique !!! »



Frédéric de Kerchove (1805-1880)

En 1858, Frédéric et Elise, accompagnés de Zoé, sœur d'Elise, visitent Rome. Comme Elise est très expansive, et qu'elle aime à lier conversation partout où elle va, ils obtiennent par M. de Mérode une audience auprès du Pape en même temps que la baronne de Mussin, mais « *Ne voila-t-il pas que je me sens indisposé et forcé de quitter bien vite mon voisin, le baron de Mussin ; un effet assez ordinaire à Rome. Mon, indisposition me tint au lit le lundi et pour moi la sainte et bénigne audience fut perdue.* »

Après ces escapades à l'étranger, Elise qui a toujours besoin de s'activer, se charge de bonnes œuvres au village et dirige un atelier de broderie équipé d'une machine à piquer,

attendant au château. Le but est d'aider les femmes du village qui sont dans le besoin, et qui gagnent par leur travail un salaire honnête. Cet atelier s'occupe de fournitures de dentelles, de nappes pour trousseaux, etc.. Il y a toujours 3 ou 4 personnes qui y travaillent et Elise y passe une partie de la journée. Les broderies de Bellem s'exportent jusqu'en Angleterre, chez Mme Martin à Londres.



Frédéric de Kerchove (1805-1880)



Elise de Naeyer (1813-1898)

En plus des personnes qui travaillent sur place, il y a aussi toutes les petites mains du village qui contribuent à la fabrication des broderies. Et comme il n'y a pas de but économique, les conditions de travail sont bien meilleures que dans les usines de textile à Gand. C'est pour cela que régulièrement des ouvriers demandent du travail à Bellem comme appert dans cette lettre datée de mars 1859, « *des centaines d'ouvriers venaient prier, supplier Constance de leur donner de l'ouvrage et la pauvre fille ne savait de quel bois faire flèche pour les contenter, elle pleurait avec elles alors sur le manque d'ouvrage. Maman a cependant fait travailler 2 à 300 brodeuses des plus pauvres mais, les broderies se vendent mal, elle était fort embarrassée, tout cela devant lui rester sur les bras ; enfin, cela reprend à la satisfaction de tous et de celle d'Adélaïde en particulier, car tu la connais, elle ne faisait que gronder maman de ce qu'elle faisait trop travailler et vendait rien.* »

Elise aime jouer sur son piano à queue Erard tandis que Frédéric se réfugie dans sa chambre à l'abri de la redoutable Mimi qui tient toujours les choses en mains. Il fuit également les enfants de plus en plus nombreux car les deux sœurs d'Elise ; Georgine et Zoé, ayant épousé respectivement Frédéric van der Bruggen et Henri t'Kint de Roodenbeke, ont toute une série d'enfants qui s'amuse et font beaucoup de bruit.

Pour plus de confort, Mimi fait reconstruire le château pour le mettre au goût du jour et pour accueillir tout ce petit monde⁹⁵. Le château de style classique compte dorénavant bien 100 chambres qui permettent de recevoir très agréablement. Il n'est pas rare de voir débarquer une quarantaine d'invités, en comptant les domestiques cela fait dans les 70 bouches à nourrir.



Château de Bellem

Les habitués de la maison sont les châtelains voisins, les d'Hendecourt (le Sergeant d'Hendecourt), il y a aussi François Borluut dont la mère est une van der Bruggen, le vicomte Vilain XIII, Henri van den Hecke, le comte de Bueren et son épouse née Stéphanie de Kerchove de Denterghem, Alfred Verhaeghe dont la tante est une Naeyer, Jules de Blondel, sans oublier les frères et sœurs de Frédéric ; Vital, Joseph, Hyppolite, Esther et son mari la Potterie et même le cousin Abel de Kerchove, cousin par sa mère van der Bruggen, figure en bonne place.

Occasionnellement, il y a aussi quelques invités particuliers, le ministre de Russie, Mr. de Richter et sa femme et souvent des français parmi lesquels le comte et la comtesse de Germini. A l'occasion des fêtes, Elise ajoute généralement deux grands miroirs entourés de fleurs sur les deux paliers, l'un en face de l'autre. Le cotillon est généralement dirigé par l'oncle Joseph de Kerchove, parfois M. d'Elseghem et même le fils de la maison, Paul-Emile, une fois qu'il est en âge de le faire...

A la fin de sa vie, Mimi est encore plus petite car bossue. Elle a tellement de rhumatismes qu'elle est traînée dans une petite voiture. Depuis quelques années déjà, elle s'est retirée dans « le petit château » : ce sont les anciennes dépendances qu'elle a transformées avec grandeur et élégance. Un peu plus tard, elle habite presque

⁹⁵ Le château, n'était à l'origine qu'un pavillon de chasse. C'était une maison basse, carrée, sans ornements architecturaux. Le château actuel, crée en 1860 par l'architecte Renard, directeur de l'Académie de Tournai et M. Rosseel pour établir les jardins du parc, étangs et avenues.

exclusivement dans sa maison de ville à Gand, Rue de la Vallée N°4. Malgré son état de santé, elle ne peut s'empêcher de vouloir à tout prix garder la haute main sur tout les habitants de Bellem, ce qui devient très pesant, surtout pour Georgine, épouse de Frédéric van der Bruggen. Comme ce dernier est toujours intéressé par le château, au même titre que Frédéric de Kerchove, il a jusque la supporté bon gré mal gré les vicissitudes de sa situation. Lorsqu'en 1859 décède Georges, le fils aîné de Frédéric et de Georgine van der Bruggen, ces derniers sont profondément atteints et défaits. Ajouté de quelques indécicatesses de la redoutable Mimi, et cela en est trop. Frédéric et Georgine quittent définitivement Bellem et se débarrassent ainsi de toute la smala familiale. Pour bien faire comprendre à Mimi que ce n'est pas à elle de décider de tout, Frédéric et Georgine autorisent leur fille à entrer au carmel, ce que Mimi a toujours catégoriquement refusée.

Même paralytique, Mimi y répond en déshéritant purement et simplement sa fille Georgine, puis, décède peu de temps plus tard, le 26 novembre 1861 dans sa maison de ville. Le partage peut enfin commencer avec en prime le problème du testament de Mimi qui déshérite Georgine. Henri t'Kint refuse cet avantage, Frédéric de Kerchove l'accepte... La propriété de Bellem est reprise par Elise. Les van der Bruggen reprennent le château de Wildenberg (blauwhuis) et les 't Kint rachètent le château en ruine d'Ooydonck et le remettent entièrement à neuf.



Frédéric de Kerchove (1805-1880)



Elise de Naeyer (1813-1898)

Enfin chez lui, du moins chez sa femme, Frédéric qui approche de la soixantaine se sent libéré et commence une carrière politique tardive. Pour se faire un peu la main, il a vite fait de figurer parmi les conseillers communaux de Bellem, à partir de 1863, le bourgmestre étant son beau-fils Edgar de Kerchove d'Ousselghem, puis son fils Eugène. Bien placé sur la liste du sénat, il est élu sénateur en 1874, lors de la victoire des élections par les catholiques. Ironie du sort, il prend le siège du libéral Charles de

Kerchove de Denterghem, et y reste jusqu'en 1880 ⁹⁶. Frédéric ne cherche pas à se faire remarquer au sénat, il y est très rarement et ne vient que lorsque le parti a besoin de son vote pour faire passer l'un ou l'autre projet de loi.

Pour s'occuper des enfants de Frédéric et Elise, il y a la gouvernante Madame De Werth qui chaperonne toute cette jeunesse. Chaque année, tous se rendent vers la mi-mai pour une huitaine à Ostende. Ensuite, c'est le retour au pensionnat pour les aînés. Heureusement, le courrier permet de se tenir au courant des événements. Ainsi cet extrait d'une lettre de Frédéric à sa fille Lucie : *« Je t'ai toujours dit, ma chère Lucie, nous ne sommes pas plus froids, nous deux que d'autres. Avant hier, à table, en petit comité avec Mme de Werth, ta mère était toute rayonnante de satisfaction à cause de ta dernière lettre dont l'affection cette fois, au lieu d'être tout en dedans, se manifestait, là, bien franchement au dehors ; une fois n'est pas coutume et cela fait d'autant plus d'effet ; cela émut fort. Or, mets toi en position : tu vois à cinq heures la table ronde, la table de famille, la suspensoir dorée éclaire des faces bien charmées d'y être, maman et papa ensemble, madame de Werth et les enfants par rang d'âge formant le cercle en échelle ...Paul Emile bêtise même un peu avec Alfred ; il faut absolument que la pétulance de leur âge, comprimée durant les études, éclate après. »*



Château de Bellem

La vie à Bellem est généralement paisible et tout va pour le mieux. Malheureusement, un terrible drame a lieu le 2 et 3 novembre 1877 : Paul-Emile, le fils aîné d'Elise et Frédéric, vient à décéder inopinément le 2 novembre. Cette mort affecte tellement sa sœur Alice, enceinte de plusieurs mois, qu'elle accouche le lendemain d'un enfant mort-né. L'accouchement s'étant fort mal passé, Alice décède le même jour que son bébé.

Deux ans plus tard, Frédéric perd sa fille préférée, Lucie, ce qui est le coup de grâce après tout les malheurs qui l'ont déjà frappé. Il a 75 ans mais ses enfants ont toujours pensé que son tempérament nerveux et la vie bien réglée qu'il s'est faite, lui auraient

⁹⁶ Le parlement belge 1831-1894, données biographiques par Jean-Luc De Paepe et Christian Raindorf-Gérard.

permis d'atteindre un grand âge. Frédéric s'éteint après avoir languï tout l'été, le 28 septembre 1880, et est enterré dans le caveau de famille à Bellem le 2 octobre.

Elise, devenue veuve, continue de s'occuper des broderies et des œuvres de bienfaisance du village. Elle se charge aussi de racheter l'ancienne école des filles de Bellem, appartenant aux d'Hendecourt, fait tout raser et construit les nouveaux bâtiments modernes, encore en service aujourd'hui. Elle se charge aussi d'acheter une nouvelle cloche pour l'église d'une valeur de 4.500 francs et nomme ses enfants Eugène et Marie comme parrains⁹⁷. C'est elle aussi qui s'occupe de l'« Hospice van Caneghem », créée par son grand-père et chargée de recueillir dans leur vieillesse, les gens de maison.

En 1896, Elise donne de sérieuses inquiétudes à son entourage, elle avait jusqu'alors jouï d'une santé particulièrement robuste. En octobre, une opération est jugée nécessaire malgré son âge. Elle le supporte avec courage car les médecins n'ont pas osé l'endormir. L'année suivante, après avoir passé l'hiver relativement bien, Elise s'alite au printemps pour ne plus jamais se relever. Ne pouvant être transportée à Bellem, elle reste dans la maison de ville de Gand, entourée des siens, surtout Valentine, la dernière de ses filles encore en vie. Elise qui était née à Gand le premier octobre 1812, y décède le 30 juin 1898. L'enterrement est célébré le 4 juillet et la défunte est déposée dans le caveau familial de Bellem.

1 ALICE Marie de Kerchove (1838-1877)

Fille aînée de Frédéric et d'Elise de Naeyer, Alice est née à Gand le 8 mai 1838.

Après avoir suivi les leçons d'un précepteur, Alice entre à 15 ans, en avril 1854, en pension au couvent de l'Assomption à Paris, pension qui accueille une soixantaine de jeunes filles. Elle s'y trouve avec sa grande amie gantoise, Maria van den Hecke et se lie très vite avec quelques autres élèves, qu'elle intitule ses amies de cœur : Noémie Rozet, Thécla de Montaignac et Laure de Sanville⁹⁸. Les élèves sont principalement les filles d'industriels fortunés comme les Américaines Lizzie et Anastasie Priestman ou des filles de la noblesse comme Félicie et Louise de la Trémoille.

Comme elle est arrivée au pensionnat au mois d'avril, après seulement quelques mois, les grandes vacances arrivent. Alice écrit : *« J'ai été en vacances pendant 3 mois et je suis retournée un an encore au couvent. Et cette année s'est passée si rapidement qu'il me semble y devoir retourner encore. Je suis à la maison cependant et je ne retourne plus à l'Assomption. J'ai quitté Paris, le couvent que j'osais aimer pendant les derniers mois, j'ai été reçue aspirante puis enfant de Marie, j'ai été grondée, louée, triste et heureuse, contente et mécontente pendant l'année qui vient de s'écouler. »*

L'année suivante, elle a la chance de partir découvrir l'Espagne avec ses parents. Un magnifique voyage de plusieurs mois et d'ou elle revient avec un doigt boursoufflé de cataplasmes qui l'empêche de jouer au piano. Alice le prend avec philosophie : *« Ne faut-il pas que je m'habitue à souffrir, à être contrariée, je le suis si peu à présent, mais en sera-t-il toujours ainsi ? Peut-être ne serais-je pas toujours aussi maîtresse de moi-*

⁹⁷ Geschiedenis van Bellem – Filip Bastiaen - 1994

⁹⁸ Laure de Sanville épouse en 1857 le Comte Georges de Musset.

même que je ne le suis à présent, car on me laisse faire à peu près mes 4 volontés. Si jamais je me marie, peut-être n'aurais-je plus aucune liberté ! » Car Alice attire de nombreux partis, même si ses parents n'ont pas encore envie de la voir mariée.



Alice de Kerchove
(1838-1877)

« Au commencement de l'hiver dernier, quand maman a reçu une lettre de Mme d'Hendecourt qui s'était chargée de me demander en mariage pour une personne de Bruxelles. On m'a aussitôt montré la lettre tout en me disant que j'étais trop jeune pour me marier » « Mme de Werth reçu il y a une huitaine de jours encore une lettre de Mr. Mousset, l'ancien précepteur des garçons...il proposa pour moi un parti qui, disait-il, eut été très bien. Un jeune homme ayant beaucoup d'excellentes qualités, une très belle fortune, quant au nom, il n'en disait rien ce qui m'a fait supposer que sous ce rapport cela n'eut pu me convenir. » Alice refuse et apprend plus tard qu'il s'agit d'un Marquis. « Je n'ai pas pu m'empêcher de me mordre les lèvres en pensant que j'aurais pu être Mme la Marquise de XXX. »

Pourtant, apprenant le décès de Mme van Loo van Lokeren et de Mme d'Hoop des suites de couches, Alice s'inquiète des conséquences possibles du mariage. Elle apprend que les autres femmes qui se trouvent dans cette position ont peur. Mme de Hemptinne qui attend tous les jours ne fait que pleurer. *« il y a de quoi se réjouir de n'être pas mariée. »* Cependant, cette peur s'amenuise car Alice reprend goût aux fêtes et se rend régulièrement aux Redoutes qui se donnent dans les superbes salles à côté de l'opéra. Sa grande amie reste toujours Maria van den Hecke, mais elle a aussi d'autres amies gantoises : Lucie de Saint Genois, Maria Borluut, Olga Surmont et bien d'autres encore qu'elle rencontre aux bals à Gand, avec parfois des escapades à Bruxelles à l'occasion du bal de la Cour : *« Le bal de la Cour était très beau, nous y avons vu la princesse d'Angleterre nouvellement mariée au prince de Prusse (le futur empereur Frédéric III). Elle n'est pas jolie mais assez gentille de tournure. Le prince est bel homme. Je ne me suis pas trop ennuyée à ce bal, et cependant dire que je me suis amusée...non ! J'ai cependant beaucoup dansé, mon oncle Emmanuel (de Kerchove) y était avec ma tante et Jules et Edouard (leurs deux fils), ceux-ci ont été très complaisants, ils nous ont présenté des danseurs à Maria (van den Hecke) et à moi. »*

« Mon voyage en Italie m'a fait du bien en calmant mon imagination un peu orageuse et agitée des plaisirs de l'hiver. Il a remis mes esprits qui étaient dans une disposition fâcheuse, je dirai même presque fiévreuse. J'avais une idée fixe ! la même idée qui revient chaque année vers la même époque, c'est comme une fièvre de printemps qui me revient chaque année, c'est enfin une certaine envie de me marier...mais quand alors arrive un moment décisif, Oh alors, la fièvre passe, je jette la décision loin de moi, je ne puis pas me décider, je recule, j'ai peur, Oh oui, j'ai peur ! Epouser une personne que l'on connaît à peine, que l'on aime pas ! ...C'est affreux, il y a de quoi reculer, je ne suis pas de ces personnes qui jettent feu et flamme autour d'elles tant s'en faut, si je n'avais pas de fortune, personne ne songerait à moi, personne ne me voudrait, mais le bon Dieu

a permis que je naisse dans une famille riche, j'aurai donc quelque fortune, on me recherche sans me connaître ou plutôt on recherche en mariage mon argent, ma dot, ma fortune et moi par dessus le marché, puisqu'on ne peut pas prendre l'un sans l'autre. »

Dès la fin des vacances, le cortège de prétendants reprend, *« On me mariait avec Théodule Pycke, j'aimerais mieux mourir que d'épouser cet homme la ! Parce que nous nous trouvions en Italie en même temps ! Cela faisait mariage ! Tous ces cancan sont bêtes au possible. Et puis ne disait-on pas aussi que j'épouserais le marquis de Courtebourne qui se trouvait aussi en Italie en même temps que nous...je ne l'y ai même pas vu. »*

Alice rencontre M. Papeleu de Nerdhout qui l'a demandé en mariage deux ans plus tôt. *« Je ne l'aurais reconnu si je n'avais pas su qu'il était en ville » « Qui je trouve un peu beaucoup assidu auprès de moi cet hiver, c'est le comte Louis Goethals. Il se donne beaucoup de mal...pour des prunes. Le Baron de Lamberts faisait beaucoup de frais d'amabilité, je n'ai pas voulu laisser trop durer la conversation qui était en tête à tête et j'ai rompu dès que j'ai pu. »*

« On a parlé à maman d'un jeune homme charmant, dit-on, sous tous les rapports, le comte O'Donnel, mais c'est un étranger, un parisien et maman redoute les étrangers, moi je ne m'en mêle pas. Il y a aussi une histoire avec le vicomte de Veilles proposé par la comtesse de Bueren. L'Abbé l'Ancien, précepteur des enfants de M. d'Hendecourt, a dit à maman qu'il avait dans ce moment ci à sa disposition trois jeunes gens charmants que l'on désirait marier. »

A cause de toute cette animation intéressée, Alice ne s'y retrouve plus. Le vertige de toutes ces propositions, cette hystérie la désole et la décide à suivre un autre chemin. Le 8 mars 1859, un mardi gras, Alice prend une résolution incroyable aux yeux du monde et que *« seul Dieu comprendra, si du moins j'arrive à exécution de mon petit projet. Oui, je compte faire au monde un éternel adieu, je vais enfin tâcher de me livrer à Dieu sans retour. »* Après 4 années dans le monde, Alice hésite encore ; l'importance du sacrifice la retient. Ce qu'elle ambitionne ; religieuse au couvent de l'Assomption à Paris.

Elle fait part de son dessein à sa gouvernante Mme De Werth qui lui dit sans se formaliser qu'elle a deux défauts : celui d'être entêtée, et de ne pas être assez complaisante dans la maison, puis pour couronner le tout : qu'elle est bonne à rien. Alice reconnaît la vérité de tout cela, ce qui justement la pousse à entrer au couvent. *« je sens le besoin de faire quelque chose pour l'amour de Dieu. »*

Finalement, elle prévient ses parents de sa résolution ce qui ne les enchante aucunement. Ils ne veulent pas perdre Alice et après en avoir discuté, supposent que c'est la mère principale du couvent de l'Assomption qui est responsable de cette décision car c'est elle qui a manipulé leur chère Alice. Le retour de flammes ne se fait pas attendre, elle ne peut plus avoir le moindre contact avec la mère supérieure du couvent de l'Assomption. D'autres part, le père Waldack est chargé de convaincre Alice de son erreur ; une longue dissertation sur les avantages du mariage, suivie d'une série de discussions orientées sur le sujet. Mais Alice se sent forte et elle a sa réputation d'entêtée à défendre. Frédéric et Elise savent comment s'y prendre, ils connaissent leur fille trop bien et jouent sur la persévérance : *« Si réellement, après une longue épreuve, tu persistes dans ta vocation, nous saurons nous sacrifier et ne mettrons pas ces si grands obstacles dont tu pourrais*

avoir peur. Seulement, nous exigeons de toi, et nous comptons que tu l'accepteras comme un sacrifice, que tu n'aies plus de rapports avec la mère supérieure. Si le bon Dieu te veut, il n'a besoin de personne pour t'y pousser. » Elise qui aime profondément sa fille est très tourmentée par tout cela. Quelques jours plus tard, son père qui est généralement plus discret, essaye également de la convaincre indirectement ; *« Ta mère n'a pas bien dormi, elle est agitée, tourmentée, elle ne fait que parler de toi, il faut absolument tâcher de la calmer, elle souffre au moral et au physique et cet état d'agitation risque de lui occasionner une maladie, il faut éviter de lui donner sujet de se tourmenter ainsi. »* Alice répond avec aplomb : *« Mais je n'ai jamais rien dit, rien fait qui puisse l'alarmer, au contraire, jamais je ne lui parle de rien. Je sais bien que ce que je lui dirais lui ferait du chagrin et ne la convaincrait pas aussi j'évite de toucher au sujet qui l'inquiète et lui fait de la peine. »*



Alice de Kerchove (1838-1877)

Elise et Frédéric qui jusqu'il y a peu, repoussaient les propositions de mariage, se mettent eux-mêmes en quête de l'oiseau rare, le tout par personnes interposées et discrètement, enfin presque car on peut lire dans le journal d'Alice, en date du vendredi 18 mai 1860 : *« Le premier jour de notre arrivée à Bruxelles, mon oncle Henry ('t Kint) nous dit qu'il avait accepté un dîner pour nous le jour même chez son père. A 5h précises donc nous nous trouvions chez Mr.t'Kint le père, là, outre d'autres personnes, se trouvait un jeune homme à côté de qui je fus placée à table et qui me parut tout d'abord fort aimable. Après le dîner, il continua à causer avec moi, je ne trouvais à cela rien de bien extraordinaire vu que j'étais la seule jeune personne , lui le seul jeune*

homme, nous devions naturellement causer ensemble ; mais ce qui commença à me paraître un peu louche ce fut la promenade qu'il vint faire avec nous après dîner, il se posa d'un côté de moi, Lucie de l'autre me servit de gendarme et nous fîmes une promenade assez longue. J'étais assez peu aimable, je ne me sentais pas en veine de faire aucun frais pour plaire, aussi, me disais-je, s'il a quelque intention, fut elle sérieuse ou non, ; il me trouvera bien ennuyeuse et ne s'y frotera plus. »

« Le lendemain, au jardin zoologique, une des premières personnes que je vis fut le même monsieur ; cela commença à me paraître désagréable. Comment savait-il que nous étions là ? L'avait-il deviné ? Quelle perspicacité ! Et pour une créature ennuyeuse comme je l'avais été la veille au soir et comme j'étais disposée à l'être encore le jour même et les jours suivants s'il persistait.

Mais non, petite bécassine, comment voulais-tu qu'il devinât que nous irions nous promener au jardin zoologique où il n'y avait ni monde ni musique et tandis qu'il avait plu toute la matinée à torrents ! Il fallait donc qu'il le sut par quelqu'un. Oh ! mais certainement, petite sotte, qu'il le fallait bien. Et ce quelqu'un devait être maman ou mon oncle Henry. Donc l'un où l'autre était d'accord avec le jeune homme, on avait d'avance arrangé quelque chose, on voulait bâcler un mariage à la française (imposé) entre les Belges ! quelle horreur ! Attrapée me disais-je, de mon côté je ferai les cent coups, je suis maîtresse de moi-même après tout et en ferai à ma tête. »

« Le lendemain, au théâtre où nous allâmes voir le « pardon de Ploërmel », le même personnage vint passer une partie de la soirée dans notre loge, mais j'en pris fort peu de soucis. Le jour d'après, un course avait été projetée à Argenteuil avec bonne maman, qui, par parenthèse, était à Bruxelles en même temps que nous. Le temps était superbe, un peu nuageux cependant. Puisque ce jeune homme paraît avoir de l'affection pour moi, me disais-je, il faut briser tout de suite et ne pas lui causer de chagrin plus tard. Je m'abstins de toutes les réflexions que je fit à ce sujet. Je passai la nuit sans pouvoir fermer l'œil ; c'est assez dire que ma tête, mon imagination travailla beaucoup. Le matin, je fis part d'une partie de mes réflexions à maman qui m'emmena chez mon oncle Henry. Celui-ci me prit à part et m'exposa tout ce que ce mariage offrait d'avantageux pour moi, combien étaient rares les bons partis, c'est à dire les jeunes gens ayant des principes, une bonne conduite etc...Il me fit avouer qu'il ne s'était jamais mêlé de mes affaires et que s'il s'en mêlait en cette circonstance, il fallait qu'il trouvât pour moi une chance de bonheur et que c'était son affection pour moi qui le portait à m'en parler. (Il me dit encore beaucoup de choses trop longues pour les rapporter). »

« Je lui répondis ce que je pensais et terminais en disant que je ne désirais pas me marier et en déclarant que j'aurais moi-même parlé au jeune homme si on voulait me laisser un instant d'entretien avec lui et que je l'aurais moi-même prié de se retirer. Maman y consentit et un instant plus tard, on vint dire que Monsieur d'U (Albert d'Udekem d'Acoz) était dans la chambre voisine. Mon oncle sortit pour le prévenir un peu de la chose puis on l'introduisit dans la petite salle à manger chez mon oncle Henry où je me trouvais moi, le cœur battant et ne sachant pas trop comment j'allais me tirer de cette affaire délicate et d'autant plus embarrassante qu'il ne m'avait rien dit à moi-même de ses sentiments. »

« Il paraissait embarrassé en entrant, cela m'enhardit et me donna du courage. Je pris la parole la première. Ce que je dis, je n'en sais trop rien, mais voici en quelques mots le résumé de ce que je pensais : Je ne me sentais pas de sympathie pour lui, je voulais l'en

prévenir tout d'abord et lui éviter des démarches inutiles ; ma franchise ne pouvait l'offenser, j'agissais avec toute la sincérité de mon cœur et pour lui éviter des désagréments ; j'agissais ainsi par ce que je l'estimais et l'appréciais etc, etc. Puis en terminant je me servis encore une fois de mon cheval de bataille : Je ne désire ni ne veux me marier.... ! »

« Il paraissait tout stupéfait en m'entendant parler et ne put rien répondre. Je le vis pâlir devant moi et cela me fit de la peine, je l'avoue... Lorsque je sortis de la chambre, j'avais les larmes aux yeux et j'allai pleurer dans la chambre voisine. Lui, il était rentré au salon où se trouvait mon oncle Henry, lui aussi il pleurait. Pourquoi pleurais je moi ? C'est que je sentais en moi quelque chose d'inaccoutumé et ma vocation religieuse tant désirée en une fois fortement ébranlée. »

« Le lendemain, « M.d'U demanda si je ne m'opposais pas à ce qu'il vint faire la connaissance de mon père à Bellem ; je ne m'attendais guère à cette demande, j'y étais peu préparée ; une déclaration m'eut moins embarrassée car j'étais prête à y répondre. Mais cette simple question me trouva sans réponse et je balbutiai quelque chose qu'il prit pour un signe d'assentiment... Je le vis, un instant après aller causer avec mon oncle Henry et puis avec maman. Ses intentions étaient sérieuses, je n'en doutais plus...Je pris tout de suite la résolution de parler à maman aussitôt que j'aurais été seule avec elle, afin d'éviter toute démarche. »

« Maman essaya de me faire entendre raison en vantant les mérites, les qualités de ce monsieur, elle m'assura qu'il m'aimait véritablement... Hélas, je le croyais, cela se voit bien et nous autres femmes nous ne pouvons nous méprendre sur ce sentiment qui perce dans les yeux de l'homme. Les femmes en général savent mieux cacher leurs sentiments lorsqu'ils existent. »

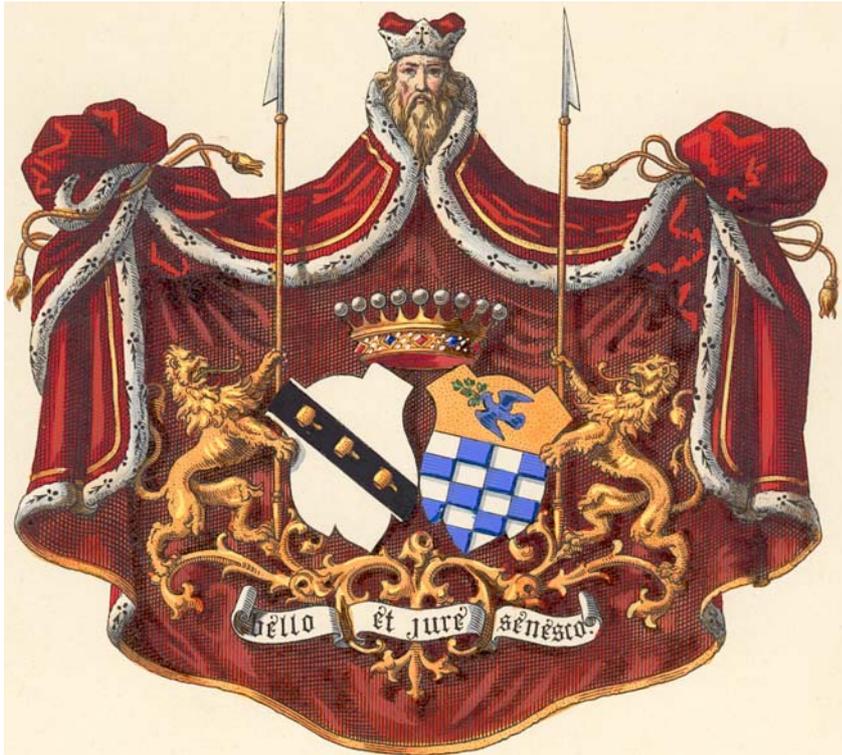
Dans la nuit qui suivit, la disposition d'esprit d'Alice changea totalement. Lassée de se battre contre toute la famille qu'elle aime trop et qu'elle ne veut pas blesser, elle essaye de se convaincre elle-même. *« Je me faisais illusion ! Je ne suis ni assez bonne, ni assez mortifiée pour entrer dans cette vie parfaite (la vie en religion), le Seigneur m'a fait voir toute mon impuissance par ma faiblesse même à y renoncer. M'avez vous abandonnée Seigneur ? ...Je vais me laisser marier, me laisser conduire à l'autel et dans peu de temps peut-être...rien n'est décidé, je le sais mais c'est mon consentement seul que l'on attend. »*

Alice promet une réponse définitive le jeudi 21 juin, au grand contentement d'Albert d'Udekem *« Je dois avouer que sa modestie et son amour sincère m'ont touché... Sans l'aimer encore, je sens parfois pour lui un sentiment d'affection ; d'autres fois alors... Mais le bon Dieu aplanira les difficultés. »* Le 21, toute malade d'émotion Alice prend son courage à deux mains *« j'ai prononcé ce oui que je redoutais, il est sorti de mon gosier presque malgré moi ! »* Le mariage est d'abord prévu le 4 mais à cause du voyage de noces de son futur beau-frère Louis, le mariage est remis au samedi 8 septembre.

Dès le jeudi 6 septembre, tous les d'Udekem se rendent à Bellem pour le contrat de mariage⁹⁹. Le vendredi, tous prennent le train de 10 heures pour se rendre à Gand. « Les

⁹⁹ Contrat par le notaire van Waesberghe, et signé par toutes les personnes présentes

voitures, la berline de bonne-maman, le calèche de papa et celle de mon oncle Hippolyte nous attendent à la station pour nous mener immédiatement à l'hôtel de ville. Puis déjeuner chez bonne-maman, retour de convoi de 1h pour être à Bellem à 2h30. A 5 heures, le grand dîner de 32 couverts chez bonne-maman. Le lendemain, mariage religieux à 11 heures, puis fête au village. Il paraît qu'on nous prépare une escorte, un char de triomphe, une foule de surprises, des discours etc... La veille au soir, il y aura des illuminations (j'allais l'oublier). Le déjeuner de noces sera vers une heure à deux heures trente environ, je me lèverai de table, j'irai me déshabiller et mettre mon costume de voyage et à 3 heures, nous partirons en voiture pour Deinze où nous prenons le train de Paris à 5 heures. »



Armoiries d'Udekem-Kerchove

Après les cérémonies du mariage, le couple part en voyage de noces avec comme première destination Paris. Alice tient à revoir la mère supérieure du couvent de l'Assomption, puis le couple repart visiter l'Allemagne, jusqu'à Berlin puis à Vienne. Ce merveilleux voyage fini, Alice et Albert s'installent dans une maison de ville qu'ils louent à Gand. Peut-être que c'est dans la maison qu'Alice et sa mère ont été visiter à cet effet à Gand, Place du Vendredi. Alice y mène une vie d'épouse exemplaire et enfante d'année en année pas moins de dix enfants ; Maximilien, Marguerite, Louise, Paul, Eugénie qui ne vivra que 4 jours, Auguste, Henri, Madeleine, Xavier et Jacques. Alice ne n'en serait probablement pas arrêtée là s'il n'y avait eu l'horrible drame de Bellem.



**Alice de Kerchove et deux de ses enfants;
Maximilien et Louise d'Udekem d'Acoz**

Etant chez sa mère à Bellem, en vue de son onzième accouchement, Alice assiste avec horreur au déclin de son frère aîné Paul-Emile. Après une congestion attrapée lors d'un dîner de chasse à Ooydonck, Paul décède en une huitaine de jours dans les bras de sa femme. L'émotion suscitée par ces terribles événements est trop grande pour Alice qui accouche quelques heures plus tard d'un enfant mort-né. On vient alors prévenir toute la famille qui en était au dîner et essayait vainement de supporter la mort de Paul-Emile. Le beau-frère d'Alice raconte ; *« Comme nous nous levions de table, nous rencontrâmes l'accoucheur qui descendait ; il paraissait soucieux, c'était un vieil ami de la famille ; il nous dit que l'épuisement de l'accouchée était tel qu'il ne pouvait répondre de rien et qu'il conseillait de la faire administrer sans retard ; nous étions atterrés ; un de nous courut prévenir le curé qui eut à peine le temps de passer par l'église et d'arriver. »*

« Jamais je n'oublierai la scène que j'eus alors sous les yeux ; la chambre était pleine de désordre d'un accouchement qui avait été un véritable martyre ; la pauvre Alice était aussi pâle que si déjà elle eût été morte ; Elle était calme et résignée et faisait à son mari sanglotant au pied de son lit ses recommandations suprêmes ; dans la chambre voisine, ma femme (Valentine) était en proie à une crise de nerfs ; dans une autre sa sœur Lucie était comme folle ; la garde énervée avait complètement perdu la tête ; la

sœur noire qui avait soigné Paul s'était évanouie dans un coin du vestibule ; Les domestiques affolés couraient de haut en bas se tordant les bras et se demandant quelle malédiction avait passé sur la maison ; la femme de Paul, veuve elle-même depuis quelques heures, eut la présence d'esprit d'aller chercher ma belle-mère (Elise) qui était déjà au lit ; le médecin et le curé pleuraient.

Vers neuf heures, la mourante murmura quelques mots à l'oreille de son mari et s'éteignit si doucement que bien que je fusse tout près d'elle je ne la vis pas mourir ; une heure plus tard son cadavre alla rejoindre celui de son frère et de son enfant. Le lendemain et le jour suivant il vint tellement de monde des environs pour les voir et prier auprès d'eux qu'il fallut organiser un service d'ordre et introduire les gens par escouade. »

Après les innombrables visites et prières auprès des trois décédés, l'enterrement draine a son tour une foule immense et silencieuse, car ce drame a frappé tous les esprits. Le mercredi sept septembre 1877, Alice, son enfant et Paul-Emile sont tous trois enterrés dans le caveau familial de Bellem. Simultanément, une messe est dite en l'église St. Michel à Gand, suivie d'un service funèbre une semaine plus tard.

Après ces terribles événements, Frédéric et Elise proposent à Albert d'Udekem de venir s'installer au château avec tous ses enfants, la place ne manquant pas. Albert accepte et, profondément atteint dans l'âme, il se réfugie des heures durant dans le fumoir de Bellem. Il est par ailleurs un père attentif et bon envers ses enfants. En eux il retrouve les traits d'Alice qui lui manque tellement. Certes, son attitude introvertie attire quelques railleries de la part de ses neveux. Ainsi, parce qu'il s'appelle de son prénom Albert, alors que son premier nom est Jacques, ses neveux le surnomment parfois Bernard, son troisième prénom. Puis comme il parlait très bas et marmottait toujours quelque chose dans sa barbe, ses neveux appellent cela faire « *un vaste Bernard* ».



Château des Lions à Tronchiennes

Après le décès de Frédéric, de Lucie et du remariage d'Edgar d'Ousselghem, Albert devient de fait le « maître de maison » à Bellem. Cela l'embarrasse plus qu'autre chose car il préfère rester en dehors des événements. Aussi, malgré qu'il habite au château et Eugène au pavillon, le protocole familial est toujours observé ; dès qu'il y a un dîner au

château dont ils font tous deux partie, Eugène de Kerchove préside ; Albert d'Udekem lui cédant immédiatement la place habituelle.

Cependant, avec le décès de ses beaux-parents et la reprise du château de Bellem par sa belle sœur Valentine de Kerchove, Albert n'a plus sa place au village. Pour héberger sa grande famille, il se décide à louer un château à Tronchiennes, vide depuis 1895. C'est dans ce château rebaptisé « Château des Lions » qu'Albert passe les dernières années de sa vie qui, malheureusement, sont entachées d'une longue et pénible maladie. Cette peine ne finit qu'à sa mort, survenu au château de Tronchiennes le 17 juin 1900. Le 21 du même mois, il est enterré auprès de sa femme à Bellem.

2 PAUL Emile de Kerchove (1840-1877)

Second enfant et premier fils de Frédéric et d'Elise de Naeyer, Paul-Emile naît à Bellem le 13 août 1840.

En âge d'aller à l'école, Paul-Emile, plus simplement Paul, reçoit des cours particuliers par le précepteur, M.Dumon. Avec les années, ses frères Alfred et Eugène le rejoignent durant les leçons dont le contenu est préalablement discuté avec les parents. Aussi, ces derniers choisissent de compléter l'instruction primaire par des cours pratiques de finance auquel participe au fur et à mesure tous les frères et sœurs de Paul et même ses cousins van der Bruggen. Il s'agit surtout de gagner de l'argent de poche en vendant des lapins, piégés par des lacets, des poissons pêchés dans les étangs, ou d'oiseaux (pinsons, grives) de la tenderie. Par sa position d'aîné Paul est celui qui dirige les opérations et gagne ainsi en moyenne plusieurs dizaines de francs par an. Ce n'est pas pour rien que du sang des Naeyer et des Caneghem coule dans ses veines.

Pour ses études secondaires, Paul est inscrit au collège St. Michel à Bruxelles car comme il le dit lui-même ; *« Je me suis tout à fait fait à l'idée qu'il est nécessaire d'aller au collège quand on veut devenir quelque chose. Tu vois que je suis d'une sagacité précoce. »* A sa rentrée au collège, ses soucis sont surtout d'ordre vestimentaire : *« Mon nouveau pantalon est arrivé avec mes autres habits. Tout va bien excepté le pantalon. Toujours le pantalon ! Décidément je joue de malheur dans cette partie si nécessaire de l'habillement humain. Je l'ai renvoyé à Gand où il faudra que j'aille l'essayer vendredi et samedi pour que je fasse remplacer mon meilleur. Ce pantalon est parfaitement fait à la ceinture, serrant aussi fort qu'on veut sur les hanches et laissant l'estomac très à l'aise. La veste et le gilet vont bien mais je n'aurai pas assez. Cet habillement là pour tout les jours et ma veste brune pour les dimanches ; il me faudrait quelque chose je crois de rechange et pour alterner s'il se formait une solution de continuité. Nous verrons cela à Bruxelles. En attendant je t'embrasse ainsi que maman, mon oncle Henri et Alice ; Ton intéressant fils Paul deK. »*. Déjà dandy à l'âge de douze ans !

A peine installé dans une chambre décorée par les soins de sa mère, Paul reçoit des lettres de ses sœurs qui lui demandent tous les détails de sa rentrée *« Dis moi si tu t'y trouves bien. Te fais tu de nouveaux amis ? Comment trouves tu ton déjeuner d'eau claire ? Toi qui était si gourmand (Paul adore le chocolat de chez Marquis et le sucre d'orge)...ton bel uniforme et ton képi, es tu beau là dedans ? »*. La lettre poursuit avec

quelques nouvelles de Bellem : « *Comèna (la cuisinière) est très en peine par ce que son oiseau est mort... »*

Après que Paul ait passé cinq années à St. Michel, ses parents l'envoient en pension pour quelques années à Paris, au collège Rollin. Le départ pour Paris est prévu le jeudi 27 septembre 1855, et il est prévu qu'Alice l'accompagne. Le voyage doit normalement se faire en voiture jusqu'à Deynze, puis par convoi jusqu'à Douay où il est prévu de loger. « *Tous nos préparatifs étaient faits pour notre départ lorsque nous avons vu dans les journaux que l'Empereur Napoléon (III) accordait 8 jours de congé de plus aux lycées et collèges impériaux pour fêter la prise de Sébastopol. Le collège Rollin étant un collège municipal, nous n'étions pas encore surs, quoique nous supposions bien qu'il accorde aussi un congé. Une lettre de Mme de Crombrughe, écrite à la hâte de Courtrai, nous a tirés de ce doute en nous apprenant que Rollin, au lieu de donner 8 jours en accordait 15. »* Paul est aux anges.



Paul de Kerchove (1840-1877)
Souvenir d'un voyage en Grèce

Après une année au collège Rollin, Paul prend pension pour une autre année à l'Institution Gachotte, toujours à Paris mais au Faubourg St. Honoré. Mais, comme tout élève de pension, Paul est plus intéressé par ses vacances que par ses études. En voyage vers la Suisse avec sa mère, Paul rencontre à Paris monsieur et madame de Rasse de Tournais et surtout leurs deux nièces de Malingreau. La mère de Paul lie selon son habitude conversation, sur quoi Mme Rasse demande à qui elle a l'honneur de parler : « *Je suis Mme de Kerchove.* » dit Elise. Madame Rasse se souvient d'une madame Frédéric de Kerchove à Ostende, et le dit à Elise. « *C'est moi.* » répond Elise.

Aucunement ébranlée, Mme Rasse dit « *C'est vous ? Alors nous nous connaissons très bien.* »

Paul en profite pour lier conversation avec les nièces, surtout l'aînée qui est très vive et enjouée.

Le lendemain, Paul doit faire viser son passeport pour la Suisse, passeport qui ne sera prêt que pour 4 heures. Force est donc aux voyageurs de passer la journée à Paris. Paul s'achète une canne puis visite le Louvre avec sa mère et, oh bonheur ! y rencontre les Rasse et leurs nièces. Joie mutuelle. La conversation qui avait été trop courte recommence avec plus d'entrain. Au bout de trois heures passées au Louvre, tous vont dîner à la Poissonnerie anglaise. « *Quelle chance de nous êtres rencontrés au Louvre* » dit Paul à Mlle de Maleingrau. « *Si nous pouvions nous rencontrer en Suisse, ce serait charmant. Je ferais un feu de joie de tout ce qui m'entourerait, Mademoiselle, si je vous rencontrerais sur le pic des Alpes, malheureusement il n'y a rien à brûler la haut sur les rochers* » « *Vous brûleriez votre canne* » dit malignement Mlle de Maleingrau. Après la Suisse, le passeport de Paul (qui le décrit comme mesurant 1m64, avec des cheveux blonds et yeux bleus) est parsemé de cachets, indiquant la suite de son voyage : Gênes, Venise, Bologne, ...

Après les collèges à Paris, Paul entame des études de philosophie au collège St. Barbe à Gand. Pour la facilité, il s'installe dans la maison de sa grand-mère, Rue de la Vallée (Onderbergen) N°4 et rejoint tous les dimanches Bellem. Chez sa grand-mère, on lui prépare un appartement privé et, comme Paul accorde beaucoup d'importance aux apparences, il est trop content de pouvoir raconter aux siens l'aménagement de ses appartements ; « *toutes les peintures sont en chêne ; le dessus de cheminée, les portes et fenêtres et plafond. Le papier est fond rouge sombre avec imitation cuir, ce sont de sortes de grands dessins tenant de la fleur de lys, du fer de lance, de la hallebarde et du croissant ; ils sont d'un goût parfait. Les rideaux sont en algérienne à fond jaune et bleu avec de délicates rayures en vert clair et lilas tendre, ils sont délicieux ; la cheminée est en marbre St. Anne, tacheté noir et blanc, comme cela jure avec le chêne, je compte la faire peindre en vert de mer avec veinures roses...* »

Dans l'ameublement aussi, Paul sait parfaitement ce qu'il veut et surtout ce qui est à la mode ; à sa demande, son oncle Henry qui est désireux de lui faire un cadeau, fait faire 6 chaises à haut dossier en bois sculpté qui selon Alice « *ont l'air d'avoir appartenu à quelque ancienne cathédrale.* » Cette dernière se moque aussi de l'appartement de son frère « *c'est sombre et triste mais à la mode ...je ne voudrais pas y être en peinture.* »

Pour se distraire, Paul joue du violoncelle et il adore chanter, au grand dam de sa mère qui écrit à l'une de ses filles : « *Il braille si haut qu'on l'entend du haut en bas de la maison. Il profite de ses moments de récréation pour se faire accompagner par Alice qui toujours bonne et complaisante est sans cesse disposée à lui faire plaisir.* » Paul y prend beaucoup de plaisir car quelques jours plus tard, sa sœur Alice écrit à son autre sœur Lucie : « *Il (Paul) est dans ce moment ci dans une belle fureur de musique ; il est de 4 sociétés et se passe de déjeuner et de dîner pour assister aux répétitions. Il me disait hier en frisant sa moustache qu'il n'a pas (mais c'est un geste qu'il a adopté malgré mes remontrances) : « Je suis membre effectif de deux sociétés de musique : la Société*

*Beethoven et le Cercle Musical*¹⁰⁰ et membre honoraire de deux autres : le Casino et le Conservatoire ; je voudrais bien me faire encore des chœurs et des mélomanes. » Tu comprends bien que maman y a mis le holà, ma chère Lucie, car depuis qu'il se nourrit exclusivement de musique, il maigrit à vue d'œil et maman désire arrêter un peu cette fureur car ce n'est qu'après ses études philosophiques qu'il peut s'occuper de cela. »

Fidèle à l'entretien des apparences, lorsque Paul se rend à un concert, suivi généralement d'un buffet, il ne peut s'empêcher de quitter au dessert pour régulariser la ligne de ses cheveux ou ajuster son carcan dans son col raide et bien blanc. « *Il se tient, pour le corps, droit comme un I et porte une cravate neuve, longue, de demi toilette et dont il a enfin trouvé le nœud de rigueur.* »

Il décrit son emploi du temps à sa sœur Lucie ; « *Figure toi que je me lève à six heures ou environs, je travaille déjeune et vais au collège entendre la messe à 8 heures, ensuite 3 heures de cours, il est midi quand je reviens à la maison. Je déjeune et prends une leçon de musique ou de manège, je vais au cours à 2 heures, quelquefois à 2 heures et demi seulement, j'ai une ou deux heures de cours, puis, à 4 heures, je reviens travailler jusque 5 ; enfin le soir, je travaille de 7 à 11, quelquefois à minuit ; cependant il m'arrive de temps en temps, quand je suis enrhumé, de me coucher à 8h30 pour soigner ma santé si nécessaire à nos travaux.* »

En 1858, Paul qui n'a toujours que 18 ans, se rend à son premier bal, chez les Villegas à Gand. Les Villegas organisent ce bal à l'occasion de l'entrée dans le monde de leur fille Alix. D'autres sont dans le même cas : Lucy Maelcamp qui n'a que 16 ans mais qui semble en avoir 20 mais aussi Eliza (van Hoobrouck) de Fiennes, Emma van den Hecke et Emma de Smet. La mère de Paul informe Lucie du comportement du jeune Paul ; « *Paul-Emile va un peu dans le monde où il a beaucoup de succès, il passe pour un jeune homme très poli, très aimable, en effet, il se comporte bien. Quoique on ne l'ait pas présenté, on l'invite quelquefois, nous acceptons, mais souvent nous refusons pour lui, il aurait trop de distractions ce qui nuirait à ses études. Un peu d'amusement est bien, l'arc ne doit pas être toujours tendu, tu sais qu'à Paul surtout cela ne conviendrait pas. Il est pensionné depuis cette année, il est très heureux.* »

Paul est « *pensionné pour sa toilette* », c'est à dire qu'il obtient de ses parents de l'argent de poche spécialement attribué à ses vêtements. Plus encore qu'avant, il s'en occupe tout particulièrement et s'achète quantités de vêtements et « *je dois le dire, (Paul) est toujours bien mis sauf quelques petites excentricités que je pardonne à son jeune âge. La plus saillante est un chapeau gris, forme soi-disant anglaise mais que j'appelle tuyau de poêle et que je n'aime pas du tout* ». La tenue de Paul est adaptée à chaque événement, ainsi pour les courses des fêtes de juillet à Gand, il met son costume tout neuf en coutil blanc anglais.

Après une dizaine d'années de sorties et de festivités, Paul commence à se lasser de ces futilités et songe enfin à trouver une épouse. Comme il est un beau parti, malgré son caractère un peu extrême et sa santé délicate, un mariage est vite décidé : le 3 mai 1870, Paul-Emile épouse une jeune anversoise de 19 ans : Pharaïlde de Pret Roose de Calesberg fille cadette de Joseph et de Eulalie Thuret. Cette dernière est née le 5

¹⁰⁰ Le cercle musical est établi dans les salons de l'hôtel royal et est une société qui s'occupe d'organiser des concerts qu'elle offre à ses membres dans les salons du grand théâtre. Prosper Claeys ; pages d'histoire locale gantoise 1888, p110

septembre 1850 à Schooten, au château de Vordenstein. Bien plus que Gand, Anvers est porté sur la mode ce qui cadre parfaitement avec ce dandy de Paul.

Comme Paul est le fils aîné et est tout désigné pour devenir le futur châtelain de Bellem, alors que Pharailde est une cadette, c'est fort naturellement que le couple prend demeure à Bellem. Depuis 1863 déjà, Paul figure au sein du conseil communal de la commune et suite au décès de son oncle Frédéric van der Bruggen de Naeyer, il prend sa place de conseiller provincial, canton de Zomergem, à partir du 27 mai 1872¹⁰¹. Par ailleurs, Paul est nommé officier de la branche Ernestine de Saxe et d'Albert l'Ours d'Anhalt, qui est une décoration reçue à l'occasion d'un service rendu à la famille royale.

Cependant, la santé fragile de Paul lui donne des préoccupations. Il souffre trop souvent des bronches et pour pallier ce problème, ses médecins lui conseillent de prendre le plus possible l'air de mer. Pour joindre l'utile à l'agréable, Paul fait du yachting, ce qui est un sport encore inconnu à Gand, contrairement à Anvers. Le yachting vient des Pays-Bas mais est depuis peu à la mode en Angleterre. C'est également en Angleterre que Paul envoie ses chemises afin de mieux les blanchir. Il semblerait que les blanchisseries anglaises profitent de l'eau de la Tamise où se développent certaines enzymes particulières qui favorisent l'éclat du blanc.



Pharailde de Pret-Roose de Calesbergh



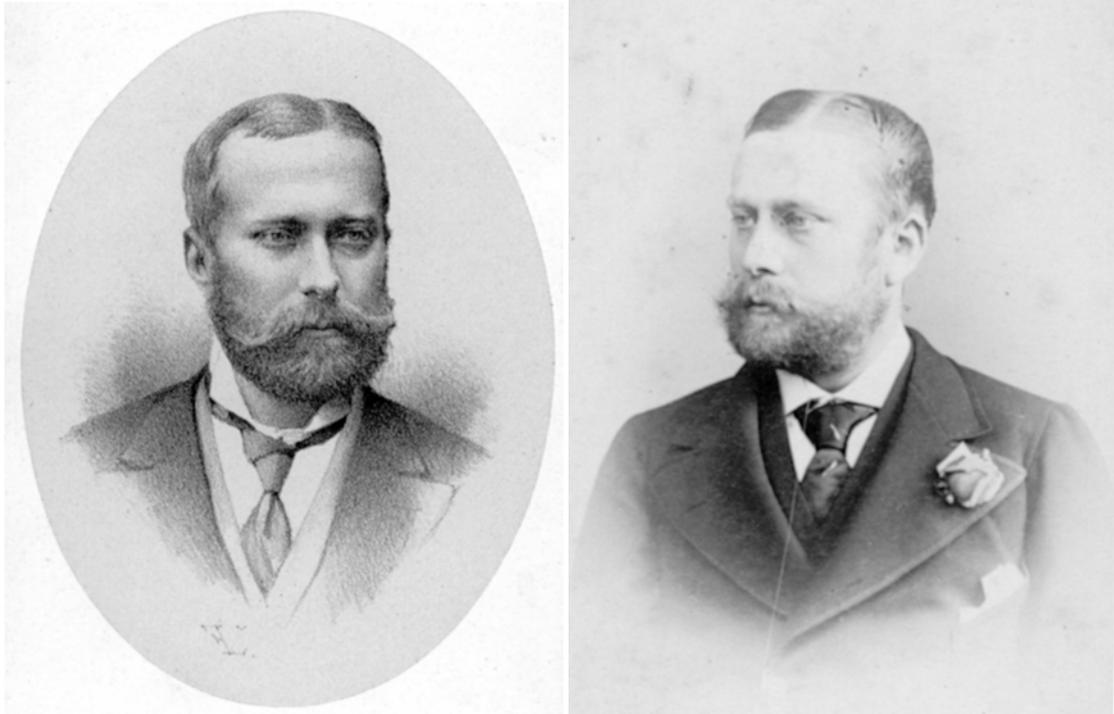
Paul-Emile de Kerchove

Malgré l'air de mer, la santé de Paul continue à décliner. En 1877, Paul-Emile est fort souffrant et affaibli. Au mois de septembre de cette année, il assiste à un dîner de chasse chez son oncle le Baron t'Kint à Ooydonk. La nuit du dîner, il est frappé d'une congestion, ce qui alarme toute la famille. Au vu de la gravité du mal, ses parents envoient d'urgence un télégramme à ses frères et sœurs afin de les réunir au plus vite. A leur arrivée, ils sont tous douloureusement frappés du changement de sa physionomie. Malgré tout les soins qui lui sont prodigués, Paul décline rapidement et pendant une

¹⁰¹ Nicole Lehoucq & Tony Valcke ; De fonteinen van de Oranjeberg. Politiek institutionele geschiedenis van de provincie Oost-Vlaanderen van 1830 tot nu - 1997

huitaine de jours, il subit une agonie terrible car il est toujours jeune et fortement constitué. Enfin, le 2 novembre 1877, il décède tragiquement dans les bras de sa femme.

Le lendemain, ce drame prend encore de l'ampleur lorsque sa sœur Alice, au terme d'une pénible grossesse, décède avec son nouveau-né. Après ce terrible drame, tous sont enterrés dans le caveau de famille de Bellem le 6 septembre.



Paul-Emile de Kerchove (1840-1877)

Pharaïlde est désormais veuve alors qu'elle n'a que 27 ans et n'a pas eu d'enfants de Paul. Après une période de deuil, elle se remarie avec son beau-frère par alliance Edgard de Kerchove d'Ousselghem, veuf depuis peu de Lucie de Kerchove, sœur de Paul. Elle décède à Gand le 7 janvier 1933 et est enterrée à Landeghem le 12.

3 LUCIE Marie de Kerchove (1842-1880)

Troisième enfant de Frédéric et de Elise de Naeyer, Lucie naît à Gand le 26 novembre 1842.

Plus introvertie et moins entière que sa sœur aînée, Lucie est pleine d'attention, même pour le personnel. Ainsi écrit-t-elle que « *Nous avons permis aux domestiques de mettre leurs souliers sous mon lit en l'honneur de St. Nicolas. Elisabeth aura un col, Isabelle un livre de prières, Catherine et Comèna des écharpes, Baptiste une chaîne d'acier et Louis de beaux boutons de chemise, tous ces cadeaux seront arrosés de bonbons ; j'espère que ce sera superbe.* »

Cependant, elle est un peu tête en l'air car dans une lettre écrite par sa sœur on apprend que « *Lucie, qui n'est pas prudente avec les lumières, et qui se promène toujours en haut et en bas avec une bougie à la main, a mis le feu sans s'en apercevoir à un des rideaux*

de notre chambre ; comme nos rideaux sont en mousseline, en un clin d'œil c'est une immense flamme. Au premier abord, ayant le dos tourné, elle ne s'en aperçoit pas, mais bientôt, voyant la clarté subite illuminer la chambre, elle se retourne pétrifiée devant ce jet de flammes, sans se sentir la force d'appeler au secours. Elle finit cependant par crier, on accourt. Ellen essaye d'arracher le rideau qui lui restait pièce par pièce dans les mains. Elle le foula aux pieds puis essaye d'éteindre le feu avec de l'eau, des tapis . On parvient à éteindre l'incendie et sommes quitte des rideaux et du haut de la fenêtre, à moitié consumés. Ma chambre ressemblait plus à un étang qu'à autre chose. »

« Lucie a été malade et j'ai été bien inquiète, bien tourmentée. Elle a d'abord eu une fièvre de cheval, puis une dysenterie assez forte. Tout au commencement de son indisposition, on vint me dire qu'une personne ayant la même chose venait de mourir en quelques heures de temps... » « Lucie est heureusement beaucoup mieux, elle a causé et ri aujourd'hui, elle a pu prendre un bouillon, voilà 8 jours qu'elle n'avait rien pris aussi est-elle bien faible. Elle a eu une fièvre bileuse, c'est ce qui rodait dans son corps depuis quelque temps et la rendait si triste et soucieuse. »



Lucie de Kerchove (1842-1880)

Les parents de Lucie ont prévu qu'elle entre au pensionnat à ses 15 ans. Avant d'entamer ce qu'il convient de nommer une épreuve pour une jeune fille habituée au confort et à une vie bien tranquille à Bellem, ils proposent à Lucie de partir avec elle faire un beau voyage afin de la dégourdir un peu. Ils traversent la France et visitent l'Italie, avec Rome comme but. Lucie est pleine d'admiration devant toutes ces nouveautés ¹⁰² et assez curieusement, un des problèmes du voyage ne concerne pas la situation nouvelle dans laquelle elle se trouve mais bien le fait qu'elle ne peut plus chanter à cause de sa voix qui « mue ». Son père aussi en est fort attristé car il aime l'entendre chanter mais les médecins lui ont prescrit de ne plus chanter quelques temps afin de ne pas abîmer le timbre de sa voix. En compensation, elle joue d'autant plus au piano, et, rentrée en Belgique, suit jusqu'à quatre heures et demi de cours par semaine.

Le moment est venu pour Lucie de se rendre à sa pension à Paris, au couvent de l'Assomption qui avait précédemment accueilli Alice. A l'occasion de son départ, son

¹⁰² Comme son père, Lucie remplit un petit cahier d'impressions de voyage (RKO)

père lui remet un petit mot pour insuffler du courage à sa fille chérie : « *Après demain, à ton réveil, ma chère Lucie, tu sentiras plus vivement l'absence. Ce sera le premier jour de la séparation définitive. Je viens à ton secours. Ecrire c'est ne point se séparer... C'est rester ensemble au moins d'esprit. Cela vivifie. Hé ! que le corps soit abattu, mais à l'âme toujours le dessus. Du cœur ma fille, et en avant !* »

Plus tard, son père continue à lui écrire et à lui raconter ce qui se passe à Bellem ou nous raconte que Lucie « *n'a pas le feu des Naeyer et des Kerchove, ...elle tient, pour certaine réserve des van Pottelsberghe, de sa bonne petite grand-maman.* » et met en rapport la naissance de Lucie avec le décès de sa grand-mère Rosalie van Pottelsberghe survenu trois semaines auparavant.

Passées les épreuves du début, Lucie se plaît assez bien chez les sœurs de la Visitation à Auteuil ; « *Heureusement, nous sommes en pleine campagne...notre récréation au jardin est abritée par des arbres dont les branches se touchent et forment presque un berceau.* » Lucie s'inquiète de ses oiseaux à Bellem et Alice se charge de l'informer ; « *Je commence par te donner des nouvelles de tes oiseaux, ma chère Lucie, ils se portent tous à merveille et Elisabeth me charge de te rappeler que tu en as 8 et qu'il est donc parfaitement inutile d'en acheter plus à moins que tu comptes nous chasser tous de la maison, pour la peupler de serins ; six sont accouplés, tu as donc la chance d'avoir trois belles nichées pour commencer, cela ne te suffit-il pas ? Et puis, je te préviens que maman se plaint de la quantité de graines qu'avalent ces petits animaux et surtout des souris qu'elles attirent* ».

Maria van den Hecke qui surnomme Lucie « *scie* » lui écrit que « *On dit que tu t'engraisse prodigieusement, que l'air d'Auteuil t'a donné des couleurs, que tu deviens semblable à tout le monde et que tu te laisses embrasser volontiers* ». Ce petit mot cache les troubles de santé de Lucie dont l'estomac reste un point sensible. C'est un mal dont elle ne se débarrasse pas malgré les remèdes qu'on lui donne : des poudres de rhubarbe ou des pastilles de Vichy.

Une fois les années de pensionnat passées, il est temps pour Lucie de fréquenter le monde afin de se trouver un mari. Cependant, Lucie qui a l'estomac délicat et qui est introvertie, est sans appel concernant les jeunes gens de la société qu'elle rencontre et qui « *passent leurs journées à fumer, à boire, à jouer enfin à ne rien faire de bon.* » Trouver mari dans ces conditions n'est pas facile, à moins qu'il ne soit trouvé chez un cousin et ami de très longue date. De fait : un mariage est décidé entre Lucie et son cousin Edgar de Kerchove d'Ousselghem, fils de Julien et de Virginie de Clerque Wissocq. Le mariage est célébré à Gand le 4 et 5 mai 1866. Dès lors, la vie de Lucie se confond avec celle d'Edgar de Kerchove d'Ousselghem (voir le volume consacré aux Kerchove d'Ousselghem).

4 EUGENE Marie Ghislaine Baron de Kerchove d'Exaerde, voir chapitre IX

5 ALFRED Marie de Kerchove dit Dom ROBERT (1846-1942)

Cinquième enfant de Frédéric et d'Elise de Naeyer, Alfred naît à Bellem le 31 juillet 1846.

Il suit ses premières années d'études sous la direction du précepteur de la famille, jusqu'à la quatrième latine incluse. En 1860, Alfred suit les traces de son frère et entre au pensionnat du collège St. Michel, rue des Ursulines, à Bruxelles, où il fait sa 3^{ième}, 4^{ième}, la poésie et la rhétorique. En 1863, il obtient le titre de gradué ès lettres devant le jury combiné de Bruxelles.

Une lettre nous apprend que pendant ses années de collège, Alfred joue du violon ; *« On m'a demandé de jouer un trio avec Charles (van der Bruggen) et un autre élève. On m'a presque forcé d'accepter, car je suis le seul élève qui joue du violon. Je n'aime pas jouer en public, j'aurai peur, je le sais d'avance, car c'est la première fois que je jouerai devant tout le monde. Tu trouveras peut-être étonnant que je sois le seul élève qui joue du violon. On aime mieux ici d'apprendre à souffler dans un cor, dans un cornet à pistons et dans tous ces instruments de cuivre qui ne sont bons qu'à jouer en plein air. Non seulement on abandonne les plus beaux instruments, mais on trouve drôle qu'on veuille les jouer par ce que c'est trop difficile. Mais quand on sait bien jouer, quel agrément n'en retire-t-on pas ? »*



Alfred de Kerchove (1846-1942)

Alfred aborde ensuite les études de philosophie au collège Notre-Dame de la Paix à Namur et les études de droit à l'université de Gand. Il en sort candidat en droit en 1866 et docteur es sciences politiques et administratives en 1868.

A 21 ans, Alfred attrape le typhus. Cette grave maladie le tient dans un état de langueur pendant de longs mois. Pendant sa convalescence, son beau-frère Edgar d'Ousselghem le promène dans une petite voiture dans le parc de Bellem. Suite à cette maladie, l'état d'esprit d'Alfred s'est notablement modifié, c'est à dire imprégné de spiritualité. Néanmoins, Alfred tente de retrouver son humeur d'avant sa maladie et s'essaye aux mondantés. Ce sont surtout les petites fêtes et les excursions qui l'amuse, pas les grands dîners mondains. Il aime aussi le canotage, le « rowing » et franchit sans problème les 25 km de canal reliant

Bellem à Gand. Comme son père, il aime à conduire un fringant coursier pour l'attelage des voitures et est même chargé par son père d'en acheter en France et de les mener à Bellem.

Un jour, Joseph de Hemptinne, président de la société Saint-Vincent de Paul en Belgique, demande à Alfred de devenir secrétaire général. A partir de ce moment, les visites chez les de Hemptinne sont plus fréquentes. Sous l'influence du milieu nouveau dans lequel le placent ses occupations, un grand changement ne tarde pas à s'opérer en lui ; Alfred prend le monde en dégoût et l'idée d'entrer en religion commence à l'absorber.

A vingt sept ans, Alfred est à Ostende, à la villa des cygnes devenue plus tard l'hôtel Osborne. Il contemple la mer et regarde dans le vide. « *Les jours, les semaines, le mois, les années passent comme cette eau qui coule et dont la trace se perd. Et que reste-t-il à l'âme de ce luxe qu'on étale et qu'on admire, de ces distractions et plaisirs qui laissent l'âme inassouvie ? Il y a mieux, il y a plus haut, il y a Dieu.* » Le bon Dieu a appelé Alfred à vingt-sept ans.

Dès ce moment, les choses vont s'accélérer : une visite à l'abbaye de Solesmes où il s'entretient avec le restaurateur de la vie monastique en France, Don Guéranger. Un pèlerinage à La Salette, puis à la grande abbaye suisse d'Einsiedeln.

Lorsqu'en 1872, Félix de Hemptinne, fils de Joseph et ami d'Alfred, bâtit une abbaye Bénédictine à Maredsous, les premières vocations ne tardent pas à se manifester. Alfred se propose tout comme le Brugeois Joseph van Caloen. Ils commencent par une formation à Beuron, en Souabe, non loin de Sigmaringen, dans la vallée du Danube.

Le 15 janvier 1875, Alfred revêt la bure monastique et, six mois plus tard, est admis au noviciat, sous le patronage de saint Robert de Molesmes. A peine est-il entré que le Kulturkampf ordonne la fermeture des noviciats, ce qui oblige les moines à émigrer vers le Tyrol Autrichien, à Volders près d'Innsbruck.

Le 9 juillet 1876, Alfred prononce ses vœux à l'abbaye naissante de Maredsous, suite à quoi il est ordonné prêtre par Mgr Gravez, le 22 décembre 1878. A la charge d'instructeur des frères, s'ajoute bientôt celui de cellérier ou économiste. Comme le chantier de Maredsous est en pleine activité et les ressources mises à la disposition par la famille Desclée commencent à s'épuiser, le relais financier est repris par la mère d'Alfred, Elise de Naeyer. Cela contribue à son élection comme sous-prieur, puis à partir de 1883 comme prieur de l'abbaye.

En 1889, Maredsous crée une pédagogie à Louvain pour y accueillir les anciens élèves de l'école abbatiale qui fréquentent les cours de l'université. Un peu contre sa volonté, Alfred est appelé à diriger cet établissement et quitte avec regret Maredsous. Il se retrouve seul, avec un profond sentiment d'ennui. Voulant sortir de cette situation, l'idée de fonder lui-même une abbaye prend forme. Les étudiants en philosophie et en théologie y trouveraient une ambiance de monastère et des études plus spécialisées qui prépareraient certains à exercer le professorat à l'école abbatiale.

Pour son emplacement, Alfred songe à la colline du Mont César à Louvain, colline chargée d'histoire car c'est là que se trouvait la première forteresse de la ville, construite

en l'an 1015. Les comtes de Louvain y demeurèrent. Alfred, devenu Dom Robert, se charge d'abord et non sans mal de racheter la dizaine de propriétés du Mont César. Quand tout est terminé, il préside à la construction, avec la compétence acquise en édifiant Maredsous. En avril 1899, le nouveau monastère est consacré à la sainte Vierge Marie, sous le vocable de la reine du Ciel « Regina Coeli ». Dom Robert en est le père, car c'est avec l'argent qu'il avait rassemblé, principalement grâce à sa mère, qu'il a pu fonder cette abbaye.

A partir de ce moment, l'histoire de Dom Robert se confond avec celle du Mont César. Les candidats commencent à se présenter, la création d'un noviciat est décidée. Tous ont choisi de vivre sous le régime de la pauvreté la plus complète, habillés de simples bures. Alfred parle peu, rit peu, tout est modéré en lui car il est pénétré du respect dû au culte divin. Il aime le chant, la volonté propre et ne tient pas à sa personne, mais bien à son autorité. Il attache une grande importance au silence : *« Il me semble que l'on n'est pas moine si l'on cherche des occasions de causer ou de prolonger des entretiens. Et puis, comment avoir la paix intérieure si l'on a conscience de manquer à ses règles et constitutions ? Tandis qu'un cloître bien tranquille, bien silencieux inspire à tous le respect et la vénération. »*



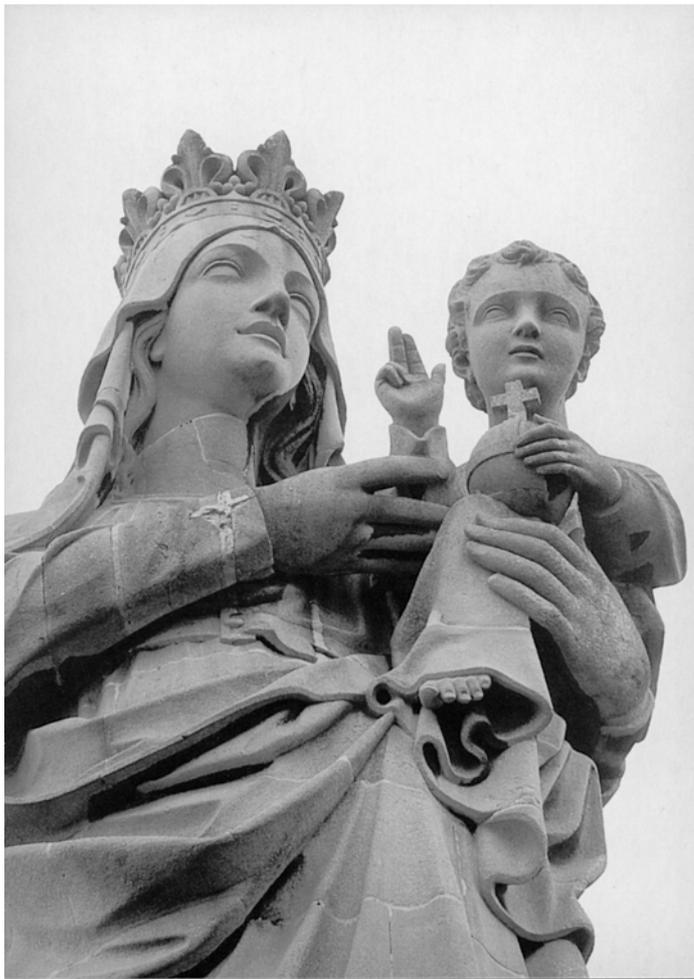
Une aile de l'abbaye du Mont-César

Le 19 août 1914, les armées allemandes occupent Louvain, suivi quelques jours plus tard du fameux incendie de la ville et surtout de sa superbe bibliothèque. Ne se sentant plus en sécurité, Alfred et les moines décident de partir chez les bénédictins à Maria-Laach, non loin de Coblenze en Allemagne. A leur arrivée, les moines de Maria-Laach sont stupéfaits et ne savent que faire. Dom Robert de Kerchove va même jusqu'à voir l'Empereur Guillaume II pour assurer à ses moines l'autorisation de séjourner et d'obtenir un minimum de confort. Guillaume II lui témoigne beaucoup d'humeur, mais, il finit par consentir à ce que la congrégation du Mont-César reste jusqu'à nouvel ordre,

sous certaines conditions. Finalement, Dom Robert et les moines restent jusqu'en octobre à Maria-Laach, puis retournent à Louvain.

Après la guerre, les abbayes de Maredsous, de Louvain et de Saint André se groupent pour former la congrégation bénédictine belge, et dom de Kerchove est désigné par le Saint-Siège pour présider cette nouvelle congrégation. C'est aussi après la guerre que les premières infirmités de Dom Robert se déclarent, surtout aux pieds. Tout les jours, deux frères convers le portent à l'église. « *Heureusement que je ne pèse pas lourd* ». A la fin de sa vie, il devient dur d'oreille. Il avait demandé à un des ses condisciples de l'avertir quand ses facultés commenceraient à diminuer. Après avoir attendu le plus longtemps possible, son collègue se résout enfin à l'avertir. Tout étonné Dom Robert s'exclame, "Déjà !". En 1928, Dom Robert annonce qu'il démissionne et est remplacé par Dom Bernard Capelle.

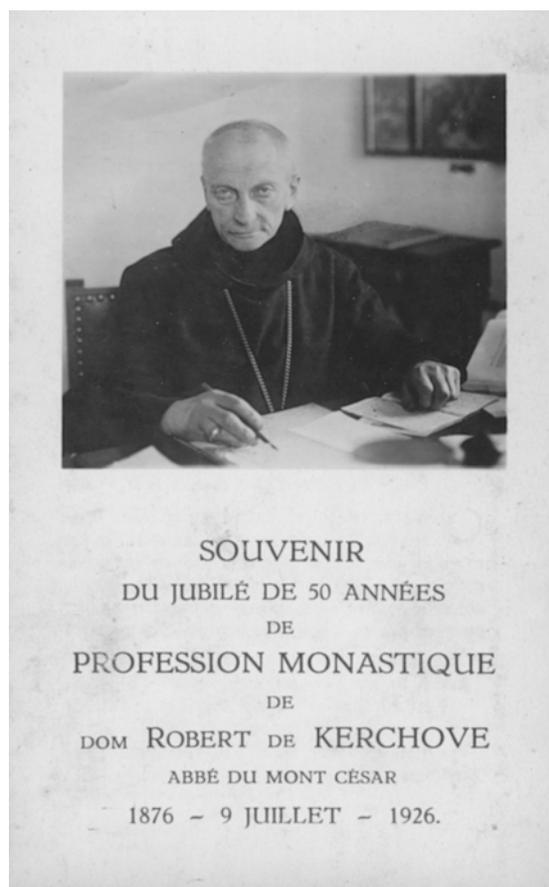
Libéré de cette charge, Dom Robert se rend plus volontiers à Bellem. A cette occasion, il ne donne pas l'heure de son arrivée pour éviter que ses cousins n'envoient une voiture à la gare. A son arrivée à Bellem, tous le saluent et les plus petits le nomment plein d'égard : « Révérendissime Père », son air sévère et mortifié faisant le reste. Ses bagages sont installés dans la chambre qui lui est réservée à Bellem, nommée avec humour « *la chambre de l'évêque* ». Ses neveux s'étonnent que son lit ne soit jamais défait, il est vrai que le saint homme dormait à côté du lit par sens de renoncement au confort.



La gigantesque statue de Notre Dame, surplombant la ville de Louvain et armorié Kerchove. Elle pèse 60 tonnes et mesure pas moins de 12 mètres de haut.

A cause de son âge et de ses petites infirmités, Dom Robert est souvent accompagné d'un moine de sa communauté, moins regardant sur les règles bénédictines : comme il accepte un cigare, Dom Robert lui dit d'un air autoritaire; "*Père, veuillez déposer ce cigare !*". Et le malheureux de s'exécuter avec regret.

Ses jambes refusant tout service, Dom Robert se fait transporter à la tribune de l'église d'où il assiste à la messe et aux vêpres chantées. A sa famille qui vient le voir dans sa cellule, il répète avec emphase : « *Je suis parfaitement heureux, j'ai une fin de carrière magnifique. Il n'y a pas un prélat qui puisse en avoir de plus belle. Chaque jour, j'ai la faveur d'assister aux beaux offices de mon abbaye. Que pourrais-je souhaiter de meilleur ?* ».



Jusqu'en début de carême de l'année 1942, sa santé s'est maintenue. Assez brusquement, elle fléchit : une forte bronchite se déclare qui amène un ralentissement des fonctions cardiaques. Le matin du jeudi 9 avril 1942, son âme se détache de son enveloppe devenue trop fragile. Il avait presque 96 ans. Les obsèques ont lieu le lundi suivant, le 13, date anniversaire de l'entrée des moines au Mont-César, sous sa conduite 43 ans auparavant.



Dom Robert sur son lit de mort

6 VALENTINE Marie de Kerchove d'Exaerde (1850-1936)

Sixième et dernier enfant de Frédéric et d'Elise de Naeyer, Valentine naît à Gand le 4 décembre 1850.

C'est principalement sa grande sœur Alice qui s'occupe de la petite Valentine et lui apprend à lire et à écrire. Comme elle est la petite dernière, elle se fait volontiers taquiner par ses aînés et sa mère ne s'en inquiète guère : *« Valentine est fort sage et gentille malgré les taquineries continuelles de ses frères, elle vient au salon quand il y a de petites soirées, alors on la gâte et on la flatte un peu trop à mon goût, les demoiselles lui apportent des boîtes de bonbons. Je lui ai donné une maîtresse de piano, madame Langans qui est une personne charmante, j'aurais voulu continuer à lui donner les leçons de musique, mais l'hiver, le temps me manque. »*

Une autre lettre écrite par sa mère de l'hôtel de Rome à Rome, lors d'un voyage familial ; *« Le docteur avait permis à Valentine de se lever aujourd'hui, elle se préparait à le faire lorsqu'il entre pour sa visite du matin. Valentine m'avait dit qu'elle avait de petites taches rouges sur la poitrine qu'elle ne songeait pas à lui montrer. Je la force à le faire et bien m'en a pris puisqu'il a déclaré immédiatement que c'était la fièvre millière et qu'elle ne pouvait pas encore se lever. Hier elle pouvait sucer un beefsteak. Ici ce sont de petites tranches très minces et tellement desséchées qu'il n'y reste pas d'apparence de jus. J'ai envoyé ma carte de visite au cuisinier de l'hôtel, sur laquelle j'avais écrit la recette du beefsteak saignant à l'anglaise avec prière de vouloir le faire ainsi pour ma fille malade. »*

De retour à Bellem, Valentine retrouve avec joie sa chambre où dort également sa bonne anglaise, Toto, qui s'appelle en réalité Elisabeth ¹⁰³. Cependant, aux quinze ans de Valentine, sa mère la mène en pension à Paris et pour l'occasion, son frère Alfred et son

¹⁰³ La bonne anglaise est morte au service des parents de Valentine, et est enterrée dans le caveau de famille.

cousin Raymond font aussi partie du voyage. Bien vite, Valentine se désole de son éloignement et ne tarde pas à écrire des lettres disant qu'elle ne peut s'habituer à la pension, qu'elle va mourir si on ne vient pas la chercher. Son frère Paul qui est la raison même lui répond laconiquement « *Eh bien, Mourez.* »

Au cours de l'hiver qui suit, Valentine prend froid et attrape une maladie, sans doute une maladie de langueur qui ne tarde pas à porter ses fruits : elle peut enfin rentrer chez elle et finit son éducation à Bellem. L'année suivante, Valentine fréquente le monde et il est rapidement envisagé qu'elle se marie. Un premier parti rencontre l'opposition des parents de l'autre famille, un autre début de liaison lors d'un séjour à Ostende n'aboutit pas non plus. Entre-temps, son cousin germain Raymond qu'elle connaît depuis toujours, montre un vif intérêt pour Valentine.

Lors d'un voyage avec son frère Paul et sa belle sœur, Valentine est informée par son amie Irène de Kerchove de l'intérêt croissant de son cousin. Comme par hasard, Valentine tombe malade et ses compagnons de voyage écrivent que son état est grave, même sa mère croit devoir se rendre auprès d'elle. Raymond n'en peut plus, trop préoccupé par l'état de sa chère Valentine, il est incapable de



**Valentine de Kerchove d'Ex.
(1850-1936)**

cachez son désarroi et tous sont bien vite au courant de la situation, Valentine la première par l'entremise d'Irène de Kerchove, trop contente de l'informer. Le 30 avril 1872, le mariage avec Raymond est décidé et la date retenue est le 20 juillet de la même année. Dès lors, sa vie se confond avec celle de son mari ; voir plus loin : Raymond de Kerchove d'Exaerde, fils de Constant et de Zoé Pieters.

CHAPITRE IX

Eugène de Kerchove d'Exaerde et Wieze

XV EUGENE Marie Ghislaine Baron de Kerchove d'Exaerde (1844-1942)

Quatrième enfant de Frédéric et de Elise de Naeyer, Eugène naît au château de Bellem le 24 mai 1844, à 5 heures du matin.



Eugène de Kerchove (à gauche) et son frère Alfred (à droite)

Bien vite, Eugène suit avec son grand frère Paul les cours particuliers dispensés par le précepteur, au château. Paul a une grande influence sur Eugène, aussi, lorsque ce dernier part en pension à Paris, Eugène est tout triste. Pour le consoler, ses parents lui donnent une énorme balle en gomme élastique à l'occasion de la St. Nicolas, Eugène informe régulièrement par écrit son frère Paul, sur l'évolution du petit commerce, créé par le précepteur afin d'apprendre l'économie aux enfants : « *Nous avons mis les lapins chez Monica, nous ramassons du bois que nous donnons aux pauvres ; nous avons fait une tenderie, nous avons déjà un pinson, deux grives mais les lacets sont d'une autre manière.* »

A 13 ans, Eugène est envoyé au collège St. Michel à Bruxelles où il s'applique à satisfaire ses parents, comme atteste une lettre de sa sœur Alice à Lucie : « *Nous avons été vers midi au collège St.Michel, nous avons parlé au père supérieur qui paraissait très satisfait d'Eugène, il avait fait une composition et avait été sixième sur 45, ce qui est très bien car il est à peu près le plus jeune de sa classe ; il nous a raconté une foule de petites histoires de collège ; les élèves sont très bons pour lui. »*, deux ans plus tard, « *il travaille beaucoup et à été premier en thèmes et en vers latins, Il visait depuis longtemps à cette place de premier, aussi, il était tout content d'y être enfin parvenu car ce n'était pas facile. »* »

Après l'école, Eugène s'inscrit à l'université de Namur et le 25 septembre 1861 il obtient son diplôme de gradué en lettres. Ses études se terminent avec un second diplôme universitaire, celui de candidat en philosophie et lettres qu'il obtient à Louvain le 12 août 1863.

De retour à Bellem, Eugène mène la belle vie et fait de nombreuses rencontres. C'est à Gand qu'il trouve une épouse, lointaine cousine mais proche par le nom. Le 29 avril 1865, Eugène épouse à Gand Irma de Kerchove d'Ousselghem, fille de Julien et de Virginie de Clercq de Wissocq.



Irma de Kerchove d'Ousselghem

Le jeune couple s'installe dans le « petit château », qui sont les anciennes dépendances aménagées par feu la grand-mère de Naeyer. L'année qui suit leur installation, un premier enfant naît, qui est suivi par un second cinq ans plus tard mais ce dernier est de santé fragile. Ce seront leurs seuls enfants. La vie à Bellem est certainement agréable d'autant plus que le frère d'Irma, Edgar d'Ousselghem, épouse la sœur aînée d'Eugène : Lucie.

Tout se passe bien pour Eugène jusqu'en 1877, année du drame de Bellem, avec la mort soudaine de son frère Paul-Emile et de sa sœur Alice le lendemain. Eugène est particulièrement impressionné par l'horreur du spectacle qui s'offre à lui. Jamais il n'a connu le malheur et le coup est rude. Pour essayer d'oublier ces effroyables événements, il part avec sa femme en Italie. Comble de malchance, il attrape la typhoïde et envoie un télégramme à Bellem annonçant son retour. Son beau-frère Edgar d'Ousselghem se rend à sa rencontre à Lille et y trouve Eugène qui a l'air d'un spectre pouvant à peine se traîner, tant sa faiblesse est grande, bien qu'il fait tous les efforts pour faire bonne contenance. Pendant trois bonnes semaines, Eugène reste entre la vie et la mort. Sa convalescence est longue et pendant plusieurs années, il ressent les réminiscences de son mal.



M et Mme Eugène de Kerchove d'Exaerde

En 1885, Eugène de Kerchove, et toute une série de personnalités influentes, décident de grouper tous les éleveurs belges de chevaux de trait en une société unique : la « *Société Nationale du Cheval de Trait* »¹⁰⁴. Son rôle est d'éditer un stud-book général du cheval

¹⁰⁴ Quelques autres membres de la société sont : le comte Eugène de Hemricourt de Grunne, le chevalier Gaston Hynderick de Theulegoet, Emmanuel Dumont de Chassart

de trait belge, sorte de catalogue commercial, et d'organiser annuellement à Bruxelles, un concours national des chevaux reproducteurs. Eugène qui fait partie de la Commission exécutive de la société, réussit à y affilier tous les éleveurs de Flandre, et acquiert ainsi une popularité dans le milieu des paysans, qui lui sera profitable dans ses activités politiques.

La riche carrière politique d'Eugène a déjà commencé en 1872, Eugène est alors élu membre du conseil provincial de la Flandre Orientale, canton de Zottegem, puis, lors des élections provinciales de 1878, il est à nouveau élu conseiller provincial avec 269 voix sur 343 votants. En 1882, il fait le score incroyable de 356 voix sur 365 voix valables.

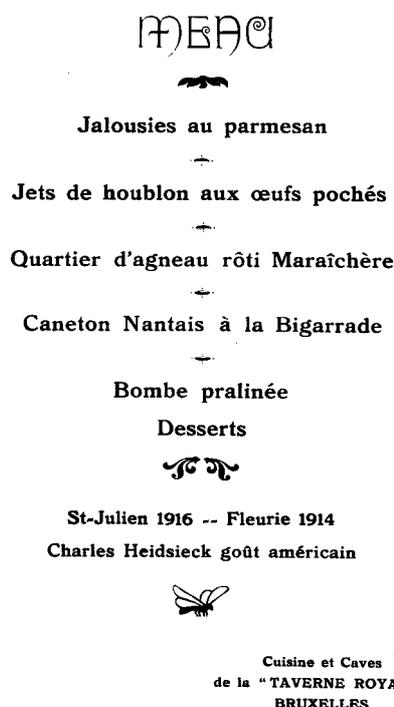


Eugène de Kerchove d'Exaerde (1884-1942)

Eugène est élu au conseil communal de Bellem et entre en fonction le 1 janvier 1888. Au décès du bourgmestre de Bellem, Ed. van Lantschoot, Eugène est invité à le remplacer. Le 27 décembre 1895, il obtient du ministère de l'intérieur et de l'instruction publique un arrêté officiel, signé par le roi, qui lui permet d'officialiser sa nouvelle fonction. Ses fonctions de bourgmestre cessent le 31 décembre 1899, ce qui permet à Eugène de se consacrer exclusivement à son travail à la société du cheval de trait et à sa nouvelle fonction de sénateur.

C'est en 1897 que l'on propose à Eugène de remplacer un sénateur démissionnaire de l'arrondissement d'Alost. Il faut mettre cela en rapport avec l'agitation excessive qui

règne au sénat, concernant la proposition de loi relative à l'égalité des deux langues nationales. Le mépris du flamand et de la langue flamande dans certains milieux francophones est devenu intolérable pour les organisations flamingantes, Willemsfonds en tête. En plus, dans l'arrondissement d'Alost, l'abbé Daens a créé une brèche dans le parti Catholique avec son parti « *christene volkspartij* », demandant le suffrage universel, une représentation ouvrière, le soutien à l'agriculture,.... Ces éléments inquiétants pour le parti catholique, motivent les bonzes du dit parti à mettre de l'ordre dans l'arrondissement d'Alost, en vue d'obtenir plus de voix aux élections prochaines. Les personnalités trop extrémistes sont mises au pilori et remplacées par des éléments plus conciliants et plus en accord avec les nouvelles revendications. Eugène de Kerchove est une des réponses trouvées par le parti ; il est apprécié dans les milieux agricoles, connaît parfaitement le flamand et le gouverneur s'en porte garant, même si à l'origine, la préférence avait été donnée à Edgar d'Ousselghem. Puisque sa nomination ne contente pas tout le monde, il est convenu au sein du parti qu'Eugène gardera le siège sénatorial pour une année seulement, c'est à dire jusqu'aux prochaines élections.



Eugène donne la plus entière satisfaction au parti et il est repris lors des élections, toujours au sénat, arrondissement d'Alost. Son chef de groupe est le très conservateur Charles Woeste, et ses collègues sont le baron L.de Béthune, R. Moyersoen, L. Cosyns, L. de Sadeleer, A. van der Linden. Puisque Eugène obtient suffisamment de voix, il est élu sénateur mais cette fois, sans être un simple remplaçant. Les élections suivantes, il les remporte également, soit jusqu'en 1919. Bien plus tard, Eugène aime à plaisanter sur le sujet : « *Je suis devenu sénateur presque par hasard, pour une année, le temps d'un remplacement, mais finalement, je le suis resté plus de vingt ans.* »

Les circonstances ont fait qu'à la mort de Paul, Eugène est devenu l'aîné de famille qui traditionnellement se doit de s'occuper de Bellem. Mais Irma ne s'y plaît pas et désire rester auprès de sa mère au château de Wieze. Eugène ne vient donc que tout à fait

temporairement à Bellem qui est provisoirement géré par son frère cadet Alfred. A l'entrée dans les ordres de ce dernier, c'est son beau-frère Edgar d'Ousselghem qui prend le relais, mais Eugène voit d'un mauvais œil cette influence. Edgar s'étant installé à Landeghem à la suite de son remariage avec la veuve de Paul, c'est un autre beau-frère d'Eugène, le gouverneur Raymond de Kerchove, qui prend à cœur cette charge, et ce dernier s'y intéresse au point de reprendre Bellem lors du partage.

Après le décès sans descendance de Madame Auguste de Clerque Wissocq, née Marie Pieters, le 31 décembre 1905, le château de Wieze où elle habite est repris par sa nièce Irma d'Ousselghem. C'est ainsi qu'Eugène et Irma s'installent à Wieze le 15 juillet 1906. Immédiatement, la société du meiboom vient leur souhaiter la bienvenue. Cette société créée en 1818 vient planter chaque premier mai un arbre à l'entrée de la propriété en reconnaissance à leur châtelain.



Château de Wieze

Eugène a toujours été un peu jaloux de son beau-frère, le gouverneur Raymond. En plus de la reprise de Bellem par ce dernier et de son influence politique, Eugène est particulièrement sensible aux problèmes de préséance. Aussi, pour se démarquer de Raymond, Eugène cherche par l'intervention de son cousin t'Kint de Roodenbeke, à obtenir l'autorisation de porter le nom « d'Exaerde », avec l'assurance que l'emploi de ce prédicat ne sera pas étendu à l'ensemble de la famille. Il obtient cette autorisation par arrêté royal du 8 juin 1885, et c'est le début de toute une série de discussions familiales.

Plusieurs membres de la famille sont révoltés : aucune raison ne justifie que seul Eugène puisse porter ce nom . Le résultat ne tarde pas : toutes les branches cadettes qui n'ont pas encore de rallonge, tiennent à ajouter le nom d'Exaerde à leur nom. Les demandes en ce sens affluent au ministère des affaires étrangères; Abel, Charles, Alfred et Ernest de Kerchove, et même Joseph de Kerchove de Denterghem, qui estime à juste titre que c'est à l'aîné de famille de reprendre ce nom, sont de la partie. Tous obtiennent satisfaction, ce qui motive les derniers « Kerchove » sans rallonge à faire la même démarche ; c'est le cas pour Jules, Edouard, Albert, Gérald, Constant et le gouverneur Raymond. C'est dans

ce contexte que le ministre Vandenspeereboom, excédé par toutes ces demandes, s'écrie avec dépit : « Exaerdez-les tous ! »

Le pauvre ministre n'en a pour autant pas fini avec les Kerchove : comme Eugène a perdu l'exclusivité du nom, il demande en compensation l'obtention de titre de Baron. Cependant, c'est son beau-frère, le gouverneur Raymond, qui l'obtient. Irrité, Eugène fait comprendre à Raymond son mécontentement. Pour éviter des ennuis, Raymond l'aide à l'obtention du titre convoité mais un problème reste en suspens : qui doit être appelée « le » Baron de Kerchove d'Exaerde tout court. Après quelques années de tension, le problème est résolu lorsqu'Abel de Kerchove d'Exaerde, aîné de la branche cadette, obtient également le titre. C'est Abel qui est le Baron de Kerchove d'Exaerde et ainsi, la question est tranchée.

Entre-temps, Eugène se montre de plus en plus assidu à la réalisation de son « stud-book » de la société du cheval de trait belge qui a pour but de promouvoir l'élevage. Ce « stud book » est une sorte de catalogue annuel de tout les chevaux de trait proposés sur le marché belge. Le succès grandissant du catalogue aussi bien au niveau national qu'international, permet à Eugène de devenir incontournable dans la société. Aussi, lorsqu'en 1908 la société perd son président, le comte de Mérode Westerlo, Eugène est appelé à le remplacer. Son collaborateur le plus assidu est le secrétaire: P. Hynderick de Theulegoet. C'est grâce à leur travail que le cheval de trait belge est devenu aussi renommé dans le monde.

7^e Année. — N° 13.

Le Numéro : 1 franc.

Bruxelles, le 28 mars 1925

JOURNAL DES AGRICULTEURS DE BELGIQUE

« BRABANT-HAINAUT »

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ — PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES AGRICULTEURS DE BELGIQUE,
DE LA SOCIÉTÉ ROYALE « LE CHEVAL DE TRAIT BELGE », DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE
DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DES SYNDICATS D'ÉLEVAGE DE BÉTAIL
ET DES COMICES AGRICOLES DU BRABANT ET DU HAINAUT

ABONNEMENT : Pour un an
Belgique : 18 fr. avec numéro spécial
mensuel sur papier glacé; 12 fr. avec
numéro spécial mensuel sur papier ordinaire.
Étranger : 6 fr. en plus.

BUREAUX ET SecrÉTARIAT :
Au siège de la Société
15, Avenue Marnix, BRUXELLES
Téléphone : 294.40 Compte-chèques n° 61.666

Petites annonces : 1
texte à remettre au
MARDI MA
Tout membre de la Société en ah
annuellement à 2 insertions gratis

Manifestation en l'honneur du baron Eugène de Kerchove d'Exaerde

président de la Société royale « Le Cheval de Trait Belge »

*Discours prononcé par M. le baron Ruzette,
ministre de l'agriculture,
à la séance du 4 mars 1925.*

La Société Royale du Cheval de Trait Belge célèbre la quarantième année de sa fondation en fêtant — et combien justement — son président si étroitement mêlé à sa constitution, à sa vie, à son développement et à sa prospérité.

Le principal artisan de cette union, qui devait se montrer si féconde en magnifiques résultats, fût, sans aucun doute, le chevalier Gaston Hynderick de Theulegoet, père de notre secrétaire actuel, lequel marche avec tant de distinction et de dévouement sur les traces du premier secrétaire de la Société Nationale. Mais le baron Eugène de Kerchove d'Exaerde prit une part considérable à la formation de l'association nouvelle. C'est lui qui — en entrant dans celle-ci dès la première heure et en entraînant à sa suite tous les éleveurs de la Flandre — rendit possible la réalisation de l'union projetée.

En plus de l'élevage des chevaux de trait, Eugène devient également le grand défenseur d'une autre grande richesse belge ; l'horticulture. Président de la fédération des sociétés d'horticulture de Belgique, il assume la présidence de deux congrès internationaux d'horticulture : à Bruxelles en 1910, et à Gand en 1913. Il représente le Gouvernement aux expositions horticoles de Londres en 1912 et de Petrograd en 1914. Enfin, il est président du congrès international de Zootechnie de Bruxelles en 1910.

N° 15810.

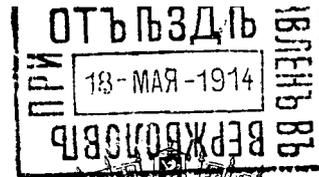
Eugène

SIGNALEMENT

	de M ^r	de M ^{me}
Age		
Cheveux		
Sourcils		
Yeux		
Front		
Nez		
Bouche		
Menton		
Visage		
Barbe		
Taille		
Signes particuliers :		

VALABLE POUR UN AN

Signature du porteur :



Au nom du Roi
des Belges,

Nous, Ministre des Affaires étrangères,

prions tous les Magistrats ou Officiers, tant civils que militaires, quels qu'ils puissent être, des Princes et Etats étrangers, de laisser passer librement Monsieur le Baron E. de Kerchove d'Exaerde, Secrétaire Chef de la Délégation belge à l'Exposition d'Horticulture de Saint-Petersbourg, avec ses bagages, allant en Russie,

sans permettre qu'il lui soit opposé aucune entrave ou empêchement et de lui donner ou faire donner toute aide et secours, ainsi que Nous le ferions Nous-même, en étant requis.

POUR LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES :

Le Directeur général délégué,



Ch. Segers

Avec toutes ses activités, Eugène est bardé de décorations, que cependant il ne cherche pas à mettre en valeur. Même quand sa femme, Irma, lui demande de les porter au théâtre dans la loge du gouverneur juste à côté de celle du roi, Eugène refuse de les

porter. Irma n'est pas particulièrement appréciée par ses neveux : elle est jugée un peu grognon et peu amusante. Eugène par contre est beaucoup plus amusant et caustique. C'est aussi un petit sec, assez nerveux.



Eugène de Kerchove d'Exaerde (1844-1942)

Le 3 août 1914, vers 19 heures, Eugène reçoit à Wieze un télégramme d'Etat urgent mentionnant : « *Ouverture session par le roi demain mardi dix heures réunion préparatoire chambres réunies neuf heures trente précises redingote signé : les questeurs du sénat.* » Le lendemain, dès neuf heures du matin, les membres de la Chambre des Représentants et du Sénat arrivent nombreux et prennent place dans la salle des séances de la chambre. Derrière le barreau présidentiel, des drapeaux belges et le drapeau de la colonie du Congo, arborés en trophée, encadrent les armoiries du Royaume. A neuf heures et demie, il est procédé au tirage au sort des députations chargées de recevoir Leurs Majestés au seuil du Palais de la Nation. Eugène est tiré au sort et est chargé de recevoir S.M. la Reine. A 10 heures, la Reine fait son entrée dans la salle, entourée de ses trois enfants et de la députation. L'assemblée debout s'écrie « *vive la Reine* » et applaudit longuement. Aussitôt après, le Roi entre, accueilli par les acclamations et les cris de « *Vive le Roi* ». S.M. monte au bureau et devant l'assemblée debout prononce son discours : « *Messieurs, Jamais depuis 1830 heure plus grave n'a sonné pour la Belgique : L'intégrité de notre territoire est menacé...s'il nous faut résister à l'invasion de notre sol et défendre nos foyers menacés, ce devoir si dur soit-il, nous trouvera armés et décidés aux plus grand sacrifices.* » Dès le discours terminé, toute la salle applaudit et les cris « *vive le Roi !* » se font entendre de tout coté. Le vendredi 7 août, la mobilisation générale est décrétée.¹⁰⁵

¹⁰⁵ Moniteur belge du 4 et 7 août 1914. Annales parlementaires

Cependant, Eugène s'enfuit de Wieze après l'incendie de Louvain, et va à la côte rechercher sa fille qui a quitté son château d'Oostkamp, près de Bruges, et dont il est sans nouvelles. Enfin, il la retrouve à Knocke suite à quoi toute la famille traverse la Manche jusqu'à Folkestone. Eugène revient un bref instant sur le territoire belge, le temps de prendre quelques objets dont il a besoin, puis repart en Angleterre. La villa de Folkestone n'étant pas aménagée pour passer l'hiver, ils le passent à Londres dans une excellente maison que leur ont procuré des connaissances de là-bas. C'est là que Irma est frappée d'une congestion qui atteint l'œil qui lui reste et la rend presque aveugle. Le 2 février 1915, Eugène et Irma obtiennent un passeport de la légation de Belgique à Londres pour se rendre en Hollande, avant de revenir en Belgique.

Alerté par ses amis de la société du cheval de trait belge de voir les Allemands confisquer la plupart des chevaux disponibles, Eugène se charge de traiter avec ces derniers afin de ne pas vider le pays de ses plus beaux chevaux. Il réussit partiellement, du moins suffisamment afin que, une fois la guerre terminée, il puisse éditer au plus vite le Stud book.

A la fin de la guerre, Eugène qui a déjà septante ans, abandonne la politique pour se consacrer uniquement à son Stud-book. Cependant, l'après-guerre est marquée par la mécanisation de l'agriculture, et donc le par le désintérêt croissant pour le cheval de trait. Cela n'affecte pas l'assiduité d'Eugène qui continue d'année en année, à s'occuper du catalogue et ce jusqu'à la fin de sa vie. Comme il jouit d'une grande longévité, bien qu'étant l'aîné de la famille, il survit à presque tous ses frères et sœurs. Le décès du gouverneur Raymond a dû lui laisser une drôle d'impression, qu'importe, à nonante ans il fait encore rire son entourage par ses commentaires cocasses : *« Je deviens vieux, je ne parviens plus à sauter sur le tram en marche »* ou *« J'arrêterai de chasser lorsque je ne pourrai plus sauter au dessus du fossé. »*



Eugène de Kerchove d'Exaerde (1844-1942) Irma de Kerchove d'Ousselghem (1844-1934)

Irma qui est née à Gand le 4 juillet 1844, décède au château de Wieze le 20 septembre 1934. Eugène décède en son domicile, rue de la Science N°43 à Bruxelles et est enterré auprès de sa femme dans le caveau de famille à Wieze, l'acte du décès ayant été dressé le dix janvier 1942. Ils laissent deux enfants.

1 MARIE Jeanne Ghislaine Frédérique Virginie de Kerchove d'Exaerde (1866-1953)

Premier enfant et seule fille d'Eugène et de Irma de Kerchove d'Ousselghem, Marie naît à Gand le 25 mai 1866.



Marie de Kerchove d'Exaerde (1866-1953)

A treize ans, Marie écrit à l'école une petite lettre de vœux à l'attention de ses parents :
« Mes chers parents. Puis-je pendant le cours de l'année qui va commencer voir se réaliser les vœux que je forme chaque jour pour votre bonheur ! Mon cœur pénétré des plus tendres sentiments manque d'expressions pour rendre ce qu'il éprouve mais votre indulgente bonté me viendra en aide. J'espère que vous voudrez bien me tenir compte de l'intention et distinguer à travers mon embarras le respectueux et profond attachement avec lequel je suis. Votre soumise fille. »

Le 24 octobre 1890, Marie épouse à Bellem, le brugeois Richard Rotsart de Hertaing, un des nombreux enfants de Camille et d'Ida Pecsteen. Richard est un homme fort attaché à la religion catholique. Il fait partie de la congrégation de la Sainte Vierge et surtout il est membre de la Noble Confrérie du Saint-Sang. Cette noble confrérie qui rassemble nombre de gens de la société brugeoise, a pour objet la vénération de la relique qui, selon la légende, renferme quelques gouttes du sang de Jésus Christ, données en 1149 par le patriarche de Jérusalem à Thierry, comte d'Alsace.

Tout les ans, le jeudi de l'Ascension, la chasse contenant la relique du Saint-Sang est portée en procession dans les rues de Bruges. Richard et ses amis de la confrérie, tous en tenue du XVIème, précèdent avec dignité la célèbre relique.



**Marie de Kerchove d'Exaerde (1866-1953) et ses quatre enfants
(trois de quatre enfants mourront dans les années qui suivent la prise de cette photo)**



Château de Schoonhove à Oostkamp

Marie s'installe à Bruges, précisément à Assebroeck qui est un hameau de cette ville. Richard y a acheté une maison au 31 avenue baron Ruzette, tout en étant souvent à Bruxelles au domicile de son père, le 43 rue de la Science. En été, le couple habite le château de Schoonhove à Oostkamp qui provient des parents de Richard ¹⁰⁶. Fidèle à sa religion, Richard s'y occupe en étant président du conseil de fabrique de la paroisse. Richard et Marie ont 5 enfants mais malheureusement, trois d'entre-eux décèdent enfants. Richard n'a pas beaucoup le temps de s'occuper de ses enfants, surtout qu'il ne

¹⁰⁶ Ce château de style classique a été reconstruit dans les années 1850. Le fronton porte les armes Rotsart-Pecsteen. Il appartient toujours à la descendance de Richard Rotsart de Hertaing

s'entend pas particulièrement avec son seul fils. Richard décède relativement jeune, le 25 mars 1935 dans sa maison d'Assebroeck.

Marie est veuve mais entourée de ses deux enfants : Marie-Ghislaine qui est devenue la baronne Georges de Borrekens, et Idesbalde marié à Hedwige de Hemptinne. Au décès d'Eugène de Kerchove, leur grand-père, Marie-Ghislaine et Idesbald se font adopter par leur oncle Marcel afin d'ajouter le nom de Kerchove d'Exaerde à leur nom. Aussi, on raconte que lorsque Ides s'est présenté au petit château pour son service militaire, les miliciens ont été cités par groupe de dix. Comme après l'appel ils n'étaient que sept, les instructeurs sont fort surpris. Ce n'est qu'après qu'ils découvrirent la raison du malentendu : il était question du milicien de Kerchove, du milicien d'Exaerde, du milicien Rotsart et du milicien de Hertaing.

En souvenir de son mari et de ses enfants morts en bas âge, Marie-Ghislaine ou plus simplement Marie, devient aussi une catholique fervente et tient à ses confessions, sa communion, son rosaire et ses dévotions. Elle devient tertiaire de St. François d'Assise et Enfant de Marie. Malheureusement Marie hérite de sa mère une mauvaise vue qui s'aggrave d'année en année. A 74 ans, elle est contrainte de se faire aider continuellement car elle est devenue pour ainsi dire aveugle. Depuis des années déjà, elle se fait aider par les religieuses de la Cour des Princes à Bruges, où elle a pris résidence. Cet appartement se trouve exactement à l'endroit où se trouvaient les appartements de Marie de Bourgogne au XVII^{ème} siècle. Marie y décède le 19 avril 1953 dans sa 86^{ème} année puis est enterrée dans le caveau de famille à Maldegem.

2 MARCEL Marie Ghislain Edgar de Kerchove d'Exaerde (1871-1947)

Seul fils d'Eugène et d'Irma de Kerchove d'Ousselghem, Marcel naît à Gand le 25 novembre 1871.

C'est grâce à l'esprit de famille de Marcel que nombre de détails sont parvenus jusqu'à nous. En âge de sortir, Marcel est étonné du nombre de cousins Kerchove qu'il rencontre : pas moins de 26 Kerchove sortent dans le monde en même temps que lui. Les Kerchove ne sont pas les seuls à être aussi nombreux à Gand, il y a également les Kervyn, de telle sorte que lorsqu'on essaye de connaître l'identité inconnue d'un membre du club, on lui pose poliment la question : « *et vous êtes Monsieur Ker...* ».

Malheureusement, Marcel est de constitution très faible, il est souffreteux et le restera toute sa vie. D'une part il ne voit pas très bien, jusqu'à en devenir presque aveugle et d'autre part il lui est impossible d'avoir une descendance. Ainsi, lorsqu'il se présente pour son service militaire, Marcel est aussitôt réformé ou comme écrit plus poliment « *Le Ministre de la guerre accorde congé définitif au milicien de Kerchove d'Exaerde Marcel* ».



Marcel et Marie de Kerchove d'Exaerde

Son père tient pourtant à établir son fils et il lui propose une union avec une bonne connaissance : Jeanne de Saint Genois des Mottes. Si les problèmes de santé de Marcel sont connus, il faut bien qu'il y ait quelque chose chez sa future épouse : de fait, il semblerait, du moins, selon les dires de certains, que Jeanne de Saint Genois est la maîtresse du cocher de la famille, et comme elle ne s'en cache pas, ses parents, Georges et Gabrielle née Cannaert, tiennent à caser leur fille au plus vite afin de sauver les apparences, du moins essayer. Finalement, les intérêts communs l'emportent et l'union est décidée en toute hâte.

Le 20 juillet 1901, le mariage de Marcel et de Jeanne est béni par Dom Robert et le couple se prépare à partir en voyage de noces. Cependant, Jeanne estime avoir rempli son contrat avec ses parents, surtout que par son mariage, elle est devenue majeure. Puisqu'elle n'a jamais eu l'intention de vivre avec Marcel, dès la première nuit elle le quitte pour retrouver son amoureux de cocher.

*Le Baron et la Baronne
de Kerchove d'Exaerde ont l'honneur
de vous faire part du mariage de Monsieur
Marcel de Kerchove d'Exaerde,
leur fils, avec la Baronne Jeanne
de Saint Genois des Mottes.*

*Bruxelles, le 20 Juillet 1901
43, rue de la Science.*

Le mariage a bien entendu étonné tout le monde et tous, lors de ces noces, ont ressenti une pénible impression. A peine, les nouveaux mariés de retour, les bruits les plus singuliers ne tardent pas à se répandre. Les Kerchove croient d'abord à des imprudences de langage auxquelles la jeune femme les a habitués, mais il faut se rendre compte qu'il existe entre les époux une évidente « *incompatibilité d'humeur, de goûts et de sentiment* ». Cela fait tant de bruit qu'Eugène tâche de faire annuler le mariage religieux. Comme cela est difficile, il se borne à un divorce civil. Le mariage est officiellement dissout le 11 février 1905.

Marcel retourne vivre avec ses parents à Wieze en été et à Bruxelles, 43 rue de la science, en hiver. Il sera d'ailleurs toujours à l'ombre de son père qui à nonante ans, donne l'impression d'en avoir cinquante, alors que Marcel, qui a cinquante ans, paraît en avoir nonante. Finalement, à la mort de son père, Marcel est totalement perdu. Il semblerait que sa sœur Marie, veuve depuis quelques années, veuille bien s'occuper de lui et qu'en contre partie, certains arrangements d'ordre successoral ont lieu. Ainsi, par acte du 31 juillet 1942, les deux enfants de sa sœur sont adoptés par Marcel, ce qui leur permet de porter le nom de Kerchove d'Exaerde après celui de Rotsart de Hertaing. Cette adoption s'expliquerait aussi par certaines clauses du testament d'Eugène. Cela concerne vraisemblablement le fameux crucifix en ivoire attribué à Duquesnoy qui doit rester chez les Kerchove. Puisque les enfants Rotsart portent également ce nom, ils prétendent le garder pour eux.



Marcel de Kerchove d'Exaerde, sa soeur Marie et sa nièce.

Dans les dernières années de sa vie, Marcel est aidé par une infirmière, Marie-Louise Brion. Marcel décède à Bruxelles le 19 décembre 1947 et est enterré à Wieze ¹⁰⁷. Son ex-femme Jeanne de Saint Genois est déjà décédée en 1924. Elle s'est mariée en 1910 avec un avocat de Courtrai, Alfred van den Driessche, son cocher étant oublié depuis longtemps.



Marcel de Kerchove d'Exaerde (1871-1947)

¹⁰⁷ Le château de Wieze, aujourd'hui disparu, a été fort endommagé pendant la guerre ; le VNV (Vlaams Nationaal Verbond) de Staf De Clerck y ayant établi son siège. Après le décès de Marcel, le château est vendu au docteur Sierens d'Alost, puis revendu à un autre Alostois ; Jean Cuvelier.

CHAPITRE X

Emmanuel de Kerchove et sa descendance

XIVb EMMANUEL Ghislain de Kerchove (1807-1864)

Quatrième enfant du Général-Major François de Kerchove et de Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie, Emmanuel naît à Gand le 8 septembre 1807.

Vers sa quinzième année et après quelques études, Emmanuel est envoyé à l'école des cadets à Delft en Hollande afin d'entamer une carrière militaire. L'école des cadets de Delft est considérée comme la meilleure école de formation des officiers de cavalerie du royaume des Provinces Unies. Emmanuel y est pensionnaire et pour être moins seul, il y est rejoint par son frère cadet Ernest, l'année suivante. Après quelques temps, Emmanuel qui est « *fort beau garçon et aimable* », est nommé page à la cour des Pays-Bas. Ainsi, Emmanuel est attaché au service du roi Guillaume II et lui rend comme page, divers offices domestiques. Par ailleurs, les pages font partie d'une école dont la durée est de trois ans, et à la sortie de laquelle ils obtiennent le grade de Sous-Lieutenant.

Seulement, à force de fréquenter la famille royale des Provinces Unies, le fort beau Emmanuel fait tourner la tête à l'une des princesses d'Orange. Pour éviter que la romance entre deux jeunes personnes ne prenne des proportions trop alarmantes, Emmanuel est éloigné de la cour dans les plus brefs délais. Pour faciliter sa nouvelle affectation, bien loin de la cour, Emmanuel est nommé Sous-Lieutenant au neuvième cuirassiers ¹⁰⁸.

En fidèle serviteur du Roi, le père d'Emmanuel ne peut que contribuer à remettre son fils dans le droit chemin. Il lui trouve donc une épouse qui le détournera définitivement de la princesse d'Orange. L'affaire est rondement menée car il y a urgence. Le 4 mai 1829, c'est chose faite. Emmanuel qui n'a que 21 ans, épouse Eulalie Barbe Josèphe Claessens, âgée de 19 ans, fille de Jean Baptiste et de Marie-Jeanne Moris ¹⁰⁹. Les Claessens ne font pas partie de la noblesse mais de la riche bourgeoisie. Ce choix est néanmoins

¹⁰⁸ Le 4 avril 1815, est créé le 9ième régiment de carabiniers de milice. Après la bataille de Waterloo qui suivit juste après sa création, les carabiniers prirent les cuirasses françaises ramassées sur les lieux des combats et prirent le nom de Cuirassiers le 24 juillet 1816. A partir de 1819, Ils portent l'habit court bleu boutonné en son centre de neuf boutons, col parements, retroussis passepoil et doublure rouge, pantalon de drap gris. chiffre sur la bombe, des boutons en métal blanc. Militaria Belgica n°I-1, janvier 1977 par P.Bargibant.

¹⁰⁹ Crayon généalogique Claessens ;

I Adrien Claessens +1755 x Catherine Vervliet, dont ;

II Corneille Claessens (1735-1804) x Suzanne Beeckmans, dont ;

IIIa Marie-Elisabeth Claessens (1772-1850) x Jean-Baptiste vande Zanden, habitant Anvers (1773-1850)

IIIb Jean-Baptiste Claessens, Conseiller de la régence de Bruxelles, Membre de la 2de chambre des Etats-Généraux, +La Haye le 22 novembre 1829 et enterré dans le caveau de famille à Gooik.

xMarie-Anne Moris, +8octobre 1837 à St.Josse ten Noode, fille de Josses J-J Moris, conseiller pensionnaire des états de Brabant, conseiller à la cour suprême de justice et de Anne Clauwens. dont ;

IVa Louis Claessens, consul général honoraire de Saxe Cobourg et Gotha, commandeur de l'ordre de la branche Ernestine de Saxe. + Bruxelles 17 avril 1872, âgé de 73 ans+ s.p.

IVb Eulalie Claessens x Emmanuel de Kerchove

Ivc Emmanuel Claessens +17 février 1880 à l'âge de 78 ans, ent.à Gooik s.p.

compréhensible car Emmanuel n'a financièrement pas grand chose à espérer de ses parents, tandis que les Claessens et les Moris jouissent d'une réputation d'aisance financière. De fait, Jean-Baptiste Claessens est conseiller de la régence de Bruxelles et est membre de la seconde chambre des Etats Généraux¹¹⁰, c'est à dire qu'il occupe des fonctions politiques pouvant être un atout pour la carrière du futur général de Kerchove. En plus de son mandat de parlementaire qu'il exerce à La Haye, il possède une imprimerie d'indiennes¹¹¹, c'est à dire, un usine qui imprime des motifs sur des cotonnades. Grâce à son poste dans la Compagnie des Indes, Jean-Baptiste Claessens négocie directement avec les comptoirs hollandais présents en Inde. Cependant, ce que Emmanuel et son père ignorent, c'est qu'à cause des aléas de la dite compagnie, cette fortune est peu solide, et sa femme, fille unique de Josse Moris, conseiller pensionnaire des Etats de Brabant, est prodigue. Prélude aux difficultés financières du jeune couple.

Après la Révolution belge de 1830, Emmanuel qui semble avoir encore en tête la princesse d'Orange, refuse de se soumettre au nouveau roi, Léopold Ier. Il se met ainsi à dos toute possibilité de carrière militaire au sein de la nouvelle armée belge, et ne peut jouir d'une pension auquel tout officier à normalement droit. Même une carrière dans l'administration est impossible. Ce n'est que bien après 1830, qu'il remet son épée et fait sa soumission à Léopold Ier.

Avec la succession Claessens et l'arrivée d'enfants, Eulalie et Emmanuel s'achètent une maison de campagne à Zorgvliet, hameau de St.Cathelijne Waver près de Malines et une maison de ville à Ixelles, au 173 chaussée de Wavre. De son côté, Emmanuel hérite de quelques biens de ses parents décédés. Aussitôt, Emmanuel veut les convertir en argent sonnante. Comme ce sont des terres de famille et que ses liens avec ses frères sont excellents, il les propose à son aîné Frédéric, qui vient lui rendre visite avec ses enfants Paul et Alice. Cette dernière écrit dans son journal daté du mardi 2 octobre 1855 ; « *J'ai été hier à Wetteren avec papa, maman et Paul. Nous sommes partis de Bellem par le premier train et nous sommes donc arrivés de bonne heure à Wetteren. Mme Emmanuel de Kerchove, ma cousine, nous attendait à la station pour nous conduire chez elle. M. Emmanuel de Kerchove se trouvait dans ses prairies, il est venu à nous accoutré comme un vrai paysan ; blouse bleu, sabots... Ces messieurs sont allés tout de suite vers Heusden où papa va peut-être acheter des prairies. Maman désirait y aller aussi et faire en même temps une petite visite à nos tantes (Ida, Marie et Henriette).* »

Cependant, avec les années et le caractère prodigue de sa femme, les difficultés financières d'Emmanuel deviennent insurmontables et sont à la base de l'altération de sa santé. Après une longue et pénible maladie, Emmanuel décède dans sa maison à Ixelles, le 27 septembre 1864. Le service funèbre suivi de l'inhumation à lieu à St. Boniface le 30. Au moment de sa mort, Emmanuel est complètement ruiné.

Ses enfants, sous l'impulsion de l'aîné qui tient à ce que l'orangisme de son père ne fasse pas ombre à sa carrière, envoie le jour du décès la lettre suivante à la cour, par l'intermédiaire du Grand-Maréchal : « *Monsieur le Maréchal, Nous avons l'honneur de*

¹¹⁰ Les membres de la seconde chambre étaient nommés directement par les provinces, ceux-ci eux-mêmes émanaient du vote de trois catégories d'électeurs ; l'ordre équestre (à la disposition du Roi), l'ordre des villes (conseils municipaux) et ordre des campagnes (les plus riches propriétaires). Cependant ; le roi Guillaume leur laissait assez peu de pouvoir.

¹¹¹ Beterams, The High Society Belge et Luxembourgeoise. Jean-Baptiste y est encore décrit comme étant attaché au bien-être du pays, il est considéré, quoique d'un caractère un peu violent.

vous faire part de la perte cruelle que nous venons de faire en la personne de M.Emmanuel de Kerchove, ancien page de S.M.Guillaume Ier, ancien officier de cavalerie.

Nous vous prions d'avoir l'extrême obligeance d'annoncer à sa majesté qu'elle vient de perdre un de ces fidèles sujets. Veuillez, Monsieur le Grand Maréchal, agréer l'expression de nos sentiments les plus distingués. Jules et Edouard de Kerchove. »



Eulalie Claessens (1810-1892)

Heureusement pour la situation financière de la veuve d'Emmanuel de Kerchove et ses enfants, ses deux frères décèdent sans postérité, laissant surtout un magnifique mobilier. Emmanuel et sa femme ont trois enfants qui tous se marient et ont descendance. Ces derniers sont tous impressionnés par leur grand-mère, Eulalie Claessens, qui est semblait-il fort difficile et exigeante. Eulalie qui était née à Bruxelles le 28 juin 1810, décède dans la même ville le 26 octobre 1892 puis elle est enterrée le 28 à St.Josse ten Noode. Emmanuel et Eulalie laissent quatre enfants :

1 JULES François Joseph de Kerchove d'Exaerde, qui suit en XVa

2 EDOUARD Louis Ghislain de Kerchove d'Exaerde, qui suit en XVb

3 EMILE Emmanuel Amédée Louis de Kerchove (1835-1863)

Troisième enfant d'Emmanuel et de Eulalie Claessens, Emile naît à Bruxelles 26 décembre 1835. Il décède à l'âge de 27 ans, à Ixelles, le 18 octobre 1863. il y est enterré le 20.

M

Monsieur Emmanuel de Kerchove & Madame Emmanuel de Kerchove, née Claessens; Monsieur Jules de Kerchove, Madame Jules de Kerchove, née Heuens & leurs Enfants; Monsieur Edouard de Kerchove; Mademoiselle Rosa de Kerchove, ont la douleur de vous faire part de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur Fils, Frère, Beau-Frère et Oncle bien-aimé,

ÉMILE-ERNEST-EMMANUEL de KERCHOVE,

né à Bruxelles, le 26 décembre 1835 & décédé à Ixelles, le 18 octobre 1863, à 1 1/2 heure du matin, muni des secours de la Religion.

Le Service funèbre, suivi de l'Inhumation, aura lieu à l'église Saint-Boniface à Ixelles, le mardi 20 octobre, à onze heures.

On se réunira à la maison mortuaire, à 11 heures moins le quart, 173 chaussée de Wavre.

Ils recommandent son âme à vos pieux souvenirs.

Ixelles, le 19 octobre 1863.

S. P.

4 ROSALIE Marie de Kerchove (1842-1918)

Quatrième enfant et seule fille d'Emmanuel et de Eulalie Claessens, Rosalie dite Rosa naît à Wavre St. Catherine le 24 juillet 1842.

A trente-deux ans, elle épouse à Bruxelles, le 2 juin 1874, Pierre Ultain Auguste, Baron de Coppin, fils de Pierre François et d'Eulalie Hubertine de Moreau d'Yvoir. Auguste Coppin, car il est appelé par son troisième prénom, a vécu toute sa jeunesse au château parental de Floriffoux l'été, et à Bruxelles en hiver. C'est là qu'il a rencontré Rosalie de Kerchove. Une fois mariés, Auguste et Rosalie s'installent les étés à Moustier-sur-Sambre où presque tous leurs enfants naissent : 7 au total dont une fille morte à 7 mois.

Cependant, les parents d'Auguste viennent à décéder et le château de Floriffoux, où est né Auguste le 21 mai 1840, est à plaindre. Malgré qu'il soit l'aîné de famille, Auguste préfère rester à Moustier et cède le château à son frère cadet Charles, qui vient de se marier à une Irlandaise ; Louise Daly de Daly's Grove ¹¹². En plus du château, il y a aussi le pavillon de chasse qui a été entièrement transformé en petit château dénommé « Le Pavillon ». Celui-ci est cédé à un troisième frère d'Auguste, Aimable Coppin, lors du mariage de ce dernier avec Adrienne Collart de Bettenbourg ¹¹³.

Puisque les Coppin sont une ancienne famille chapitrale du Namurois, déjà cité au XIV^{ème} siècle ¹¹⁴, Auguste estime qu'il a droit à certains égards et fait le nécessaire pour se doter d'un nom plus adapté à ses prétentions. Son père se permettait de prendre la particule « de Floriffoux », mais comme ce château est maintenant l'apanage de son frère, Auguste se rabat sur une ancienne seigneurie familiale, la seigneurie de Granchamps (ou Grinchamps), hérité au début du XVIII^{ème} siècle par les Coppin grâce à une alliance de Waha de Baillonville. C'est une belle seigneurie où il y avait autrefois un château féodal, détruit par la guerre vers 1600. En 1884, Auguste obtient l'autorisation d'ajouter le nom Grinchamps à son nom de famille. Non content de ce succès, il entame une procédure afin d'obtenir un titre officiel. En 1888, Auguste obtient reconnaissance de noblesse et concession du titre de baron transmissible par primogéniture masculine. Ainsi donc, Auguste est devenu le baron de Coppin de Grinchamps.

Auguste est doté d'une profonde piété et est plein de dévouement dans les associations de bienfaisance. Depuis le 5 novembre 1894, il est confrère à la société de St. Vincent de Paul, sous la présidence d'Emile Stinghlamber. Les confrères ont pour objectif la sanctification de leurs membres par la pratique de la charité. Ils se chargent ainsi d'aider

¹¹² Le château de Floriffoux a été construit au XVII^{ème} siècle au départ d'une ferme féodale. Appartenant déjà en 1840 à Pierre-François de Coppin, père d'Auguste. Le château est vendu par Ultain de Coppin vers 1910 à Sylvain de Dorlodot, époux de Valentine Houtart.

¹¹³ Pierre François de Coppin, +Floriffoux 1873 xEulalie de Moreau d'Yvoir + 1878 dont :

- 1) Auguste (1840-1923) x Rosalie de Kerchove d'Exaerde (1842-1918)
- 2) Charles (1843-1925) x Louisa Daly « de Daly's grove » d.p.
- 3) Aimable (1844-1923) x1 Adrienne Collart de Bettenbourg (1854-1903)
x2 Mathilde van Berchem (1859-1911), veuve d'Alphonse de Moreau
dont du premier lit : Joseph (1879-1960) x Louisa de Saive (1881-1945) dont: Charley (décédé avant son père)
- 4) Joseph (1847-1915) x Lutgert d'Asperen dont : Evelynne x Georges Golesco
- 5) Félicie (1849-1912) x Charles de Patoul

¹¹⁴ ANB1927, p.164

les personnes nécessiteuses, distribution de pain aux pauvres etc. La conférence de Saint-Vincent de Paul est très hiérarchisée, comprenant des conférences paroissiales, conseils décanaux, le tout sous le contrôle du conseil central qui est chapeauté par le conseil de coordination à Paris. Auguste a un rôle non négligeable et de grande confiance car il prend à cœur la gestion financière du conseil central de la conférence de St. Vincent de Paul et est nommé trésorier. Il est aussi membre de la confrérie de Notre-Dame du Sablon qui est associée à la société de Saint-Vincent de Paul, Tertiaire de Saint François d'Assise qui suit l'exercice de la vie contemplative et Congréganiste de la Très Sainte Vierge qui est en charge d'aider à l'instruction de la jeunesse dans la voie catholique.

Sa grande piété est suivie par deux de ses filles qui deviennent religieuses. Aline et Augusta prenant le voile des religieuses visitandines, tandis que le fils aîné, Ultain, épouse la comtesse Marguerite de Gourcy Serainchamps. C'est chez ces derniers, au château de Melroy à Vezin ¹¹⁵ que décède Rosalie le 18 novembre 1918.



Auguste Coppin de Grinchamps (1840-1923) Rosalie de Kerchove d'Exaerde (1842-1918)

Auguste, veuf, quitte sa maison bruxelloise, le 50 rue Murillo, pour une maison encore plus petite, le 16 rue du Cornet. Son engagement dans les œuvres caritatives ne l'a pas enrichi, bien au contraire. Après quelques années de veuvage, il décède également au château de sa belle-fille à Melroy, le 14 mai 1923, puis est enterré auprès de sa femme dans le caveau de famille à Floriffoux.

¹¹⁵ Melroy appartient au 16ième siècle aux de Salmier, puis aux Lambellion, Corbeeck de Dongelberg qui font reconstruire le château et y font placer les armes sur le fronton, puis aux Mettecoven, Adolphe de Gourcy, Alexandre de Gourcy qui le fait agrandir et y aménage le parc en y introduisant des plantes rares. Après le décès de ce dernier, sa fille Marguerite de Gourcy épouse du fils d'Auguste et Rosalie de Coppin reprennent le château. (Patrimoine monumental de Belgique, tome V p.788-790. R.Delloz, les villages du Sud-Est de Namur

XVa JULES François Joseph de Kerchove d'Exaerde (1830-1901)

Fils aîné d'Emmanuel et d'Eulalie Claessens, Jules naît à Bruxelles le 4 mai 1830.

Après ses études à Bruxelles, Jules se marie à Ixelles, le 27 décembre 1856, avec Aline Marie Mathilde Philomène Kenens, fille aînée de Pierre et de Marie Vrancken. Les Kenens font partie de la bonne bourgeoisie de Hasselt que le hasard a fait venir à Bruxelles, Pierre Kenens ayant terminé sa carrière à Bruxelles comme colonel-commandant de la gendarmerie nationale et a ce titre, il a dû bien connaître le général-Major François de Kerchove, grand-père de Jules. Notons également qu'un demi-frère d'Aline, Eugène Kenens, deviendra lieutenant-général du corps de la gendarmerie ¹¹⁶.

*Madame Kenens a l'honneur
de vous faire part du mariage de sa fille
Mademoiselle Aline Kenens avec
Monsieur Jules de Kerchove.*

Jules ne reste pas inactif ; il obtient une place comme conseiller à la cour des comptes. La cour des comptes compte huit membres dont six conseillers, un président et un secrétaire. A ce titre, il exerce un contrôle externe sur les opérations budgétaires comptables et financières de l'état, des organismes publics qui en dépendent et des provinces. Grâce à ses fonctions et ses compétences, Jules possède un certain pouvoir qui est, semble-t-il, exploité par le comte de Flandre. Ce dernier est un ami du frère de Jules et cela explique le fait que Jules obtient le titre de chevalier de la branche Ernestine

¹¹⁶ Crayon généalogique Kenens ;

I Jean Kenens x Hélène Huveneers

II Pierre Kenens (1723-1798) x Marie Elisabeth Goffin

III Henri Jean Kenens, bourgmestre de Herck (Limbourg) (1767-1831) x Odile Cleeren dont :

IV Pierre, lieutenant de la garde d'honneur de l'empereur, assiste à la campagne de Saxe en 1813 et au siège de Mayence en 1814. chevalier de la légion d'honneur et de l'ordre de Guillaume, conseiller provincial du Limbourg, colonel-commandant de la gendarmerie nationale. (1790-1852) x1 Anne-Marie Rubens (1792-1828) x2 Marie-Louise Vrancken (1810-1897) fille de Jean-Louis et de Marie Elisabeth De Winter.

du premier lit ;

1 Jeanne Mathilde (1818-1898) x N.Claeys

2 Eugène Kenens, lieutenant-général de cavalerie, commandant du corps de la gendarmerie nationale (1826-1888) x1 1851 Odile de Baré de Comogne, fille du baron Joseph et de Marie-Catherine de Lamock de Sohier (1830-1863) x2 1863 Marie Léonard de Saint-Cyr, fille de Charles et de Félicie de Baré de Comogne

du second lit ;

3 Aline (1836-1866) x Jules de Kerchove d'Exaerde, fils d'Emmanuel et d'Eulalie Claessens

4 Maria (1844-1923) x 1865 baron Alfred Brugmann, fils de Frédéric, banquier, et de Jeanne Offerman (1834-1927) d.p.

5 Clémence (1849-1891) x1868 Echard de Stammer, officier de cavalerie au service du roi de Prusse, d.p.

de Saxe, qui est donné par un membre de la famille royale pour services rendus. Bien plus tard, Jules obtient encore la croix civique de première classe.

De passage à Bruxelles, un cousin germain de Jules, Paul de Kerchove lui rend visite et note dans son carnet ; « *Il ne me reconnut pas ; sa femme qui ne m'a jamais vu me prit pour un Anglais, son petit enfant qui n'a que 11 mois ... me donna des soufflets, enfin je fus admirablement reçu ; je regrettai seulement de ne pas connaître Aline bien que j'eusse passé une demi-heure avec elle* ». Malheureusement, après avoir donné deux enfants à son mari, Aline Kenens décède à l'âge de seulement trente ans, sans doute de la fièvre puerpérale. Cela se passe le 2 novembre 1866 au château parental de Hénégouw à Hasselt. Aline était née le 7 novembre 1836.

Après deux années de veuvage, Jules se remarie le 25 janvier 1870, à St. Gilles, avec Marie Joséphine Wartel fille de Gabriel et de Marie Boonen et veuve de Adolphe Cordier. Gabriel Wartel travaillait à la construction du chemin de fer en Belgique et son fils aîné, Edouard, aussi mais au Sénégal. C'est une famille de petite bourgeoisie et bien évidemment, cette alliance est très vite décriée par toute la famille.

La situation se complique lorsque Marie Wartel donne plusieurs enfant à Jules, car les deux filles du premier mariage se sentent laissées pour compte et trouvent appui chez l'oncle Edouard. Les disputes à ce sujet entre Jules et son frère Edouard deviennent insurmontables. Edouard se charge alors d'élever le plus possible les deux aînés qui, bien évidemment, n'ont jamais aimé leur belle-mère et ne se sont certainement pas privées de le clamer haut et fort. Il n'en faut pas plus pour que toute la famille se révolte contre Jules et surtout contre Marie Wartel. Il n'est plus question que de « *très mauvaise influence sur les deux filles aînées de Jules* » et de « *une personne indigne de la famille* ». La réputation est telle que Jules est exclu du testament de sa tante Ida et sa part est léguée à sa sœur Rosalie de Kerchove ou à ses enfants en cas de décès. Tout les contacts entre Jules et sa famille sont rompus.



Château de Humelghem à Steenokkerzeel

Vers 1870, Jules se construit une maison à la campagne non loin de Bruxelles. Son choix se porte sur Humelghem, petit hameau de Steenokkerzeel qui compte 500 habitants. Le bâtiment de style néo-gothique est impressionnant et devient le château de Humelghem. Le 24 octobre 1874, Jules quitte Bruxelles et s'installe définitivement au château de Humelghem avec toute sa famille.



Château de Humelghem, appartenant actuellement à la commune et laissé à l'abandon

Assez rapidement, il s'intéresse à la politique communale et grâce à ses capacités, devient le chef de file des catholiques de la commune. Il trouve un grand appui chez le vicomte Philippe de Croix, châtelain de Steenockerzeel et descendant des anciens seigneurs du lieu. En contrepartie, Jules aide les Croix par ses conseils sur la gestion de leurs biens. Lors des élections communales, Jules est 1er échevin, l'écharpe de bourgmestre étant portée par le libéral Fueriston.

Avec les nouvelles lois imposées par les libéraux concernant l'enseignement primaire, la situation politique s'envenime. Le bourgmestre Fueriston poursuit la fabrique d'église concernant certaines donations pour la construction d'une école pour filles, afin que l'argent serve à la construction d'une école laïque. L'affaire fait tant de bruit au village que les libéraux sont sévèrement punis lors des élections de 1881. C'est donc le parti catholique avec Jules à sa tête qui prend l'écharpe. Il est officiellement nommé bourgmestre de Steenokkerzeel-Humelghem le 6 septembre 1882.

Les actions de Jules et du collège échevinal concernent toutes sortes de décisions parmi lesquelles l'introduction de nouvelles taxes. Un exemple est l'imposition sur les fêtes publiques (5 francs pour un bal, un concert ou une pièce de théâtre) ou le paiement d'un droit d'emplacement en dehors des jours de marchés (2,5 francs par jour). Son travail doit être apprécié car il gagne les élections communales suivantes, et restera bourgmestre jusqu'à son décès¹¹⁷.

¹¹⁷ Joz.Lauwers ; Steenokkerzeel, Ter Ham, Wambeek, Humelghem, Deel II, 1985

Malheureusement, la santé de sa seconde épouse lui occasionne quelques problèmes : Marie Wartel à besoin de soins de plus en plus pressants et comme la situation devient inextricable, Jules a du mal à rester calme. C'est sans doute dans ce contexte qu'en juin 1893, Jules adresse des paroles offensantes à l'honorable chef de gare de Koekelberg, M. Coppin. A l'audience du tribunal de simple police de Schaerbeek, M. de Kerchove a retiré ses propos injurieux. Il a néanmoins été condamné à 20 francs d'amende et aux frais tant envers l'état qu'envers M. Coppin, qui s'était constitué partie civile ¹¹⁸. Moins d'un an après cette affaire, Marie Wartel qui était née à Bruxelles le 26 mars 1843, décède à Blankenberge le 15 juillet 1894.

Jules est une nouvelle fois veuf, mais entouré par ses cinq enfants et autant de petits enfants. Quelques années plus tard, Jules décède après une courte maladie en son château de Humelghem le 22 février 1901, puis est enterré auprès de sa seconde épouse.

Sa succession commence par la vente du château de Humelghem, car personne ne paraît apte à reprendre ce bien. Ce sont ses amis de Croix qui le reprennent pour y installer des religieuses d'origine française ¹¹⁹. Quant à l'écharpe maïorale, elle est reprise par Philomène Bruyneel, intendant des Croix. Il ne gardera pas longtemps ce poste car aux élections suivantes, se sont les libéraux qui reprennent le pouvoir communal. Vers 1970 le nom de la rue d'Aarschot est changée en rue de Kerchove d'Exaerde, laissant ainsi un autre témoignage de la présence de Jules à Humelghem.

Jules laisse deux enfants du premier lit et trois du second.

1 AGNES Louise Augusta Marie de Kerchove d'Exaerde (1857-1941)

Premier enfant de Jules et de Aline Kenens, Agnès est née à Ixelles le 8 octobre 1857. Elle perd sa mère lorsqu'elle à 9 ans et à cause de la mauvaise entente avec sa belle-mère Wartel, Agnès est pris en protection par son oncle Edouard de Kerchove. Sa situation familiale fait qu'elle développe un caractère entier et autoritaire, écrasant même.

Dans sa vingtième année, Agnès a jeté son dévolu sur le brave Emile Hambursin ¹²⁰, un fils de fermier travaillant pour les Kerchove. Elle est amoureuse de cet homme

¹¹⁸ Article paru dans « L'étoile Belge » 1893

¹¹⁹ Pendant l'entre-deux guerres, le château d'Humelghem est vendu et devient un restaurant avec possibilité de logement, après la guerre de 40, il est utilisé pour les colonies de vacances. Le château appartient depuis 1954 à la commune de Steenokkerzeel, et est à l'abandon. Il est actuellement question de le démolir car irrécupérable.

¹²⁰ crayon généalogique Hambursin ;

I Edouard Hambursin x Eleonore Norbertine Hambursin dont;

II Ch *Emile* Fr.-Ernest Hambursin, anc conseiller communal de Châtelet °Namur 23 juin 1839, +Yvoir 15 déc 1912 x Ixelles 6 mai 1879 Agnès L-Augusta-M de Kerchove d'Exaerde °Ixelles 28 oct 1857, + Dinant 17 avril 1941 . dont:

1) Jeanne Hambursin °Dinant 1886 +Bruxelles 1969 x Ernest van Pottelsberghe de la Potterie (1879-1922) dont

A Frédéric (1909-1990) x Marie-Thérèse Mathot (1912-1972) d.p.

B Inès (1906-1927)

C Isabelle (1906-1912)

2) Marguerite Hambursin 1898-1975 x Albert Lambret, médecin à Yvoir,

qu'elle peut manipuler à souhait. Malgré les protestations de son père, où plutôt à cause des protestations de son père, elle se marie avec Emile à Ixelles le 6 mai 1879.

Il doit être bien difficile pour Emile Hambursin, fils d'Edouard et d'Eléonore Hambursin, de se faire entendre. Sa vie durant, il reste sous l'emprise de sa redoutable femme. Au début du mariage, ils mènent grand train et vivent dans une des rues les plus huppées de la capitale ; rue de Spa. En été, ils se rendent à Châtelet où Emile est poussé dans la politique ; il semblerait qu'il soit élu conseiller communal.

Vers le début du siècle, Agnès se fait construire une belle maison à Yvoir, la « villa Inès », avec une vue magnifique sur la Meuse ¹²¹. Agnès y règne sans partage sur ses nombreux enfants, avec comme plus grand souci, son fils handicapé Edouard, qui nécessite beaucoup d'attentions et de travail. Quant à son mari, il sombre dans la boisson et décède à la villa le 15 décembre 1912.

Avec les années, la situation de ses enfants évolue considérablement et est source de problèmes : l'aînée, Jeanne, épouse Ernest van Pottelsberghe de la Potterie « *qui n'est qu'un farfelu cherchant la montre en or.* » Ce couple se sépare sans divorcer. Le fils aîné, Albert, est toujours brimé par sa mère, mais devient à force de travail notaire à Dinant. Il y a encore Valy « *qui est une brave comme son père* », Edouard qui est handicapé, Marguerite qui épouse un médecin et d'autres enfants morts jeunes.

Agnès aime voir ses petits-enfants. Elle les gâte en leur donnant d'énormes quantités de la fameuse « *crème riche* », un dessert au chocolat qui est la spécialité de la cuisinière. Autre source d'amusement pour les petits est le contraste entre l'attitude bienveillante de leur grand-mère alors que leurs parents se font systématiquement rappeler à l'ordre.

A un âge avancé, Agnès arbore toujours avec élégance son ruban de velours autour du cou, ce qui était à la mode il y a plus d'un demi siècle, et continue de commander énergiquement sa maison "*on est chez elle*". Cependant, à 84 ans et en pleine guerre, Agnès s'éteint à Dinant le 17 avril 1941. A sa mort, les branches familiales des deux lits de Jules de Kerchove se sont définitivement séparées.

2 JEANNE Mathilde Aline Marie de Kerchove d'Exaerde (1862-1940)

Second enfant de Jules et d'Aline Kenens, Jeanne naît à Ixelles le 2 mars 1862. Comme sa sœur, elle perd sa mère en bas âge et est éduquée par son oncle Edouard de Kerchove.

dont : Agnès Lambret, fille adoptive. x Cdt.Hubert Genevrois

3) Valentine (Valy) Hambursin °1898, x N.Adam

dont un fils : Hector dit Francis Adam, enseignant x N.Fayt, préfet d'école; partis s'installer à Monte-Carlo.

4) Albert Hambursin, notaire à Dinant, rue Henré, x Yvonne Greyson 1893-1988 s.p.

5) Edouard Hambursin, handicapé.

6) Aline Hambursin + enfant

7) Isabelle Hambursin 1906-1912

¹²¹ La villa est située sur la rive droite, entre la Meuse et le chemin de fer.

Jeanne est tout le contraire de sa sœur aînée Agnès. Calme et aimable, Jeanne prend aussi un tout autre chemin dans la vie ; après avoir attendu en vain une proposition de mariage honorable, Jeanne décide de prendre le voile. A 29 ans, elle entre dans la congrégation bénédictine de France à l'Abbaye de Sainte Cécile à Solesmes (Sarthe). Après deux années de noviciat, toute la famille est invitée à assister à la profession de foi de Jeanne qui prend le nom de « *Dame Gertrude* », cela se passe le 1er février 1893. Parmi les amies de « *Dame Gertrude* », il y a plusieurs religieuses d'origine gantoise parmi lesquelles Agnès de Hemptinne, sœur de Dom Hildebrand, abbé primat de l'ordre de St. Benoît. Sous l'impulsion de cette dernière, une abbaye bénédictine est fondée en Belgique à côté de l'abbaye de Maredsous. Parmi les sept fondatrices, outre Agnès de Hemptinne et dame Gertrude de Kerchove, il y a Marie-Joseph et Germaine Casier¹²², Mechtilde de Volder et mère Ida de Brouwer.

En 1891, la construction de l'abbaye des Saints Jean et Scholastique à Maredret, en style néo-gothique dessiné par l'architecte A. Van Asche, est entamé. Deux années plus tard, le 8 septembre 1893, les premières religieuses entrent dans les bâtiments encore en finition ; tout reste à faire et dame Gertrude, les cinq autres sœurs et l'abbesse, Agnès de Hemptinne, ont un travail immense à réaliser. La première fonction de Dame Gertrude est celui de Cellérière (économe) en plus de la confection et de l'entretien des vêtements. L'année suivante, elle est en charge de l'entretien du linge, puis trésorière (se charger des reliques) puis jardinière.

Puisque cette abbaye bénédictine se trouve à côté de l'abbaye de Maredsous, sur la commune de Sosoye non loin d'Yvoir où habite sa sœur, elle reçoit quelquefois la visite d'un de ses neveux, impressionné par la grande spiritualité de Jeanne qui bavarde avec pudeur derrière ses barreaux. Même son cousin Raymond de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la Flandre Orientale, est impressionné par la profondeur des propos de « *Dame Gertrude* ». Volontiers, il suit ses conseils quand il s'agit d'affaires de famille.

En 1907, les bâtiments sont finis, même si l'aile ouest sera ajoutée en 1936. Pendant cette période, Dame Gertrude est presque chaque année bibliothécaire de l'abbaye, c'est à dire de 1902 à 1938. La dernière année, Dame Gertrude est secondée par une autre sœur car sa mémoire devient moins bonne. Il est vrai qu'elle a déjà bien passé les septante ans.

La vie bien réglée et protégée de Dame Gertrude est bouleversée en mai 1940. Les soldats français donnent l'ordre de partir aux moines de Maredsous et aux moniales de Maredret. Le 13 mai, elle part en train avec les septante moniales de l'abbaye, accompagnés de 6 moines. Tous gagnent le Midi de la France et arrivent à Toulouse où ils passent un jour dans une salle de fêtes pour un premier repas, puis ils sont envoyés à Sainte Foy de Peyrolière dans la Haute Garonne. Là, les moniales sont hébergées dans une maison de colonie de vacances pour les enfants des employés des tramways. En fait de meubles, il n'y a quasi rien, sauf des lits d'enfants et de petites chaises. Pour Dame Gertrude qui a déjà près de 80 ans, ces quelques jours de vagabondage sont un choc terrible pour son cœur impressionnable. Alors que les sœurs dorment par terre, sur des matelas, dans deux salles communes, Dame Gertrude

¹²² Marie-Joseph Casier « Dame Scholastique » et Germaine Casier « Dame Bénédictine » sont les filles du baron (1892) Victor, consul de Monaco, vice-consul de Colombie, baron pontifical (1882) et de Marie Storme. Le père de cette dernière est le fondateur de la société des courses de Wareghem.

et dame Boniface de Stolberg, toute deux fort âgées et souffrantes, sont placées dans une petite salle séparée. Le 24 mai, Dame Boniface décède, suivi de Dame Gertrude de Kerchove, le 28 mai 1940. Toutes deux sont enterrées sur place. A Maredret, deux croix commémorent leur souvenir.

3 JULES Gabriel Léon Ghislain de Kerchove d'Exaerde (1874-1940)

Troisième enfant de Jules et premier de son second mariage avec Marie Wartel, Jules naît à Steenockerzeel, le 27 décembre 1874.

Jules souffre d'urémie, qui est une intoxication générale due au défaut d'élimination par les reins des matières toxiques produites dans le fonctionnement organique. C'est sans doute une lésion rénale qui en est à l'origine. C'est un handicap qui ne l'empêche pas de gérer ses biens activement et de se charger de la gestion des biens de sa sœur Gabrielle. Cette dernière étant veuve avec deux enfants, Jules s'érige en père adoptif et en arrive à les héberger dans la maison qu'il s'est achetée à Tervuren, chaussée de Bruxelles.

Malheureusement, suite à la crise financière de 1914 et au crash boursier de 1929, Jules est considérablement désargenté. A la guerre de 40, il choisit l'exode et est pris dans un bombardement anglais. Mortellement blessé, il est hospitalisé à Béthune non loin d'Arras dans le Pas-de-Calais. C'est la que décède Jules, le 17 octobre 1940.

4 GABRIELLE Léocadie Marie Ghislaine de Kerchove d'Exaerde (1879-1952)

Quatrième enfant de Jules et de sa seconde épouse Marie Wartel, Gabrielle est née au château de Steenockerzeel le 8 juin 1879. Son parrain est Edouard Kenens, officier et futur commandant du corps de la gendarmerie.

Elle épouse à Heverlee, le 1er décembre 1903, Henri de Condé, fils d'Hector et d'Amélie Slegers ¹²³. Henri est un intellectuel, linguiste en langues anciennes qui

¹²³ Crayon généalogique des Condé :

I Emmanuel de Condé dont;

A Léon, Lt.Col, attaché militaire au Pays-Bas puis commandant du camp de Beverlo.

x Jacomina de Jongh (originnaire des Pays-Bas) dont un fils : Charles, + célibataire en 1923

B Hector-Alphonse-Fr. °Silly 24 mai 1837, +Ramegnies 29 juillet 1911 (inhumé à Tournai-Sud)

x Amélie Jeanne Slegers dont:

1) Marie Louise de Condé x N.Fanneau de la Horie dont;

A Alphonse Fanneau de la Horie (1897-1979) x Yvonne Provoyeur, s.p.

2) Elisabeth-Marie-Amélie-Thérèse de Condé °Tournai 15 nov 1878, +Paris 21 juin 1915

x1 Tournai 30 août 1905 Emile-Jules-Léon -Corneille-Ghislain de Kerchove d'Exaerde; fils de Jules et de

Marie Wartel sa deuxième épouse ° Steenockerzeel 8 oct.1881,+ Ramegnies Chin 30 sept 1908

s.p.

x2 Paris 2 sept 1914 Joseph-L.Ignace Ernst. + s.p.

3) Henri L.-J. de Condé °Tournai 8 février 1881, +Blaugnies 14 déc.1910,

x Heverlé, 1 déc.1903 Gabrielle-Léocadie-M-Ghislaine de Kerchove d'Exaerde, °Steenockerzeel 8 juin 1879, +Tervuren 25 nov.1952 dont;

possède parfaitement le grec, le latin l'hébreu etc. Pour vivre décentement, sa mère Amélie Slegers qui a quelque biens, achète pour son fils un château ferme à Blaugies dans le Hainaut. Cependant, Henri est trop lancé dans ses recherches linguistiques pour s'en occuper. C'est son beau-frère Jules de Kerchove qui se charge de la gestion du bien.



Photo de l'album de Gabrielle, intitulée "le groupe de Heverlee", (Gabrielle est probablement debout à droite, à côté de son frère Jules de Kerchove d'Exaerde)

Henri décède chez lui à l'âge de 29 ans, le 14 décembre 1910, soit après seulement 7 années de mariage. Il laisse Gabrielle veuve avec deux enfants, Jacques et Henri, les trois autres étant décédés en bas âge. Ne s'étant jamais vraiment plu à Blaugies, le bien est vendu et Gabrielle et ses deux enfants s'installent provisoirement dans une maison qu'ils louent à Bon-Secours au moment où la guerre éclate.

En 1921 tous quittent Bon-Secours et ils s'installent chez Jules de Kerchove à Tervuren. Gabrielle y décède le 25 novembre 1952 et ses maigres biens son repris par son seul fils encore en vie ; Jacques ¹²⁴.

5 EMILE Jules Léon Corneille Ghislain de Kerchove d'Exaerde (1881-1908)

Emile, cinquième enfant de Jules et de sa seconde épouse, Marie Wartel, naît au château de Steenockerzeel le 8 octobre 1881.

1) Jacques de Condé °1904-1992, x Alice Oger, de Liège, d.p.

2) Henri de Condé, °1906, +s.p. 3) Madeleine + jeune 4) Gabrielle + enfant 5) Elisabeth + enfant

¹²⁴ La maison de Tervuren, chaussée de Bruxelles, est logiquement héritée par son fils Jacques, Henri étant déjà décédé sans postérité. Elle est vendue au décès de Jacques en 1992.

Le 30 août 1905, Emile épouse Elisabeth de Condé, sœur de son beau-frère Henri de Condé. Malheureusement, peu après son mariage, Emile est atteint de convulsions chroniques, puis de manifestations délirantes, suivies d'une grande faiblesse. La progression est lente et malgré l'administration de l'iodure de potassium, son état continue à s'aggraver.

La religion est devenue un support indispensable pour le malheureux Emile qui se rapproche de son oncle Auguste de Coppin, homme de grande piété. Comme ce dernier, il devient un auxiliaire laïc de diverses congrégations religieuses : Congréganiste de la Sainte Vierge et Membre du tiers ordre de St.François qui suit l'exercice de la vie contemplative.



Emile de Kerchove et Elisabeth de Condé

Finalement, Emile meurt à l'âge de 27 ans de la sclérose en plaques, maladie pratiquement inconnue à l'époque. Le décès survient à Ramegnies-Chin le 30 septembre 1908.

Elisabeth, veuve à 29 ans, se marie quelques années plus tard, le 2 septembre 1914, à Paris, avec Louis Ernst. Louis Ernst est aussi un veuf mais avec au moins un fils; Joseph. Elisabeth décède seulement quelques mois après son second mariage, des suites d'une maladie des reins. Le décès survient à l'Hôpital Cochin à Paris, le 21 juin 1915. Après le décès, certaines dissensions familiales concernant l'héritage de Gabrielle, entre les Ernst et les Condé mettent un triste point final à son existence sur terre.

XVb EDOUARD Louis Ghislain de Kerchove d'Exaerde (1831-1910)

Second fils d'Emmanuel et d'Eulalie Claessens, Edouard naît à Bruxelles le 19 octobre 1831,

Contrairement à son frère Jules qui est un homme plutôt sérieux, sévère même, Edouard est un homme gai, léger, plein d'humour et à l'aise partout. Ce caractère sympathique et son physique agréable en font un redoutable coureur de jupons avec une réputation qui n'est pas irréprochable.

Edouard fréquente le beau monde de la capitale où il profite pleinement de la vie, tout en ayant peu de moyens. Parfois, il se rend à Gand voir ses cousins de Bellem et à l'occasion d'une de ses visites effectuée en 1858, sa cousine le décrit comme « *un gentil garçon, agréable, causeur, bien d'extérieur, il est à désirer que le fond soit aussi bon que la forme et il fera un excellent mari. Il faut espérer que ce qu'on dit de lui n'est pas et que cette légèreté dont on l'accuse à Bruxelles est exagérée.* » Apprécié de ses cousins et ami personnel du comte de Flandre, il le fait inviter aux chasses à Bellem lors de la St. Hubert. Comme toujours, Edouard y est fort gai, fort amusant, c'est le bout en train de la société et sa cousine Alice n'en revient pas : « *Tu sais qu'Edouard est unique dans un salon, il a une foule de petits talents de société qu'il sait mettre à profit.* »

Voyant arriver la quarantaine, Edouard s'inquiète de sa situation de noceur et se dit qu'il serait peut-être temps de se trouver un autre statut. Peut-être est-ce à l'occasion du mariage de Zoé de Kerchove de ter Elst avec Guillaume van Eyll qu'il rencontre la sœur de ce dernier, Delphine van Eyll. Delphine est veuve depuis quelques années du vieux baron Dons de Lovendeghem et depuis sa mort, étant usufruitière des nombreux biens de la branche aînée des Dons, elle se trouve à la tête d'une belle fortune¹²⁵. Grâce aux talents d'Edouard, la fortunée est conquise, n'en déplaît à ses deux années de plus. Par ailleurs, Delphine qui tient depuis si longtemps le deuil, et qui a toujours vécu à l'ombre de son premier mari, peut grâce à Edouard, enfin vivre une vie plus exaltante, faite de plaisirs mondains, de luxe, d'animation et d'humour. Le 13 et 14 janvier 1868, Edouard épouse Delphine van Eyll, fille d'Alexandre et de Marie Angélique, comtesse de Gourcy Serainchamps.



**Edouard de Kerchove d'Exaerde
(1831-1910)**

¹²⁵ Delphine reste usufruitière des biens Dons pendant plus de quarante ans. Ce ne sont pas moins trois générations Dons qui attendent de pouvoir bénéficier de l'usufruit des biens à Lovendeghem ; Edouard Dons (1798-1869) , puis le baron Louis Dons (1835-1891) et enfin Idesbalde Dons (1864-1918).

Une fois marié, le couple s'installe à Gand et achète un bel hôtel de maître, Rue Basse des Champs. Tout en haut de la maison, il y a une verrière qui donne une vue superbe sur la ville. On accède à la verrière par un escalier en chêne très raide, si affreusement raide que lorsque sa tante de Naeyer vient, elle préfère monter par l'escalier de service, plus accessible à sa corpulence.

Comme maison de campagne, le château de Vyle et Tharoul, dans la région de Huy, fait parfaitement l'affaire. Il semble que ce château ait été loué par les parents d'Edouard car déjà en 1857, soit plus de dix ans avant son mariage, Edouard est conseiller communal de la petite commune de Vyle, avant d'en être bourgmestre ¹²⁶. Une fois marié, Edouard et Delphine se rendent acquéreur du château, soit en 1869.



Château de Vyle



Château de Vyle, vue latérale

¹²⁶ BRB I149, Archives de la famille d'Overschie de Neeryssche, N°721 : En date du 27 septembre 1892, Edouard de Kerchove est décoré de la croix de première classe (décoration civique) pour avoir, pendant 35 ans, été conseiller communal et bourgmestre de Vyle et Tharoul.

Ses amis bruxellois regrettent le départ d'Edouard et, peut-être dans le but de le faire revenir, le comte de Flandre désigne Edouard comme son secrétaire. La proposition est alléchante, mais Edouard refuse, sa décision est prise, il veut créer une véritable famille unie, sans se priver toutefois d'une certaine vie mondaine.

La fortune de Delphine alliée au charme d'Edouard, leur permettent de rencontrer des personnalités du monde entier. En juillet 1870, Edouard et sa femme partent pour Londres retrouver des amis de longue date, les Scott. Ces derniers avaient par le passé habité Bruxelles où ils s'étaient connus. Par suite de circonstances incroyables, John Scott hérita de l'énorme fortune des marquis d'Hertford et des collections d'art de lord Wallace. John devint ainsi, Sir Murray-Scott, Baronet. Grâce aux Scott, Edouard est introduit dans les milieux anglais et en fait profiter certains de ses cousins comme Raymond de Kerchove avec qui il est fort lié.



Delphine van Eyll (1829-1908)

Edouard étant bourgmestre de Vyle et Tharoul, il officie quelques mariages entre gens du monde comme celui d'Albert de Gaiffier avec Alice de Radiguès Saint Guédal de Chennevière. Edouard écrit ;

« J'ai officié à Tharoul a 10 heures pontificalement. Puis à l'église je tenais l'harmonium, mes hommes ont parfaitement chanté. La noce était piètre comme toilette, sauf Delphine qui avait mis ses beaux atours, le reste était minable. La mariée était belle et l'éclat de la poudre de riz rivalisait avec le blanc de sa robe en grosse paille. Je m'étais beaucoup occupé avec Delphine d'arranger le cœur de l'église en y mettant des tapis, des fleurs et arrangeant des prie Dieu recouverts de nos tapis. »

« Eux étaient affolés, ils avaient perdu la tête. Le déjeuner était superbe était servi par Draisse de Bruxelles ; 22 espèces de vins ont été versées. Mon cocher, mon domestique et Emmanuel le jardinier, servaient. Ils ont puissamment aidé au service. Ca a été gai tout juste. Te dire ce qui adviendra bientôt quant à la fortune de ces malheureux, je

l'ignore mais des bruits sinistres circulent. D'un autre côté nous entendons dire à tout moment par eux ; « je viens de gagner un nouveau procès ». »

Le château de Vyle est suffisamment vaste ce qui permet de recevoir presque continuellement une nombreuse société ; Madame Komorowitz ¹²⁷, Mme d'Ormesson, femme du ministre de France à Athènes, les du Tour, tous des gens charmants, plein de ressources sont les plus cités. Il y a encore la baronne d'Erp, qui malgré son âge est toujours jeune, les Vermeulen qui habitent le château de Mianoye. Ses cousins Kerchove et Octave Denterghem, les Hodoumont, les Liedekerke etc.

Edouard étant une bonne fourchette et ne faisant pas ou peu d'effort physique, la goutte le tourmente de plus en plus. A peine quelques années après son mariage, il s'en plaint déjà tout en le camouflant. *« Je me porte fort bien, mais, je crois que, par prudence, je devrais encore aller boire les eaux de cet ennuyeux Contrexéville ». « J'ai bien regretté de n'avoir pas pu aller aux obsèques de la pauvre Odile ; je ne pouvais pas me chausser à cause de mon pied qui, par suite d'imprudences commises, avait empiré ! un abcès s'était formé sous l'ongle – Cela va mieux aujourd'hui ; je marche avec un soulier troué qui donne passage à l'orteil. Nous avons été à Sedan vendredi dernier, nous avons vu les champs de bataille, les villages incendiés, les ambulances, tout ce qu'il y avait à voir. C'est un voyage intéressant et triste. Je vous conterai tout cela... »*¹²⁸ Une autre lettre parle de *« dessous des pieds qui restent encore un peu enflammés »*



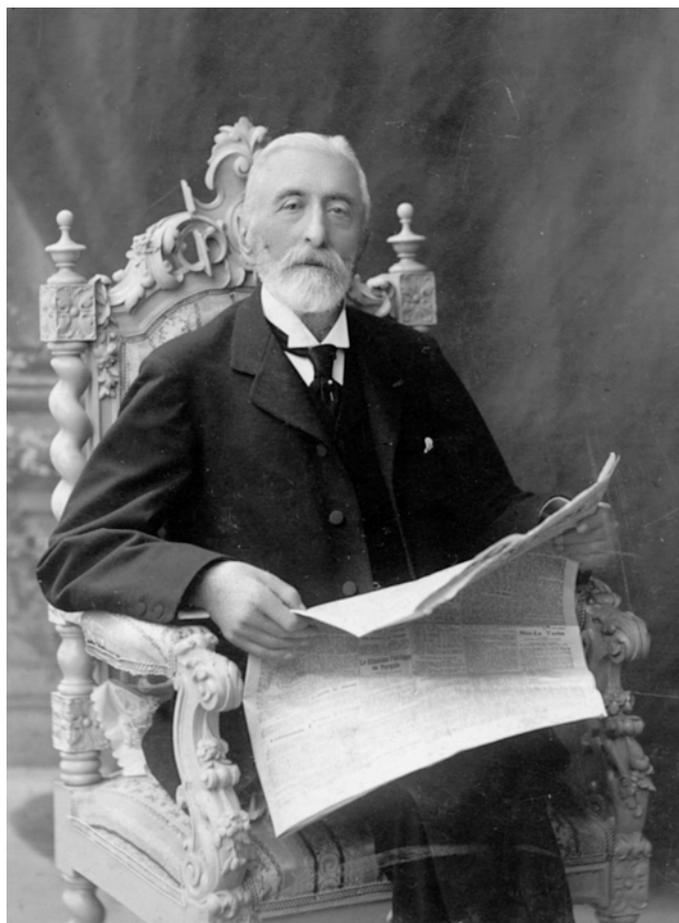
Photo prise dans le jardin du presbytère à Vyle en 1888, avec de G à D; Edouard de Kerchove, Delphine van Eyll, Lucien Komorowicz, Paul d'Udekem d'Acoz, Guillaume van Eyll (le garçon assis) Maria Komorowicz, Delphine, Inès de Kerchove.

¹²⁷ Il s'agit de Maria van den Hecke (1838-1910) qui x1 Comte Victor de Gourcy Serainchamps (1831-1885) x2 Lucien Komorowitz. Madame d'Ormesson est la mère de Wladimir d'Ormesson.

¹²⁸ Lettre de Edouard à son oncle Vital de Kerchove, 1870.

Les effets de la goutte allant en s'amplifiant, Edouard, Delphine et Inès leur fille, se rendent de plus en plus souvent à Nice en hiver, dès le mois de novembre. Nice jouit d'un excellent climat, les pluies y sont rares et puisque la ville est entourée de montagnes, le mistral et la tramontane n'y ont pas prise. Sous ce climat très égal et très sain se donne rendez-vous, chaque hiver, une nombreuse société internationale mondaine ce qui est particulièrement attrayant pour Edouard. Les fêtes y sont très nombreuses comme par exemple la fête des fleurs, chargée d'apporter une récolte abondante car la fleur coupée est la principale industrie de la ville.

Le 15 février est une date très importante à Nice, surtout pour la fille unique d'Edouard, car cela coïncide avec l'arrivée du roi carnaval et de toute sa suite de chars et de mascarades. Le carnaval est sous le parrainage des grands ducs de Russie qui se rendent presque chaque année à Nice pour les célèbres fêtes. Le règlement y est très strict, même pour les marchands de costumes. Ainsi *« pour maintenir l'éclat des fêtes du carnaval et empêcher la qualité des tissus employés pour les redoutes (bals) et les viglioni, le comité des fêtes à l'honneur de prévenir les marchands – et le public – que seront seuls considérés comme satin et soie et admis aux fêtes ceux qui contiendront en chaîne un minimum de trente-six fils de soie au quart de pouce. Pour le velours un minimum de dix fils et demi au quart de pouce sera exigé. »*



Edouard de Kerchove d'Exaerde (1831-1910)

Parfois Edouard et les siens se risquent à rester jusqu'à la nouvelle année en Belgique, appelée *« la nouvel AN »* à Gand. La tradition exige qu'ils fassent les visites réglementaires aux oncles et tantes. Le rituel est toujours le même. Leur fille Inès s'en

souvent comme si c'était hier ; « *Après la messe de sept heures, on revient rapidement déjeuner à la maison. Peu avant dix heures, heure du commencement des visites, j'attends avec mes parents dans le hall de notre bel hôtel de la rue Basse des Champs. Arrive la voiture. Les écuries étant au bout du jardin, on ouvre le porche. Nous nous précipitons du perron dans la voiture, un grand coupé qui s'appelle une « Clarence » et dont j'occupe le strapontin. Je me rappelle comme hier de l'odeur de la voiture, glacée malgré bouillotte et couvertures ; ce mélange de drap humide et de fourrures. Enfin, les grelots des chevaux se mettent en train. Le « Clarence » est conduit par des chevaux de Vyle, c'est à dire de solides ardennais « fleur de pêcher » qui cadrent assez mal avec l'élégant coupé aux armes Kerchove - van Eyll. Edouard ne craignant pas l'originalité et se moque des critiques souriantes. »*

« *La visite commence dès 10 heures chez l'oncle Vital et tante Ernestine, qui apprécient particulièrement Edouard. Suivent les cousins du côté van Eyll : chez Monsieur Vermeulen et madame née Gourcy-Serainchamps ¹²⁹, dans leur somptueux et assez récent hôtel place de la Calandre. Visite suivante chez l'oncle Constant et tante Zoé, affectueux et diserts. Tout le monde aime le ménage et Constant appelle son épouse : « ma sampathique Zoé ». L'oncle parle volontiers menus, la cuisine jouait un grand rôle, mais le principal attrait est leur fils Raymond, grand ami d'Edouard. Raymond ayant été récemment nommé gouverneur de la Flandre Orientale, les parents ne sont pas peu fiers.»*

« *Quatrième visite : tante Elisa, veuve de Frédéric. C'était un paradis de parfums : sur chaque marche de l'escalier en acajou de sa belle maison Rue de la Vallée, elle a fait placer une jacinthe fleurie dont le parfum est avivé par le calorifère. C'est dans cette maison que tous se retrouvent, tous très liés et fort nombreux : Edgar d'Ousselghem et ses six enfants, gais et vivants, les d'Udekem, plutôt sages et compassés sous l'égide de la grande barbe du père. Il est profondément ennuyeux, savant et père de famille parfait, Eugène de Kerchove un peu froid et son épouse Irma, très bavarde. Il y a beaucoup de monde dans les salons, les groupes se forment après les échanges de souhaits. La visite touchant à sa fin, on tâche de se donner rendez-vous dans les autres maisons, après avoir fait honneur aux kilos de pralines répandus dans des coupes alléchantes. »*

« *Le prochain arrêt s'effectue chez l'oncle Hippolyte et la tante Stéphanie née Lippens, accueil aimable sans intimité. Stéphanie, très riche, est extrêmement généreuse : elle a fondé à Moerbeke une école de filles, où l'on apprend tous les métiers aux petites villageoises, ainsi que les langues. (Nous avons eu une femme de chambre très habile, et qui parlait outre un français correct, l'anglais et l'allemand. Et son flamand bien-entendu.) Puis on se rend chez « les petites tantes » Ida et Marie qui finissent de déjeuner. La tante Ida est intarissable et raconte toutes sortes d'histoires et sa sœur n'a pas le temps de placer un mot. Une table est garnie de pains d'épices réservés au filleuls, avec leur nom écrit en sucre et un Louis d'or incrusté dans la pâte. Les visiteurs ne tardent pas trop. La visite suivante est pour la tante Ernest (Eugénie van de Beek veuve d'Ernest de Kerchove), hollandaise de naissance, et ses quatre enfants. Enfin le summum de la journée du premier janvier ; le goûter chez la tante Esther de la Potterie, née Kerchove, dans son merveilleux hôtel Louis XV. Chez tante Esther, tout est raffiné et élégant. La grande table contient quantité de livres car chaque année, les neveux et nièces reçoivent un livre à leur choix. Après la distribution, les enfants sont dirigés sur le*

¹²⁹ Alfred Vermeulen de Mianoye, éc, (1821-1901) fils de Jean-Baptiste et de Mélanie Dons. x Comtesse Caroline de Gourcy Serainchamps, (1830-1900) fille de Félix et de Mathilde Dons.

goûter, où trônent les couques et le chocolat, dans des services admirables. La journée finit chez eux. »

Etant de moins en moins à Gand, Edouard et Delphine quittent définitivement cette ville en 1895. Même le château de Vyle est de moins en moins habité, Edouard préférant le climat plus agréable de la côte d'Azur. Ils s'y font construire une magnifique villa, la « villa Jeanne-Marie », 16bis rue du Congrès à Nice. C'est non loin de là, à la villa Marie à Fréjus, appartenant à leur fille unique Inès, que décède Delphine, à l'âge de quatre-vingt ans, le 16 décembre 1908 ¹³⁰. Elle est provisoirement enterrée à Fréjus, puis, rapatriée à Vyle et y est enterrée le 8 juillet 1909. Un peu moins de 2 années plus tard, Edouard décède également à la villa Marie, le 7 novembre 1910.

1 INES Delphine Marie Eulalie de Kerchove d'Exaerde (1872-1968)

Unique enfant d'Edouard et de Delphine van Eyll, Inès naît à Gand le 14 mars 1872.

“Inès-péré” comme aime dire son père qui la chouchoute et la gâte beaucoup trop. Ainsi, choyée par ses parents et par la nombreuse société qui les entoure, Inès cultive une vivacité d'esprit et un franc-parler qui amuse tout le monde.



Inès de Kerchove d'Exaerde (1872-1968)

Ayant commencé une collection de timbres, elle demande aux amis de ses parents de lui en rapporter: le succès est immédiat, tous lui donnent avec plaisir des timbres, Albert de Maillen ¹³¹ lui donne même sa collection entière. Après avoir mendié aux proches, toute personne qu'elle rencontre et est susceptible de lui donner encore des timbres, est mis à

¹³⁰ Delphine est née au château de Barcenalle le 18 janvier 1829.

¹³¹ Marquis (1887) Albert de Maillen (1863-1904), fils du marquis Albert et de la comtesse Eléonore van den Steen de Jehay

contribution, même le Chinois qu'elle rencontre lors de l'exposition de Nice est prié de lui envoyer des timbres, et le Chinois lui a effectivement envoyé des timbres ¹³².

Passé l'adolescence, Inès écrit abondamment à ses amies et raconte les petits événements du jour, au château familial de Vyle;

« Demain May Lyons viendra probablement passer la journée ici. Nous attendons demain ou jeudi notre famille anglaise que nous allons trimbaler dans Landerneau. Jeudi soir, la série des réjouissances s'ouvre par un festin à Ohey, où nous comptons nous rendre à neuf personnes. La tante a eu l'amabilité de nous inviter tous familièrement; elle est venue dernièrement avec les Bréda. Samedi, banquet ici, avec Ohey, en nombre, et St.Fontaine idem. Tu es stupide de ne pas venir en Condroz cette année, voilà. Nous partons pour le cap de Bonne Espérance à la fin d'octobre. Je ne crois pas que nous puissions revenir par la Turquie d'Asie, nous devons nous contenter de Suez. »

« Nous avons ici un de mes petits cousins van Eyll (Guillaume, fils de Zoé de Kerchove de ter Elst, futur époux de Paule de Kerchove d'Exaerde) qui a douze ans et qui nous amuse beaucoup. C'est un drôle de postillon, et commode donc! Il fiche des clous, vernit les tables, joue du piano, chante faux, conduit la voiture, tout enfin. Nous chantons des duos qui ont cela de charmant qu'ils me rappellent 3 heures et quart à Saint Louis, dans le bon vieux temps jadis!! » . Inès demande des nouvelles à son amie mais indique que "Il ne s'agit plus de m'écrire sur un chic petit papier comme celui que tu m'envoies aujourd'hui, tu sais, il faut prendre un grand et m'en donner, de l'écriture, pour satisfaire mon appétit, tu sais qu'il est vorace. »

En âge de se marier, Inès est fort recherchée dans le monde. Devant tant de sollicitude, les parents lui proposent une alliance des plus avantageuses avec un riche voisin, habitant l'énorme château de Vierset-Barse. Ainsi, Inès et ses parents restent proches car il est hors de question de devoir se séparer de trop. A l'âge de 22 ans, Inès épouse à Vyle-et-Tharoul, le 6 et 7 août 1894, le baron René d'Overschie de Neeryssche, fils de Louis et de la marquise Octavie de Trazegnies d'Ittre.

Deux années après le mariage, le père de René décède. Selon son testament daté du 25 juillet 1895 ¹³³, René hérite de quelques fermes et terres à Beersel, Maisnil, Swalmen et surtout, les terres historiques de l'ancienne vicomté de Ruremonde, d'une contenance de 70 hectares, ayant appartenu aux Hertefeld. Ainsi, René se fait parfois intituler avec complaisance « le vicomte de Ruremonde », et se plaît à porter sur la poitrine l'étoile de chevalier de l'ordre de Nichan Iftikar, qu'il a reçu du Bey de Tunis Ali Pacha.

Il apparaît aussi que René est très imprégné par la religion catholique. Il fait d'ailleurs partie de l'ordre des « Avocats de St.Pierre », ordre pontifical fondé par Pie IX, dans le but de grouper une élite catholique autour du St.Siège et de leur permettre de protester contre l'usurpation révolutionnaire du roi de Piémont (qui a envahi les états papaux). En dehors de ses titres, René est un homme austère, peu enclin à la fantaisie, tout le contraire d'Inès que est une exubérante et qui a toujours pu faire ce qu'elle voulait. Exemple parmi d'autres; René demande à Inès de moins se maquiller, ce qui est plus en accord avec son statut. Inès n'en a cure; elle fait ce qu'elle veut et le dit haut et fort.

¹³² La collection a été vendue vers les années 1959-60.

¹³³ BRB Fonds d'archives d'Overschie de Neeryssche, I149, N°491.



René d'Overschie de Neeryssche (1863-1901)



Inès et René

Après la naissance d'un fils, une seconde naissance s'annonce pour la fin du mois de janvier 1897. Bien plus tard, Inès raconte à sa fille Mimi (Marie), la principale intéressée, ce qui s'est passé alors; « *Le 23 janvier 1897 à Nice, quelle agitation que ce matin là! Voila que le bébé attendu pour dans 5 ou 6 jours s'annonce bruyamment. Pendant que votre papa (René) courait d'une accoucheuse à l'autre – deux venant en même temps – se crépant le chignon dans le vestibule – finalement maman (Delphine van Eyll) arrivant à amener la première appelée qui se précipite et me présente ... ma fille! Et votre papa bien ému, partant pour la gare chercher la bonne sœur de Tournai qui devait arriver ce jour-là! Antoine (le fils aîné) à la garde du valet de chambre de mon père, le fameux Emile, et sa bonne s'occupant de la petite sœur. Ma chère maman garde son calme et sa présence d'esprit dès le début de l'algarade ... mon père, très gouteux, et prié instamment de demeurer dans sa chambre. Dans la journée visite de bonne-Blanche et de Charles qui remplaçait votre grand-père comme parrain à l'église Notre Dame.* »

Suite à une banale infection dans le cou ou à l'oreille, René décède au château de Vyle à l'âge de trente-sept ans, soit après seulement sept années de mariage. Cela se passe le 1er septembre 1901 et Inès se retrouve veuve avec trois enfants, Antoine (4 ans), Marie (3 ans) et Jean (1 an)¹³⁴.

¹³⁴ Les trois enfants du premier lit d'Inès de Kerchove et de René d'Overschie de Neeryssche sont ;
 Baron Antoine (1896-1948) x 1929 Jeanne de Rarécourt de la Vallée de Pimodan (1895-1974)
 Baronne Marie (1897-1990) x 1920 Comte Gobert d'Aspremont Lynden (1895-1975)
 Baron Jean (1900-1959) x1 1927 Jacqueline de Boyve (1907-1952)
 x2 1954 Rose Bergasse du Petit-Thouars (1902-1987)

*Monsieur et Madame
Edouard de Kerchove d'Exaerde
ont l'honneur de vous faire part du
mariage de leur fille, la Baronne
d'Overschie de Neeryssche,
avec Monsieur Thévenet.*

Nice, le 24 Avril 1906.

*Villa Jeanne-Marie,
16^{bis} rue du Congrès.*

Cinq ans plus tard, Inès qui n'a toujours que trente quatre ans, épouse Joseph dit Jo Thévenet. Si le premier mariage d'Inès est un mariage d'inclinaison, le second est un véritable mariage d'amour, mariage célèbre à Nice le 2 avril 1906. Joseph Thévenet est très différent de son premier mari, c'est un dandy français, un peu efféminé, qui fait partie du tout Paris tout en n'étant pas noble. Le mari idéal pour fêter et s'amuser continuellement aux soirées et activités mondaines de Paris et de la Côte d'Azur.

Ce second mariage est suivi de peu par le décès des parents d'Inès. Comme elle est fille unique, elle hérite de tout le patrimoine familial, ce qui lui pèse. La villa Jeanne-Marie à Nice est vendue. Quelques années plus tard, apprenant que son beau-frère Alphonse de Meeûs, époux de Louise d'Overschie, a été contraint de vendre ses sapinières et sa maison de campagne à Bokrijk, à cause d'un marchand de bois peu scrupuleux et de mèche avec les Allemands (cela se passe pendant la première guerre), Inès qui a toujours le cœur sur la main, propose à ces derniers de racheter Vyle à prix d'amis, ce qu'ils acceptent avec reconnaissance.



Inès de Kerchove et Maria van den Steen à la côte d'azur, le 1er janvier 1899

Inès et Joseph s'installent à Paris, 29 rue Franklin dans le XVI^{ème} puis au 22 rue Beaujon dans le VIII^{ème} arrondissement tout en ayant un pied à terre à Nice, le 37 rue Cotta, et mènent grande vie. C'est à Paris que naissent la plupart des enfants du second lit, qui grâce aux relations parentales, font d'assez belles alliances; Yolande Thévenet épouse le baron Pierre de Rolland de Blomac et Henriette Thévenet qui est la filleule de la duchesse de Vendôme, épouse Charles, comte Ginoux- Defermon. Quant à Marc Thévenet, il reste célibataire et est en poste au Maroc.¹³⁵

La vie mondaine d'Inès à Paris ne l'empêche pas de venir rendre visite à ses cousins de Bellem où elle impressionne tout le monde par ses magnifiques bijoux et pendant que son mari, un peu efféminé au goût des Bellemois, passe des heures à faire des tapisseries, elle raconte à la surprise de tous, qu'elle a deux fois gagné le million au jeu.

Sa générosité est fort appréciée. Nombre d'objets de famille ont été donnés par Inès à ses cousins Kerchove. Un exemple est le joli médaillon du général François de Kerchove donné à son neveu François, de même que la robe de chambre du dit général. Cette robe de chambre a été faite dans un couvre lit d'une grand-tante Triest, parente des Balde et des la Potterie¹³⁶. Comme elle adore écrire, Inès raconte pour le plus grand bonheur de l'auteur, toutes sortes de petites histoires qui rendent vie à tant de Kerchove oubliés.

Après la mort de Joseph Thévenet survenu à Paris le 11 mai 1932, les ressources d'Inès ont très considérablement diminué, au point qu'elle met en vente la superbe villa Marie

¹³⁵ Inès et Jo ont eu trois enfants;

1) Yolande Thévenet °1907 x baron Pierre de Rolland de Blomac, veuve en 1933, dont un fils Hubert
 2) Marc Thévenet, né en 1908 au Maroc, travaille un temps à la base navale US pour y surveiller et classer les marchandises. Il a investi à perte dans l'exploitation de bétail au Maroc. s.p.
 3) Henriette Thévenet, née en 1913 (filleule de la duchesse de Vendôme) mariée en 1932 à Charles, Comte Ginoux-Defermon, fils de Georges, conseiller général de la Loire Inférieure, fils de Hippolyte Ginoux, inspecteur de l'enregistrement et de Jeanne Defermon, fille du ministre d'Etat et comte de l'Empire.
 Charles Ginoux et Henriette Thévenet ont 2 enfants ; Annick et Charles (ANF1896 p.461)

¹³⁶ La robe de chambre a été utilisée par mégarde jusqu'à usure complète pendant la guerre de 1940, par Godelieve de Kerchove d'Exaerde, fille de François.

et son magnifique écrin de palmiers, vendu à un Américain vers 1947¹³⁷. Elle quitte également son pied à terre parisien pour s'acheter la petite villa "Ste. Thérèse", rue des chèvrefeuilles N° 83 à St. Raphaël, sur la Côte d'Azur. Elle en profite pour partager la majeure partie du mobilier : « *Mes habitats devenant de plus en plus petits à mesure que les difficultés de la vie grandissent, m'ont laissés peu de place, et il y a trois ans (en 1952), j'ai distribué à mes six enfants la majeure partie de mes meubles, objets d'art, bibelots..* ». Comme Inès n'a presque plus de ressources, elle met une partie de sa villa en location à des vacanciers, et s'occupe également de mettre en location la villa Cinderella appartenant aux Arnaud, de vieux amis, ou la villa Sémiramis, loué aux cousins Kerchove d'Ousselghem. Comme cet argent ne suffit plus, elle mendie à tous ses enfants de l'argent pour l'entretien de la villa. Cela cause un certain nombre de problèmes, surtout qu'il y a une certaine rivalité entre les enfants des deux lits. Pour se changer les idées, Inès travaille bénévolement à la bibliothèque de St. Raphaël, dépendante de l'Action Catholique, "*c'est ma plus grande distraction*". Elle reste ainsi en contact avec plein de monde et occasionnellement se charge de la tombola annuelle, les fichiers, le classement etc. .

Son énergie et son caractère entier lui permettent de vivre longtemps, même si de petits problèmes de santé apparaissent comme le décrit sa fille Riquette (Henriette); "*Tout le monde trouve maman plus fatiguée et je dois dire que vraiment elle embrouille tout, dates, mois, heures! Évidemment, on s'en rend compte en vivant avec elle, mais elle "cavale" toujours avec la poussette. Elle est aux anges de la visite prochaine de Marc (son fils cadet),...*"

C'est dans sa villa de St. Raphaël qu'Inès décède, dans sa 97ième année, le 16 décembre 1968.

¹³⁷ La « villa Marie » à Fréjus est devenu un bâtiment appartenant à la Sarre. Le 20 juillet 1960, la villa est transmise officiellement à la mairie de Fréjus, afin de devenir un centre culturel européen.

CHAPITRE XI

Ernest de Kerchove et sa descendance

XIVc ERNEST Joseph de Kerchove (1811-1878)

Sixième enfant de François de Kerchove et de Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie, Ernest naît à neuf heures et quart du matin, le 17 juin 1811. Après la naissance qui a lieu au domicile familial, rue de la Caverne (Holstraat), François et son beau-frère Jean-Philippe van Pottelsberghe, âgé de 24 ans, déclarent la naissance à l'état civil. Ernest est baptisé le lendemain.

Afin de pousser Ernest vers une carrière militaire, son père, colonel de la maréchaussée, fait dès 1824 une demande pour qu'Ernest soit inscrit sur la liste des sollicitant comme page. Bien-sûr, il lui faut attendre l'âge requis et espérer une place disponible.

A quinze ans, Ernest est envoyé à l'école militaire de Delft (6 décembre 1826) et est inscrit comme cadet dans l'armée de la cavalerie. Deux ans plus tard et comme l'avait souhaité son père, Ernest est nommé page à la cour et il lui est demandé de se présenter le 18 octobre chez le maréchal de la cour, au palais royal de Bruxelles. Cependant, c'est justement à ce moment que les journaux d'opposition (libéraux et catholiques contre le gouvernement de la Haye) publient statistiques sur statistiques révélant les abus qui prévalent aux nominations des officiers, au même titre que les fonctionnaires et membres du corps diplomatique. La violence des articles, prélude à la révolution belge, désarçonne complètement le Roi Guillaume, à tel point qu'il demande au ministère de la guerre d'entamer une série de mesures avec effet immédiat. Malheureusement, Ernest est indirectement concerné : sa nomination comme page est annulée pour cause de « *circonstances imprévisibles* » et il lui est demandé de poursuivre ses études de cadet, à la toute nouvelle Académie militaire de Breda. Pour calmer son mécontentement on lui fait quelques vagues promesses.

De Breda, Ernest assiste à l'opposition grandissante aux Hollandais, ce qui aboutit deux ans plus tard à la Révolution belge. En novembre 1830, le Congrès National prend le pouvoir en mains, la Belgique est née. Le 15 du même mois, Ernest se présente chez le général de brigade marquis du Chasteler¹³⁸, chargé de l'organisation de la cavalerie en Belgique. Comme il demande d'emblée la sous-lieutenance, il est prié de faire sa demande officielle au Ministre de la guerre Goblet, ce qu'il fait le 17 décembre. Sa lettre reste sans réponse, ce que Ernest interprète comme un refus qui s'explique par son passé de page du roi des Pays-Bas. Cependant, il se peut aussi que ce refus soit lié à la réaction orangiste des Gantois : en décembre, un nouveau journal, le « *messenger de Gand* » proclame ouvertement ses opinions pro-hollandaises.

En avril 1831, les menaces de guerre motivent Ernest à demander à nouveau le grade de sous-lieutenant au ministre de la guerre Goblet, puis par un intermédiaire plus gradé, au Régent Surllet de Chokier. A nouveau, aucune réponse ne parvient à Ernest qui parallèlement, n'est pas insensible aux avances des orangistes. La situation est telle que nombre d'officiers de cavalerie sont ouvertement orangistes et opposés aux généraux

¹³⁸ Le marquis du Chasteler, ancien major des Hussards N°8 à Waterloo, désigné par le gouvernement provisoire pour organiser la cavalerie belge

belges. Lorsque le 4 août 1831, les Hollandais pénètrent en Campine, l'armée belge qui est en proie aux dissensions internes, est incapable de la refouler. Tout porte à croire que la fin de la Belgique a sonné. Heureusement pour le pays, une armée française vient à la rescousse pour stopper les hollandais. Finalement, les hollandais rentrent chez eux, ne tenant pas à se mesurer à un pays aussi puissant.

Après cet épisode de l'histoire de la toute jeune Belgique, Ernest écrit à nouveau une requête, avec l'appui de son père, devenu général. Ce dernier demande une fois de plus au ministre de la guerre que son fils Ernest obtienne une sous-lieutenance dans la cavalerie légère. Cette fois, le ministre daigne répondre par ces quelques lignes *« si la vocation de Monsieur votre fils est assez forte pour entrer avec un grade subalterne, les connaissances qu'il a acquises à l'école militaire le mettraient à même d'obtenir un prompt avancement, qui ne pourrait plus exciter de jalousie puisqu'il serait accordé au mérite. »* Ernest répond par la lettre suivante *« La justice du principe que l'avancement revient au mérite ... est incontestable, mais des fausses promesses et les avancements antécédents m'ayant donné droit d'espérer d'après mes titres d'obtenir une sous-lieutenance, je suis singulièrement lésé, néanmoins ma vocation et mon éducation militaire l'emportent, et persuadé, Monsieur le ministre, que plus tard vous voudrez bien prendre en considération cette malheureuse contrariété, je viens d'après votre avis vous demander une place de Maréchal de logis dans la cavalerie légère ayant parents et amis parmi les chefs et officiers du 2ième chasseurs à cheval, je vous aurais de la reconnaissance si vous vouliez me placer dans ce régiment. »*

Le ministre accepte sa demande et le 5 octobre 1831, Ernest est officiellement nommé maréchal des logis au 2ième régiment à cheval. Le choix d'Ernest est d'autant plus facile à comprendre que le 2ième régiment est caserné à Gand et dirigé par le Colonel d'Hane-Steenhuysse, ami de son père et beau-frère de Virginie de Kerchove d'Ousselghem.

Six mois plus tard, Ernest obtient enfin son avancement, et est nommé sous-Lieutenant le 18 juin 1832. Lors de ses jours de permission, il peut dorénavant parader avec son nouvel uniforme d'officier. Cependant, la guerre avec les Hollandais n'est pas terminée. Ces derniers refusent de quitter la citadelle d'Anvers et comme les régiments belges ont trop de difficultés à se battre contre leurs anciens frères d'armes, ce sont les troupes françaises qui font le travail. Après ces escarmouches, la vie de caserne reprend avec son lot de brimades : Ernest est puni par le capitaine Bergeyck¹³⁹ pour être venu avec son peloton en couverture à l'exercice sans en avoir reçu l'ordre, il reçoit 4 jours d'arrêt.

Les années passent et l'avancement d'Ernest traîne à nouveau. Lors de l'inspection générale de 1844, son dossier indique que *« cet officier recommandable sous tous les rapports a pris un dégoût du métier attribué à son peu d'avancement, il possède toutes les qualités qui constituent un bon officier et j'ai lieu de croire qu'en obtenant de l'avancement on aurait lieu de s'en louer. »* En 1844 et officialisé par arrêté royal du 26 décembre 1845, Ernest est nommé Lieutenant au premier chasseur à cheval, caserné à Malines.

Malgré cela, Ernest ne parvient plus à se plaire à l'armée. Ce qui l'incite à écrire une lettre au ministère des finances, tendant à obtenir un emploi de receveur des contributions directes et accises. Ernest demande sa mise en non-activité de service en

¹³⁹ Louis de Brouchoven de Bergeyck, ancêtre de tous les Bergeyck actuels.

attendant la réalisation des promesses qui lui ont été faites. Une fois de plus, des problèmes surgissent : sa demande de mise en non-activité est refusée sous prétexte qu'il « devrait être remplacé dans les cadres d'activités et qu'il deviendrait ainsi une charge pour l'Etat. »

Monsieur le Ministre

La justice du principe que l'avancement revient au mérite consigné dans votre misive du 19 Septembre 1831 N^o 667 2^e Division Personnel, est incontestable, mais des faussetés promises et les événements antérieurs, m'ayant donné droit d'espérer d'après mes titres d'obtenir une sous-Lieutenance, je suis singulièrement léf, néanmoins ma vocation et mon éducation militaire l'important, et persuadé Monsieur le Ministre que plus tard vous voudrez bien prendre en considération cette malheureuse contrariété; je viens d'après votre avis vous demander une place de Marichal des Logis dans la Cavalerie légère, ayant des parents et amis parmi les chefs et officiers du 2^e Chasseur à cheval, je vous aurais de la reconnaissance si vous vouliez me placer dans ce Régiment.

Lettre d'Ernest de Kerchove au ministre de la guerre, 1831

Ce refus désespère Ernest et le rend malade au point de le faire entrer à l'hôpital militaire de Gand où il obtient quelques jours de congés sous prétexte de «diarrhée». Cela lui donne le temps de réfléchir et de se décider à donner sa démission du grade et de l'emploi qu'il occupe ainsi que son renoncement volontaire à tous les droits acquis par ses années de services. En mars 1846, sa démission est acceptée par le ministère de la guerre.

Début 1848, une révolte populaire éclate à Paris et une nouvelle république égalitaire est proclamée. A la nouvelle de cette insurrection, la panique gagne toutes les villes belges. Partout, des agitateurs républicains surgissent et des manifestations républicaines voient le jour. Pour maintenir l'ordre, Gand fait appel à une garde civique élective, aux compétences élargies. Ernest participe aux élections des compagnies qui ont lieu en juillet et il est nommé sous-lieutenant à l'état-major, avec

comme chef le colonel Manilius¹⁴⁰. Pendant plusieurs semaines, les trois cent officiers élus ont droit à de nombreuses manifestations en leur honneur : banquets, sérénades, feux d'artifices,... . Des arcs de triomphe sont mêmes dressés devant la porte des officiers élus qui, à leur tour, organisent une grande fête de remerciement. Une fois passées les festivités, dans tous les quartiers, la garde fait nombre d'exercices et se montre partout avec son nouvel uniforme coiffé d'un gigantesque shako. Le calme est rapidement établi à la satisfaction de la majorité de la population. Cela donne lieu à un autre évènement : le 24 juillet 1849, la garde civique et armée est passée en revue par le roi Léopold Ier et ses fils. Comme cela se passe à la place d'armes, la reine et les dames d'atours se placent au balcon. Cependant, une fois bien passées les craintes de révolte, la garde civique va diminuer. En 1853, elle est réduite de moitié, au grand mécontentement des officiers.



Eugénie van der Beek (1820-1903)

C'est sans doute lors d'une visite chez son frère Vital, qu'Ernest rencontre sa future épouse, Eugénie van der Beek, fille de Jean, lieutenant-colonel d'artillerie et commandeur en chef de l'ordre de la couronne de chêne. Eugénie van der Beek est une cousine germaine d'Ernestine de Rapp, épouse de Vital de Kerchove. Le 15 août 1850, le mariage se fait dans l'énorme tour à cinq étages en l'église Sainte Walburge à Zutphen qui est une ville des Pays-Bas (Gueldre), sur l'Yssel.

¹⁴⁰ Prosper Claeys ; notes et souvenirs, p.82,83

Les van der Beek sont d'origine assez modeste. Né à Gescher en Westphalie, l'arrière-grand-père d'Eugénie était boucher à Amsterdam. Son fils reste dans la boucherie comme maître certifieur (keurmeester) de la viande à Amsterdam. Avec son épouse, Maria Tack, ils augmentent leurs biens et à leur décès, ils possèdent plusieurs maisons à Amsterdam et même une maison de campagne dénommée « Starhemberg » à Nieuwer-Amstel. Le quatrième enfant de ce ménage est Jean van der Beek, père d'Eugénie.

Les sœurs d'Eugénie, les demoiselles van der Beek et leur mère, après des revers de fortune, ont habité Nice pendant des années. Toutes trois musiciennes consommées, harpiste, pianiste, contralto, elles vivaient de leur art et donnaient des concerts. Après la mort de sa mère, la cantatrice a épousé un maestro Italien, Ettore Gelli.

En 1852, après la naissance de leur fille, Aline, et en vue d'un deuxième enfant, Ernest et sa femme décident de s'installer dans une maison plus spacieuse et à la campagne. La maison au coin de la rue de la Station et de la grand-route de Gand à Courtrai, à Vive - St. Eloi (St. Elois-Vijve), fait parfaitement l'affaire. Ce bien a été hérité par Ernest par le biais des van Pottelsberghe ¹⁴¹. A peine installé, Ernest prend à cœur les intérêts de la commune : le vicaire tant apprécié de Vijve étant muté ailleurs, Ernest adresse une lettre à l'évêché, accompagnée d'une pétition de plus de 65 signatures d'habitants de la commune pour obtenir l'annulation de cette décision. Lors des élections communales qui suivent, Ernest obtient énormément de voix et comme le bourgmestre sortant décède quatre jours avant l'élection, Ernest est nommé bourgmestre de la commune.

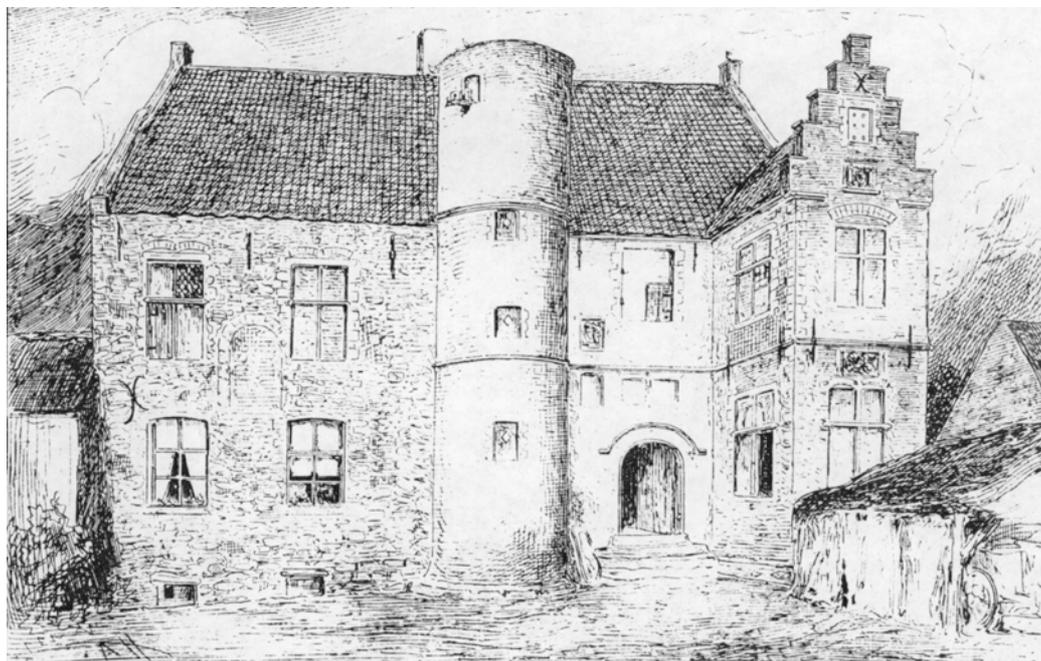
Nommé par le roi le 31 décembre 1854, Ernest s'oppose rapidement au vieux curé de la commune, qui veut implanter l'école des garçons dans le jardin de la cure, ce qu'Ernest juge comme une atteinte à la liberté religieuse des enfants. D'autre part, le curé est fort âgé et un peu dépassé par les événements. Ernest écrit à nouveau à l'évêché pour « *porter à votre connaissance que des plaintes s'élèvent de toutes parts sur les négligences du service religieux.* » et espère « *un vicaire réunissant les qualités de celui que nous venons de perdre !* ». Ernest est un libéral modéré, qui essaye de concilier les libéraux avec les catholiques dans l'intérêt de la commune. Le vicaire Minne écrit dans ce sens à l'évêque : « *Il avait invité à sa table M. le bourgmestre de la commune (Ernest). Cet homme me paraît être tout ce qu'il faut, très bien disposé et surtout très désireux de pouvoir s'accorder avec le nouveau titulaire (le nouveau curé)... Quant au bourgmestre lui-même, ils (les vicaires de Vive St.Eloi, Vive St.Bavon et Wacken) disaient qu'il était libéral, mais dans le genre de Mr. Delehay, ancien président de la chambre, et que ses principes s'améliorent de jour en jour : sa dame est très bonne.* »

Lors des élections de 1860, Ernest est réélu et reste bourgmestre, il pose la première pierre de l'école des garçons, sur un terrain communal. Cependant, il démissionne de son exercice parce qu'il quitte Vijve en juin 1861 pour revenir à Gand.

Si les biens d'Eugénie van der Beek sont modestes, Ernest hérite de quelques biens par les Kerchove et par sa mère van Pottelsberghe. En dehors de leur maison, leur principal bien est le vieux château, plutôt une ferme-manoir dénommée « ter donck », entouré

¹⁴¹ Dans le plan Popp, les biens situés au coin de la grand route de Courtrai à Gand (kortrijkssteenweg), et de la stationstraat, comprenant une maison moyenne avec dépendances et une autre maison un peu plus loin, le tout sur un terrain d'un demi hectare appartiennent à Jean baptiste van Pottelsberghe, grand-père maternel d'Ernest

d'une trentaine d'hectares à Berchem ¹⁴². Le 20 mars 1864, Ernest vend les deux tiers du bien, soit 20 hectares. Le reste sera vendu plus tard. Finalement, il ne lui restera presque rien car sans fonction politique et pension militaire, il ne peut que dépenser ses avoirs.



Ferme-manoir "Ter Donck" à Berchem

Après Vive-St.Eloi, Ernest prend domicile à la place d'armes (Kouter), au numéro 16. C'est en tout cas sous cette adresse qu'Ernest se présente aux élections et figure dans la liste électorale de la ville de Gand vers 1875. Il n'est pas élu puisque ce sont les catholiques qui l'emportent avec à leur tête, son neveu Raymond de Kerchove. Ce dernier n'appréciait pas tellement son oncle trop libéral à son goût et le qualifie de « *faiseur de projets qu'il ne réalisait jamais* ». Raymond se rappelle bien que lors du mariage d'Edgar d'Ousselghem, Ernest était tellement ivre qu'à son retour, il s'est heurté à un des arbres de la place d'armes et voulait lui faire un mauvais parti croyant qu'il s'agissait d'une personne. Par contre, sa bonne épouse Eugénie jouit d'une meilleure réputation et est appelée affectueusement « *tante beurre* » par ses neveux, et est citée comme étant placide et bonne.

Ernest décède à Gand le 17 décembre 1878 et est enterré dans un caveau de 3m87 de large, prévu pour trois places, à Mariakerke situé dans le carré B N°16. Ce caveau coûte 317 francs et est payé par sa sœur Ida. Veuve, Eugénie et ses quatre enfants ont la chance d'être accueillis à bras ouvert au château Poortendriesch appartenant à l'oncle Vital, trop content de retrouver un peu d'animation après le décès de son épouse survenu peu avant.

Eugénie connaît bien-sur quelques problèmes de santé, sans doute de l'arthrose. Son fils cadet Gérald s'en inquiète et reçoit de son cousin Edouard le conseil de voir avec elle Mme Piette qui guérit avec ses pouces des cas similaires ; « *J'ai eu l'occasion de voir à nouveau des cas ressemblant à celui de ta mère complètement guéris en peu de jours. Il faut absolument que ta chère mère aille faire l'essai des petits pouces de cette Mme Piette. C'est inouï ce que j'ai vu là de résultat heureux. Une Mme Everaerts d'Anvers, souffrant d'une vilaine sciatique, complètement guérie en quelques jours, d'autres*

¹⁴² Ernest descend comme tous les Kerchove de la famille van der Donck, ancien possesseur de ce bien

dames venant de Maubeuge, d'Abbeville etc., aussi résultat heureux. Ce n'est pas une mer à boire que ce voyage (à Tellin) et comme il y va de la quiétude de la santé pourquoi ne pas tenter ? »

L'histoire ne dit pas si Eugénie est allée à Tellin voir Mme Piette. Cependant, On est tenté de le croire car c'est presque vingt années après cette lettre qu'Eugénie est rappelée à Dieu. C'est plus précisément au château du Poortendriesch qu'Eugénie décède le 20 novembre 1903 et est enterrée le 23 auprès de son mari, au cimetière de Mariakerke.

Ernest et Eugénie ont quatre enfants ;

1 ALINE Marie Eugénie de Kerchove (1851-1935)

Premier enfant d'Ernest et d'Eugénie van der Beek, Aline est naît à Gand le 1er avril 1851.

Aline a un caractère entier et original, qui est apprécié par son père, mais moins par sa trop bonne mère. Lorsque son père décède, Aline qui vient de passer sa majorité se retrouve en mauvaise situation : n'ayant presque rien hérité, elle est dépendante de sa mère ce qui ne l'enchant guère. D'autres part, trouver sans dot et avec son caractère un mari parmi la société est une véritable gageure. C'est lors d'un voyage en train qu'Aline rencontre un certain Florimond Dor. Ce dernier est ingénieur au ministère des travaux publics, plus précisément, il est ingénieur aux chemins de fer à Mons. Suite à une conversation banale, Aline et Florimond s'échangent leurs adresses et les mois passant, il décident de se marier.

Florimond est le fils d'un armurier au cuirassiers originaire de Herstal, et d'une Brugeoise, Eugénie Neutens, fille de jardinier. L'origine modeste de Florimond n'est pas un obstacle pour Aline qui ainsi, peut enfin vivre la vie comme elle l'a décidée. Le faire-part est imprimé en indiquant que le mariage sera célébré à Gand le 30 août 1881, et au passage, le nom Dor devient D'Or, prélude à d'Or, qui sera utilisé plus tard et qui fait plus présentable ¹⁴³.

Ce ménage ne tient pas longtemps. D'une part, Aline ne l'aimait pas vraiment, d'autre part, Florimond aurait, selon la tradition, grugé la « *malheureuse Aline* ». Après avoir été marié quelques années, le couple se sépare sans divorce. Dorénavant, Aline prend l'habitude de porter une espèce de bure brune de St. François, avec un crucifix assorti, signe du renoncement définitif aux biens et plaisirs terrestres. Grâce à la bonté de ses frères qui aiment bien Aline pour son côté original et sa vive intelligence, elle jouit de leur hospitalité au château du Poortendries chez Gérald où au château de Gransvelde chez Albert. Chez ce dernier, il y avait par ailleurs des enfants et petits-enfants qu'elle

¹⁴³ Crayon généalogique DOR ;

I Nicolas Dor, (°1793 à Herstal) x Marie Le Clerc, ménagère, +1839 dont ;

II Antoine Dor, maréchal des logis chef, maître armurier au 2ième régiment de cuirassiers à Tournai, (°1813 à Herstal +1884 à Bruges) x Eugénie Françoise Neutens, (°1822 à Bruges), fille de François, jardinier et de Jeanne Dullaert, ménagère. dont ;

IIIa Florimond d'Or, x Aline de Kerchove

IIIb Eugénie Antoinette Françoise d'Or

IIIc Antoine d'Or, aspirant de marine en 1884, x nn dont une fille

aime bien. Elle les amuse par son originalité : à chaque plat apporté à table, Aline a la fâcheuse habitude de mettre son nez dedans pour y sentir les parfums, cela énerve au plus haut point sa belle-sœur Maria, avec qui Aline n'est pas en très bons termes. Aline étant assez intelligente, elle sait parfaitement bien ce qu'il faut faire pour faire grimper aux murs la brave Maria.



Aline de Kerchove d'Exaerde en 1905



Aline de Kerchove d'Exaerde vers 1920

En hiver, et grâce à ses tantes van der Beek, Aline apprend à apprécier la vie à la Côte d'Azur. Finalement, elle y trouve un logement pour l'hiver, à St.Tropez, village encore inconnu et beaucoup moins cher que Nice. Elle y loge dans une nouvelle villa, pas très grande, mais avec vue sur mer. Sa tante Sidonie van der Beek, étant décédée en 1906, elle reçoit de cette dernière, par testament, une rente de 800 francs.

Avec la mort de ses deux frères, et malgré le paiement de rentes supplémentaires, les choses se compliquent. D'une part, elle approche doucement des quatre-vingt ans, d'autre part, ses relations avec sa belle-sœur Maria ne se sont pas améliorées et il ne lui est plus possible de profiter de son hospitalité. Aline prend pension à Bruxelles.

A l'âge de septante-neuf ans, Aline se rend une dernière fois au château de Gransvelde. Sa nièce par alliance s'en souvient : « *Le repas terminé, elle se retire dans sa chambre pour se reposer. Nous devons la retrouver deux heures après, décédée, un cœur défaillant l'avait enlevée, chère tante Aline !* » Aline est décédée à Wetteren le 3 juin 1930 et enterrée à Mariakerke, dans le caveau de son père.

2 IRENE Ida Marie de Kerchove (1852-1893)

Second enfant d'Ernest et d'Eugénie van der Beek, Irène naît à Gand le 12 avril 1852.



**Irène de Kerchove d'Exaerde et sa meilleur amie,
sa cousine Valentine de Kerchove d'Exaerde**

Beaucoup plus douce que sa sœur aînée, Irène se fait aussi beaucoup moins remarquer, si ce n'est par son charme et sa gentillesse. Parmi ses frères et sœurs, elle est la première à se marier, à l'âge de 24 ans, avec Robert de Hemptinne qui en a deux de moins. Robert est le fils de Jules de Hemptinne et de Léonie de Smet de Naeyer et petit-fils du couple d'industriels gantois Felix de Hemptinne et Henriette Lousbergs. La grand-mère maternelle, Reine de Naeyer, est une tante par alliance de Frédéric de Kerchove. Le mariage est célébré à Gand le 4 novembre 1876.

Dans sa jeunesse, Robert de Hemptinne a fait une mauvaise chute à cheval dont il a conservé des traces et une démarche boiteuse. Comme il entame une carrière militaire, et que l'école d'équitation se trouve à Ypres, Robert et Irène s'y installent. Un an après le mariage, Irène est enceinte de presque neuf mois et ne se prive pas d'aller au spectacle. Alors qu'elle se trouve au grand théâtre, les douleurs commencent subitement. En plein spectacle, Irène s'enfuit précipitamment sous le regard amusé de toute la société gantoise. Il est devenu inutile d'envoyer des faire-part.

Robert est fort joueur et mène une vie assez agitée ce qui ne tarde pas à altérer sa santé. Malgré cela, la mort inopinée de Robert, surprend tout le monde. Il décède à Gand le 1er juin 1885, soit après seulement huit ans de mariage.



Irène de Kerchove d'Exaerde (1852-1893)

Durant son veuvage, Irène fait la connaissance d'un proche collaborateur de son frère Albert : le chevalier Emile Hynderick de Theulegoet, premier avocat général près de la cour d'appel de Gand. Ce dernier est veuf depuis peu d'Alexandrine van Zuylen van Nyevelt, ce qui le rapproche d'Irène. Ils finissent par se marier à Gand le 9 mai 1888.

Emile est né à Ixelles, où son grand-père maternel était bourgmestre. Par sa fonction d'avocat à Gand, il s'y est installé mais en été, il retrouve avec plaisir le château de St.Jean près d'Ypres¹⁴⁴. Ce château appartient à sa sœur, Laura, épouse de Ferdinand Merghelynck de qui il est fort proche, surtout qu'Emile n'a pas d'enfants. De sa famille, il a hérité d'un grand intérêt pour la justice et les affaires de droit. Après avoir gravi tous les échelons de la magistrature, Emile devient Procureur Général. Il peut dorénavant se targuer d'être le descendant d'une lignée extraordinaire de six grands serviteurs de la justice du pays : depuis 220 ans, les Hynderick de Theulegoet ont d'importantes charges dans la magistrature.

Malheureusement, après quelques années passées ensemble, Irène vient à décéder à l'âge de 40 ans, le 7 février 1893, laissant un seul fils de son premier mariage ; Guibert de Hemptinne, âgé de 15 ans. Emile qui n'a pas d'enfants, se charge de ce dernier avec beaucoup de mérite, ce qui est très apprécié dans la famille Kerchove. Emile qui est né le 15 janvier 1844, décède à Ypres le 2 juillet 1903. Il est enterré dans le caveau de famille à Brielen, auprès de sa seconde épouse, Irène.

¹⁴⁴ Le château a été construit par Henri-François Carton en 1842. Vers 1870, il appartient à Ferdinand Merghelynck, époux de Laura Hynderick de Theulegoet. Valère Priem Kastelen en landhuizen in groot Ieper, 1996.

3 ALBERT Stéphane, Baron de Kerchove d'Exaerde, qui suit en XV

4 GERALD Gustave Hippolyte Marie de Kerchove d'Exaerde (1856-1927)

Second fils et quatrième enfant d'Ernest et d'Eugénie van der Beek, Gérald naît à Vyve St.Eloi le 7 avril 1856.

A dix-sept ans, Gérald est admis à l'école militaire et selon les règles en vigueur, après une année d'essai, il s'engage à suivre huit années d'école militaire et de carrière militaire et est provisoirement désigné pour l'artillerie. Sous-Lieutenant d'infanterie en 1878, il entre au 1er régiment de chasseurs à cheval, puis en qualité d'élève, suit quelques cours d'équitation à Ypres.

En 1882, Gérald est nommé Lieutenant et est détaché à l'école d'équitation à Ypres en qualité d'officier d'instruction pendant un an. Exercices physiques, travail sans étrières, voltige, sauts, promenades etc. sont devenus le lot quotidien de Gérald. Le soir venu, lui et ses amis officiers logent chez l'habitant après avoir englouti un bon repas chez Lapierre ou Heughebaert, les restaurants à la mode.

Ypres est devenu une petite cité bourgeoise vivant à l'écart des grandes fièvres mais grâce à l'école d'équitation et leurs officiers aux uniformes chamarrés, la petite cité est devenue le Saumur belge et se compare à une université militaire. Parfois, quelques sujets de friction apparaissent entre les militaires et les Yprois : l'uniforme chatoyant des officiers, de jeunes hommes ardents et sportifs, étant faits pour attirer les coeurs les plus farouches, cela donne lieu à quelques légèretés qui obligent le commandant de l'école à intervenir.

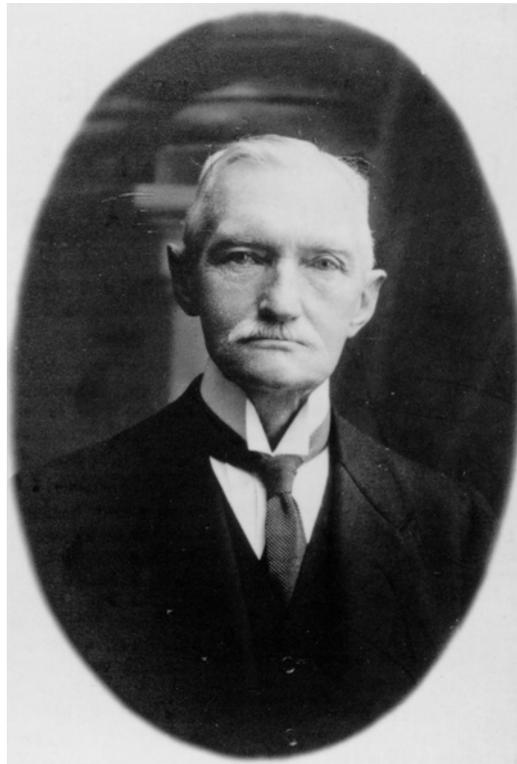


Le "Poortendries" à Lede

Après son année yproise, retour au 1er chasseur à cheval. Cependant, Gérald a beau être un brillant officier, une soudaine surdité brise sa carrière qui s'annonçait sous les meilleurs auspices. Par arrêté royal du 23 juillet 1886, Gérald qui n'a que tout juste trente ans, est mis en non-activité pour motifs de santé. L'année suivante, Gérald est définitivement pensionné.

Gérald se réfugie au Poortendries, où habitent son oncle Vital et sa mère. Au décès de ces derniers, c'est son frère Albert qui hérite du château. En accord avec lui, Gérald continue à y vivre, seul, avec sa servante Philomène Elegeest « *les oreilles de Gérald* ». Cette dernière est une grosse femme bien confortable.

Chaque année à la Pentecôte, Gérald invite toute la famille pour un goûter, sur la terrasse si le temps le permet. Pour compenser sa solitude, Gérald a un chien de race indéfini, si ce n'est qu'il ressemble plutôt à un malinois.



Gérald de Kerchove d'Exaerde (1856-1927)

Gérald a l'habitude d'aller aux bains publics à Gand, le Poortendries n'ayant pas de salle de bain approprié. C'est là qu'il décède, le 23 novembre 1927. Il est enterré à Mariakerke.

XV ALBERT Stéphane, Baron de Kerchove d'Exaerde (1854-1929)

Troisième enfant et fils aîné d'Ernest de Kerchove et d'Eugénie van der Beek, Albert naît à Vyve St.Eloi le 2 mai 1854.

Albert est un excellent étudiant et finit ses humanités au lycée Henri IV à Paris, où il obtient en rhétorique le prix du discours latin et du discours français, ce qui valut une réprimande à ses condisciples, de la part d'un des professeurs qui ne pardonna pas que ces prix soient dévolus à un Belge. Après sa rhétorique, Albert s'inscrit à l'université de Gand et obtient son diplôme de docteur en droit. Non content de ce diplôme, il continue ses études et est proclamé docteur en sciences politiques et administratives le 3 août 1876. Les deux diplômes étant obtenus avec distinction, du jamais vu dans la famille.



Gérald (debout) et Albert (assis) de Kerchove Albert de Kerchove d'Exaerde (1854-1929)

Ayant choisi la magistrature, Albert est nommé substitut du procureur du roi à Furnes et, deux ans plus tard, substitut du procureur du roi près du tribunal de première instance de Gand et ayant parachevé sa formation, le Roi le promeut, en mars 1891, à la tête de l'important parquet de Bruges. C'est à cette période que Rodenbach écrit son célèbre roman, Bruges la morte. C'est aussi à cette période que le suffrage universel tente une percée. Afin de concilier les systèmes, le vote plural, sorte de suffrage universel imparfait est décidé, ce qui va complètement modifier la composition des gouvernements. Ce sont surtout les catholiques et les socialistes qui en bénéficient, pour les libéraux, c'est la débâcle, deux tiers des sièges libéraux sont perdus.

A 41 ans, Albert songe enfin à se marier. Le 12 novembre 1895, à Gand, il épouse Maria Ysebrant de Lendonck qu'il connaît depuis quelques années et qui, patiemment, a attendu qu'Albert cesse son incessant travail pour songer à fonder une famille. Maria est la fille d'Albéric, généalogiste à ses heures et joueur en bourse. Sa mère étant la marquise Elise Rodriguez d'Evora y Vega, assez bien dans ses papiers grâce aux alliances van de Woestyne et Maelcamp. Ses parents étant déjà décédés, Maria dispose de nombreux biens un peu partout en Flandre; elle possède un hôtel de maître place Liévin Bauwens N°3 (actuellement Place de France), et surtout, un grand paquet d'actions des mines d'Anzin, dans le nord de la France. Anzin est le centre de la plus grande exploitation houillère de France. Malheureusement, Maria est moins bonne gestionnaire que son père : les mines seront étatisées et à la place des actions, Maria recevra des emprunts d'Etat, qui à cause d'une dévaluation, perdront la majeure partie de leur valeur.



Maria et son fils François (1898)

Pour ce qui est des fermages, Albert se montre un mari très efficace : les procès pour arriérés de fermages sont promptement remportés . Albert possède également un certain nombre de biens venant principalement de son oncle et parrain, Vital de Kerchove, qui lui laisse le château de Poortendries à Lede.

Maria et Albert sont des plus contrastés : elle est une petite brune rondelette avec une forte poitrine, alors que lui est grand, mince, imposant, intelligent, très calme et toujours sérieux sans être pédant. Une de ses cousines qui se souvient bien des visites de Noël, ne se rappelle pas l'avoir vu rire une seule fois ! Noël est l'habituel moment où les neveux

viennent leur rendre visite. Il faut se montrer extrêmement poli d'autant qu'Albert et Maria imposent le silence aux plus petits, leurs idées étant fort arrêtées. En récompense des efforts consentis par les plus jeunes, Maria donne des boîtes de bonbons tandis qu'Albert donne à ses filleuls un louis d'or, selon la tradition de l'époque.

Albert et Maria ayant deux enfants, ils décident d'acheter une maison de campagne à Wetteren : le château de Gransvelde. Ce bien est presque un château de famille puisqu'il appartenait à la cousine de Maria, Anne van de Woestyne, épouse du comte Emile de Liedekerke. Aucun des enfants d'Anne van de Woestyne n'ayant des attaches à Gand, il a d'abord été mis un temps en location, avec comme locataire Emile Braun, bourgmestre de Gand ¹⁴⁵. Finalement, les enfants d'Anne van de Woestyne décident de vendre le château en vente publique et c'est Albert de Kerchove qui s'en porte acquéreur pour la somme de 102.125 francs. Les frais de vente sont de 11% soit un total de 113.835 francs (environ 1,13 millions d'euro actuels). Outre le château, il y a le parc de presque 7 hectares, comprenant étangs et canaux, une orangerie, des serres, des écuries et des remises. Par ailleurs, Albert et Maria achètent deux prairies d'un hectare chacune et situées de chaque côté de la drève menant au château ¹⁴⁶. C'est un bon achat pour une propriété de cette dimension.



Château de Gransvelde à Wetteren (vue arrière)

¹⁴⁵ Heem en Geschiedkundige kring van Wetteren « Jan Brouckaert »

¹⁴⁶ C'est en 1576 que Philippe II, roi d'Espagne, donne en engagère la seigneurie de Wetteren, comprenant plus de 93 arrière fiefs, à Maximilien Vilain de Gand, Comte d'Isenghien. Les terres de Wetteren sont restées au mains des descendants de ce dernier. C'est Philippe Vilain XIII qui fait construire dans la seconde moitié du XVIIIème siècle le château « het achterste kasteel » qui devient sa maison d'habitation en été. Cependant, par son épouse née Anne de Ghellinck, ils deviennent propriétaires du château de Bazel en 1780. Wetteren est délaissé au profit de Bazel et son fils unique Philippe délaisse également Wetteren. Prosper de Kerchove de Denterghem et sa femme Emma Vilain XIII (fille de Philippe) y résident de nombreuses années avant leur installation à Deurle. Probablement à l'occasion du décès de Philippe Vilain XIII en 1856, le château est vendu à Auguste-Charles van de Woestyne, propriétaire à Gand. Le château est embelli par ce dernier et appelé « château de Gransvelde » puis laissé à sa fille Anne van de Woestyne, épouse du comte Emile de Liedekerke. Note ; il y a un autre château Vilain XIII à Wetteren, construit par Charles Vilain XIII, et ressemblant assez bien au château de Gransvelde



Château de Wetteren ; salon chinois



Château de Wetteren; Rotonde

En ville, Maria dispose du bel hôtel de maître Place de France N°4, comportant notamment de belles tentures dans le bureau et une incroyable toilette en faïence à motif bleu avec pommeau de chasse en acajou. Cette maison a été construite vers 1840 et selon

la tradition, le commanditaire n'a pas réussi à payer toutes les factures. Ruiné, il a vendu la maison inachevée aux parents de Maria.

En 1909, Albert fait un voyage en Allemagne avec ses cousins : Louis de Beaupré, le gouverneur Raymond de Kerchove et un fils de ce dernier, Henry. L'excursion est des plus intéressante et favorisée d'un temps à souhait alors qu'en Belgique il fait détestable. Hildesheim avec ses façades en bois sculpté, Hambourg, Alster et l'établissement de Hagen Beck les intéressent vivement, mais le clou du voyage est Berlin où, ils arrivent précisément la veille du jour où l'on attend pour la première fois le comte Zeppelin et son dirigeable. L'affluence est telle qu'ils ont toutes les peines du monde à trouver un logement. Le lendemain, l'aspect de la ville est curieux avec toute la population postée le nez en l'air sur les places et sur les marches des édifices publics. Albert et ses cousins sont littéralement emportés par la foule jusqu'à une vaste pleine de manœuvres située aux portes de Berlin où il y a bien 100.000 personnes et où l'on a érigé d'immenses tribunes pour assister à l'arrivée. Même l'Empereur d'Allemagne est présent, mais en vain, car le Zeppelin est retardé par une panne.

Le lendemain, ils décident d'aller à Potsdam, un peu déçus de ne pas voir arriver le Zeppelin. A peine le train est-il parti qu'à la surprise de tous, le Zeppelin évolue juste au dessus de la voie ferrée, tellement près que le moindre détail est parfaitement visible. Heureux d'avoir pu voir cette merveille technologique, les cousins partent vers Dresde, la Suisse saxonne, Prague, Cassel, puis retour vers la Belgique avec une multitude d'histoires à raconter.

Entre-temps, sa carrière comme magistrat à Gand se poursuit : Président de chambre le 23 octobre 1919, Albert est élu par un vote unanime et est nommé premier président le 30 mai 1925. Albert est au sommet de sa carrière et il a déjà 71 ans !



Albert de Kerchove d'Exaerde (1854-1929)

En 1923, son unique fils, François, se marie avec Gabrielle Iweins d'Eeckhoutte. Pendant trois ans, le jeune couple habite chez Albert et Maria qui habitent toujours le bel hôtel à la Place de France. Gabrielle se souvient de scènes particulières : Albert tournant autour de son bureau en dictant ses minutes que Maria écrivait avec soin pendant que Gabrielle, assise auprès d'eux, fait de la broderie.

Après avoir obtenu l'autorisation d'ajouter à son nom celui d'Exaerde en 1888 et reconnaissance de noblesse en 1894, il demande à obtenir le titre de Baron. Le 30 septembre 1929, c'est chose faite. Une semaine plus tard, Albert décède tranquillement dans son lit à Wetteren. Il a encore le temps de réconforter son épouse puis meurt d'une façon presque imperceptible, laissant derrière lui un grand vide. Décédé à Wetteren le 7 octobre 1929, Albert est enterré le 11 à Mariakerke.

Après la mort de son mari, Maria peut heureusement compter sur la présence de sa fille unique Antoinette. Par ailleurs, presque tous les jours, la sœur de Maria, Marguerite dite « tante da » se rend chez elle pour jouer aux cartes, la crapette étant un de ses jeux favoris. D'autres jours Maria se rend chez sa cousine par alliance, Valentine de Kerchove, qui habite tout près.

Maria a le malheur de connaître la seconde guerre mondiale et participe à l'exode de toute la famille malgré ses 79 ans. C'est César, le chauffeur, qui tient le volant tandis que Maria est confortablement installée à l'arrière avec sa fille. Peu de temps après le retour à Gand, Maria décède le 25 septembre 1943, et est enterrée à Mariakerke auprès de son mari. Née à Gand le 23 juin 1860, elle atteint l'âge de 83 ans.

Albert et Maria laissent deux enfants;

1 FRANCOIS Ferdinand Eugène Ghislain de Kerchove d'Exaerde (1897-1954)

Fils unique d'Albert et de Maria Ysebrant de Lendonck, François naît à Bruges le 6 février 1897.

A l'âge d'un an, François et ses parents quittent Bruges pour Gand, son père étant devenu Substitut près de la cour d'Appel de Gand. Fils unique, François n'a qu'une envie ; quitter l'austérité familiale pour s'amuser avec ses cousins Lendonck dans leur château à Merelbeke où avec ses cousins Morel de Westgaver très proches, Jacques Morel étant devenu son grand ami. Les cousins Morel comme les Lendonck étant fort nombreux, il règne chez eux un esprit de liberté fort apprécié. Les Stas de Richelle habitant pas très loin des Lendonck, cela forme un grand groupe d'amis qui s'amuse à souhait. Le grand plaisir étant les matchs de football et si l'hiver le permet, le hockey sur glace, rendu possible par l'immense étang. Pour l'occasion, les châtaigniers sont pris d'assaut et rapidement allégés de leurs bois, improvisés en sticks de hockey, recourbé par la chaleur. Dès que François doit rentrer chez lui, quelle contraste. Pour le distraire, Albert et Maria lui offrent un labrador qu'il appelle Pif.

En août 1914, les Allemands commencent l'invasion de la Belgique. Gand ne sera prise qu'à la mi-octobre, mais avant cela, la rhétorique de l'école St. Barbe parmi lequel

figure François, est envoyée en Angleterre, sous la conduite d'une père jésuite du collège.



François et Antoinette de Kerchove d'Exaerde

François finit ainsi ses études à Townbridge en Angleterre et comme tous les autres condisciples, il ne tarde pas à demander à ses parents la permission de pouvoir s'engager. Aussi pénible que la chose puisse être pour ces derniers, cette requête part d'un sentiment trop louable pour qu'il soit possible de s'y opposer. Avec beaucoup d'inquiétude, Albert lui envoie son consentement que François n'a pas attendu. Ce n'est

qu'après plusieurs mois qu'Albert apprend que François a bien reçu sa lettre, alors que sa période d'instruction est terminée et qu'il est en service dans l'armée active comme "courte culotte", car il est encore bien jeune.

Volontaire en 1915, François est envoyé au front au 2ième régiment de chasseurs à cheval. Comme il connaît parfaitement l'anglais en plus du flamand et du français, il est principalement agent de liaison. Après la guerre, François ne parlera jamais de la guerre aux siens, tout en étant président de la fraternelle de son régiment, section Gand. La seule chose qui nous soit parvenu est qu'il a fait les tranchées et qu'il y mangeait du rat. Il finit la guerre avec le grade de maréchal des logis (sous-officier de cavalerie) ce qui fit dire plus tard à sa fille « *Mon père est Maréchal !* » .

Après la guerre, François trouve un emploi dans les « *Assurance Navale* », qui assurent les péniches sur l'Escaut et dont l'actionnariat est aux mains des Van Trappen, voisins et amis de François. Afin de s'établir définitivement, François se met en quête de trouver une épouse.

Une tentative de mariage avec Germaine Iweins d'Eeckhoutte échoue, cette dernière préférant entrer au carmel. Par après, François jette son dévolu sur Gabrielle Iweins d'Eeckhoutte, cousine de Germaine et plus jolie que cette dernière.



Gabrielle Iweins d'Eeckhoutte (1901-1993)

Albert s'inquiète des raisons qui poussent François au mariage ; il demande à son fils d'attendre quelque temps afin que lui et Gabrielle soient un peu plus âgés et soient sur de la justesse de leur choix. Heureusement pour sa descendance, rien ne fait fléchir François et en temps propice, il fait sa demande officielle aux parents de Gabrielle : Henri Iweins d'Eeckhoutte et Madeleine Peellaert qui habitent à Sainte Croix près de Bruges, dans une villa qu'ils se sont construit au début du siècle. Ces derniers acceptent avec joie. Après quelques temps, le mariage est célébré le 26 juin 1923, à Sainte Croix chez les Iweins

François et Gabrielle passent leur voyage de noces en Angleterre où François a tant de souvenirs. Lors de la traversée par la malle, François a un terrible mal de mer. Pendant tout le trajet, il reste cloîtré dans sa cabine, livide, tandis que Gabrielle, resplendissante, parade sur le deck, attirant tous les regards. Ils achètent pleins d'objets afin d'étoffer leur trousseau de mariage comme par exemple une douzaine de petites cuillères à œufs en argent et un tas de cadeaux pour donner à leurs amis et parents.

Les premières années de mariage, François et Gabrielle les vivent chez les parents Kerchove, place de France et en été, au château de Gransvelde à Wetteren. De là, François et son père prennent tous les jours le train pour Gand, lieu de leur travail. Lors des activités de week-end c'est la sœur de François qui accompagne la plupart du temps le jeune couple, ce qui n'est pas propice à une grande intimité. Cette situation ne pouvant pas perdurer, après trois ans de mariage, François et Gabrielle louent une belle maison au 12 rue Guinard, puis, après l'héritage paternel, au 39 boulevard Frère-Orban, où ils jouissent d'un grand jardin en pleine ville.

François et Gabrielle ont huit enfants, dont la présence turbulente justifie amplement les services d'une gouvernante ; Maria, une hollandaise a la poitrine généreuse. François, qui est un introverti, pince sans rire, trouve dans le piano un moyen d'expression à sa mesure. Lors de fêtes entre amis, François crée une ambiance chaleureuse en interprétant quelques morceaux de jazz à la mode, et lors de ses exercices il initie ses enfants à la musique. François est également versé dans les œuvres sociales et catholiques : il est membre de la conférence Saint-Vincent de Paul, de la fabrique d'église St. Anne et membre de la congrégation de Notre-Dame des sept douleurs.

Au début de la guerre de 40, c'est la panique ; influencé par son beau-frère Pierre Iweins, Gabrielle convainc son mari de fuir devant les Allemands. Bon gré mal gré, tous se précipitent et en un moins de temps, la voiture de François est remplie de bagages et de couvertures. Pourtant, ils parviennent à s'engouffrer à onze : devant, François et Gabrielle tenant dans ses bras le cadet, derrière, la gouvernante et trois enfants, sur les strapontins, les quatre enfants restants. Premier arrêt devant la place de France où la voiture de la grand-mère se joint à la leur, puis devant la maison de l'oncle Pierre Iweins, qui fait aussi partie du petit convoi. François commence à douter et dit à Pierre Iweins : *« Je vous dis que c'est une folie, une fo-li-e de partir. »* Pierre, magnanime en démontre la nécessité et en avant, en route pour la France.

Après maintes péripéties, tous arrivent dans un petit village perdu dans l'Anjou, Gée, tout près de Saumur. Après y avoir passé quelques semaines, ils retournent chez eux, les enfants étant ravis d'avoir vécu une entreprise aussi aventureuse.

Le château de Gransvelde a aussi connu les misères de la guerre : après que les troupes belges aient vidé la cave et jeté une partie du mobilier dans l'étang, le château est occupé

2 ANTOINETTE Marguerite Géraldine Marie Ghislaine (1900-1988)

Fille unique d'Albert et de Maria Ysebrant de Lendonck, Antoinette naît à Gand le premier novembre 1900.

En âge d'aller à l'école, Antoinette se rend tous les matins à l'école francophone du Nouveau-Bois avec sa grande amie Madeleine Morel de Westgaver ¹⁴⁸ qui est sa cousine germaine et qui habite tout près. Une autre de ses amies est Anne de Hemptinne, petite-fille d'Irène de Kerchove qui est également une cousine.

Antoinette dite Nénette, puis appelée Tanty par ses neveux et nièces, est toujours optimiste et ne dit quasiment jamais de mal de personne. Un jour, alors qu'elle reçoit la visite d'une personne particulièrement assommante et médisante, Antoinette reste aimable, sans aucune antipathie. Une fois l'importun parti, sa nièce également présente se demande ébahie comment elle a fait pour ne pas s'énerver. Antoinette lui répond qu'il y a toujours du bon en toute personne, que cette personne a certainement eu des problèmes dans sa jeunesse, la pauvre,.... En cela, elle ressemble à sa mère, mais c'est de son père qu'elle est fort proche; elle lui porte une grande admiration : « *il sait tout* » dit-elle.

Pendant la seconde guerre, Nénette participe à la résistance dans le réseau « Clarence » créé par Walthère Dewé dès le début de la guerre. Ce réseau de 1547 membres, s'occupe principalement d'informer les puissances alliées de la situation industrielle et militaire du pays. Une fois récoltées, les informations sont acheminées vers Londres via l'Espagne. Après la guerre, Nénette racontait volontiers qu'elle transportait des rapports d'information à bicyclette. Avec son air candide, elle passait sans problèmes les contrôles allemands. Le réseau Clarence comprenait de nombreux membres de la noblesse, citons au hasard : Thérèse de Radiguès de Chennevière, Germaine de Menten de Horne, Gérard de Burlet, François Joos de ter Beest, Pierre van Outryve d'Ydewalle. Le responsable pour la Flandre Orientale étant Maurice Vandenberghe.

Antoinette vit toujours chez ses parents et au décès de ces derniers, elle prend logement dans une maison, au début du boulevard Roosevelt à Gand, puis un appartement au Boulevard Frère-Orban. Le personnel se réduit à la cuisinière, Suzanne, qui de tout temps a été au service de la famille. Une fois cette dernière devenue incapable d'offrir plus longtemps ses services, Antoinette s'installe au couvent des soeurs Apostolines à la plaine St.Pierre et elle est ravie d'être servie dans sa chambre, tout en gardant la plus complète liberté. Pour rester en forme, elle prend l'escalier au lieu de l'ascenseur qu'elle déteste et elle reçoit avec plaisir ses neveux et petit-neveux à qui elle propose

C Werner (°1963) x 1991 Anne Holvoet (°1966) dont ; aa Gérald (°1996) bb Zoé (°1998)

D Sybille (°1968) x Christophe Buffin de Chosal (°1963)

6 Philippe (°1933)

7 Marc (°1935) x 1966 Astrid de Thibault de Boesinghe (°1935)

8 Jean-Pierre (°1937) x 1961 Marie-Blanche Coomans de Brachène (°1938) dont ;

A Bernadette (°1962) x 1991 Olivier van Wassenhove (°1962)

B François (°1964) x 1990 Véronique De Brabandere (°1965) dont ;

aa Cécile (1993) bb Guillaume (1995) cc Laurent (2001)

C Nathalie (°1967)

D Valérie (°1981)

¹⁴⁸ Elle épouse le colonel Pierre Behaeghel de Bueren.

systematiquement un petit verre de porto. Ses biens sont transmis de son vivant à ses neveux et nièces, dans la plus complète sérénité.

Antoinette décède dans une maison de repos à Nazareth, le 12 janvier 1988.

CHAPITRE XII

Constant de Kerchove et sa descendance

XIVd CONSTANT Jean de Kerchove d'Exaerde (1812-1900)

Septième enfant du général François et de Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie, Constant naît au château de Ronkenburg à Lede, le 7 septembre 1812, et y est baptisé le jour même ¹⁴⁹.

Après ses études, Constant entre dans l'administration des finances. Il est bien vite surchargé de travail et ne pense qu'à une chose, partir en voyage avec son ami Edmond van Pottelsberghe de la Potterie à qui il écrit : « *Au diable les tracasseries du ministère des finances, vive notre voyage à Paris...Tu n'as pas affaire à un homme libre, mais à un esclave du gouvernement.* » Son travail est cependant apprécié et il est nommé receveur de l'enregistrement et des domaines à Westerlo en Campine et, par la suite, comme il y avait un bureau à remettre, Constant devient receveur de l'enregistrement à Anvers.

Bien qu'il soit à Anvers, il est toujours attaché à Gand et y trouve une épouse : Zoé Pieters, fille de Charles et d'Isabelle Morel ¹⁵⁰. Comme Constant, Charles Pieters a été receveur des domaines à Anvers, avant d'accepter successivement diverses fonctions dans les milieux industriels et commerciaux ; directeur de la société de commerce des Pays-Bas à La Haye, administrateur de la société de filature « *la Lys* » à Gand et commissaire à la Banque de Flandre, toujours à Gand.

C'est par l'intermédiaire du journal, plutôt aide mémoire, de Charles Pieters que nous apprenons le déroulement des tractations matrimoniales : « *Le 4 février (1845) , le général de Kerchove vient me demander Zoé en mariage pour son fils Constant, receveur des domaines à Anvers ; nous y donnons, ma femme et moi notre assentiment et il est convenu que Zoé recevra annuellement de nous trois mille francs à titre de dot. Les visites d'annonce de ce mariage ont lieu dans les deux familles les 10 et 11 du même*

¹⁴⁹ Son parrain est Emmanuel de Kerchove d'Ousselghem, remplacé par son oncle Charles de Kerchove, et sa marraine est Thérèse de Lichtervelde (Thérèse Verheyne, fille de Constant et de Christina Verbrugge x Théophile de Lichtervelde).

¹⁵⁰ Crayon généalogique Pieters ;

I Pieter Pieters x N dont ;

II Jean Pieters, x1 Marie Meneyns x2 Adrienne Godran, dont du second lit ;

III Adrien Pieters, bâtonnier à Bruges, +juillet 1727 x août 1693 Marie Madeleine De Bedts +mai 1756, dont ;

IV Charles Pieters, receveur à Bruges +4 sept.1771 x Françoise Marannis +7 oct 1770, fille de Martin et Adrienne van Gistel, dont ;

V Joseph-Antoine Pieters °Bruges 26 oct.1741, +3 janv.1805, conseiller procureur général du conseil de Flandre

x28 août 17812 Isabelle Pycke, fille de Ghislain, +25 janvier 1823 dont ;

VI Charles Joseph Pieters, chevalier du lion Belgique, bibliophile spécialiste des Elsevier, °Gand 24 mai 1782 x25 mai 1816 Isabelle Maximilienne Morel °10 oct 1790 +24 décembre 1863 dont :

- 1) Zoé Anne Joseph Pieters, °Ostende 3 avril 1817 xGand 15 avril 1845 Constant Jean de Kerchove
- 2) Coralie Marie Isabelle Pieters °Bruges 2 sept.1818
- 3) Marie-Hélène Pieters °La Haye 1er février 1826 x11 mai 1852 Vicomte Auguste de Clerque-Wissocq
- 4) Esther Eugène Pieters °La Haye 24 juillet 1828, +18 juin 1829 et ent.à Ryswijck près de la Haye
- 5) Charles Alphonse Pieters °Paris 29 mars 1835 +Paris le 14 juin suivant et ent.à Montmartre.

mois ; le contrat de mariage se passe sans cérémonie à la maison le 16 mars suivant, par devant le notaire Van de Poele. »

« Le 14 avril à 8h et demi de relevée, a lieu à l'hôtel de ville le mariage civil de Zoé avec Constant de Kerchove et le lendemain à 8 h du matin ce mariage est béni par le curé de l'église paroissiale de St. Michel en présence du Général de Kerchove, de mon frère le major, de ma femme et de moi. Le déjeuner de noces où 24 personnes assistent a lieu à la maison (rue de la Station) à midi et à trois heures et demi de relevée, les mariés partent en poste pour Bruxelles, où ma femme avec Coralie et Marie va dîner avec eux le 17 et d'où ils reviennent à Gand le 21. Enfin ils partent définitivement pour Anvers le 29 du même mois. A l'occasion de ce mariage et indépendamment de la dot annuelle de 3000 f, je donne à Zoé comme cadeau de noces douze grands couverts à filets en argent que j'évalue à 550 f et dont je déduis pour 543 f la valeur de mon mobilier, je lui donne encore 450 f pour son trousseau et je paie conjointement avec le Général de Kerchove, les frais de noce et de voyage qui s'élèvent à 1078 f donc pour ma part 539 f. En outre, mes autres frais y compris le déjeuner de noces, s'élèvent à 461 f environ ce qui forme en somme ronde un total de 2000 f de dépenses extraordinaires pour le tout »

Le jeune couple s'installe rue des Arbalétriers à Anvers et bien vite, Zoé met plusieurs enfants au monde : d'abord une fille, puis plusieurs fils. Les ressources financières de Zoé étant restreintes, elle gouverne son ménage avec la plus stricte économie et tire parti de tout. C'est ainsi que se trouvant un jour en chemin de fer avec sa fille Odile, une dame avec laquelle elle avait liée conversation, dit à celle-ci : *« quel joli paletot vous avez la ma petite fille. »* Sur quoi Odile s'empresse de répondre et à la grande confusion de sa mère ; *« C'est la robe de chambre de papa et le parapluie de maman »* ; il y a eu de tous temps des enfants terribles.

Au partage Kerchove, Constant reprend surtout une quinzaine d'hectares à Gotthem et quelques rentes, ce qui est somme tout assez peu. Ce n'est qu'à la mort de parents Pieters (en 1863), que la situation financière de Constant et de sa femme se modifie notablement. Le 21 septembre 1865, Constant achète une campagne à Woubrechtghem, localité où dans sa jeunesse il a chassé avec ses frères sur des terres appartenant à la famille, ce qui lui rappelle de bons souvenirs. Zoé par contre, n'aime pas trop y habiter : c'est loin de tout, les chemins y sont détestables et les communications difficiles. Heureusement, le pays est fort joli.

Lassé de rester à Anvers, alors que tout l'attache à Gand, Constant demande sa mise en disponibilité, bien qu'il n'ait pas encore l'âge requis. Sa demande est rejetée, ce que Zoé considère comme un déni de justice. Ils quittent néanmoins Anvers pour s'installer dans une belle maison à Gand, rue neuve St. Jacques, précédemment occupée par sa sœur Esther de la Potterie. Plus tard, ils emménagent au 1, rue du Nouveau Bois.

De retour à Gand, Zoé est ravie de revoir ses deux sœurs, que dorénavant elle voit pour ainsi dire tous les jours ; Coralie Pieters et Marie-Hélène de Clerque Wissocq. Constant et Zoé que son mari surnomme *« ma sampathique Zoé »* vivent toujours ensemble, toujours réunis et cette intimité est telle qu'ils sont surnommés Philémon et Baucis. Lors des activités familiales, ils ne peuvent s'empêcher de parler avec fierté de leur fils unique ; Raymond, gouverneur de la Flandre Orientale, ce qui leur permet d'occulter la douleur du décès de leurs autres enfants.



Constant de Kerchove d'Exaerde (1812-1900)



Zoé Pieters (1817-1900)

A l'expiration de leur bail, le propriétaire de leur maison de campagne à Woubrechtghem demande une forte augmentation du loyer. A la grande surprise de ce dernier, Constant et Zoé refusent l'augmentation et quittent la maison pour une autre dans le même voisinage, le tout avec une désinvolture extraordinaire. Durant le rude hiver de 1899 à 1900, Constant se porte particulièrement bien. Au mois de mars il se sent un peu moins bien ce qui ne l'empêche pas de venir rendre visite à son fils unique à Bellem. Après avoir fait honneur aux plats, le soir même Constant tombe soudain dans un état de prostration extrême. Il a une syncope puis bien vite la fièvre le prend et il commence à divaguer. Son épouse a le temps de le faire administrer en parfaite connaissance et Constant s'éteint deux jours plus tard, le 22 mars 1900. Il est enterré le 26 à Lede.

Zoé est terrifiée à l'idée d'être seule sans son cher mari. A la vue de l'aggravation de l'état de santé de ce dernier, elle doit s'aliter à son tour et souhaite, pour ainsi dire, rejoindre au plus tôt son mari au paradis. Après les funérailles de Constant, le médecin vient trouver son fils pour lui dire qu'il faut l'administrer et qu'il ne répond plus d'un jour. Elle meurt à son tour, cinq jours après son mari, le 28 mars 1900, puis est enterrée auprès de son époux.

Constant et Zoé ont cinq enfants;

1 ODILE Marie Isabelle Françoise de Kerchove (1846-1870)

Premier enfant de Constant et de Zoé Pieters, Odile naît à Anvers le 2 janvier 1846 à 3 heures du matin ¹⁵¹.

Malheureusement, la bonne et gaie Odile décède fort jeune, à l'âge de 25 ans. Son frère raconte ;

« C'est au cours de cette année 1870 que je perdis ma sœur aînée ; c'était un cœur d'or mais elle avait été toujours nerveuse et irritable et n'avait jamais sympathisé avec sa mère. Etant fort jeune encore elle avait été mise en pension à Turnhout où elle n'avait jamais pu s'habituer, un jour qu'elle était malade à l'infirmerie voyant une porte ouverte elle s'était échappée et avait couru à la gare supplier le chef de lui donner de quoi rentrer à Anvers où nous habitions encore à cette époque; sur son refus elle avait couru à l'hôtel où elle dînait avec mes parents lorsqu'ils allaient la voir, là elle était tombée sur le directeur de l'école moyenne d'Anvers où j'étais élève. Il connaissait naturellement mes parents et après avoir fait reconduire ma sœur à sa pension il n'eut rien de plus pressé que de venir conter cette aventure à mes parents et d'ébruiter la chose qui lui donnait un prétexte pour critiquer les établissements religieux. »

« Bien des années plus tard lorsque ma sœur alla dans le monde et qu'il s'agit pour elle d'un mariage que un parent du jeune homme qui la courtisait dénatura, peut-être de fort bonne foi, cette escapade d'enfant en une aventure d'amour et le mariage n'eut pas lieu. Ma sœur qui était déjà fort délicate, en conçut un violent chagrin qu'elle voulut cacher. J'ai toujours pensé que ce fut là la cause de la maladie de langueur qui se manifesta chez elle vers cette époque et qui ne tarda pas à prendre un caractère fort alarmant. Vainement consulta-t-on plusieurs sommités médicales. L'air de la campagne parut la ranimer un instant mais rien n'y fit et le 15 septembre par une matinée radieuse elle s'éteignit doucement. »

Odile est enterrée le 19 septembre 1870 en l'église paroissiale de St. Augustin à Gand

2 RAYMOND de Kerchove d'Exaerde, qui suit en XV

3 MARIE Isabelle Françoise de Kerchove (1850-1856)

Troisième enfant de Constant et de Zoé Pieters, Marie naît à Anvers le 19 août 1850.

Dès sa naissance, Marie est prise de crises épileptiques qui avec les années ne vont faire qu'empirer. Avec un dévouement extrême, Constant et Zoé mettent tout en œuvre pour la sauver. La maladie étant incurable, Marie, dite Marieke, meurt à Anvers à l'âge de cinq ans, le 1er juillet 1856 et est enterrée au cimetière St. Laurent près d'Anvers. Cette perte qui doit cependant être considérée comme un soulagement eu égard à l'état désespéré dans lequel se trouvait cette pauvre enfant, est amèrement ressentie par Constant et Zoé.

¹⁵¹ Odile est baptisée à St.Jacques le 3 janvier, son parrain est son grand-père le général François de Kerchove, sa marraine est sa grand-mère Isabelle Pieters née Morel.

4 GEORGES Charles Marie de Kerchove (1852-1865)

Quatrième enfant de Constant et de Zoé Pieters, Georges naît à Anvers, le 5 juillet 1852¹⁵².

A la suite d'un refroidissement qu'il a contracté au pensionnat de Melle, en portant au cours d'une promenade trop longue un de ses condisciples qui souffrait du pied, Georges attrape une maladie de langueur. Il décède de cette maladie à Anvers le 4 septembre 1865 puis est enterré le 7 au cimetière St. Laurent. Il avait 13 ans.

5 MAURICE Auguste Henri de Kerchove (1858-1864)

Cinquième enfant de Constant et de Zoé Pieters, Maurice naît à Anvers le 4 mai 1858 à 11 heures du soir¹⁵³. Ce charmant enfant plein d'esprit meurt d'une méningite, le 12 avril 1864 à Anvers. Il avait cinq ans.

XV RAYMOND Charles de Kerchove d'Exaerde (1847-1932)

Second enfant et fils aîné de Constant et de Zoé Pieters, Raymond naît le 2 juillet 1847 à 4 heures de relevée¹⁵⁴.

« Je suis né à Anvers dans une maison située rue des Arbalétriers que mes parents quittèrent l'année suivante pour aller se fixer au N°8 de la rue d'Arenberg. Je fis ma première communion à 11 ans à l'église de S. Augustin qui était notre paroisse, à 6 ans je fréquentai l'école moyenne et à 10 je commençai mes humanités à l'athénée Royal. Ce n'est pas d'ailleurs que mes études y fussent bien fortes ; car bien que je fusse en tête de ma classe, étant un des seuls qui travaillât avec quelque assiduité, je me suis toujours senti de l'insuffisance de mes études premières. »

« Les distributions de prix étaient de grandes solennités ; durant les dernières années, elles étaient présidées par mon grand-oncle Pycke, qui avait été nommé Gouverneur et qui me posait sur la tête une couronne en vraies feuilles de lauriers que me valait mon premier prix d'excellence et que sitôt rentré, je remettais à ma mère pour l'utiliser à la cuisine. »

« Pendant tout les temps que mes parents habitèrent Anvers, je passais assez régulièrement mes vacances de pâques chez mon grand-père Pieters à Gand et mes grandes vacances à la campagne chez mes oncles et tantes surtout à Wieze chez l'oncle Sousberghe, à Lede chez l'oncle Vital, à Oostacker puis à Oosterzele chez l'oncle de la

¹⁵² Les parrain et marraine sont Vital de Kerchove et Marie de Clerque Wissocq de Sousberghe née Pieters

¹⁵³ Maurice est baptisé le 5 à Anvers. Les parrain et marraine sont Auguste Morel et Henriette de Kerchove

¹⁵⁴ Raymond est baptisé le 4 juillet à 4 heures de l'après-midi, en l'église de St. Jacques à Anvers. Charles Joseph Pieters et Ida de Kerchove sont les parrain et marraine. Le lendemain, décède son grand père le général de Kerchove, à 6 heures du matin.

Potterie, à Heusden chez mes tantes non mariées et à Bellem chez l'oncle Frédéric ; j'allais de l'un à l'autre en passant parfois un jour au deux chez mon grand-père qui n'allait pas à la campagne ; je finissais généralement par Zorgvliet, près de Malines, chez l'oncle Emmanuel d'ou je revenais à Anvers au moment où reprennent les cours ».



Raymond de Kerchove d'Exaerde (1847-1932)

« J'eus mon diplôme de docteur en droit en 1869, j'avais 22 ans et commençai à aller dans le monde ; cela consistait à se faire recevoir au club, à faire ses visites, à fréquenter les dîners, les soirées et les bals ; tout cela avait une grande importance aux yeux des jeunes gens et jeunes filles et même des parents ; il y avait des usages, des traditions et des rites auxquels il n'était pas permis de déroger ; on y attache bien moins d'importance aujourd'hui ; on peut se demander si c'est un bien. »

« J'avais toujours éprouvé une vive attraction pour celle qui allait devenir ma femme ; nous avons été pour ainsi dire élevés ensemble ; Valentine et moi nous nous revoyons chaque année à Bellem où je passais une partie des vacances et tout en nous taquinant nous ne laissions pas de nous rechercher. Bientôt, je dus me convaincre que notre amitié d'enfance s'était en ce qui me concernait transformée peu à peu en un sentiment de nature toute différente ; mais ce sentiment était-il partagé ? D'autre part j'avais si souvent entendu ses parents s'exprimer d'une manière catégoriquement défavorable aux unions entre cousins-germains, ce qui était le cas, que je considérais comme une sorte de trahison de profiter de la liberté qu'ils me laissaient de fréquenter leur intérieur pour nouer une intrigue qui devait leur déplaire. Je me décidai donc à me taire et à éviter

autant que possible les occasions de me trouver avec elle, dans la pensée de donner un autre cours à mes idées ».

« Elle passa l'hiver suivant en Italie avec son frère Paul et sa femme ; je sentis surtout alors combien elle me manquait et j'allai dans le monde surtout pour avoir de ses nouvelles par notre cousine commune Irène de Kerchove avec qui elle était en correspondance. Valentine fut atteinte à Rome des fièvres que les étrangers y contractaient fréquemment à cette époque et son état devint si grave que sa mère crut devoir se rendre auprès d'elle ; on comprend mon anxiété qui heureusement fut de courte durée. Le 30 avril 1872 mon mariage était décidé et il eut lieu à Bellem le 20 juillet suivant. »



Raymond de Kerchove d'Exaerde



Valentine de Kerchove d'Exaerde

« C'est en cette même année 1872 que je fis mes débuts dans la vie administrative ; le bourgmestre de Woubrechtgem, un vieil ivrogne, était mort ; il y avait plusieurs compétiteurs, ils voulaient bien renoncer à leurs prétentions mais à condition que ce ne fut pas au profit de l'un d'entre-eux ; on songea à moi pour faire taire ces ambitions rivales, j'avais tout juste l'âge exigé depuis quelques semaines ».

« Les circonstances avaient fait qu'Eugène qui depuis la mort de Paul était devenu l'aîné n'avait jamais pris à Bellem la situation qu'il aurait dû y avoir : sa femme ne s'y plaisait pas et désirait rester auprès de sa mère ; il n'y venait donc que tout à fait temporairement et semblait s'en désintéresser complètement. C'était Alfred qui avant son entrée aux bénédictins s'occupait à défaut de ses parents de leurs affaires, puis ce fut Edgar qui y résidait en permanence et peu à peu je fus amené à m'en occuper également. Après le décès de mon beau-père et le second mariage d'Edgar, cette charge retomba exclusivement sur moi ; je dois dire d'ailleurs que la chose m'intéressait et que j'y acquis quelque expérience des affaires ».

« Je disais que nous étions beaucoup à Bellem ; ma femme surtout avait toujours une certaine peine à le quitter pour Woubrechtégem où nous passions d'ordinaire le milieu de l'été chez mes parents ; elle avait été élevée à Bellem : on y était nombreux, le voisinage était agréable, les communications faciles ; il en était tout autrement à Woubrechtégem qui était fort isolé et où nous étions seuls avec mes parents . »



Maison de Raymond de Kerchove d'Exaerde à Woubrechtégem

« Mes occupations de bourgmestre et de conseiller provincial (canton de Somergem), la gestion de la fortune de ma belle-mère, mes petites affaires personnelles, mes relations de famille, les soins de mon intérieur et mes lectures absorbaient tout mon temps ».

« En juin de cette même année (1882) devaient être renouvelées par moitié les chambres législatives ; des élections devaient avoir lieu à Gand et à l'époque, c'était le résultat des élections de Gand qui décidait de la majorité parlementaire. Jusqu'alors le travail électoral s'était borné à la révision des listes des électeurs, à des polémiques de prose, à des affiches apposées à la dernière heure, enfin à transporter et à donner à dîner aux électeurs, mais nulle action directe ne s'exerçait sur eux. Pour combler cette lacune un comité que nous appelâmes comité de propagande fut formé ; j'en avais été un des promoteurs et j'en fis partie ; nous cherchions les moyens les plus efficaces pour agir sur l'opinion publique et, il faut le dire, pour exploiter la bêtise de l'électeur : il s'agissait de diriger la presse, d'organiser des réunions et des tournées électorales, de rechercher des candidats, de rédiger un programme, que sais-je encore ».

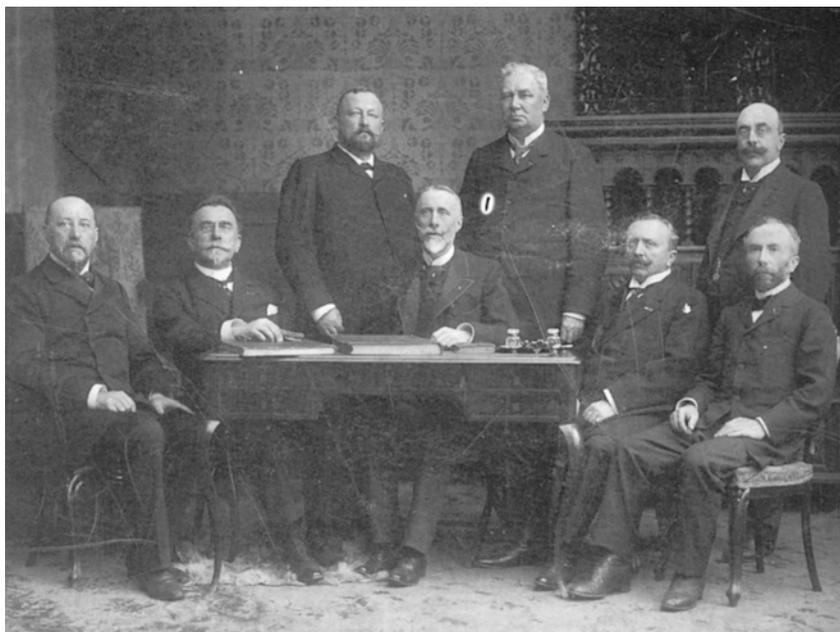
« Le 13 juin comme j'allais au cercle catholique pour avoir des nouvelles du résultat, les résultats des divers bureaux électoraux y arrivaient tantôt bons, tantôt mauvais et bien que la moitié à peine ne fut connue, ceux qui avaient l'habitude de ces calculs, disaient déjà que bien que les résultats fussent au delà de toutes nos espérances, nous ne pouvions plus l'emporter ; enfin on vient annoncer que les libéraux mieux informés que nous arborent le drapeau à leur local en signe de victoire. Mais quelle victoire ? une cinquantaine de voix sur environ 9000 électeurs, eux qui croyaient avoir assuré pour jamais leur prépondérance ».

« Deux mois plus tard j'étais élu membre de la députation permanente et je résignais mes fonctions de bourgmestre de Woubrechtégem, qui étaient incompatibles avec elle .

Au moment où j'entre à la députation permanente¹⁵⁵ les attributions de ces collègues venaient d'être singulièrement réduites. En dépit de ces amputations elle restait encore fort importantes et constituaient une excellente école administrative pour tous ceux qui étaient destinés à entrer au parlement ce qui était assez fréquent ».

« Nous étions sans cesse en lutte avec le gouvernement notamment sur la question scolaire qui continuait toujours à dominer la politique mais grâce à l'aménité du gouverneur qui était à ce moment M.L.Verhaeghe de Naeyer (parent par ma femme), les discussions se maintenaient sur le terrain administratif et ne revêtaient jamais un caractère personnel ».

« En juin 1884, eurent lieu les élections législatives dans l'autre moitié du pays ; le parti libéral qui avait une majorité de 20 voix à la chambre perdit 37 sièges. Le ministère libéral avait naturellement été remplacé par un cabinet catholique, dont le chef était M.Malou ; la presse conservatrice et l'opinion publique réclamaient l'éloignement des hauts fonctionnaires libéraux et désignaient leurs successeurs ; à Gand il n'y avait qu'une voix ; je succédais comme Gouverneur de la province à L.Verhaeghe qui avait manifesté l'intention de reprendre la carrière diplomatique. »



Raymond de Kerchove d'Exaerde, entouré des membres de la députation permanente

Comme gouverneur, Raymond est un administrateur de première force, par contre, il a une écriture foncièrement illisible. Parmi les autorités qui reçoivent de lui des notes autographes règne un véritable affolement pour déchiffrer cette écriture qui n'est qu'une succession de bâtonnets reliés. Il n'y a pas que ses administrés qui sont les victimes de cette calligraphie à rebours. Raymond lui-même est parfois à quia. Il mande alors son chef de cabinet, le greffier provincial et dit : *« Monsieur le greffier, pourriez vous me dire ce que j'ai inscrit ici ? »* et le greffier Deroo de se mettre à l'œuvre pour déchiffrer.

¹⁵⁵ Elus parmi les membres des conseils provinciaux, les membres de la députation permanente jouissaient au regard du gouvernement d'une indépendance absolue et le ministre libéral avait trouvé de fortes résistances dans l'application des lois de parti qu'il avait fait voter auprès des députation permanentes catholiques, majoritaires en Belgique. Il s'efforça de briser ces résistances en amoindissant les attributions de ces collègues, notamment en matière de milice, de contribution et d'inscription sur les listes électorales.

Les affaires du moment concernent entre autres la modification du système électoral qui est encore loin de ressembler au suffrage universel demandé par les socialistes. Il évolue néanmoins du système plural au système proportionnel qui permet à un plus grand nombre d'électeurs de voter. Parfois, il est demandé à Raymond d'être membre d'une commission comme par exemple celle sur les moyens d'améliorer la police rurale où sur celle concernant la révision de la législation sur la bienfaisance. Travaux qui n'aboutissent tous deux qu'à de volumineux rapports sans aucun résultat pratique.

Durant l'été de 1888, Raymond est invité à conférer avec le roi. Pendant une heure, le roi Léopold II le questionne principalement sur le mouvement socialiste, le Congo, la marine nationale, l'exportation des produits maraîchers et les avantages pour la nation d'orienter son activité vers ces objets. Raymond quitte le roi intrigué et s'informe sur les raisons de ces demandes, surtout que le premier ministre Beernaert a un comportement fort conciliant avec lui. Après en avoir parlé avec un de ces amis politiques influents, il apprend qu'il a failli devoir quitter la place de gouverneur, pour prendre celle de M. Thonissen comme ministre de l'intérieur. Les invitations chez le roi et avant cela chez Beernaert étant une sorte d'examen pour Raymond. *« Il faut croire que le résultat ne m'en fut pas favorable puisque les choses restèrent sans suite ; au surplus on ne m'avait pas demandé s'il m'eut convenu de m'embarquer sur une galère ministérielle ; j'avais vu de trop près l'instabilité et les misères pour en avoir la tentation. »*



Château de Bellem

Au partage Kerchove-Naeyer, Valentine et Raymond reprennent le château de Bellem, moyennant une réduction sur l'évaluation. Immédiatement, Raymond se met à l'œuvre : château et dépendances subissent quelques aménagements, le jardin est rajeuni, les petites erreurs de gestion qui se sont peu à peu introduites sont corrigées et la propriété est mise sur un pied moins onéreux.

Au même titre que le château, Valentine et Raymond héritent de la fondation van Caneghem. Cette fondation s'occupe de l'hospice (devenue par après maison communale), de l'école et des maisons de pauvres qui hébergent en général les anciens

serviteurs de la famille. Comme il y a de moins en moins de demandes, les conditions d'accès sont élargies à tous les habitants de Bellem et en contrepartie, la commune accorde des subsides.

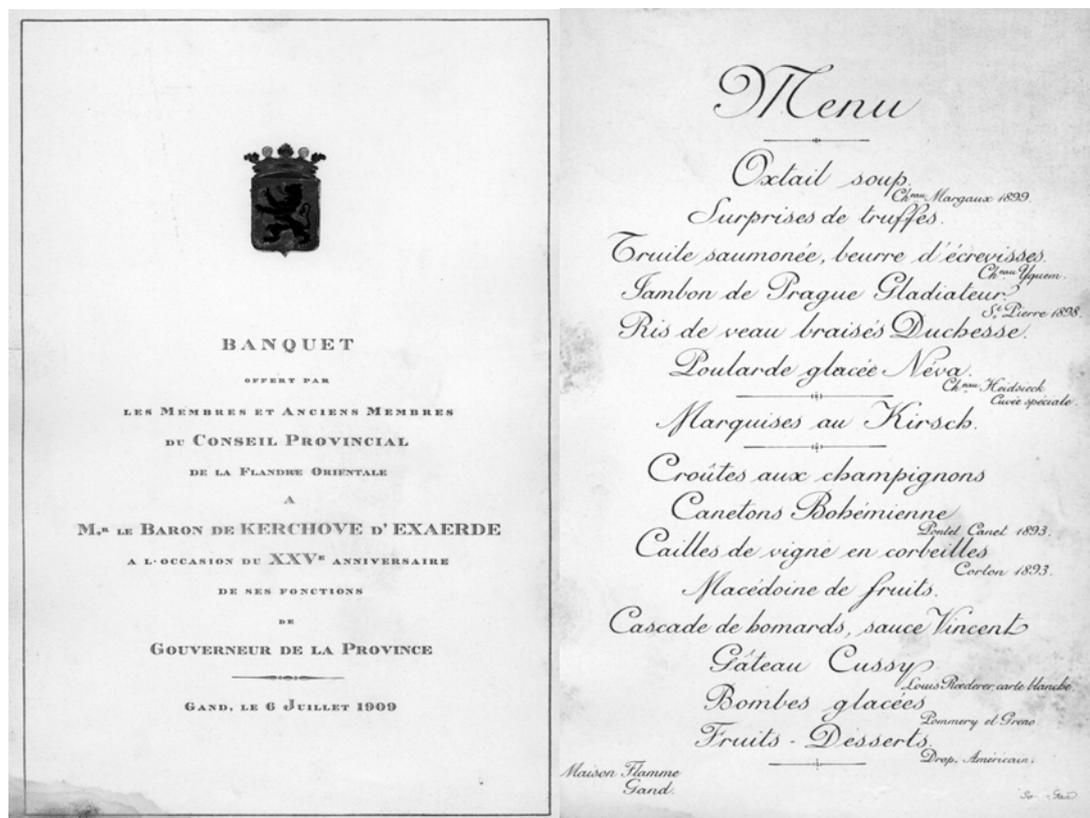
Valentine est bien sur très fière de son mari, cependant, les moments tranquilles avec lui se réduisent à peu de choses, Raymond étant un infatigable travailleur. Il se lève généralement de très bonne heure et passe prier à l'église avant le déjeuner. Dès son retour, la table du déjeuner est prête et son domestique, toujours prévenant, lui présente sa chaise en demandant : « *Vous avez ce que vous désirez, Monsieur le baron?* » avec un air qui fait rire ses petits-enfants souvent présents et drillés au silence. Passé le déjeuner, il reçoit bon nombre de personnes, surtout des villageois qui lui demandent conseil. Cela se passe dans le “*Gangske*” et ce sont en général des fermiers qui demandent si un mariage avec X serait bien, s'il serait utile de mettre la fille dans tel établissement, s'il ne serait pas temps de faire certains travaux d'aménagements, etc. Raymond aime à travailler debout, même pour écrire, une console placée à hauteur de poitrine fait parfaitement l'affaire. L'après-midi, ce sont plutôt des cousins ou des amis politiques qui viennent parler affaires ou préparer quelque dossier. Enfin Raymond daigne s'asseoir, mais sur sa chaise rudimentaire en bois, laissant aux hôtes le loisir de s'installer dans les fauteuils. Ce n'est que le soir venu que Raymond s'accorde le temps de prendre un livre et lit volontiers pour son épouse qui supporte avec lassitude les choix littéraires de son mari. Ce dernier est tellement concentré sur sa lecture qu'il n'entend guère sa femme dire à sa petite-fille ; « *qu'est que ça m'embête, ce qu'il lit !* »

Valentine aime s'occuper de ses huit enfants puis des nombreux petits enfants qui se suivent à tour de rôle, les Geelhand, van Eyll, d'Overschie, Herry et autres amis qui viennent pour la plupart passer un long séjour à Bellem en été. Dès le début du mois de novembre, toute la famille et les domestiques quittent Bellem pour l'hôtel du Gouverneur à Gand. Le transport se fait, avant-guerre, par une voiture de fabrication belge, une Pipe. Après la guerre, une voiture avec chauffeur (Adolphe Maes) est mise à la disposition du Gouverneur. Valentine est ravie et s'empresse d'utiliser ce véhicule pour ses courses, au grand désespoir de Raymond qui essaye de l'en empêcher : « *C'est une auto pour le service, pas pour l'amusement* ». L'hôtel du Gouvernement, gracieusement mis à la disposition du Gouverneur, est une grande bâtisse, qui vient d'être achevée et aménagée par les soins de Raymond, avec une parcimonie qui le caractérise. En hiver, il travaille avec un manteau pour éviter de chauffer la pièce. Lorsque Valentine, éduquée comme une princesse et habituée à plus de confort, ajoute une bûche sur le feu, Raymond, éduqué sévèrement, s'empresse de l'enlever.

Si les relations de Raymond avec ses filles sont bonnes, il en est autrement avec son fils aîné Georges. Les exigences du gouverneur et une certaine incompréhension mutuelle font que Georges quitte la maison avec sa seconde femme, abandonnant ses enfants du premier lit à Raymond et à sa femme, de sorte que les enfants sont entièrement éduqués par leurs grands-parents.

Pour les 25 ans de fonction de Raymond comme gouverneur de la Flandre orientale, le conseil provincial lui offre son buste en marbre à exécuter par un artiste de son choix. Raymond choisit M. Minne « *qui avait l'art de se faire valoir par un excès de timidité.* » . Pour laisser un autre souvenir durable de cet anniversaire, Raymond fait exécuter à ses frais une statue en marbre représentant St. Joseph, patron de la Belgique, qu'il fait placer

dans la cathédrale St. Bavon juste au-dessus de l'entrée de la crypte. Son choix s'est porté sur la cathédrale St. Bavon car cet édifice appartient alors à la province.



Au moment de la déclaration de la guerre, le 4 août 1914, Raymond qui a entre-temps 67 ans, doit faire face à un travail accablant. « Il fallait pourvoir à des éventualités imprévues de toute nature ; le maintien de l'ordre et le ravitaillement des populations furent les principales occupations. Comme dans toutes les conjonctures graves, je réunissais chaque jour dans mon cabinet les principales autorités pour concerter les mesures que comportaient les évènements ; à ces autorités était un jour venu se joindre le général Lauwers, ancien Colonel pensionné qui venait d'être investi des fonctions de Gouverneur militaire et qui à ce titre revendiquait tous les pouvoirs ; c'était un brave homme qui paraissait heureux de trouver chez les autorités civiles des avis auquel il se conformait volontiers. »

« C'est alors que fut inaugurée toute une série de mesures en vue d'assurer le ravitaillement du pays et de mettre un terme aux spéculations des intermédiaires en fixant le prix maxima pour les principales denrées de première nécessité et en monopolisant entre les mains des agents du gouvernement leur débit. » « En vue de restreindre autant que possible la propagation des fausses nouvelles, on prescrivit la censure des journaux... Il n'y a pas d'ailleurs que les journaux pour répandre de fausses nouvelles et ce qui est extraordinaire, ce ne sont pas tant ceux qui les répandent mais le nombre de gogos que l'on trouve pour y croire ; ainsi, il y a eu plusieurs paniques sous l'empire desquelles la population entière fuyait sans savoir pourquoi ni où ; on passait une nuit hors chez soi dans les bois ou ailleurs puis sans savoir davantage pourquoi, on rentrait chez soi ; c'était des régions entières, des milliers de gens qui se déplaçaient ainsi ».

Avec le replis des armées belges et avec l'arrivée des Allemands tout près de Gand, Raymond et le général Lauwers s'appêtent à quitter la ville en pleine panique. Coup de téléphone du ministre de l'intérieur qui, au courant de la panique, fait observer que les Allemands ne se dirigent pas sur Gand mais sur Anvers. Il doivent rester à leur poste.

Quelques jours plus tard, une colonne allemande se trouve à une quinzaine de kilomètres de Gand et Raymond se décide une nouvelle fois à partir. *« Je me décidai à partir ; ce fut une fâcheuse inspiration à laquelle j'ai bien souvent regretté plus tard d'avoir cédé mais j'étais énervé par les émotions de toute nature que j'éprouvais depuis deux jours et nous quittâmes l'hôtel provincial bien convaincus que nous n'y serions plus rentrés ; nous passâmes par Bellem pour y déposer certains objets que nous désirions mettre en sécurité et nous arrivâmes dans l'après-midi à Ostende ».*

« Nous descendîmes au Phare ; j'y trouvai mon collègue du Brabant qui avait dû quitter Bruxelles à l'improviste, au milieu de la nuit sur l'invitation du gouvernement (alors que Raymond est parti de sa propre initiative, sans en avertir son supérieur, le ministre de l'intérieur) Dès le lendemain matin, je téléphonai à Gand et j'appris que la colonne qui marchait sur Gand avait changé de direction et que pour le moment il n'y avait plus de danger que la ville fût occupée »

Raymond se rend compte de son erreur. Il téléphone au ministre de l'intérieur qui est *« quelque peu surpris de me savoir à Ostende »*. Raymond se fait sermonner et se rend bien compte que ses départs ne manquent pas de produire une fâcheuse impression sur l'opinion publique. *« Je me décidai donc à y retourner et lui proposai de rester à mon poste à mes risques et périls jusqu'à ce que l'occupation fût devenu effective. »*

Après quelques difficultés, Raymond arrive à Gand et trouve avec surprise qu'un membre de la députation permanente, M. De Baets, a pris sa place. *« Ce dernier s'était improvisé gouverneur intérimaire, tout comme si j'eusse été en congé normal ; ses collègues et le greffier l'avaient laissé faire. »*

« Pendant toute la période qui suivit, je fus extrêmement occupé. Il s'agissait d'abord d'être renseigné sur les mouvements de l'armée allemande ; il n'y avait plus d'autorité militaire qui put donner des indications (le gouverneur militaire ayant fui en même temps que Raymond). L'une des principales préoccupations de toute cette période fut le soin de milliers de familles fuyant devant l'ennemi ou expulsées de certaines localités par ordre de l'autorité militaire ».

A la suite d'incidents survenus à Gand le 21 août, le général Lauwers qui aurait déserté devant l'ennemi, est traduit en conseil de guerre et est remplacé par le général Clooten qui répugne à tenir Raymond au courant de ce qui se passe. A nouveau les Allemands sont tout proches de Gand, à deux lieues de la ville. Le soir, Raymond reçoit un coup de téléphone du bourgmestre qui est invité à conférer avec les Allemands. Il s'avère que les Allemands n'ont pas l'intention de prendre la ville en ce moment mais bien de se ravitailler de 150.000 kg d'avoine, d'essence, etc..

Ce n'est que le lundi 12 septembre que les Allemands occupent la ville, de façon pacifique, malgré les quelques attentats isolés. Lors d'une réunion au palais provincial, Raymond est mis au courant de la situation : *« On vint me prévenir que des officiers allemands étaient à l'hôtel de ville et que le drapeau allemand venait d'y être arboré.*

Conformément aux instructions du gouvernement, j'avais dès lors à cesser mes fonctions et n'avais par conséquent plus rien à faire à l'hôtel provincial. » Il s'installe chez lui dans sa maison située rue de la Station.



Raymond de Kerchove d'Exaerde

« A partir du 14 j'eus sujet d'être inquiet car le bruit courait que les Allemands occupaient Bellem ; mon chauffeur qui y avait laissé sa femme et ses enfants me proposa d'y aller et de venir me dire ce qui se passait ; il revint le surlendemain me disant que la route était libre, que tout le monde était sain et sauf. Il ajoutait que les Allemands étaient partis emportant une foule de choses. Je me résolus à partir pour Bellem le lendemain matin et lui dis de se préparer à m'accompagner ; il fallut aller à pied. »

« J'y trouvai tout dans un état de désordre et de malpropreté inexprimable ; la cave à vin presque vide et devant l'entrée il y avait une véritable mare dont l'odeur nauséabonde montait dans tout le château (près de 6000 bouteilles de bon vin ont été éventrées). Tous les tiroirs, toutes les armoires avaient été visités et bouleversés, les clés enlevées, heureusement qu'elles étaient restées presque partout sur les portes de sorte qu'on n'avait guère fait de dégâts pour forcer les serrures ; on avait enlevé une foule de petits objets, couvertures, vêtements, etc. , beaucoup de meubles avaient été transportés d'une pièce dans une autre ».

Après les malheurs de la grande guerre et la prise de Gand par les alliés, Raymond qui a entre-temps 71 ans, estime en avoir assez fait et donne sa démission au roi Albert Ier. A sa grande surprise, le roi refuse sa démission et lui demande de rester encore un peu, le temps de rétablir l'ordre dans la province. Raymond est fort honoré et se souvient de toutes les fois où il a pu conseiller le jeune roi Albert Ier qui l'a souvent questionné sur la

question flamande. Bien évidemment, Raymond accepte de reprendre sa fonction de gouverneur de Flandre Orientale.

Lors de la venue à Gand du roi Albert Ier pour les fêtes de la libération, Raymond est heureux de l'accueillir ainsi que sa suite, au palais provincial. Pendant le dîner, Raymond se trouve à la table royale tout comme sa fille Jeanne de Kerchove, épouse Herry, qui joue les maîtresses de maison. Un général est aussi présent à la table et Raymond lui demande s'il n'y aurait pas une place pour son petit-fils et quels papiers il y a lieu de remplir. « *Aucun* » lui dit le général « *il peut venir immédiatement avec moi.* »

Raymond a toujours été comme un père pour son unique petit-fils, Raymond, fils de Georges, et ce d'autant plus qu'il représente la continuation de la lignée Kerchove. Ce grand jeune homme part pour la guerre qui est déjà quasi terminée. Envoyé en Allemagne comme volontaire au 2ième Régiment de Chasseurs à Cheval, il se met à la poursuite des Allemands. Cependant, comme il loge n'importe où et qu'il est habitué à plus de confort, en un rien de temps il attrape une bronchite. Mal soignée, Raymond crache du sang, et finalement, décède à Rheinberg, près de Salzbourg en Autriche, le 23 mai 1919.

Cette mort affecte fortement Raymond ; il n'a plus aucun entrain et estime le temps propice à une démission de ses fonctions politiques. Après avoir été 34 ans gouverneur, Raymond est définitivement démis de ses fonctions. Le 1er juillet 1919, son successeur, Maurice Lippens, petit-fils du libéral Charles de Kerchove de Denterghem, entame un magnifique discours d'inauguration en rappelant les hauts faits de son prédécesseur, mettant en valeur son énergie et le travail accompli, regrettant le décès de son petit-fils et estimant que personne ne mérite autant que lui le repos qu'il a demandé.

Dorénavant, il peut à nouveau se consacrer à ses affaires personnelles, et exercer ses fonctions de commissaire de la filature de lin « la Lys », une des plus considérables filatures d'Europe et dont il est l'actionnaire principal. C'est grâce à son grand-père Charles Pieters et au grand-père de sa femme, Jacques Lièvin van Caneghem, tous deux membres fondateurs de la dite filature, que Raymond possède tant d'actions ¹⁵⁶. Malheureusement, la guerre et la crise financière sonnent le glas de cette belle société qui délaisse les activités industrielles au profit de la partie immobilière.

Raymond est aussi un des grands actionnaires de la banque de Flandre et des Pays-Bas. La encore, c'est son grand-père Pieters qui en est à l'origine. Cependant, son acte de partage ne mentionne plus ces actions, si ce n'est une assez grande quantité d'actions appartenant à la communauté de biens. Raymond s'est vraisemblablement défait de la plus grande partie de ses actions et en a fait profiter ses enfants dans le besoin, aucun de ces derniers ne travaillant.

¹⁵⁶ C'est en 1838 que la société « La Lys », une des premières filatures de lin entièrement mécanique, a été créée. Dirigée par Félix de Hemptinne, elle est située au « Nieuwe wandeling » et en 1885, elle compte 2450 ouvriers. Petite particularité, en 1889, l'usine est équipée d'un éclairage électrique, offrant aux promeneurs du soir un spectacle magnifique pour l'époque. En 1961, l'usine est fermée et les bâtiments sont détruits quelques années plus tard.



la filature “La Lys”

C'est cependant dans les terres que se trouve la plus grande part de la fortune de Raymond. En commun avec sa femme, il possède de magnifiques fermes un peu partout en Flandres ; une ferme de 18 hectares à Coolscamp, une ferme de 9 hectares à Waarschoot, une ferme de 34 hectares à Saint-Genois, une ferme de 29 hectares à Kruishoutem et une ferme de 18 hectares à Gotthem. Cette dernière ferme faisait autrefois partie des immenses biens de la famille Lanchals. Par héritage, elle transite par les Pottelsberghe avant d'arriver chez les Kerchove. En plus des fermes, il faut compter les lopins de terre un peu partout en Flandre, pour un total de 120 hectares.

En son nom propre, il possède plusieurs maisons à Gand, une ferme de 7 hectares à Landeghem, une ferme de 21 hectares à Merendree, une ferme de 10 hectares à Bachte Maria Leerne et une série de terres de terres non-ammaisonnées, le tout représentant 75 hectares

La vie bien remplie de Raymond s'achève en 1932. Une bronchite est à l'origine de son décès survenu le 27 février. Muni des sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise, il rend l'âme dans sa maison de ville à Gand, Rue de la station N°10 ¹⁵⁷. Son corps est transporté à Bellem pour y être enterré le 3 mars.

Le premier mars, le roi Albert envoie à sa veuve la lettre autographe suivante ;

Chère Baronne,

¹⁵⁷ La maison de la rue de la Station N°10 a été construite en 1841 par l'architecte Coppens de Bruxelles pour son commanditaire : Théodore Papeians de Morchoven. Ce dernier décède le 22 février 1846 et sa maison est mise en vente publique. L'acquéreur est Charles Joseph Pieters, qui achète la maison pour 75.300 francs outre les 6.700 francs pour les frais et les contributions de l'année. Par succession, la maison est héritée par Raymond qui s'y installe en 1914, jusqu'à sa mort en 1932, elle est alors estimée à 400.000 francs.

La maison rue de la Station N°6 est achetée en 1852 par Charles Joseph Pieters pour 25.000 francs au juge Steurs. Elle est donnée en dot à la fille de Charles, Marie-Hélène, épouse d'Auguste de Clerque Wissocq de Sousberghe. Marie-Hélène étant décédé sans enfants, la maison est reprise par Constant de Kerchove. En 1932, cette maison est estimée à 160.000,- et est habitée par la baronne Herry.

C'est avec grande tristesse que je viens d'apprendre la mort de votre mari. Je prends une part bien sincère à votre douleur, et je tiens à rendre un profond hommage à la mémoire du Baron Raymond de Kerchove d'Exaerde qui joua un rôle éminent dans l'administration provinciale pendant tant d'années donnant l'exemple de l'activité et du dévouement à la chose publique ainsi que de la claire compréhension des intérêts du pays.

Je garderai un souvenir reconnaissant de son attachement à la dynastie et jamais je ne pourrais oublier la sollicitude éclairée dont il avait entourée mes débuts dans la vie officielle lors de mes premières visites en Flandre Orientale.

*La reine s'associe à mes sentiments ; tous deux nous vous exprimons ainsi qu'aux membres de votre famille nos plus chrétiennes condoléances, et je vous prie, Chère Baronne, de me croire
Votre affectionné,*

Albert.

Cette lettre met du baume sur le cœur de Valentine, fort affectée par le grand vide laissé par Raymond. Depuis quelques années, elle est devenue presque complètement aveugle. Cependant, pour garder sa tête, elle s'essaye encore aux cartes et n'oublie pas de gronder régulièrement ses enfants ou petits enfants. Trois ans après le décès de son mari, Valentine s'éteint à son tour, au château de Bellem, le 18 janvier 1936 et est enterrée auprès de son mari le 23. Selon la tradition, ses derniers mots ont été à l'adresse de sa femme de chambre : *"Maria, mijn café!"*

Elle laisse à ses sept enfants un magnifique héritage, beau souvenir de son arrière-grand-père Jacques Lievin van Caneghem.



**Valentine de Kerchove d'Exaerde
(1850-1936)**

1 GEORGES Constant Marie de Kerchove d'Exaerde (1873-1944)

Fils aîné de Raymond et de Valentine de Kerchove, Georges naît à Gand le 6 mai 1873. Raymond a choisi ce nom en souvenir de son frère, mort en bas âge.

En âge de recevoir un commencement d'instruction, Georges est envoyé chez les sœurs du Nouveau-Bois où l'on donne un cours pour les enfants de son âge. Des plaintes à son sujet ne tardent pas à venir : non seulement il ne fait rien mais il empêche les autres de travailler. Pourtant, Georges ne manque aucunement d'intelligence et de mémoire mais face aux exigences de son illustre père, il apparaît bien vite que Georges devient incapable de toute application. Ses amitiés aussi sont à l'opposé des espérances de son père : Georges fréquente les enfants d'ouvriers et de domestiques. Même au village de Bellem, il les connaît tous par leurs noms et surnoms, ce qui pour le Gouverneur de la Flandre Orientale est totalement inacceptable.

Las de cet échec, Raymond choisit de déraciner son fils du Nouveau-Bois et de le placer à la nouvelle école des Bénédictins à Maredsous où se trouve Alfred de Kerchove (Dom Robert) et où les classes sont peu nombreuses. De plus, ce nouveau milieu fait un contrepois à ses instincts jugés trop démocratiques.

Après Maredsous et une satisfaction moyenne du père, il est envoyé à l'université de Louvain « *par ce que les bénédictins y ont une maison où les jeunes gens demeurent et sont l'objet d'une certaine surveillance plutôt qu'à Gand où la philosophie passe pour matérialiste et où je craignais pour lui des fréquentations peu compatibles avec sa situation.* »

A Louvain, malgré la surveillance de l'oncle Dom Robert qui dirige la maison d'études des bénédictins, Georges mène une vie oisive, dissipée et commence à faire des dettes. Hors d'état de présenter ses examens, il propose à son père d'embrasser la vie religieuse. Ebranlé, son père en discute à ses proches qui le pousse à accepter. C'est ainsi que Georges devient postulant.

Bien vite, le zèle de Georges commence à faiblir et après quelques manquements graves à la discipline, il est renvoyé de Maredsous. Après quelques vacances à l'étranger et quelques cures dans des maisons de santé, il se lance à corps perdu dans les mondanités, sans discernements dans le choix de ses relations, et se met à dépenser sans compter. Sur ces entrefaites, Dom Gérard van Caloen qui veut fonder un établissement au Brésil, propose au père de Georges de l'emmener avec lui. Georges s'y rend et après quelques mois, il en revient.

Il se remet à fréquenter le monde et fait assidûment la cour à l'une de ses cousines, fille d'Oscar Verhaeghe de Naeyer. Comme par hasard, Oscar est justement une personne que Raymond ne supporte pas. Lorsque Raymond apprend cela, il est furieux et fait clairement comprendre à son fils qu'il est résolu à s'opposer à ce mariage, égratignant Oscar Verhaeghe au passage qu'il juge : « *fantasque, déconsidéré et ruiné* ». Par ailleurs, il prévient aussitôt Oscar que « *tout s'est passé à mon insu et je suis décidé à refuser mon consentement et toute dot.* » Après plusieurs entretiens fort orageux allant jusqu'à une provocation en duel, Raymond obtient de son fils et d'Oscar Verhaeghe, la renonciation au mariage.

Bien vite, Raymond se met en quête de trouver pour son fils une personne « sensée et appartenant à un milieu honorable, fût-elle sans fortune ; grâce à Dame Gertrude, religieuse bénédictine de Maredret ; il trouve la perle rare et toute désignée : Delphine van Eyll. Georges est obligé d'accepter et le mariage est célébré au château de Barcenalle aussitôt que les circonstances le permettent. Et ces circonstances sont changeantes car Elise de Naeyer, grand-mère de Georges, vient à décéder. Au grand soulagement de Raymond, le mariage est finalement célébré à Leignon, le 1er octobre 1898. Pour l'occasion, Georges utilise le coupé de son cousin Edouard, aux armes Kerchove-van Eyll.

Georges et son épouse s'installent dans les magnifiques dépendances du château de Bellem. Par la suite, Georges s'occupe des affaires communales de Bellem et est nommé bourgmestre à partir de 1908, ce qu'il restera jusqu'en 1929. Grâce à sa passion pour le football, et son caractère sociable, il est très proche des villageois ce qui est un plus en politique.



Georges de Kerchove d'Exaerde (1873-1944)

Après huit années de mariage et quatre enfants, le médecin constate chez Delphine la présence d'une tumeur de nature maligne qui nécessite une opération. Delphine supporte courageusement cette opération mais le mal réapparaît avec une effrayante rapidité. On la traite avec énergie et peu d'espoir car tous craignent le pire. Comble de malheur, son dernier fils, Renaud, décède à l'âge de deux ans. Une tumeur cancéreuse lui défigurait le visage et ce mal étant sans remède, sa mort survenu le 25 octobre 1909, est presque une délivrance.

Georges est très inquiet pour sa femme à qui il s'est surtout attaché par ce qu'elle le protège de son redoutable père. Compréhensive, Delphine a le temps de lui faire certaines recommandations quant à ses agissements après sa mort ; Il serait sage qu'il se remarie avec une de ses cousine Coralie van Eyll, ce que Georges accepte.

Delphine décède à Gand le 30 décembre 1909 et est enterrée le 3 janvier dans le caveau de famille à Bellem. Après le deuil, Raymond a trop peur que Georges ne change d'avis et ne recommence ses mauvaises fréquentations, aussi, le gouverneur met toute son énergie à la réalisation du dit mariage.

Coralie van Eyll est âgée d'une quarantaine d'années, belle, ayant de la fortune et rendue peu heureuse chez elle à cause de la jalousie malade de son père qui refuse tous les partis. Un peu comme Georges et son père, Coralie désire ardemment échapper à ses parents qui lui refusent tous les agréments de la vie. A cause de l'attitude des parents de Coralie, beaucoup doutent que le mariage puisse avoir lieu un jour, mais c'est sans compter sur la persévérance de Raymond. Finalement, le mariage est arrangé d'une façon assez inhabituelle : le père de Coralie ne voulant ni présentations, ni entrevues, ni même des correspondances entre les futurs qui en sont réduits à s'écrire en cachette par des voies détournées.

Le mariage est célébré à Xhos-Tavier, château perdu au fond de la province, le 10 mai 1911 dans des conditions assez curieuses malgré le fort beau déjeuner et la politesse irréprochable des personnes présentes. Outre le curé, les seuls convives sont les époux, les parents, les témoins et une belle-sœur et sa fille. Au départ de Georges et de sa femme, les parents van Eyll, fort âgés, pleurent un instant ensemble.

Georges a la mauvaise idée de passer quelques jours à Bruxelles avant de partir plus loin. Par le plus grand hasard, il se heurte à son beau-père qui est allé chez son fils se consoler du départ de sa fille et cette rencontre n'est agréable ni à l'un ni à l'autre. Après le voyage de noce, très court, le couple s'installe à Bellem, dans le pavillon. Coralie ne tarde pas à constater que Georges se trouve dans une situation financière inextricable, car il doit de l'argent de tous côtés et que son père refuse de lui en donner, pire, il le menace de prendre des mesures testamentaires en vue de sauvegarder les intérêts des enfants.



Dépendances du château de Bellem

En 1914, lors de l'arrivée des Allemands, c'est la panique. Georges se cache et le pavillon comme le château sont mis à sac par les armées et les villageois. Comme Georges est le bourgmestre de Bellem, ses activités ne manquent pas et il commence par dresser l'état de tout ce qui a été pris à chacun. A la fin de la guerre, lors du repli des armées allemandes, le danger est à nouveau très grand. Georges s'inquiète des activités des soldats allemands ; *« Ils sont occupés à miner la route entre l'église et la ferme Boone, plusieurs hêtres sont entaillés et bourrés de grosses cartouches, deux trous sont pratiqués dans l'accotement, on y place d'énormes obus : nous en sommes très inquiets, l'explosion sera formidable. Comme la mine peut éclater au moment où on ne s'y attend pas, j'ai proposé au curé de ne pas faire de grand messe demain et de dispenser tout le monde de l'obligation : ce serait une vraie catastrophe s'il arrivait quelque chose pendant la réunion de tout ce monde, il faut éviter le danger public. »*

En octobre, la situation est pire encore, les troupes allemandes pillent tout ce qui reste. Et comme le château est utilisé tantôt comme lieu de repli pour les soldats, d'observatoire ou d'emplacement pour canons, les bombes deviennent une crainte quotidienne *« Cora est nerveuse, elle a toujours l'appréhension des bombes...Notre installation dans la cave est prête, les enfants y sont maintenant pour être plus tranquilles...Cora n'a malheureusement pas de sommeil du tout, elle est nerveuse et tout l'agite, elle n'est guère à son aise que quand on ne tire de pas trop près. Le matin les premiers coups de canon ont été en plein dans notre direction, le château a été touché ainsi que le coin de la maison...Après un tir assez fort de moindres pièces il y a plutôt accalmie à trois heures. 5 heures, hurrah ! Tout d'un coup on secoue violemment la porte d'entrée en criant : je me précipite, ce sont eux »*. Bellem est délivré par le 8^{ième} de ligne.

Juste après la guerre, Georges perd deux de ses enfants ; Raymond est décédé à l'âge de 19 ans d'une bronchite et Colette décède à 14 ans du cancer. Il n'a plus que sa fille Anne-Marie, mais avec qui les relations sont tendues car elle est fort sous la coupe de ses grand parents et n'apprécie guère sa belle-mère. Les parents de Coralie décèdent également vers la même période, laissant à leur fille un bel héritage. Cela permet à Cora de quitter les Flandres qu'elle n'apprécie guère, pour une villa à Spa, le 6 Boulevard Renier. Georges aussi est particulièrement content de quitter Bellem, du moins son redoutable père et sa fille Anne-Marie. A Spa, Georges peut s'adonner à sa passion pour le piano, car depuis sa jeunesse, il joue de cet instrument et est fort doué pour la musique classique et la lecture des partitions. Après avoir vécu une douzaine d'années à Spa, Coralie décède le 5 mai 1932 et est enterrée à Xhos. Georges décède une autre douzaine d'années plus tard, en pleine guerre ; le premier août 1944. Il est enterré à Spa.

Quatre enfants sont nés du premier mariage de Georges ¹⁵⁸.

¹⁵⁸ Georges x Delphine van Eyll dont ;

- 1) Raymond (1900-1919)
- 2) Anne-Marie (°1902) x Guy de Crombrugge de Picquendaele (1901-1998)
- 3) Colette (1906-1920)
- 4) Renaud (1907-1909)

2 ISABELLE Marie Frédérique Zoé de Kerchove d'Exaerde (1874-1864)

Second enfant et fille aînée de Raymond et de Valentine de Kerchove d'Exaerde, Isabelle naît à Bellem le 2 octobre 1874.

Raisnable, ayant du jugement, sachant s'appliquer mais avec un esprit plus lent et une mémoire médiocre, Isabelle va en pension chez les dames anglaises à Bruges comme bon nombre de filles de la société. Alors qu'elle est en pension, Isabelle attrape un érysipèle à cloche, ce qui la rend fort rouge et enflée. Ses parents accourent et une rechute donne de vives inquiétudes à l'entourage d'Isabelle. Heureusement, elle s'en remet et après trois mois, elle reprend ses études.

A l'âge de 20 ans, Isabelle se marie. Le mariage est célébré à Gand le 25 avril 1895, et l'élu est Raoul Geelhand de la Bistrate, fils de feu Alfred et d'Ursule Kervyn d'Oud Mooreghem. C'est un beau garçon fort élégant, grand amateur de sports et de six ans son aîné. Raoul est Anversois et les grands-parents se sont beaucoup connus lors de séjours à Anvers. Sa mère, gantoise, est bien connue de Raymond mais elle est fort malade, aussi, la demande en mariage a été retardée.

Les noces sont fort brillantes et le mariage civil à l'hôtel de ville de Gand est acté par le bourgmestre de Gand, M. Lippens. Sur tout le parcours du cortège, il y a des rassemblements, maintenus par la police en grande tenue. Le mariage religieux est célébré à la cathédrale St. Bavon, dans la chapelle du saint sacrement derrière le chœur. Pour éviter une attitude inconvenante du public, seuls ceux munis d'une carte d'invitation peuvent y pénétrer.



Raoul Geelhand de la Bistrate (1868-1946) Isabelle de Kerchove d'Exaerde (1874-1964)

Installée à Anvers, Isabelle se cherche un petit coin de paradis à Bellem. D'abord, elle songe à une installation provisoire dans une dépendance du château où dans une ferme, mais bien vite, poussée par son père, elle se décide à construire une belle villa au Craenpoel, un lac artificiel faisant partie de la propriété de Bellem.

Pour se remettre d'une influenza chronique, Isabelle se rend régulièrement en Suisse tandis que son mari s'occupe du bien bel héritage laissé par un vieil oncle célibataire, Jules Moretus, qui vivait de la façon la plus modeste, tout en étant très fortuné¹⁵⁹. A peu près au même moment décède la mère de Raoul Geelhand, née Ursule Kervyn, et ses biens sont partagés entre Raoul et sa sœur.



Isabelle de Kerchove d'Exaerde (1874-1964)

Au début de la guerre de 1914, le gouvernement est installé à Anvers pour des raisons de sécurité. Bientôt, Anvers est bombardé et Isabelle craint pour sa vie et celle de ses

¹⁵⁹ Jules Moretus, bourgmestre de Wilrijk +1911 est le grand-oncle de Raoul.

enfants. Le 3 octobre, le bruit court que le gouvernement n'est plus en sécurité à Anvers, et aurait décidé de s'installer à Ostende. Grâce à son mari, Isabelle obtient une place sur le bateau qui mène tout ce monde à Ostende. Raoul quand à lui, part en bicyclette retrouver ses deux fils ¹⁶⁰ qui sont depuis quelques jours à Bellem, pour continuer ensemble vers Ostende, toujours à bicyclette. Malheureusement, le départ du gouvernement par bateau est ajourné et Isabelle ne sait que faire. Finalement, elle prend le risque de prendre le train et avec beaucoup d'incertitudes et plus de cinq heures de trajet, elle arrive enfin à Bellem. Informé de sa présence à Bellem, Raoul revient avec ses fils d'Ostende, puis repart pour Ostende avec ses fils et Isabelle pour partir en Angleterre.

En Angleterre, les Geelhand ont la chance de s'installer dans un beau château dont le propriétaire est le vieux général MacDonald ancien de la guerre de Crimée. Après quelques semaines, ils s'installent à Londres et pour se rendre utile, Raoul prend du service dans une colonne anglaise d'automobiles de la croix rouge et est envoyé en France.

Son fils aîné, Hervé qui a à peine 18 ans, s'engage et se retrouve dans le même régiment que André de Kerchove d'Ousselghem. Fin 1915, le front étant stabilisé, Isabelle aimerait s'installer en France pour être plus près de Raoul qui a repris un nouvel engagement et d'Hervé qui est devenu brigadier. La fin de la guerre est terrible pour Isabelle : son fils Hervé décède à quelques pas de Bellem, tombé pour la Belgique.



La villa "Craenpoel" à Bellem

¹⁶⁰ Raoul Geelhand x Isabelle de Kerchove d'Exaerde dont ;

- 1) Yvonne (1896-1986) x 1920 Gaëtan van de Werve d'Immerseel (1897-1985)
- 2) Hervé (1897-1918)
- 3) Monique (1898-1981) x 1923 Guillaume dit Willy Dumont de Chassart (1899-1946)
- 4) Robert (1900-1989) x1 1923 Alix de Brouhoven de Bergeyck (1900-1926)
x2 Christine de Bethune (1901-1967)

Après la guerre, tous se retrouvent dans la maison de famille à Anvers, au 1 rue Jacobs puis à partir du début des années trente, au Belgielei N°112, et en été à la villa « Craenpoel » de Bellem. Là, Raoul se fait rare car il profite de son séjour au Craenpoel pour se rendre à Latem afin d'y jouer au golf. Puisque Raoul est devenu un passionné de ce sport, il ne tarde pas à s'acheter une villa au Zoute, au 51 avenue Prince Charles, non loin du golf. Toujours habillé avec recherche, il est considéré comme l'homme le plus élégant d'Anvers.

Raoul s'éteint à Anvers le 10 avril 1946, laissant Isabelle veuve avec trois enfants et de nombreux petits enfants parmi lesquels beaucoup d'originaux. Ce trait de caractère est dû, selon la tradition, au consanguinage des grands-parents Kerchove ; Raymond ayant épousé sa cousine germaine Valentine. Veuve, Isabelle s'installe tout d'abord à Bruxelles au 6 square de la Résidence puis finalement, Avenue commandant Lothaire 67. Elle y décède le 25 mars 1964 à 89 ans et est enterrée dans le caveau de la famille Geelhand auprès de son mari, à Kapellen.

3 EDITH Coralie Paule Marie de Kerchove d'Exaerde (1875-1958)

Troisième enfant de Raymond et de Valentine de Kerchove d'Exaerde, Edith naît au château de Bellem le 16 novembre 1875.

Tout comme sa sœur, elle est mise en pension chez les Dames Anglaises, et revient tous les étés à Bellem, chargée de prix. Une année elle est même proclamée gloire de sa classe. Pourtant, son père la trouve lente, indécise, un peu maniérée, fort bavarde et, heureusement, douée d'une mémoire extraordinaire.

En 1899, Edith est âgée de 23 ans et n'est pas encore mariée car personne ne semble lui convenir à Gand. Sa cousine Inès de Kerchove lui parle souvent de son beau-frère Charles d'Overschie de Neeryssche mais Edith repousse ses avances car certains le disent un peu ridicule. Peu à peu, ses préventions tombent et elle comprend les avantages de cette union au point de vue du nom et de la fortune. Le revers est la cohabitation avec une belle-mère, femme au bon fond mais d'un caractère des plus fantasques. Le mariage étant envisagé, les Kerchove se rendent à Vyle chez le cousin Edouard de Kerchove qui est un voisin de campagne des Overschie. Les familles se rencontrent plusieurs fois et en deux jours, Edith et Charles se sont arrangés entre-eux. Le père de Charles, Louis d'Overschie, étant décédé depuis peu, c'est la mère de Charles née Octavie de Trazegnies d'Ittre qui vient très protocolairement faire la demande en mariage le lendemain, et l'union est décidée.

Le mariage qui a lieu à Bellem le 28 octobre 1899 est célébré à la maison communale par le bourgmestre qui est l'oncle Eugène de Kerchove, et à l'église par l'oncle Alfred de Kerchove qui officie en mitre et en crosse. Pour des raisons de santé, la presque centenaire tante Ida de Kerchove ne peut assister ni au lunch ni à la cérémonie, ce qui ne l'empêche pas d'envoyer sa femme de chambre avec un panier, demandant qu'on lui réserve les « restes » du déjeuner. Bien entendu, le panier est copieusement garni des mets les plus divers et les mieux disposés. Le lendemain, il ne restait pas une miette !

Edith est fort délicate de santé. Déjà avant son mariage, elle fait régulièrement des séjours de santé à Blankenberge avec sa mère. Il n'en va pas autrement après son mariage. En 1905, Edith est obligée d'aller consulter une sommité médicale de Bonn, qui l'engage à faire une cure à Kissingen. Au bout de quelques jours, elle écrit une lettre si démoralisée à ses parents que ces derniers viennent la rejoindre avec leur fils Henry. Une fois sur place, la crise est heureusement passée.

Edith a beaucoup de difficultés avec sa belle-mère chez qui elle habite depuis son mariage. Avec le temps, la situation devient intenable et Charles est très mal pris entre sa mère et sa femme. Finalement, Octavie de Trazegnies se décide à quitter la maison de famille de Vierset et s'installe à Spa, avec le ménage de son chauffeur qui l'exploite honteusement.

Malgré les distances prises avec sa belle-mère, l'état de santé d'Edith n'est guère meilleur : elle suit une cure de trois mois à Boulogne sur Mer avec sa sœur qui est encore plus malade qu'elle, puis, suivant l'avis de plusieurs médecins, elle se décide à aller à Ems, puis à passer un séjour au sanatorium à Baden-Baden. Elle souffre toujours d'une toux opiniâtre qui lui enlève tout repos.



Château de Vierset

Avec le décès d'Octavie de Trazegnies, décédé subitement à Paris en rentrant de Lourdes, Edith va soudainement mieux et fin 1913, elle s'installe à Bruxelles dans une maison qu'elle loue pour y passer les hivers, au 33 rue Marie-Thérèse. Tous les étés, Edith et Charles s'installent avec plaisir dans leur énorme château de Vierset-Barse, acheté par les parents de Charles en 1877. Charles chasse souvent dans les environs et il est un des derniers à utiliser les fusils de chasse de type Purdey. Il adore s'amuser avec ses enfants ¹⁶¹ mais il est aussi écervelé et très dépensier ce qui n'est pas une heureuse

¹⁶¹ Charles d'Overschie de Neeryssche x Edith de Kerchove d'Exaerde dont ;

- 1) Françoise (1900-1975) x 1928 Adrien de Laveleye (1901-1964)
- 2) Denise (1902-1993) x 1930 Eugène de Coune (1905-1981)
- 3) Maire-Anne (1908-1944) x 1929 Emmanuel de Theux de Meylandt et Monjardin (1895-1957)

combinaison. Le château de Vierset et le magnifique domaine de 295 hectares, comprenant le château de Poiseux, le moulin, plusieurs maisons, etc. que Charles avait hérité par testament du 25 juillet 1895¹⁶², sont vendus en 1917 à l'industriel Jules Lamarche¹⁶³.

N'ayant plus de maison de campagne, ils louent une villa à Spa, la villa « Monplaisir ». Charles décède le 6 mai 1927 à Bruxelles. Veuve, elle habite en 1937 Avenue Molière 168, puis, pour raisons de santé, elle s'installe dans un appartement au 184 avenue de Messidor et décède bien plus tard, le 17 novembre 1958. Edith est enterrée avec son mari dans le caveau de famille à Neeryssche.

4 JEANNE Augusta Alice Marie de Kerchove d'Exaerde (1877-1957)

Quatrième enfant de Raymond et de Valentine de Kerchove, Jeanne naît à Gand, rue de la Station, le 2 février 1877.

Jeanne, dite Jane, est d'une originalité parfois inquiétante et sujette à de véritables lubies. Comme sa sœur Edith, elle passe beaucoup de temps dans les endroits propices à une bonne santé ; Nice, Suisse, Ostende. En 1891, Jane et sa mère font une cure chez le célèbre Abbé Kneipp à Woerinhofen en Bavière, endroit très à la mode. C'est un traitement à l'eau froide, tout le monde s'y déplace pieds nus et est logé de la façon la plus primitive, dans des fermes souvent à côté de l'étable ou de l'écurie.

A cause de son caractère un peu fantasque, Jane est fort apprécié dans le monde. Vers la fin de l'hiver 1898, il devient évident qu'Eugène, le second fils du Baron Herry, lui fait la cour. Trouvant de part et d'autres que c'est un parti convenable, les parents trouvent néanmoins que leurs enfants sont encore fort jeunes et s'accordent pour attendre encore un peu, alors que quelques imprudences font déjà jaser. Heureusement, l'été est là et avec lui disparaissent les occasions de se rencontrer. Au moment de rentrer en ville, il faut bien prendre une décision et le mariage est officialisé. Célébré le 17 février 1898, le mariage est suivi d'un grand déjeuner offert dans les salles de bal de l'hôtel provincial qui vient d'être aménagé.

Après un premier enfant né à Gand, un second, arrivé un peu à l'improviste à Bellem et un troisième, chez ses beaux-parents à Mariakerke, Jane met un quatrième enfant au monde en 1903¹⁶⁴. Malheureusement, ce dernier tombe gravement malade au moment

4) Louis (1914-1947)

¹⁶² BRB, Inventaire de la famille Overschie de Neeryssche, I 149, N°491

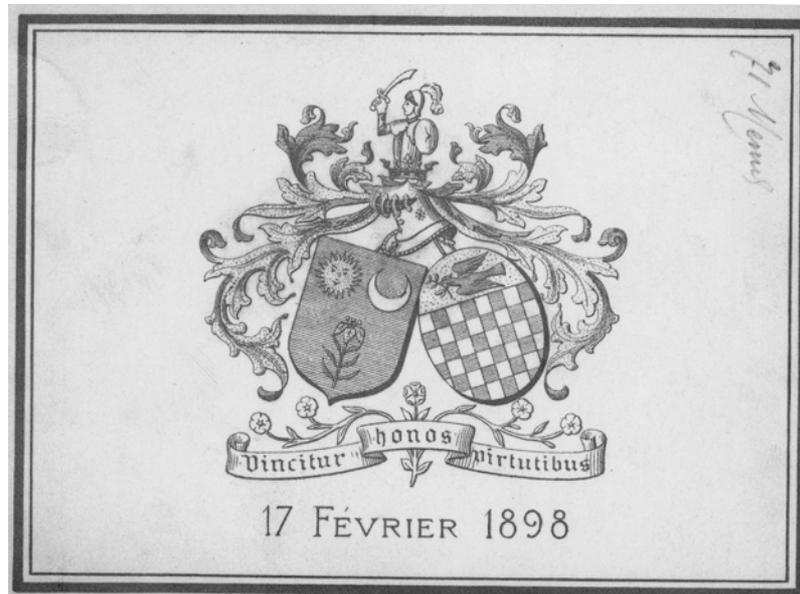
¹⁶³ Le château de Vierset a été reconstruit dans son état actuel par Charles-Albert de Billehé (1720-1794) avoué de Huy, chevalier de l'Ordre de Malte, général-major d'infanterie, colonel propriétaire du régiment d'infanterie liégeois de Vierset, au service d'Autriche. Par testament, le château passe ensuite à son cousin Jean de Valensart, qui le cède en 1818 au comte François de Mercy-Argenteau, chambellan de Napoléon Ier puis gouverneur du Brabant sous le régime hollandais, époux de Marguerite de Paar. Leurs armes ornent le frontispice du château. En 1877, le château est acquis par le baron Louis d'Overschie de Neeryssche, époux de la marquise Octavie de Trazegnies d'Ittre.

La propriété appartient actuellement aux héritiers de Jules Lamarche, à l'exception du château lui-même, vendu à l'ASBL « Les maisons familiales », et classé en 1968. (Le Parchemin – Recueil généalogique et héraldique XXII, 1974 : La famille Lamarche par Hervé Douxchamps)

¹⁶⁴ Herry ; famille d'origine anversoise, anobli en 1756.

Eugène Herry x Jeanne de Kerchove d'Exaerde dont ;

où le beau-père, le baron Herry, tombe malade à son tour. Curieuse coïncidence pour Jane, cela se passe juste au moment où sa sœur Paule se marie avec Guillaume van Eyll. Le lendemain du mariage de sa sœur, son beau-père décède et quelques jours plus tard, son quatrième enfant vient à mourir.



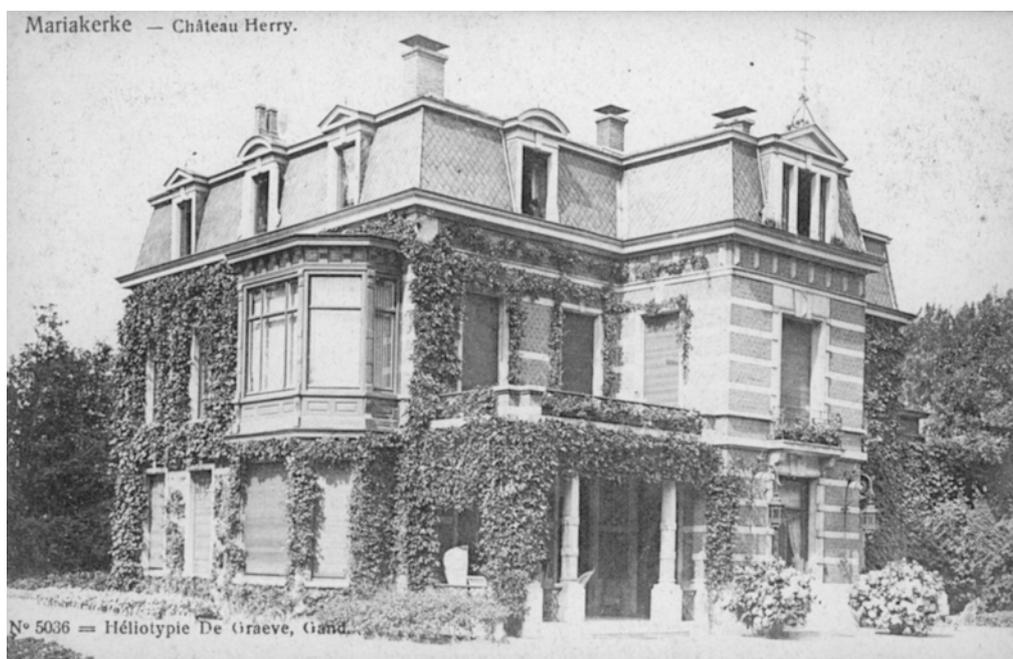
Armes Herry-Kerchove



Jeanne de Kerchove d'Exaerde (1877-1957) Eugène Herry et sa fille Odette, 1903

-
- 1) Odette (1898-1969)
 - 2) Roger (1900-1948)
 - 3) Renée (1901-1980) x 1929 Jacques de Meulemeester (1895-1972)
 - 4) Gérald (1903-1903)
 - 5) Georges (1905-1982) x 1945 Marie-Elisabeth Venelle (1906-1974)
 - 6) Francine (1907-1981) x William dit Willy Drory (1904-1940)
 - 7) Philippe (1912-1912)

Lors du partage des biens du baron Herry, Jane et son mari reprennent Mariakerke pour s'y installer et renoncent à leur vie citadine. En 1907, lors des courses de Waereghem, Jane est piétinée par un cheval de course, ce qui lui cause une forte émotion, s'ensuit des cures à Hombourg les trois années suivantes. Elle suit également une cure de trois mois à Boulogne sur Mer, malheureusement, il est difficile d'entrevoir le moment où elle sera suffisamment rétablie pour pouvoir rentrer. Jane devient neurasthénique et est toujours un peu imprévisible.



Château des Herry à Mariakerke

La situation financière des Herry n'étant pas des meilleures, Jane et Eugène se décident à vendre leur propriété de Mariakerke. Cependant, les ventes de propriétés de ce genre sont difficiles à réaliser en bloc de valeur : il faut vendre en détail et cela demande de la dextérité et du temps. Entre-temps Jane accouche le 19 juin 1912 d'un septième enfant, malheureusement il a le cœur mal conformé et meurt après quelques semaines. En vue de la vente de Mariakerke, Jane et Eugène se font construire la villa « Facqueval Manor » dans les environs de Vierset, avec entre-autres de l'argent provenant d'une donation de 25.000 francs faite par Raymond, qui sent trop bien le désarroi de sa fille.

Jane fait un nouveau séjour à Boulogne parce que, malheureusement, son ménage ne semble guère marcher, « *elle se désintéresse de tout dans son intérieur et à tout ce que l'on lui dit, elle oppose une invincible inertie* ». En 1914, Eugène Herry vend sa propriété de Mariakerke, l'acquéreur désire en avoir la disposition immédiate ce qui n'arrange guère Eugène car sa maison de Vierset est loin d'être prête. Raymond leur propose d'emménager dans une de ses maisons, rue de la station.

Au moment de la déclaration de guerre, Jane se trouve dans un sanatorium dans les faubourgs de Liège. Lorsque la ville est attaquée, l'évacuation a lieu en toute hâte presque sous le feu. Jane se réfugie à Bruxelles, tandis qu'Eugène doit évacuer Vierset avec ses enfants, sur ordre des Allemands qui s'y installent, et se réfugie à Facqueval. A Bellem, Jane attrape une crise d'asthme si grave que le médecin conseille de lui conférer les derniers sacrements, ensuite, elle est transportée en clinique, puis à Aalter pour se

faire soigner. Sa mère se rend à Vierset et y trouve tout le monde en bonne santé et revient avec Eugène. Malgré la discorde entre les époux la visite se passe mieux que prévu et quelques semaines plus tard, Jane revient à Vierset. Malgré l'isolement dans lequel elle était, elle va beaucoup mieux.



Jeanne de Kerchove d'Exaerde (1877-1957)

Après la guerre, la construction à Vierset est enfin achevée, le site est ravissant. Jane s'y plaît et va mieux, pour peu de temps cependant, car les relations avec Eugène s'enveniment. Finalement, ils en arrivent à se haïr et se séparent définitivement.



“Facqueval Manor” à Vierset

Tous deux s'installent à Bruxelles : Eugène au 6 avenue de Congo et Jane avec ses enfants au 129 rue de Livourne. Le 21 août 1943, en pleine occupation allemande, Eugène décède à Ixelles tandis qu'entre-temps, Jane s'est installée dans une petite maison à Bellem et y reste au moins pendant toute la guerre. Parfois, elle vient trouver refuge au château de Bellem. Jane décède également à Ixelles, le 25 octobre 1957. Avant la fin elle avait décidé de ne pas être enterré avec son mari.

5 PAULE Ida Benoîte Marie de Kerchove d'Exaerde (1879-1962)

Cinquième enfant de Raymond et de Valentine de Kerchove d'Exaerde, Paule naît à Gand le 2 avril 1879. Elle est baptisée par Alfred (Don Robert) de Kerchove et a Ida de Kerchove pour marraine.

Paule fait la joie de tout le monde par son énergie et son entrain. Petite frayeur, vers huit ans, elle attrape la scarlatine et est en danger de mort. Heureusement elle se rétablit et se remet complètement suite à un séjour à Ostende.

Après avoir été en pension en Angleterre à partir de septembre 1897, Paule s'en va en Italie avec ses parents, assister aux cérémonies du 25ième anniversaire du pontificat de Léon XIII. Elle visite Milan, Venise, Florence et Rome, où pas mal de connaissances se trouvent comme les Behault avec leurs deux filles avec qui ils font de nombreuses excursions. Puis retour par Naples, Gênes, Nice à la propriété d'Edouard de Kerchove que Paule ne se lasse pas d'admirer.



Guillaume van Eyll



Paule de Kerchove d'Exaerde (1878-1962)

L'été 1903, Guillaume van Eyll qui vient de perdre sa femme, Alice de Kerchove d'Exaerde de Denterghem, vient souvent à Bellem voir sa sœur, épouse de Georges de Kerchove. Il est naturellement invité au château, d'autant plus qu'il a été un compagnon de jeu des Kerchove. Bien vite, la famille remarque que Paule n'est pas insensible aux avances de Guillaume, malgré son manque de fortune, les bruits qui courent à son sujet

et ses problèmes de santé. Le mariage se décide et est célébré après la période de deuil. En raison de ces circonstances, le mariage se fait tranquillement à Bellem, sans lunch, avec un simple déjeuner réunissant exclusivement la famille, ce qui fait quand même une quarantaine de convives et une foule de monde à loger. Le mariage de Paule et de Guillaume van Eyll, fils de Gustave et de Zoé de Kerchove de ter Elst, est célébré à Bellem le 29 octobre 1903.

Le jeune couple loue une campagne à Gentbrugge, la « Villa des Sentiers », ce qui ne les empêche pas de venir chaque année à Bellem, avec des enfants de plus en plus nombreux. Guillaume van Eyll est Lieutenant au 4^{ième} régiment de Lanciers, et se trouve détaché à l'école d'équitation comme officier d'instruction. Cependant, il souffre d'un mal qui prend des proportions excessives (on parle de violents accès de sciatique), ce qui fait qu'il est mis en « *non activité pour infirmité contractée à l'occasion du service, par arrêté royal du 24 décembre 1909* ».

Au début de la guerre et malgré sa santé, Guillaume est désigné pour reprendre du service pendant la durée de la guerre et il est affecté au dépôt de la cavalerie. Le début des hostilités provoque une panique générale parmi la population civile : Paule et ses enfants quittent précipitamment le pays pour s'installer en Zélande, à Bochkapelle, dans une ferme appartenant à son père. Paule y reste plus longtemps que prévu et comme rare distraction, elle va au marché à Hulst et déjeune chez le bourgmestre dont l'épouse est une ancienne connaissance, née Poot. Un jour, elle pousse même jusqu'à Bellem pour prendre des vêtements d'hiver. Comme la ferme qu'elle occupe n'est pas grande, son père y fait construire une annexe.

En juillet 1915, Paule obtient un passeport pour retourner en Belgique. Une fois la famille de retour au pays, ils racontent leur vie en Hollande : que le petit Guy était toujours au trousseau du fermier, le menuisier ou le charbonnier, que le nouveau né avait passé presque tout l'hiver au grenier où il logeait. Tous les matins une petite poule y montait et pondait son œuf sur son lit, Paule les avait trouvés un matin se regardant fixement dans les yeux¹⁶⁵.

Une fois l'armée belge repoussée derrière l'Yser, Guillaume est détaché au service de la Colonie en date du 25 septembre 1915. Après une longue escale à l'île Maurice, Guillaume atteint le Congo en quelques mois et traverse le pays (en chaise à porteurs) pour rejoindre son poste au lac Kivu. Grâce à son expérience militaire, Guillaume participe dès le printemps 1916 à la campagne militaire contre les troupes coloniales allemandes postées en Tanzanie. Après des mois à pourchasser les allemands au travers de la brousse, risquant les pires maladies, les troupes coloniales belges réussissent à prendre la ville de Tabora. Ce fait d'armes accompli, les Belges décident de rentrer au Congo tandis que Guillaume a en charge la remise de la ville aux Anglais.

¹⁶⁵ Mémoires de Raymond de Kerchove d'Exaerde

Guillaume van Eyll x Paule de Kerchove d'Exaerde dont ;

- 1) Agnès (1905-1986) x 1926 Louis Robyns de Schneidauer (1900-1988)
- 2) Edith (1906-1928)
- 3) Guillaume dit Guy (°1907) x 1938 Marie-Louise de Viron (°1901)
- 4) Jacqueline (°1908) x 1933 Jean de Theux de Meylandt et Monjardin (1895-1962)
- 5) Inès (°1910) x 1939 Geoffroy de Halleux (1912-1978)
- 6) Raymonde (1912-1974)
- 7) Hubert (1914-1986)
- 8) Monique (°1920) x 1941 Albert D'Aoust

Le 25 septembre 1919, Guillaume est admis à la retraite, obtient le grade de Major des troupes coloniales et reçoit sa pension d'officier. Il continue une carrière militaire dans la réserve et est nommé capitaine commandant de réserve au 1er régiment de Guides (1922). Il fait également certaines démarches en vue de son admission dans la noblesse du royaume, comme appartenant à une ancienne famille noble et le 19 juillet 1922, il reçoit les lettres patentes avec concession du titre de baron.

Après le décès du père de Paule, Raymond de Kerchove, le couple s'installe à Ledeborg près de Gand, rue des écoles 35. C'est là que décède Guillaume, le 15 octobre 1936. Après la seconde guerre, Paule s'installe au Zoute, à la villa « Hurlevent »¹⁶⁶ dans un appartement toujours au Zoute et décède bien après son mari, le 16 juin 1962 à Bruxelles.



Paule de Kerchove d'Exaerde (1878-1962)

¹⁶⁶ Le villa est située au 2, sentier général Leman. Achetée en 1937, elle est vendue vers 1960.

6 RENE Marie Vital Joseph de Kerchove d'Exaerde (1883-1971)

Sixième enfant de Raymond et de Valentine de Kerchove, René naît à Gand le 25 février 1883.

Après ses études au collège de Melle, René vient trouver son père et déclare vouloir devenir marin ce qui l'a toujours passionné. Raymond a beau lui expliquer que c'est une carrière sans aucun avenir en Belgique, rien n'y fait. En 1898, au lieu de passer les vacances d'été à la maison, René s'embarque sur un navire suédois qui fait le service entre Anvers et Stockholm. Ce voyage, au lieu de le freiner, le confirme dans son choix. Comme deux années de navigation au long cours sont exigées pour être admis à l'examen de lieutenant, malgré ses seize ans, René entre dans une firme anglaise possédant deux navires écoles pour la formation d'officiers de marine marchande.

A Londres, René s'embarque sur le « Macquarie » et quitte le port, agitant son mouchoir vers ses parents à quai, la larme à l'œil. René est content, fier et triste à la fois et continue à agiter son mouchoir jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible de les distinguer. Le bateau part pour 4 mois jusqu'à Sidney en Australie, suivi d'un retour vers l'Angleterre prévu au mois de mars, mais le bateau prend un peu de retard ce qui inquiète de plus en plus les parents de René. Mi-mars, il arrive juste à temps pour le déjeuner matinal et s'amuse beaucoup de la stupéfaction de ses sœurs qui, n'ayant pas été prévenues, ne peuvent en croire leurs yeux en le trouvant attablé, le teint hâlé et fortifié. René raconte avec enthousiasme ses péripéties, avec un petit frisson pour ses parents lorsqu'il explique froidement qu'un de ses compagnons a péri en tombant accidentellement à la mer.

Lors de son nouveau départ, avec le « Muskoka » qui part d'Anvers vers San Francisco, il parvient à décider un de ses grands amis de Melle, un Beaufort qui veut aussi tâter de la mer, de venir avec lui. Le 15 juin, toute la famille assiste à leur départ avec les habituelles scènes. Le 8 octobre, le « Muskoka » mouille à San Francisco. Par téléphone, René demande à son père s'il peut prendre un autre bateau et naviguer dans le Pacifique avant de rentrer en Europe. Craignant pour sa moralité, Raymond le lui interdit.

De retour à Bellem, René attend avec impatience un nouvel embarquement. Comme rien ne se passe, il profite des festivités organisées à Bellem pour se faire remarquer. Un jour que la comtesse de Flandre est reçue au château, René est présenté par son père et sans complexe, il raconte ses péripéties au grand intérêt de la comtesse. Ensuite, il prend quelques vacances avec presque toute la famille, à Paris, qu'il ne connaissait pas.

Puisqu'il est préférable d'être officier plutôt que simple matelot, René passe à Ostende son examen de lieutenant de marine, qu'il réussit parfaitement en 1903. Fier de ses galons, il se lance à corps perdu dans les plaisirs mondains et est de toutes les fêtes. Le départ sur le "Vaderland", navire de la Rod Star Line, compagnie belgo-américaine, met un terme à ces dissipations. Comme il existe une appréhension à l'encontre des marins belges en général, René bénéficie de l'entremise du comte de Smet de Naeyer, ministre des finances et intéressé aux questions maritimes, pour obtenir un poste. René est engagé comme officier supplémentaire et par sa bonne conduite, il contribue à diminuer le préjugé contre les Belges car d'autres compatriotes sont admis après lui.

Fin 1905, René passe l'examen de premier lieutenant au long cours, puis il recommence une vie insouciant et s'amuse si bien qu'il commence à se dégoûter de la vie à bord. Il

est fort choyé dans le monde, ce qui le détourne de ses occupations sérieuses et en plus il s'accommode parfaitement du luxe et de la dépense. Pour palier à cette situation dangereuse, on propose à René de travailler au sein de l'œuvre royale l'Ibis, qui est une institution destinée à accueillir les orphelins de marins pêcheurs en âge d'école primaire. Cette institution possède une flottille servant à la formation des futurs marins. Cependant le caractère un peu extravagant de René est assez peu compatible avec ses obligations ; après plusieurs années, l'institution exprime le désir de se passer de ses services.

Au lieu de naviguer, René se cherche un emploi à terre dans les affaires maritimes. Le 11 décembre 1912, il est nommé expert du bureau Veritas de Paris, une institution analogue à la Lloyd anglaise ayant pour but le classement des navires en vue de leur assurance. Le stage de René commence au bureau de Nantes puis en Angleterre et enfin, René est nommé adjoint à Anvers où il s'installe dans un appartement situé non loin de chez sa sœur Isabelle

Le 7 octobre 1914, des troupes anglaises viennent à Gand et René se met à leur service en qualité de guide-interprète. Le 9, accompagné des troupes, il quitte Gand pour Bruges et s'arrête au château de Bellem où il leur offre l'hospitalité. Le 12, Gand est occupée alors que René est déjà à Ypres qui subit bientôt de terribles bombardements. Une fois le front stabilisé, l'armée n'a plus besoin de lui : René part pour Londres et se retrouve à Cardiff, comme agent du bureau Veritas.

Après la guerre, René est nommé au Maroc, toujours comme expert du bureau Veritas, département maritime gouvernementale. Puisqu'il y reste longtemps, il se domicilie à l'hôtel Excelsior à Casablanca. Comme expert, René suit chaque étape de la construction d'un bateau en construction qui lui est désigné. Tout est systématiquement contrôlé par René qui n'hésite pas à donner les directives qui s'imposent aux maîtres d'œuvre. Une fois la construction terminée, le bateau reçoit son classement définitif qui détermine le montant de l'assurance, d'où l'importance des contrôles à effectuer.

En 1924, il quitte Veritas pour la Compagnie Belge Maritime du Congo (ancêtre de la CMB), où il a en charge la surveillance de la construction par les ateliers de la Loire établis à St. Nazaire, du paquebot « Albertville ». Une fois l'« Albertville » mis à l'eau, en 1928, et selon la tradition familiale, René est associé à la construction du « Normandie », le plus grand et le plus beau des paquebots français en construction à St. Nazaire. En souvenir de son travail sur ce géant des mers, René fait une reproduction miniature de l'ancre du dit bateau, qu'il met sur son bureau.

Ayant hérité de son père en 1932, René prend sa retraite et mène la grande vie. A Paris, il fait la connaissance de sa future femme : Maisie Saville Shainwald, fille du bijoutier juif New-Yorkais Ralph Shainwald et de Henriette Hart. Maisie est veuve du riche industriel américain M. White, beaucoup plus âgé qu'elle et ami de son père. M. White possédait un palais dans la cinquième avenue et un hydravion amarré en rade de New-York pour ses déplacements personnels. Fleuron de son empire industriel, la société « The Rubberoid Company », est spécialisée dans la fabrication de caoutchouc synthétique à base de pétrole. C'est surtout comme produit hydrofuge que le rubberoid est utilisé, mais d'autres orientations, comme la fabrication du nylon, semblent faire partie de la gamme de produits fabriqués par les usines de M. White. C'est pour cette raison que certains surnomment Maisie avec une certaine ironie « la reine du bas nylon ». Maisie obtenait tout ce qu'elle voulait de M. White et au décès de ce dernier,

une somme fixe lui est allouée chaque mois pour qu'elle puisse s'adonner à sa grande passion ; jouer au casino où elle engloutit de fortunes considérables, car elle perd toujours. Après un second mariage et une histoire assez floue avec un écossais, Maisie rencontre René de Kerchove d'Exaerde, gentleman quinquagénaire plein d'humour.

Le 25 février 1935, le mariage entre René et Maisie Saville Shainwald est célébré à Monaco, où tous deux résident souvent. La raison en est simple : c'est là que se trouve le casino préféré de Maisie ou René, qui ne joue pas, s'assied dans un fauteuil qui lui est spécialement attribué. René et Maisie élisent domicile à quelques pas de Monaco, à Beaulieu-sur-Mer dans les Alpes Maritimes. Ils ne restent pas longtemps sur place : voyageurs invétérés ils fréquentent toutes les villes pourvu qu'il y ait un casino. Seule exception ; ils passent des séjours d'environ trois mois à Bellem que René a reçu en héritage mais que Maisie apprécie assez peu. Ils y viennent en Rolls, puis avec une énorme Buick, des voitures qui permettent à Maisie, qui est petite malgré ses hauts talons, de ne pas avoir à trop se baisser pour y monter. Les deux enfants du premier lit de Maisie font généralement aussi partie du voyage ; Donald¹⁶⁷ et James, ainsi que leurs 5 serviteurs et comme le confort du château est assez sommaire, Maisie fait aménager toutes les salles de bain à l'américaine. Le soir venu, elle se met en tenue de soirée et porte les bijoux les plus magnifiques, parmi lesquels un rarissime saphir étoilé, même si aucun invité n'est attendu.



René de Kerchove d'Exaerde (1883-1971)

¹⁶⁷ Donald avait la manie de porter les vêtements les plus luxueux qu'il soit, les plus belles valises, etc. Ayant acheté quelques souvenirs en Belgique, il demande de quoi emballer le tout et se satisfait d'un vieux carton graisseux rouge avec la marque OXO margarine écrite en grand. Sans s'en soucier il l'emporte et prend l'avion, habillé à son habitude comme un milliardaire, avec d'un côté une superbe valise en cuir, et de l'autre son carton OXO. Tous en ont bien ri. James White est un défenseur de la cause des noirs aux Etats-Unis et a écrit certains livres sur le sujet.

Depuis la construction de l'Albertville, René s'est mis en tête de réaliser un projet monumental, celui de la réalisation d'un dictionnaire encyclopédique maritime international, écrit en anglais, avec traduction des mots en français et en allemand. Il s'agit de prendre en compte un vocabulaire contemporain couvrant les transports maritimes, la pêche et un ensemble précis de domaines connexes, à l'exclusion de la marine militaire. Il y ajoutera plus tard la dénomination et la description des embarcations rencontrées à proximité des côtes du monde entier, une matière que René estime négligée par ses prédécesseurs.

A cette fin, il n'hésite pas à se mettre en contact avec tout les spécialistes en la matière que compte la planète et fréquente assidûment les bibliothèques spécialisées. Etant à la côte d'azur tout l'été, son chauffeur en livrée le conduit tous les matins au musée océanographique de Monaco, et en fin d'après-midi, le chauffeur vient le rechercher. Même chose au printemps mais au British Muséum à Londres, le couple résidant alors au Ritz.

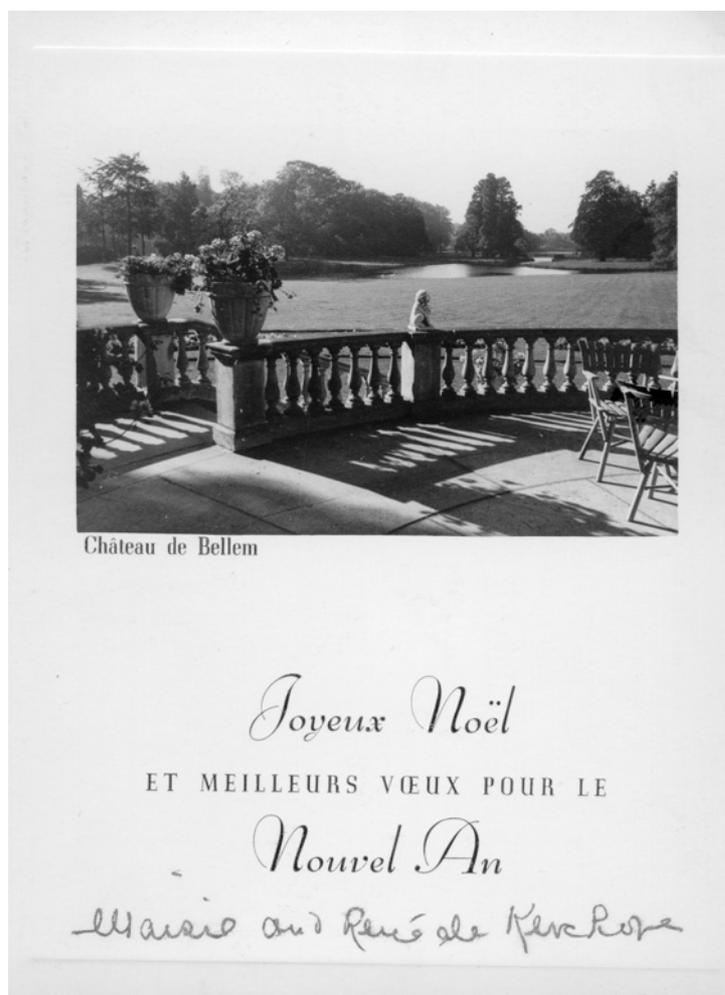
Lors de la seconde guerre, René et Maisie se réfugient aux Etats Unis, dans un appartement du Carlton House à New-York. Les connaissances de René sont vite mises à contribution : le Research and Analysis Branch de l'Office of Strategic Services (l'ancêtre de la CIA) demande à René de travailler pour eux comme consultant, au sujet des embarcations rencontrées sur les côtes du monde entier. L'objectif final pour l'OSS est de produire des cartes sur lesquelles des références chiffrées correspondent aux embarcations susceptibles de naviguer dans la zone considérée. Chaque numéro renvoie à un fiche mentionnant les principales caractéristiques du bateau : nom, côte concernée, type et usage, etc..

En accord avec l'OSS, René s'occupe également de la publication de son ouvrage : le dictionnaire maritime. Il semble que Herbert Abraham, responsable de la société Ruberoid, ait joué les intermédiaires auprès de l'éditeur Van Nostrand au Canada. En février 1944, René et l'éditeur tombent d'accord sur les conditions de parution, moyennant quelques remaniements suggérés par l'éditeur. Finalement, la parution concrète du livre ne se fera qu'après la guerre, en 1948. Le titre exact est le « International Maritime Dictionary ; An encyclopedic dictionary of useful maritime terms and phrases, together with equivalents in French en German »¹⁶⁸ L'ouvrage dédié à son épouse est abondamment illustré, compte près d'un millier de pages et environ 11530 entrées. L'œuvre de toute une vie.

Depuis la fin de la guerre, Maisie s'est défait de sa domesticité et pour cause, puisqu'elle ne fréquente plus que les hôtels, les meilleurs bien entendu, elle n'a plus de soucis de domesticité et les restaurant des hôtels qu'elle fréquente ont l'avantage de proposer une grande variété de menus, parmi lesquels Maisie picore avec généralement assez peu d'enthousiasme. Le couple garde cependant une adresse officielle ; le 1 avenue de la Scala, puis le « Castle Roc » avenue Théodore Roosevelt à Beaulieu sur Mer (Maisie préférant le casino de Beaulieu à celui de Monaco), en dehors du château de Bellem bien entendu.

¹⁶⁸ Edition du livre ; D.Van Nostand Company Inc. Princetown, New Jersey. Première édition ; Janvier 1948 avec cinq réimpressions. Seconde impression en octobre 1961. Troisième édition en 2002, actuellement disponible sur le net.

En 1963, René lègue au musée océanographique de Monaco une grande part de sa bibliothèque (328 titres), de ses archives de travail (64 titres), et des publications en série (34 titres). Cet ensemble forme le fonds Kerchove, toujours accessible actuellement. La même année, il offre au bureau hydrographique international (BHI) dont le siège est également situé à Monaco, une importante collection de dictionnaires de marine, comptant nombre d'ouvrages rares et précieux.



La fin de la vie de René se déroule sur un ton mineur car avec le temps, le train de vie somptueux de Maisie devient de plus en plus difficile à suivre pour un portefeuille même aussi rempli que celui de René. Comme sa pension n'est pas en rapport avec ses dépenses, son portefeuille s'est considérablement amenuisé. Ayant besoin d'argent frais, il se résout à vendre le château de Bellem alors qu'il avait été convenu que se serait sa nièce Anne de Kerchove qui en hériterait. Aussi, c'est discrètement que René vend ce bien, dans d'assez mauvaises conditions, et c'est l'évêché de Gand qui s'en porte acquéreur.

René s'éteint à l'hôpital de Monaco le 19 septembre 1971, à une heure du matin. C'est sa nièce Anne qui fait rapatrier son corps par avion, pour qu'il puisse être enterré dans le caveau familial de Bellem, à côté de la tombe d'Aldous Huxley ¹⁶⁹. Comme René avait

¹⁶⁹ Aldous Huxley (1894-1963) est un écrivain anglais qui a épousé une jeune fille originaire de Bellem. Elle avait rencontrée Aldous en se réfugiant en Angleterre lors de la guerre de 1914.

acquis la nationalité monégasque, ses biens sont transmis sans aucun droit et hors part. Il lègue à sa nièce Anne une cinquantaine d'hectares de bois à Bellem, peut-être pour faire oublier la vente du château.

Après le décès de René, Maisie rassemble tous les documents de travail de René et en fait don au musée océanographique. Le souhait qu'elle exprime étant que ses travaux puissent être exploités, comme l'attestent deux lettres adressées au commandant Jacques-Yves Cousteau, alors directeur du musée océanographique. Ces archives contiennent deux œuvres inédites de René ; un inventaires de toutes les « embarcations indigènes », consignées dans une série de 15 volumes factices, qu'il a surtout étudiées pour l'OSS, et un magnifique dictionnaire polyglotte des organismes marins comestibles proposant pour chaque espèce une définition en anglais, une classification scientifique, les principales caractéristiques et la désignation dans les langues concernées¹⁷⁰. C'est sans doute également pour le compte de l'OSS que René s'est attelé à ce travail, ayant comme but probable, celui de permettre aux soldats américains de survivre sur les îles perdues du pacifique, lors de la guerre avec les Japonais. A ce jour, les deux œuvres inédites de René n'ont toujours pas été publiées.

Quatre ans après son mari et après une courte maladie, Maisie décède à Cannes, le 24 mai 1976.

¹⁷⁰ Marc Van Campenhoudt : 3rd International Conference on Marine Terminology. Inventaire sommaire de la bibliothèque de Monsieur le Baron René de Kerchove. Additif établi au 22 juillet 2003, Monaco, 2003, Musée océanographique, 3 p. dactylographiées.

7 HENRY Marie Joseph de Kerchove d'Exaerde, "Dom Pie" (1889-1979)



Henry de Kerchove d'Exaerde (1889-1979)

Au mois de novembre 1889, à l'approche des couches de Valentine de Kerchove, la famille rentre à Gand plus tôt qu'à l'ordinaire. Le 11 du mois de décembre, Valentine accouche d'un cinquième enfant portant le nom de Henry. Son parrain est l'oncle Henri t'Kint de Roodenbeke, ancien ministre et président du sénat. Henry est le bienvenu parmi ses frères et sœurs et c'est à qui le dorlotera le plus. Malheureusement sa santé de nourrisson est loin d'être brillante et ce n'est que l'été suivant qu'il est tout à fait bien.

Henry est mis au collège de Maredsous et il y est si content qu'assez rapidement, des velléités de vie religieuse apparaissent chez lui. A la distribution des prix à Maredsous, Henry est régulièrement le premier de sa classe et cité comme un modèle par les professeurs. Il en a d'autant plus de mérite qu'il n'a pas beaucoup de facilités et ne réussit qu'à force d'application. Pour le récompenser, ses parents l'invitent à partir avec eux faire un séjour à Londres.

Les années qui suivent confirment l'état d'esprit d'Henry ; il est encore couronné dans sa classe et les vellétés de vocation religieuse persistent au point que son père en discute avec l'oncle Dom Robert et l'abbé de Maredsous. Il apparaît effectivement que Henry n'aime pas fréquenter le monde et après ses études, il préfère accomplir un voyage en Orient, avec un groupe d'assomptionnistes. A son retour, Henry est décidé : il demande à son père d'entrer dans les ordres, ce qui est accepté. Le 2 juillet 1911, il est revêtu de l'habit de postulant. Bien plus tard, Henry raconte cette journée mémorable ; « Je fis le voyage de Bellem à Gand en auto avec ma famille. De Gand, père me conduisit lui-même en chemin de fer jusqu'à Maredsous. Je pleurai pendant tout le voyage. A Maredsous, ce fut un déluge, au point que mon père me demanda si je ne voulais pas retourner. Le révérendissime Abbé Columba nous reçut dans son bureau et nous consola – car mon père était fort ému aussi – de son mieux en nous rappelant le sacrifice d'Abraham. J'étais vraiment navré de quitter les miens que j'aimais tant. »

Au commencement de la guerre de 14, Henry et quelques moines s'enfuient à pied de Maredsous avant l'arrivée des Allemands qu'ils craignent. Après quelques mésaventures, ils arrivent en Angleterre, chez les bénédictins de Ramsgate, qu'ils quittent pour une superbe abbaye à Downside, près de Bath en attendant que l'immeuble qui est aménagé pour eux en Irlande soit en état de les recevoir. En Angleterre, Henry est surtout frappé combien le régime est différent de celui auquel il est habitué, et combien les habitudes de confort et d'indépendance inhérentes au caractère anglais y ont leur part. D'Irlande, il revient à Maredsous et après avoir obtenu le sous diaconat (1916) et le diaconat (1917), il reçoit la prêtrise par Monseigneur Heylen le 22 décembre 1917.

Après guerre, la vie à l'abbaye de Maredsous reprend son cours normal : Henry, plus connu sous le nom de « Père Pie », est en charge de la surveillance de l'école abbatiale jusqu'en 1927, année où il se rend pour trois ans à Rome, au collège St. Athanase, dont Maredsous a la charge. De retour à Maredsous, le père Pie y est économe et sacristain, tout en s'occupant de la « centrale » .

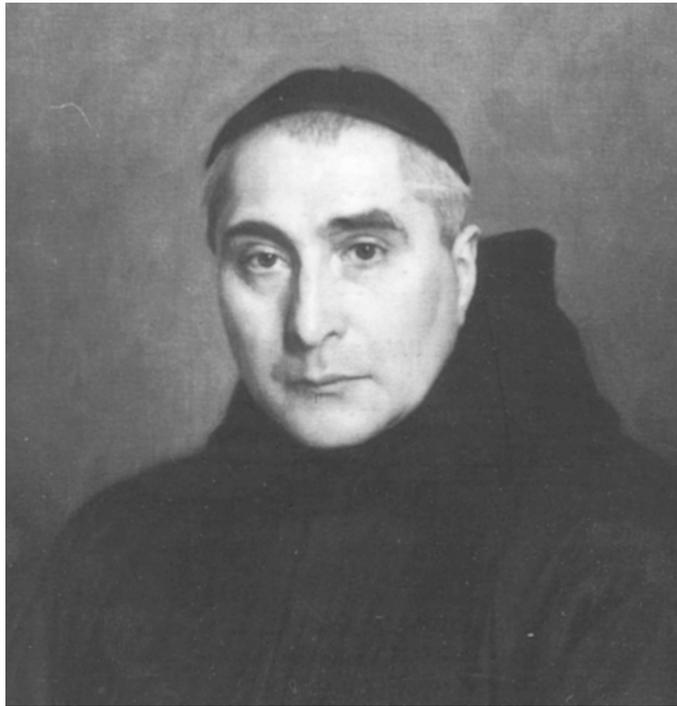
La mort de son père en 1932 lui cause un choc terrible ; à Bellem, à la vue de la dépouille mortelle de son père, Henry fait une grave crise cardiaque. La situation est si grave qu'il reçoit les derniers sacrements dans une chambre voisine. « *C'est un sensible, impressionnable* », écrit le médecin qui restera inquiet pendant plusieurs jours sur l'évolution de la maladie.

Depuis 1940, dom Pie occupe de nombreux postes apparemment secondaires ; annaliste, chargé du jardin, confesseur, etc. Ses dernières années s'écoulaient dans une grande régularité et beaucoup de stabilité, mais peut-être pas toujours de vraie sérénité, car le Père Pie est très souvent angoissé, scrupuleux à remplir ses obligations. Il voulait toujours être sûr de l'avoir fait : très inquiet pour sa santé, il frémissait à l'avance à l'idée de traitements qu'il devrait subir.

Selon l'Abbé Dayez, la grande qualité du Père Pie, est sa sociabilité : « *Désireux d'être présent à toute réunion de la communauté, d'y parler avec tout le monde, surtout peut-être avec ceux qui avaient le moins à dire, s'intéressant aux activités de chacun... Sociabilité aussi avec tous ceux qui passent ici. Que de fois on l'a vu s'assurer que les hôtes avaient bien tout ce qu'il leur fallait, qu'ils n'étaient privés de rien, faute de savoir*

où les choses se trouvaient. Ce qui est devenu naturel chez le Père Pie, c'est cette attention aux autres. »

« Quelques minutes avant de mourir, à la question de savoir s'il désirait recevoir la communion, au cours de l'eucharistie célébrée quotidiennement pour nos frères moins valides, le Père Pie a répondu négativement ; il ne se sentait pas suffisamment bien. Une autre communion l'attendait, celle du Christ à jamais vivant. » Henry décède à l'abbaye de Maredsous le 28 juillet 1979.



Henry "Dom Pie" de Kerchove d'Exaerde (1889-1979)

CHAPITRE XIII

Joseph de Kerchove et sa descendance

XIVe JOSEPH Désiré de Kerchove d'Exaerde (1818-1893)

Onzième enfant de François et de Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie, Joseph naît à Bruxelles le 1er juin 1818.

Comme ses frères et sœurs, Joseph passe la majorité de son temps au château familial de Ronkenburg à Lede en été et à Bruxelles en hiver. A la mort de ses parents, le château est vendu et il s'installe avec ses sœurs non mariées et appelées « petites sœurs » dans une maison à Heusden puis à Nevele. Ayant hérité de ses parents la ferme de Meldert avec ses 30 hectares, le tout estimés à 49.200 francs, ainsi que quelques rentes, Joseph a de quoi vivre mais n'est pas riche.

Joseph est fort lancé dans les plaisirs mondains, ce qui lui réussit très bien car il est bel homme, un peu hautain même, pas du tout avec la simplicité de ses frères. Sa grande force est son humour ; il fait rire tout son entourage qui l'apprécie. Comme il dispose d'assez peu de moyens et qu'il aime un style de vie dépensier, il acquiert le talent de profiter de l'argent des autres, aussi le voit-on tout le temps chez son frère à Bellem et plus tard chez sa sœur Ester, c'est à dire ceux de ses frères et sœurs qui vivent dans l'opulence.

C'est du reste un caractère changeant ; ainsi il courtise une jeune fille et dans la famille on trouve que ce mariage ne lui convient pas. Ses parents étant morts c'est son frère aîné qui l'enjoint à rompre parce qu'on jase dans le monde. « *Vous avez raison* », lui répond Joseph, sur quoi le frère de la jeune fille s'exclame : « *Eh bien ! Faites le de suite, nous vous attendons ici pour connaître le résultat de votre entrevue.* » Une heure plus tard Joseph revient ; « Est-ce fait ? » lui demande le frère. « *Oui* », répond Joseph en se jetant dans les bras du frère, « *je l'épouse !* ». Au reste, jamais ménage ne fut plus mal assorti.

Joseph épouse à Landeghem, le 21 août 1855, Célestine van Hoobrouck de Ten Hulle, fille de François Hubert et de Sophie van Pottelsberghe de Boulancy et petite fille de Hubert van Hoobrouck qui avait épousé en seconde nocces Adélaïde de Kerchove d'Etichove, des barons d'Exaerde. Nombre d'invités au mariage passent d'abord à Bellem, ce qui est noté dans le journal d'Alice de Kerchove ; « *Hier, il est arrivé ici pour le mariage de mon oncle Joseph, ma tante et mon oncle Hippolyte de Kerchove, mon oncle et ma tante (Camille) de la Potterie et mon oncle et ma tante Vital (de Kerchove) qui sont venus loger pour aller avec nous à la noce qui était aujourd'hui. On est partis d'ici avec 4 voitures, le temps qui paraissait à la pluie s'est remis tout à fait et nous avons eu un soleil magnifique. Moi, j'ai eu la chance de ne pas assister au déjeuner de nocces, je suis restée avec ma tante t'Kint et les enfants à Landeghem, nous avons déjeuné à l'auberge avec des œufs, des mastelles, du fromage, du pain, du beurre et de la bière, c'étaient les uniques ressources de l'endroit. La femme qui nous servait avait l'air sérieusement godiche et Paul (son frère) nous disait qu'il aurait voulu lui donner un coup de pied pour la civiliser. Néanmoins le moyen n'a pas été essayé et la femme est restée gros jean comme devant. Après ce repas, quelque frugal qu'il soit et auquel nous*

n'avons pas fais faute, car nous avions faim, nous nous sommes remis en route pour Bellem où nous sommes arrivés pour trois heures et demi. ».

Après le voyage de noces, Joseph et Célestine rapportent de Paris plein de souvenirs de voyage pour tous les proches ; il donne à sa belle-sœur Elisa un baguier en verre de bohème, pour Georgine (van der Bruggen) un joli petit bougeoir en nacre de perle etc., personne n'est oubliée. Puis, comme son épouse est devenue majeure par son mariage et que ses parents sont tous deux décédés, Célestine van Hoobrouck hérite d'une assez belle fortune. Il s'agit principalement du château de Landeghem, idéalement placé pour Joseph car à deux pas de Bellem où il aime tant chasser. Le petit château avec ses dépendances, un étang, un jardin sur trois hectares et demi et une quinzaine d'hectares de champs, qui touche un terrain de chasse d'une centaine d'hectares appartenant à Jean-Baptiste Vermeulen de Mianoye. L'hiver, le couple élit domicile au 96 rue Charles Quint, à deux pas de l'église Saint-Anne.



Château de Landeghem

Bien vite, un premier enfant naît de cette union et est triomphalement présenté à toute la famille ; *« Il (Joseph) a passé trois semaines (à Bellem) avec leur petite Adrienne, charmante fillette qui nous a bien amusés. Lucie l'a gratifiée du nom de Patrocle¹⁷¹ qui est devenu par abréviation Patrocleque et tous ne l'appelaient plus que comme ça. ».* Deux autres enfants naissent dans les années qui suivent mais décèdent malheureusement en bas âge.

Célestine van Hoobrouck qui était née à Gand le 10 mars 1825 décède à Gand le 15 janvier 1878 puis est enterrée à Landeghem le 22. Seulement quelques mois après cela, leur fille unique Adrienne se marie. Joseph n'aurait pas pu trouver dans le monde entier un gendre qui lui convienne moins que celui choisi par sa fille. Il est prodigue et finit par manger en sottes dépenses toute la fortune familiale. Acculé à vendre tout ce qu'il possède, même le château de Landeghem, Joseph, sa fille et ses petits enfants trouvent

¹⁷¹ Patrocle : Héros Homérique. Frère d'armes d'Achille, il est tué par Hector. Achille se venge de la mort de Patrocle en tuant Hector et lui fait des funérailles solennelles.

refuge chez la sœur de Joseph ; Ester, veuve du riche Camille van Pottelsberghe de la Potterie.

Ester habite en hiver dans le magnifique hôtel de maître de la rue Royale à Gand (actuellement l'Académie flamande) et en été au château d'Oosterzele. Veuve sans enfants, Ester est bien heureuse de rendre ce service à son frère qui par son humour fait rire tout le monde. Un jour lors d'un dîner intime à Oosterzele, Joseph fait tellement rire tout le monde que même les domestiques, écroulés de rire, doivent quitter la salle à manger. Après avoir pu profiter des largesses de sa sœur une bonne dizaine d'années, Ester décède. A nouveau seul, Joseph décède une bonne année plus tard à Gand, le 25 mai 1893, puis il est enterré auprès de sa femme dans le caveau de famille à Landeghem.

1 ADRIENNE Sophie Marie Ghislaine de Kerchove d'Exaerde (1857-1923)

Premier enfant de Joseph et de Célestine van Hoobrouck de Ten Hulle, Adrienne naît à Gand le 21 août 1857.

Adrienne ressemble beaucoup à sa mère et comme elle, elle tient à épouser une personne qui lui est assez peu assortie. Il s'agit d'Oscar Verhaeghe de Naeyer, fils unique d'Isidore et de Françoise Van Rullen. Oscar a perdu à dix-huit ans son père et vient depuis peu de recevoir l'autorisation d'ajouter le nom de Naeyer au sien, du nom de sa grand-mère. En tant qu'unique héritier de ses parents, il peut jouir d'une fort belle fortune tout en ayant une intelligence supérieure. Les attentes son vites déçues ; Oscar ne s'intéresse qu'aux jeux et sa réputation est déjà peu reluisante.

Le mariage entre Adrienne, 21 ans, et Oscar, 24 ans, est célébré à Hansbeke le 29 août 1878. Moins d'une année après cet événement, une heureuse naissance comble Oscar et Adrienne de joie. Célestine est née, bientôt suivie de Madeleine dite Maud puis de deux garçons, Adrien et Hermann. Mais déjà, les problèmes prennent le dessus sur les bonnes nouvelles : Oscar continue à jouer et finit par manger en sottes dépenses ce qu'il possède, même la fortune de son épouse y passe. En plus de cela, Oscar qui a emprunté de l'argent à plein de monde, est acculé à trouver de l'argent pour rembourser ses dettes. La situation est catastrophique et dégénère inévitablement sur la vie de famille, l'éducation des deux garçons s'en ressentira. En quelques années, Adrienne est obligée de vendre le château de Landeghem et ses dépendances. Le 6 août 1888, le château, le jardin de 11 hectares et 6 hectares de terres sont effectivement vendues par devant les notaires Nève et Van de Weyer. L'acquéreur est Edgar de Kerchove d'Ousselghem qui achète le tout pour 130.000 francs.

La vente de Landeghem et des autres terres ne sert qu'à éponger des dettes, bien vite remplacées par d'autres car Oscar espère toujours regagner ce qu'il a perdu. Il faut cependant constater le pire ; Oscar est ruiné, déconsidéré et non content de ses forfaits, il refuse obstinément toute forme de travail rémunéré qui lui est aimablement proposé. C'est un désastre pour Adrienne qui perd toute force et ne sait plus à quel saint se vouer. Heureusement, une lueur d'espoir apparaît : la tante Ester van Pottelsberghe née Kerchove propose à Adrienne et ses enfants de venir habiter chez elle dans sa magnifique demeure. Grâce aux largesses de cette dernière, les enfants d'Adrienne sont éduqués comme des princes; en plus de cours particuliers traditionnels, ils reçoivent des cours d'escrime (pour les filles aussi) et surtout une excellente formation artistique.

Puisque les enfants jouissent d'une grande sensibilité, ils reçoivent les meilleurs professeurs de peinture de Gand.

Avec les années, Ester de Kerchove qui approche des quatre-vingt ans, a de plus en plus de peine à empêcher Oscar de profiter de ses faiblesses. Ce dernier sait parfaitement la flatter et l'accule à donner en pure perte des sommes de plus en plus importantes. Au décès d'Ester en 1891, les Kerchove se réunissent à la mortuaire pour le partage mais le livre de comptes reste introuvable. Bien évidemment, tous soupçonnent Oscar d'avoir fait disparaître ce livre trop compromettant pour lui et tous se désolent de voir Oscar s'amuser à faire mille plaisanteries malvenues sur les perruques ou les râteliers de la défunte.



Adrienne de Kerchove d'Exaerde et sa fille Maud

Suite à tout ces évènements, Oscar est très mal vu dans la famille, on le serait pour moins. Lors de l'ouverture par huissier du testament de la tante Ida de Kerchove, Adrienne obtient sa part, mais pour éviter qu'Oscar ne fasse disparaître cet argent, elle spécifie que « toutes les sommes et valeurs revenant à Adrienne soient placées en inscription au grand livre de la dette publique de Belgique, dette de trois pour cent, au nom des enfants d'Adrienne, avec usufruit pour leur mère »

Petit élément en faveur d'Oscar ; il porte la croix de chevalier du Christ du Portugal. Cette décoration lui a été remise par Carlos Ier, roi de Portugal, pour services rendus, sans qu'il soit spécifié lesquels. Cet ordre fondé par le roi Denis Ier en 1319 est en fait la

reconstitution de l'ordre du temple. Avec le temps, elle n'est plus décernée qu'à titre honorifique ¹⁷².

A cause des problèmes financiers, les relations entre Oscar et ses enfants ne sont pas des meilleures, surtout avec ses deux fils. Le cadet, Hermann, après avoir épousé une demi folle, sœur jumelle de l'épouse de Marcel de Kerchove, est pris par les gaz lors de la grande guerre. Il se remarie plus tard avec une française. L'autre fils, Adrien, s'enfuit en Angleterre tandis que la fille aînée trouve refuge au Canada.

Les dernières années d'Adrienne sont marquées par la maladie, connue actuellement sous le nom d'Alzheimer, ce qui nécessite beaucoup de soins. Oscar consacre son temps à jouer et à aider sa femme jusqu'au décès de cette dernière, survenu dans un home à Gentbrugge, le 13 mai 1923. Quatre jours plus tard, Adrienne est enterrée dans le caveau familial de Landeghem. Oscar étant devenu inutile et ignoré par ses enfants se laisse à son tour mourir. Seulement quatre semaines après le décès de sa femme, Oscar décède à son tour. Cela se passe le 9 juin 1923 puis il est enterré auprès de sa femme.

2 BERTHE Hortense Marie Ghislaine de Kerchove (1862-1866)

Second enfant de Joseph et de Célestine van Hoobrouck de Ten Hulle, Berthe naît en 1862 et décède en bas âge le 29 mars 1866

3 FRANCOIS Vital de Kerchove (1864-1864)

Troisième enfant de Joseph et de Célestine van Hoobrouck de Ten Hulle, François décède en bas âge le 28 février 1864.

¹⁷² L'insigne de l'ordre du Christ du Portugal est une double croix superposée blanche et rouge avec ruban rouge.

INDEX

- Aalter, 159, 289
 Adam, 219
 Afsnee, 34, 36, 37
 Ailly, 100
 Akkerghem, 27
 Aldobrandini, 159
 Alost, 138, 197
 Amory, 83
 Anciaux, 58
 Andrée, 59
 Anvers, 160, 181, 209, 238, 242, 261, 262,
 264, 265, 273, 282, 283, 285, 294, 295
 Arenberg, 159
 Arschot, 108
 Assche, 57
 Assebroeck, 204
 Auweghem, 135
 Bachte Maria Leerne, 276
 Baerleveld cottage, 90
 Bagnère de Luchon, 160
 Balde, 234
 Ballin, 135
 Banneux, 130
 Barcenalle, 46, 47, 48, 230, 279
 Baré, 5, 59, 105, 125, 127, 128
 Baré de Comogne, 215
 Bargibant, 209
 Barre d'Erquelines, 78
 Bassevelde, 18
 Bastiaen, 168
 Bate, 17
 Baudeloo, 150
 Baut, 54, 55
 Bauwens, 20
 Bavière, 136
 Beauffort, 71, 82, 294
 Beaufin, 36
 Beaupré, 253
 Beckers, 36
 Beeckmans, 209
 Beek, 139, 229, 240, 241, 243, 244, 245,
 247, 249
 Beernaert, 270
 Behaeghel, 259
 Behault, 36, 291
 Béhault, 76
 Bellem, 48, 139, 140, 141, 149, 150, 155,
 158, 159, 164, 166, 167, 168, 173, 174,
 175, 176, 177, 178, 179, 181, 182, 183,
 184, 185, 188, 190, 191, 193, 194, 195,
 196, 197, 198, 203, 210, 224, 234, 263,
 266, 267, 268, 270, 271, 273, 274, 276,
 277, 278, 279, 280, 281, 282, 284, 285,
 287, 289, 290, 291, 292, 294, 295, 296,
 297, 298, 299, 303, 304
 Belpaire, 97
 Berch, 4
 Berchem, 140
 Béthune, 197
 Beuron, 186
 Beuzet, 75, 76
 Beverlo, 221
 Biarritz, 160
 Biesme, 126
 Billehé, 287
 Blankenberge, 218, 286
 Blaugies, 222
 Blomac, 234
 Blommaert, 20
 Blondel, 54, 165
 Bochkapelle, 292
 Bonaert, 2, 258
 Bon-Secours, 222
 Boone, 281
 Boonen, 216
 Borgerhout, 119
 Borluut, 165, 169
 Borluut d'Hooghstraete, 99, 100, 106, 111,
 112, 121, 122
 Borrekens, 82, 205
 Bosch, 36
 Bosch van Drakenstein, 36
 Both, 120
 Bousies, 78, 102, 103, 104, 105, 109, 120
 Boutersem, 84, 85
 Braeckman, 19
 Brankaert, 30
 Bréda, 231
 Brielen, 246
 Broqueville, 115
 Brouhoven de Bergeyck, 238, 284
 Brouckaert, 18
 Broucke, 27
 Brouwer, 220
 Bruges, 202, 203, 204, 205, 243, 249, 254,
 257, 261, 282, 295
 Bruggen, 20, 27, 29, 33, 37, 38, 45, 49, 54,
 136, 139, 164, 165, 166, 177, 181, 304
 Brugmann, 215
 Bruxelles, 21, 27, 37, 54, 57, 59, 63, 74,
 76, 78, 84, 85, 88, 91, 93, 106, 111, 117,
 120, 128, 140, 145, 149, 169, 171, 172,
 177, 185, 194, 196, 199, 202, 204, 207,
 208, 209, 210, 211, 212, 213, 215, 216,
 217, 218, 221, 222, 224, 226, 237, 244,
 262, 273, 276, 280, 285, 286, 287, 289,
 290, 293, 303

- Bueren, 158, 165, 170, 259
 Buffin, 158
 Buffin de Chosal, 259
 Buizingen, 78, 79, 80, 81
 Burgos, 162
 Burlen, 59
 Burlet, 259
 Buysse, 35, 40
 Caloen, 186, 278
 Caloen de Basseghem, 45
 Caneghem, 156, 158, 159, 168, 177, 270, 275, 277
 Cannaert, 206
 Capelle, 188
 Carton, 246
 Casier, 51, 220
 Casier de ter Beken, 258
 Caters, 55, 56
 Chasteler, 237
 Châtelet, 219
 Chavaux, 59
 Chestret, 35
 Ciney, 46, 49
 Claerbout, 63
 Claessens, 47, 209, 210, 211, 212, 213, 215, 224
 Claeys, 65, 70, 180, 215, 240
 Clauwens, 209
 Cleeren, 215
 Clercqque Wissocq, 30
 Clerque Wissocq, 184, 198, 262, 265, 276
 Clerque-Wissocq, 261
 Clooten, 76, 273
 Cluysen, 159
 Cognerlée, 59
 Collart de Bettembourg, 213
 Condé, 221, 222, 223
 Cools, 84
 Coolscamp, 276
 Coomans de Brachène, 82, 259
 Coppens, 276
 Coppens d'Eeckenbrugghe, 131
 Coppin, 213, 214, 218, 223
 Corbeeck de Dongelberg, 214
 Cordier, 216
 Corroy, 71
 Cosyns, 197
 Coune, 286
 Courtebourne, 112, 170
 Courtrai, 178
 Croix, 217
 Crombrugghe, 135, 178, 281
 Cutsem, 82
 Cuvelier, 59, 208
 d'Aheree, 129
 d'Henssens, 55
 D'hondt, 152
 d'Huyse, 5, 20, 22, 23, 59
 Daeninck, 141
 Daens, 197
 Daly de Daly's Grove, 213
 Damme, 125
 Darupt, 34
 David, 118
 De Baets, 273
 De Bedts, 261
 De Brabandere, 259
 De Clerck, 208
 de le Court, 20, 97
 De Paepe, 167
 de Ridder, 108
 de Rudder, 112
 de Sadeleer, 197
 De Wilde, 38
 De Winter, 215
 Defermon, 234
 Deharvengt, 113
 Deinze, 174
 Delehaye, 63, 114, 139, 241
 Delloz, 214
 Demanet, 121
 den Hecke de Saint Pierre, 38
 Denterghem, 2, 29, 47, 50, 63, 64, 101, 109, 129, 152, 153, 165, 167, 198, 227, 251, 275, 291
 Deroo, 269
 Desclée, 186
 Desmanet de Biesme, 58, 59, 126
 Desmanet dit du Sart, 126
 Destelbergen, 147
 Desteldonck, 16, 18, 19, 20, 50
 Deuse, 4
 Deynze, 178
 Dinant, 219
 Dixmude, 76
 Dons, 224, 229
 Dons de Lovendeghem, 47, 56, 115, 117
 Dor, 243
 Dorlodot, 213
 Douay, 178
 Douxchamps, 287
 Drory, 288
 du Tour, 227
 Dullaert, 243
 Dumas, 162
 Dumont de Chassart, 195, 284
 Duquesnoy, 207
 Dussen de Kestergat, 103
 Duyfhuyse, 27
 Duysters, 115

- Eeckhout, 258
 Eeckloo, 140
 Eeman, 258
 Eggermont, 63
 Einsiedeln, 186
 Elegeest, 248
 Elseghem, 165
 Ernst, 221, 223
 Espinoy, 4
 Etichove, 50, 303
 Etterbeek, 85
 Everaerts, 242
 Evergem, 18, 19, 24, 25, 152
 Everghem, 50
 Eyll, 5, 6, 7, 46, 47, 48, 72, 84, 142, 224,
 229, 230, 271, 279, 280, 281, 288, 291,
 292
 Facqueval, 289
 Faille, 4, 5, 20, 22, 23, 54, 56, 57, 59, 61,
 82, 109
 Faligan, 70
 Fallon, 82
 Fanneau de la Horie, 221
 Fayt, 219
 Ficquelmont, 35, 36, 37
 Fierlant, 5, 86, 88, 89
 Flémalle, 84
 Flémalle-Haute, 83
 Floriffoux, 213, 214
 Fobe, 90
 Folkestone, 202
 Fontaine de Ghélin, 131
 Formanoir, 102, 103, 104
 Formelles, 100
 Fortemps de Loneux, 82
 Fosses-la-Ville, 126, 127, 130
 Fouquet, 54
 France, 138
 Frère Orban, 62
 Fueriston, 217
 Furnes, 249
 Gachotte, 178
 Gaiffier, 226
 Gand, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 23, 25, 27,
 29, 31, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 44, 45,
 46, 48, 49, 51, 53, 54, 55, 56, 57, 61, 63,
 65, 66, 67, 69, 70, 72, 73, 75, 77, 81, 83,
 84, 86, 90, 91, 92, 93, 96, 99, 100, 101,
 106, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 118,
 120, 121, 122, 123, 125, 128, 135, 136,
 137, 139, 140, 141, 143, 144, 145, 147,
 148, 149, 150, 152, 153, 155, 156, 157,
 158, 159, 164, 166, 168, 169, 173, 174,
 176, 177, 179, 180, 181, 182, 184, 185,
 186, 190, 194, 199, 202, 203, 205, 209,
 224, 225, 228, 230, 237, 238, 239, 241,
 242, 243, 245, 246, 248, 249, 250, 251,
 253, 254, 256, 257, 259, 261, 262, 264,
 265, 268, 269, 271, 273, 274, 275, 276,
 278, 280, 282, 285, 287, 291, 293, 294,
 295, 298, 300, 304, 305, 306
 Gauthier, 162
 Geelhand de la Bistrate, 282
 Gelli, 241
 Genevrois, 219
 Gérard, 146
 Gerlache, 46
 Germini, 165
 Ghellinck, 5, 38, 44, 45, 50, 69, 82, 89, 93,
 96, 147, 251
 Ghellinck de Walle, 38
 Ghéquièrre, 63
 Ghericke d'Herwynen, 82
 Gheysens, 63
 Gidart, 59
 Ginoux-Defermon, 234
 Goblet, 237
 Godran, 261
 Goethals, 5, 47, 73, 76, 77, 78, 82, 170
 Goethem, 46, 47
 Goffin, 215
 Golesco, 213
 Golzinne, 126
 Gontrode, 152
 Gooik, 209
 Goötzen, 120
 Gotthem, 276
 Gourcy, 214, 224, 227, 229
 Gourcy Serainchamps, 47
 Grady de Horion, 82
 Gramenne, 149
 Gransvelde, 243, 244, 251, 257
 Gravenwezel, 55
 Gravez, 186
 Greyson, 219
 Grez, 84
 Grinchamps, 213
 Groeningvelt, 103
 Grootberghe, 146, 148
 Grossemy, 27
 Guchteneere, 151
 Guéranger, 186
 Gulleghem, 101
 Gutman, 92
 Hal, 80, 110
 Halfwassenaer van Onsenoort, 20
 Halleux, 292
 Halloy, 126
 Hambursin, 218, 219
 Hamme, 36

- Hane, 145, 146, 238
 Hansbeke, 31, 103
 Harelbeke, 101
 Harlembais, 29
 Hasselt, 216
 Havenith, 82
 Hecke, 38, 39, 147, 151, 165, 168, 169, 180, 184, 227
 Heist, 110
 Helias d'Huddeghem, 27
 Hellens, 113
 Hemelinckx, 29
 Hemptinne, 7, 61, 89, 92, 93, 169, 186, 205, 220, 245, 246, 259
 Hemricourt de Grunne, 195
 Hendecourt, 165, 168, 169, 170
 Hénégouw, 216
 Henry, 126
 Henry de Frahan, 97
 Hens, 118
 Herleghem, 16, 27, 50
 Hermoye, 53, 58, 59, 64, 65, 66, 69, 70, 71, 75, 76, 83, 86, 89, 102, 125
 Herremans, 30
 Herry, 271, 275, 276, 287, 288, 289
 Herzeele, 101
 Heusden, 18, 27, 29, 30, 32, 37, 40, 140, 210, 266, 303
 Heverlee, 221
 Heynderyckx, 125
 Hodoumont, 227
 Hoecke, 63, 125
 Hoevenagels, 141
 Hollande, 138
 Holvoet, 84, 85, 103, 109, 120, 259
 Hombourg, 136
 Hontheim, 82
 Hoobrouck, 180, 303, 304, 305, 307
 Hoop, 169
 Hoorebeke, 19
 Hoover, 92
 Hopsomer, 29
 Hopsomere, 29, 30
 Houtart, 213
 Houthem, 59
 Hulst, 292
 Humelghem, 217, 218
 Huveneers, 215
 Huxley, 298
 Huy, 287
 Huysse, 101
 Hynderick de Theulegoet, 195, 199, 246
 Ines, 126
 Iweins d'Eeckhoutte, 82, 83, 254, 256, 258
 Ixelles, 210, 212, 215, 218, 219, 246, 290
 Jamblinne de Meux, 130
 Janssens, 95
 Jaspar, 110
 Jectefolz, 59
 Jennevaux, 59
 Jongh, 221
 Joos de ter Beest, 97, 259
 Kalkene, 100
 Kemmeter, 97
 Kenens, 215, 216, 218, 219
 Kerens, 83
 Kervyn, 5, 20, 106, 107, 139, 147, 205, 282, 283
 Kervyn de Volkaersbeke, 139
 Kethulle de Ryhove, 36, 258
 Kint, 61, 139, 147, 164, 166, 171, 181, 198, 300, 303
 Kneipp, 287
 Knesselaere, 32, 125
 Knibbe, 4
 Knocke, 202
 Knokke, 110
 Komorowitz, 227
 Kruihoutem, 50
 Kruishoutem, 16, 50, 51, 276
 Kuurne, 101
 La Salette, 186
 Lacabe, 36
 Lamarche, 287
 Lambellion, 214
 Lamberts-Cortenbach, 53
 Lambo, 97
 Lambret, 218
 Lamennais, 61
 Lamme, 39
 Lammens, 61
 Lamock de Sohier, 215
 Lanchals, 4, 276
 Landeghem, 182, 198, 276, 303, 304, 305, 307
 Langans, 190
 Langenhove de Bouvekercke, 258
 Las Huelgas, 162
 Latem, 285
 Lathem, 25
 Lauwers, 272, 273
 Laveleye, 286
 Le Clerc, 243
 Le Grelle, 5, 20, 113, 115, 120
 le Roy, 36, 113
 Lebeau, 53
 Lebeau-Rogier, 57
 Lede, 135, 137, 138, 139, 144, 149, 250, 258, 261, 263, 265, 303
 Ledegem, 158

- Leeuwerghem, 146
 Lehouck, 19, 40
 Lehoucq, 181
 Leignon, 279
 Leirens, 42
 Lemarois, 29
 Lemède de Waret, 58, 59, 66, 69, 99, 105,
 125, 126
 Lendonck, 254
 Leuze, 121
 Leytens, 97
 Lheureux, 131
 Lichtervelde, 16, 108, 120, 261
 Liedekerke, 227, 251
 Liedts, 57
 Liénart, 82
 Lille, 195
 Limal, 86, 87, 88
 Limnander, 33, 35, 36
 Limon, 63
 Lippens, 56, 149, 150, 151, 152, 153, 229,
 275, 282
 Locht, 82
 Loo, 159, 169
 Looringhe, 135
 Loose, 54, 157
 Lootenhulle, 30
 Lorraine-Vaudemont, 159
 Lousbergs, 245
 Louvain, 58, 59, 61, 64, 65, 66, 69, 99,
 102, 106, 111, 113, 125, 186, 187, 188,
 194, 202, 278
 Lovendeghem, 69
 Lozer, 23
 Luchteren, 95
 Lyons, 231
 Maastricht, 100
 Macar, 106
 MacDonald, 284
 Maelcamp, 146, 180, 250
 Maertens, 51, 61
 Maertens de Noordhout, 258
Maes, 42
 Maeterlinck, 113
 Maisnil, 128
 Maldegem, 205
 Maleingrau, 179
 Maleingreau de Quenast, 78
 Malengreaux, 97
 Malfait, 73, 77
 Malines, 78
 Manilius, 61
 Marcke, 54
 Marcken de Mercken, 82
 Maredret, 220, 279
 Maredsous, 186, 187, 188, 220, 278, 300,
 301
 Mariakerke, 143, 144, 149, 242, 243, 244,
 248, 254, 258, 287, 289
 Maria-Laach, 187
 Mariannis, 261
 Marlborough, 158
 Marquis, 177
 Martin, 164
 Massez, 20, 27
 Mathot, 218
 Matthys, 138
 Maurissens, 47, 48, 84
 Mazy, 59, 64, 66, 70, 71, 76, 77, 81, 82,
 85, 86, 88, 89, 95, 96, 125
 Meere de Cruyshoutem, 126
 Meester de Heyndonck, 97
 Meeus, 129
 Meldeman de Bouré, 65
 Meldert, 140, 303
 Melle, 15, 17, 38, 115, 116, 140, 152, 265,
 294
 Melroy, 214
 Melsen, 63
 Meneyns, 261
 Menten de Horne, 259
 Mercy-Argenteau, 287
 Merendree, 276
 Merghelynck, 246
 Mérode, 159 See
 Mérode Westerloo, 199
 Mertens de Wilmars, 100
 Merzbach, 258
 Mettecoven, 47, 214
 Meulemeester, 258, 288
 Mincé du Fontbaré de Fumal, 82
 Minne, 241, 271
 Moerbeke, 150, 151, 152, 153, 229
 Monballiu, 63
 Moncheur de Rieudotte, 131
 Mons, 243
 Mont César, 141, 186, 187
 Montaignac, 168
 Monte-Carlo, 219
 Montmorency, 159
 Mont-Saint Amand, 115
 Mont-Saint-Amand, 121
 Moors, 36
 Moreau, 36, 76
 Moreau d'Yvoir, 213
 Morel, 261
 Morel de Boucle St.Denis, 100
 Morel de Westgaver, 16, 113, 254, 259
 Moretus, 283
 Moris, 209

- Mortier, 23
 Moustier, 213
 Moustier-sur-Sambre, 213
 Moyersoën, 197
 Mude de Nieuwland, 73
 Mullem, 140
 Muller, 92
 Mulliez, 131
 Murray-Scott, 226
 Mussin, 163
 Naeyer, 6, 7, 27, 42, 61, 102, 106, 137, 138, 139, 149, 150, 157, 159, 165, 168, 177, 181, 182, 184, 185, 186, 190, 193, 194, 225, 245, 269, 270, 278, 279, 294, 305
 Namur, 58, 59, 65, 70, 76, 100, 105, 111, 127, 130, 185, 194, 214, 218
 Nazareth, 260
 Neeryssche, 287
 Negri, 76
 Neufchâteau, 20, 53, 54, 55, 56
 Neutens, 243
 Neve, 84
 Nève, 113
 Nève de Mévergnies, 82, 97
 Nevele, 140, 141, 142, 143, 303
 Nolf, 97
 Nothomb, 58, 62, 63
 O'Donnell, 170
 Oedelem, 32
 Offerman, 215
 Oger, 222
 Ohey, 231
 Oostakker, 112
 Oostcamp, 147
 Oosterzele, 146, 147, 265, 305
 Oostkamp, 202, 204
 Ooydonck, 166, 175
 Orbe, 59
 Orjo, 59
 Ormesson, 227
 Ostende, 167, 178, 186, 191, 261, 273, 284, 287, 291, 294
 Ouckene, 33
 Ousselghem, 2, 4, 5, 6, 13, 15, 23, 24, 25, 50, 53, 54, 56, 63, 90, 118, 141, 166, 176, 182, 184, 185, 194, 195, 197, 198, 203, 205, 229, 238, 242, 261, 284, 305
 Outryve d'Ydewalle, 259
 Overschie, 271
 Overschie de Neeryssche, 231, 285, 286, 287
 Paar, 287
 Paepe, 59
 Papeians de Morchoven, 276
 Papeleu, 170
 Parker, 160
 Patoul, 213
 Pecsteen, 203
 Pecsteen de Buyteswerve, 82
 Pelckmans, 61
 Perceval, 62
 Perrinet de la Tour, 157
 Picquendaele, 135
 Pierens, 4
 Pierpont, 5, 82, 83, 84, 128, 130, 131
 Piers, 54
 Pieters, 191, 198, 261, 262, 264, 265, 275, 276
 Pieterseuns, 4
 Piette, 242
 Plancke, 99, 100, 102
 Poelman, 17
 Ponty de Suarlée, 126
 Poortendries, 248, 250
 Poortendriesch, 242
 Poot, 292
 Popenolle, 29
 Pottelsberghe, 133, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 144, 145, 149, 155, 184, 209, 218, 219, 237, 241, 261, 276, 303, 305
 Pottelsberghe de la Potterie, 4, 6, 16, 20, 27, 29, 36, 40, 48, 49, 51, 73, 113, 115, 120, 133, 135, 136, 137, 139, 140, 144, 145, 149, 155, 209, 218, 219, 237, 261, 303, 305
 Potter, 18, 40, 44, 54, 55
 Potter d'Indoye, 258
 Pret Roose de Calesberg, 131, 180
 Prez de Barchon, 47
 Priem, 246
 Priestman, 168
 Pringuet, 90
 Provoyeur, 221
 Pycke, 170, 265
 Quecq d'Henripret, 47
 Quinart, 59
 Radiguès de Chennevière, 259
 Raindorf, 167
 Ramegnies, 221, 223
 Rapp, 42, 136, 137, 240
 Rasse, 178, 179
 Regout, 88
 Remoortere, 149
 Rheinberg, 275
 Richter, 165
 Robermont, 128
 Robert, 155
 Robert de Choisy, 4
 Robert dit de Choisy, 15, 135

- Robyns de Schneidauer, 140, 292
 Rockolfing de Nazareth, 22
 Rodenbach, 113
 Rodriguez d'Evora y Vega, 146
 Rollin, 178
 Rombout, 30
 Ronkenburg, 135, 139, 144, 149
 Rooman, 40
 Rotsart de Hertaing, 203, 204, 207
 Rozet, 168
 Rubens, 215
 Ruyvisch, 100
 Ruzette, 108, 204
 Saceghem, 54, 55
 Saint Genois, 139, 169, 206, 208
 Saint-Cyr, 215
 Saint-Denis, 102
 Sainte Foy de Peyrolière, 220
 Saint-Genois, 276
 Saive, 213
 Salmier, 214
 Sanville, 168
 Sart, 59
 Schaerbeek, 110
 Schaetzen, 82
 Schepens, 63
 Schietere de Lophem., 36
 Schipsdaele, 135
 Schnebbelie, 157
 Schoorman, 5, 33, 34, 35, 36, 37, 40, 46
 Schooten, 181
 Schouttete de Tervarent, 152
 Schrijver, 141
 Scott, 226
 Sébastopol, 178
 Senzeilles, 158
 Seyfert, 120
 Shainwald, 295, 296
 Sierens, 208
 Sigmaringen, 186
 Sledsens, 119
 Slegers, 221
 Sleijdinge, 56
 Smet, 46, 102, 180, 245, 294
 Smet de Naeyer, 42
 Smits, 84
 Soenens, 16, 38, 83
 Solesmes, 186, 220
 Solvyns, 177
 Spa, 287
 Spaak, 120
 Spelt, 29
 St. Denis, 100, 105, 122
 St. Eloois-Vijve, 241
 St. Georges, 32
 St. Baafs-Vijve, 102
 St. Blasius, 18
 St. Cathelijne Waver, 210
 St. Denijs-Boucle, 18
 St. Genois, 27
 St. Josse ten Noode, 209
 Stalins, 56
 Stammer, 215
 Standaert, 136
 Stas de Richelle, 254
 Stauthamer, 36
 Steenokkerzeel, 217, 218
 Sterbosch, 114, 121
 Stinghlamber, 213
 Stolberg, 221
 Storme, 51, 220
 Stouthamer, 16
 Straeten, 97
 Surllet de Chokier, 237
 Surmont, 169
 Surmont de Volsberghe, 38, 44, 69, 73, 77, 83, 86, 89
 t'Kint de Roodenbeke, 109
 Taravisée, 125, 126, 127, 128, 129, 130
 Tavier, 280
 Tellin, 243
 Ten Velde, 44
 Terlinden, 5, 77, 82
 Termonde, 42
 Tervuren, 221, 222
 Tharoul, 226
 Theux, 53, 55, 56, 57
 Theux de Meylandt et Monjardin, 286, 292
 Thévenet, 141, 233, 234
 Thibault de Boesinghe, 259
 Thielt, 32
 Thomaz de Stave, 59
 Thonissen, 270
 Thuret, 180
 Tibbaut, 40
 Tieghem de ten Berghe, 120
 Tinant, 54
 Tour et Taxis, 78
 Tournai, 165, 221, 243
 Travers, 135
 Trazegnies, 71, 86
 Trazegnies d'Ittre, 231, 285, 287
 Trémoille, 168
 Triest, 135, 234
 Tronchiennes, 72, 81, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 111, 177
 Turnhout, 264
 Udekem, 6, 47, 49, 172, 173, 176, 177, 229

- Ursel, 120, 159
 Uyttendaele, 30
 Vaernewijck, 44
 Valcke, 19, 40, 181
 Valence, 162
 Valensart, 287
 Van Aerschodt, 20
 Van Asche, 220
 Van Biervliet, 96
 Van Cauwelaert, 118, 120
 Van Cauwenberghe, 63
 Van Damme, 65
 Van de Poele, 262
 Van de Vyvere, 108
 van de Weyer, 53
 van den Berg, 82
 van den Driessche, 208
 van der Linden, 197
 Van der Maelen, 61
 Van Dijck, 36
 van Eyck, 109
 Van Ghelder, 97
 van Gistel, 261
 Van Gransvelde, 101
 van Heurne, 4
 Van Hoeymissen, 113
 van Lancker, 20
 van Lantschoot, 196
 Van Lerberghe, 113
 Van Mossevelde, 258
 Van Reeth, 115
 Van Renterghem, 258
 Van Rullen, 305
 Van Turenhout, 32
 vande Zanden, 209
 Vandenberghe, 259
 Vandenbossch, 42
 Vandevelde, 25
 Veilles, 170
 Venelle, 288
 Verbrugge, 261
 Verbrughe, 122
 Verhaeghe, 165, 269, 278, 305
 Verhaeren, 113
 Verheye, 261
 Verlinden, 63
 Vermeulen, 227, 229, 304
 Verplancke de Diepenhede, 51
 Verschaffelt, 27
 Verschraeghe, 54
 Versmessen, 102
 Vervliet, 209
 Vierset, 286, 287, 289, 290
 Vijdt, 109
 Vilain de Gand, 251
 Vilain XIII, 30, 150, 165, 251
 Villadolid, 162
 Villegas, 180
 Villers, 129
 Villers-le-Heist, 59
 Viron, 292
 Visart, 129
 Vive St.Bavon, 241
 Vivere, 35
 Vliet, 137
 Volder, 220
 Vrancken, 215
 Vrière, 117
 Vurste, 77
Vyle, 48, 227, 229, 230, 285
 Vyve St.Eloi, 247, 249
 Waarschoot, 276
 Wacken, 241
 Waereghem, 101, 289
 Waesmunster, 102
 Waldack, 170
 Wanfercée, 59
 Wareghem, 220
 Waret-la-Chaussée, 58, 105
 Wartel, 216, 218, 221, 222
 Wassenhove, 259
 Waterloo, 209, 237
 Welden, 63, 101
 Werth, 167, 169 See
 Werve d'Immerseel, 284
 Wetteren, 29, 30, 31, 32, 33, 40, 41, 42,
 44, 45, 46, 49, 139, 145, 148, 210, 244,
 251, 254, 257
 Wevelgem, 63
 Wevelghem, 101
 White, 295, 296
 Wielsbeke, 27, 32
 Wierde, 128, 130
 Wieze, 197, 198, 201, 202, 207, 208, 265
 Wijnckel, 18
 Wilde, 70
 Wildenberg, 166
 Wilrijk, 283
 Winghene, 147, 159
 Witte, 63
 Woeringhen, 100
 Woeste, 107, 197
 Woestyne, 27, 31, 250, 251
 Woluwé St.Pierre, 110
 Wondelghem, 102
 Woot de Trixhe., 47
 Woubrechtgem, 267, 268
 Woubrechtghem, 32, 262, 263
 Wouters de Bouchout, 82
 Wuustwezel, 114, 115, 117, 118, 120, 121

Wynckel, 50	Zomergem, 181
Wyngene, 150	Zorgvliet, 210
Xhos, 280	Zoude, 55, 57
Ypres, 245, 246, 247, 258, 295	Zoute, 285, 293
Ysebrant de Lendonck, 250, 254, 259	Zualart, 59, 126
Yvoir, 213, 218, 219, 220	Zulte, 54
Zeverghem, 102	Zuylen van Nyevelt, 246